Le Mouvement ouvrier '53

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

LE BUDGET FAMILIAL

En vente à la L.O.C.
de votre paroisse et aux secrétariats diocésains

Aux Caisses Populaires locales

Aux Éditions Ouvrières, 1019, rue Saint-Denis, Montréal, 18

Au Secrétariat National de la L.O.C.
4911, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal, 26

PRIX : 0.35 L'EXEMPLAIRE ; 0.40 PAR LA POSTE

Les photos de couverture nous ont été gracieusement fournies par M. Yves Castonguay.

5314.047
M

Jour par jour...

De génération en génération, les Canadiens ont fait confiance à la Banque de Montréal. Aujourd'hui, plus d'un million et demi de personnes, d'un océan à l'autre, appellent la B de M "Ma Banque".

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

168294

EDUCATION

Le savoir est la clef du progrès pour le travailleur et, à moins que ses employés n'accroissent leurs connaissances, une compagnie ne saurait continuer sa marche en avant. Avec cette conviction, la Compagnie Dominion Textile Limitée accorde beaucoup d'attention à un programme d'éducation, technique et autre, qui est accessible à toutes ses catégories d'employés, y compris le personnel administratif. Depuis qu'elle a publié, il y a quelques années, **Cotton Manufacturing,** le premier manuel important sur ce sujet qui ait été produit au Canada, la Compagnie a constamment poursuivi ses efforts dans cette sphère. Voici quelques-unes de ses initiatives les plus intéressantes :

Formation du personnel dirigeant

La formation de contremaîtres et autres surveillants est essentielle. Précurseur en ce domaine au Canada, la Compagnie est à reviser, moderniser et agrandir son programme pour y faire participer tout le personnel dirigeant.

École textile de Saint-Hyacinthe

De concert avec les autres compagnies textiles, la Compagnie Dominion Textile a aidé à rendre possible la fondation par le gouvernement provincial, en 1945, de cette institution, en convenant de donner des bourses et allocations à plusieurs étudiants. Des diplômés de cette école ont pris place dans l'organisation où ils ont démontré la valeur de l'enseignement reçu. La Compagnie fait inscrire tous les ans de nouveaux étudiants. Les diplômés de la Compagnie en mai 1951 étaient : Jean-Paul Blais, Marcel Laferrière et Roger Pépin, de Montréal ; Jean-Paré Dufour et Claude Pelletier, de Saint-Grégoire de Montmorency ; Raymond Bégin, de Magog ; Robert Grégoire, de Sherbrooke.

Institut textile provincial

La Compagnie accorde aussi son appui sous forme de bourses d'études à l'Institut textile de Hamilton, Ont.

Cours universitaires

Certaines universités américaines procurent le diplôme de bachelier en sciences textiles. La Compagnie défraie les dépenses de plusieurs étudiants inscrits à ses cours.

Formation du personnel

Les diplômés d'écoles secondaires entrant à notre service ont l'occasion de suivre un programme d'études sur les diverses phases des affaires de la Compagnie. Un cours d'entraînement pour le personnel avancé s'offre aux autres employés, y compris ceux qui ont atteint le niveau universitaire.

Information des employés

Des articles dans les deux langues sont régulièrement publiés par les journaux d'usines pour renseigner les employés sur le coton brut, les techniques manufacturières, la distribution et autres sujets se rapportant à leur gagne-pain. On organise régulièrement, dans les établissements, des expositions de produits textiles pour amener les employés à s'intéresser à leur travail et à le bien comprendre.

LE COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITÉE

Fabricants des produits

Tex-made T.M. REG'D

LA SAUVEGARDE DE LA FAMILLE

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité; elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

•

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

ACTIF, PLUS DE $450,000,000

552 bureaux au Canada

En toute occasion

POUR LE THÉ, LES RÉCEPTIONS,
AU DESSERT, À L'HEURE DU GOÛTER
DES ENFANTS.

•

Les maîtresses de maison qui en font l'essai
savent combien tous apprécient

les savoureux

Biscuits DAVID

•

DAVID et FRÈRE LIMITÉE

Montréal

HOMMAGES

de la paroisse
des

SAINTS-ANGES
DE LACHINE

à

LA LIGUE OUVRIÈRE CATHOLIQUE

LA

FABRIQUE

du

TRÈS-SAINT-RÉDEMPTEUR
MONTRÉAL

offre ses hommages
aux foyers ouvriers de la paroisse

ETUDIEZ LA RADIO-TELEVISION

PAR CORRESPONDANCE

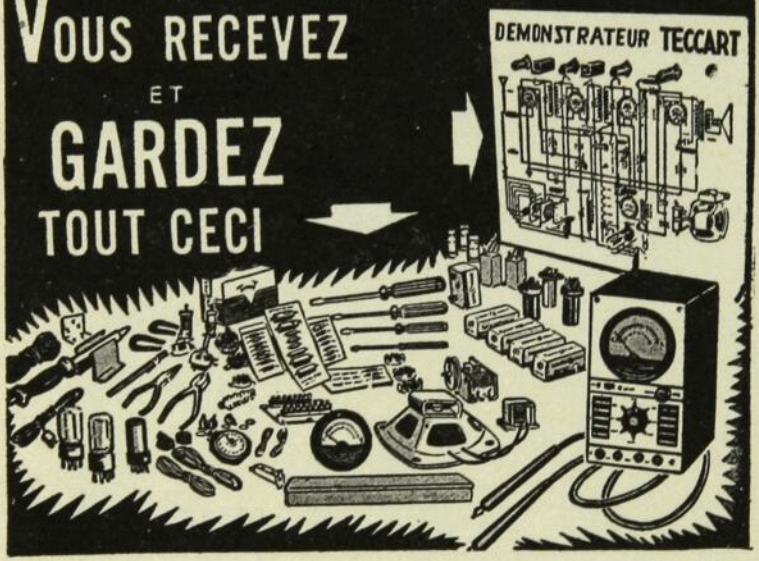
AU TECCART

VOUS RECEVEZ

ET

GARDEZ

TOUT CECI



C'EST UN NOUVEAU COURS

- **Nouvelles leçons imprimées (environ 500 illustrations et diagrammes).**
- **Leçons revisées et préparées pour l'étude de la T.V.**
- **L'étudiant reçoit du matériel de radio pour faire des centaines d'expériences.**
- **Exclusivité du Teccart : Le démonstrateur dynamique jamais fourni par aucune autre école de radio au monde. Seuls les étudiants du Teccart le reçoivent et le gardent.**

COURS DE TÉLÉVISION AUSSI DISPONIBLE POUR LES TECHNICIENS EN RADIO

INSTITUT TECCART INC.

3155, HOCHELAGA, Montréal

Tel. FA. 3095-96

☐ COURS DU JOUR

☐ COURS PAR CORRESPONDANCE

☐ COURS DU SOIR

☐ TELEVISION

Messieurs, étant intéressé à vos cours, je désire recevoir votre prospectus en couleurs et votre première leçon gratuite. J'inclus $0.25 en timbres pour frais d'emballage et d'expédition.

Nom .....

Adresse .....MO.

L'ASSURANCE HYPOTHÉCAIRE

La richesse . . .

la plus convoitée, de nos jours, c'est une maison. Tous ceux qui en achètent le savent: voyez comme ils font leurs paiements avec régularité. Si, demain, vos héritiers étaient obligés de continuer les vôtres, qu'arriverait-il? Ils n'auraient qu'un désir, n'est-ce pas? Liquider votre hypothèque! C'est chose facile. Connaissez-vous notre police de remboursement? La prime en est des plus modique. Appelez-nous. PL. 1808. Nous vous l'expliquerons volontiers. A titre absolument gracieux!

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

41 OUEST, RUE SAINT-JACQUES • MONTRÉAL 1 • HA 3291

La pratique éclairée de la coopération

rend l'homme plus conscient

de ses

responsabilités économiques et sociales

LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

Georges Proulx ***Irénée Proulx***

Avec les compliments

de

PROULX & FRÈRE, LIMITÉE

★

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

★

Téléphone : DUpont 1492

2010, boul. Perras Montréal

Parents, orientez les jeunes vers la spécialisation

Dites-leur bien que la spécialisation est essentielle dans n'importe quelle fonction de l'industrie moderne. Dites-leur aussi que le gouvernement de la province de Québec met à leur disposition un réseau complet d'écoles où ils peuvent devenir, en quatre ans, des techniciens de premier ordre ou, en deux ans, des ouvriers qualifiés.

HUIT ECOLES TECHNIQUES situées dans les régions les plus populeuses préparent les jeunes aux fonctions supérieures de l'industrie dans des domaines variés : dessin industriel, menuiserie, charpenterie, modèlerie, forge, fonderie, mécanique d'ajustage, électricité, électronique, outillage, chimie industrielle, soudure, etc., etc. Ces écoles sont à : Montréal, Québec, Hull, Trois-Rivières, Shawinigan, Rimouski, Sherbrooke et Chicoutimi.

UNE QUARANTAINE D'ECOLES D'ARTS ET METIERS décentralisent l'enseignement industriel en permettant à la jeunesse ouvrière de suivre sur place un cours de métier ou d'entreprendre, sans se déplacer, les premières années du cours technique. On trouve ces écoles dans toutes les régions de la province.

PLUSIEURS ECOLES HAUTEMENT SPECIALISEES enseignent des disciplines propres à certaines industries déterminées, et elles sont situées au cœur de régions où ces industries se trouvent concentrées :

L'Ecole des Arts Graphiques, à Montréal.
L'Ecole du Meuble, à Montréal.
L'Ecole de Papeterie, aux Trois-Rivières.
L'Ecole des Textiles, à Saint-Hyacinthe.
L'Ecole de Marine, à Rimouski.
L'Ecole centrale des Métiers du Commerce, à Montréal.
L'Ecole des Métiers féminins, à Montréal.
Les Ecoles de l'Automobile, Montréal et Québec.

Le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse offre aussi aux jeunes plusieurs services groupés sous l'Aide à la Jeunesse : bureau d'orientation, service de placement, bourses d'études, cours de culture populaire et d'efficacité industrielle.

Demandez les prospectus — Renseignez-vous sur les conditions d'admission.

Ces écoles et ces services relèvent du

MINISTERE DU BIEN-ETRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE

Hon. Paul Sauvé, c.r.,
ministre

Gustave Poisson, c.r.,
sous-ministre

POUR VOUS, JEUNES TRAVAILLEURS!

LA LOI DE L'AIDE A L'APPRENTISSAGE ET DE LA MISE EN VALEUR DU CAPITAL HUMAIN

Son principe

1

- Cette loi permet à l'entreprise privée, en particulier à la profession, d'établir des Centres d'Apprentissage pour l'entraînement des apprentis, ainsi que des Commissions d'Apprentissage pour administrer ces Centres.
- L'Etat ne joue qu'un rôle d'ordre supplétif.
- Cette loi a donné naissance à un système d'apprentissage tout à fait particulier à notre province, lequel se réalise grâce à une collaboration étroite entre le *Capital*, le *Travail* et le *Ministère Provincial du Travail*

Son aspect social

2

- Cette loi a permis de faire un pas en avant dans le sens d'une organisation professionnelle plus complète. Patrons et Ouvriers réunis fraternisent et, ensemble, travaillent à assurer à leur profession comme à la société d'ailleurs, une main-d'œuvre de plus en plus compétente et honnête. Car à une formation technique s'ajoute une formation sociale et morale sous forme de cours de sociologie.
- Les Centres d'Apprentissage sont véritablement des écoles professionnelles où l'on donne au jeune apprenti, en plus du savoir-faire de l'homme de métier, le savoir-vivre du bon citoyen.

Ses réalisations

3

- Depuis 1945 au 31 décembre 1951,

21 municipalités ont été reconnues comme centre d'apprentissage ;

16 Commissions d'Apprentissage ont été formées ;

16678 jeunes gens ont bénéficié des cours donnés par les Commissions d'Apprentissage dans les industries suivantes :

Bâtiment, Chaussure, Imprimerie, Coiffure, Automobile, Horlogerie.

SERVICE PROVINCIAL DE L'AIDE A L'APPRENTISSAGE

2255, RUE LAURIER EST, MONTREAL, P.Q.

LE MOUVEMENT OUVRIER 1953

LES ÉDITIONS DE LA L.O.C.
4911, Côte-des-Neiges
Montréal
EX. 3635

Avec l'autorisation de l'Ordinaire

Pour la treizième fois . . .

POUR la treizième fois depuis sa fondation, la L.O.C. canadienne présente au grand public son magazine annuel.

Il vient dans une forme qui est bien personnelle porter le message de milliers de militants qui ont accepté de se mettre au service des foyers ouvriers.

Ces pères et mères de famille luttent de tous leurs moyens et avec la plus grande ténacité pour assurer à la famille ouvrière la place qui lui est due.

Chaque année depuis treize ans, le magazine est le fidèle reflet de leur magnifique travail.

Nous n'en sommes plus au début. Nous savons maintenant que la classe ouvrière l'attend et lui fait un accueil unique. Les foyers savent qu'il soutient par son message l'esprit de solidarité qui caractérise la classe ouvrière.

Le magazine devient un lien entre les 40,000 foyers qui le lisent.

- Il traduit leurs aspirations.
- Il unit les esprits et les cœurs des pères et mères de famille ouvrière.
- Il bâtit la révolution pacifique en aidant chaque foyer à prendre conscience de sa valeur humaine et chrétienne.
- Il est un élément de confiance parce qu'il contribue à faire découvrir la puissance que représente une classe sociale qui s'aime, s'unit et collabore.

Notre merci

L'équipe de la rédaction à qui est confiée la réalisation du magazine met tout son cœur à la tâche, elle fait de son mieux avec les moyens dont elle dispose, mais elle ne saurait accomplir sa mission sans la merveilleuse collaboration qu'elle reçoit chaque année.

- Elle tient à remercier chaleureusement les généreux collaborateurs qui font leur large part pour que soit publié le message des militants ouvriers à leur classe sociale.
- Elle remercie non moins chaleureusement les annonceurs dont l'appui financier rend possible la parution de notre publication.
- Elle remercie enfin tous les foyers ouvriers qui se font les ardents propagandistes de leur magazine.

La rédaction

NOTRE PHOTO-COUVERTURE

• •

LAISSE-MOI regarder ton visage, pardonne si je t'ai fait tourner la tête. Je t'ai vue sur le chemin, légère et joyeuse : tu cueillais des fleurs. Et j'ai eu peur pour toi : il y a tant de périls sur le chemin des fleurs...

LAISSE-MOI regarder ton visage. Il est tranquille. Suis ton chemin, continue ton travail, marche dans la joie.

ET si vient le danger, lève sur lui ton visage limpide, la sérénité de tes yeux, la bonté de tes traits.

PARCE que tu es pure, parce que tu es droite, parce que tu es bonne, suis ton chemin.

BAIGNE de lumière ceux qui t'entourent ; couvre de blancheur tout ce que tu touches. Inonde de joie ceux que tu rencontres sur ton chemin.

ET pardonne si je t'ai fait tourner la tête : je voulais voir ton visage...

(20e siècle)

Puisse l'année nouvelle voir
la paix du Christ s'instaurer
dans chacun des foyers ou-
vriers et dans le coeur des
petits comme des grands.

Les hommes nés en janvier sont spirituels, affectueux. Doués d'un esprit éclairé, d'un jugement sûr, ils savent garder leur sang-froid avec une apparence calme. Aimables et fidèles. Les femmes nées ce mois sont sympathiques, constantes et aimables. Gaies, elles recherchent les plaisirs et les distractions. Sincères dans leurs déclarations.

Les hommes nés en février sont envieux, très hardis et audacieux. Sentimentaux, d'un caractère ombrageux, ils vivent ordinairement vieux. Pauvres dans leur jeunesse, deviennent plus tard aisés. Les femmes ont un excellent cœur, un bon jugement et sont de plus très jolies. Economes et bonnes ménagères, elles sont constantes dans leurs affections.

Les hommes nés en mars sont nerveux, vifs, passionnés, volages, studieux. Impulsifs à décisions brusques et agissant à leur guise. Présomptueux et indiscrets. Les femmes nées ce mois sont jolies, coquettes, envieuses, friandes, capricieuses, susceptibles, aimant les plaisirs, les hommages et les attentions.

JANVIER

1	J.	LA CIRCONCISION
2	V.	S. Macaire
3	S.	Oc . de s. Jean ap.
4	D.	SAINT NOM DE JESUS
5	L.	S. Télesphore
6	M.	L'EPIPHANIE
7	M.	S. Lucien
8	J.	S. Sévérin
9	V.	S. Vital
10	S.	S. Agathon
11	D.	SAINTE FAMILLE
12	L.	S. Zotique
13	M.	Bse Véronique de Binasco
14	M.	S. Hilaire
15	J.	S. Paul, ermite
16	V.	Ste Priscille
17	S.	S. Antoine, abbé
18	D.	2e D. ap. L'EPIPHANIE
19	L.	Ste Marthe
20	M.	SS. Fabien et Sébastien
21	M.	Ste Agnès
22	J.	SS. Vincent et Anastase
23	V.	S. Raymond de Pennafort
24	S.	S. Timothée
25	D.	3e D. ap. L'EPIPHANIE
26	L.	S. Polycarpe
27	M.	S. Jean Chrysostôme
28	M.	S. Pierre Nolasque
29	J.	S. Frs de Sales
30	V.	Ste Martine
31	S.	S. Jean Bosco

TEMPÉRATURE

1- 3	Vents violents, très froid
4- 7	Froid et nuageux
8- 9	Tempête de neige, rafale
10-14	Doux et ensoleillé
15-17	Temps clair. plus froid
18-22	Grands vents
23-25	Incertain
26-29	Légères chutes de neige
30-31	Froid et sec.

LUNES

Dernier Quartier	8
Nouvelle Lune	15
Premier Quartier	22
Pleine Lune	29

FÉVRIER

1	D.	SEPTUAGESIME
2	L.	PURIFICATION B.V.M.
3	M.	S. Blaise
4	M.	S. André Corsini
5	J.	Ste Agathe
6	V.	S. Tite
7	S.	S. Romuald
8	D.	SEXAGESIME
9	L.	S. Cyrille d'Alexandrie
10	M.	Ste Scholastique
11	M.	N.-D. de Lourdes
12	J.	SS. Fond. Servites
13	V.	S. Bénigne
14	S.	S. Valentin
15	D.	QUINQUAGESIME
16	L.	S. Porphyre
17	M.	Fuite en Egypte
18	M.	LES CENDRES
19	J.	S. Julien
20	V.	Ste Mildrède
21	S.	S. Fortunat
22	D.	1er DIM. du CAREME
23	L.	S. Pierre Damien
24	M.	S. Mathias, ap.
25	M.	QUATRE-TEMPS
26	J.	S. Césaire
27	V.	QUATRE-TEMPS
28	S.	QUATRE-TEMPS

TEMPÉRATURE

1- 2	Nuageux, humide
3- 6	Neige
7- 9	Dégel — doux
10-14	Beau et ensoleillé
15-17	Beaucoup plus froid
18-22	Froid continu
23-25	Incertain
26-28	Clair et ensoleillé

LUNES

Dernier Quartier	6
Nouvelle Lune	13
Premier Quartier	20
Pleine Lune	28

MARS

1	D.	2e DIM. du CAREME
2	L.	S. Lucien
3	M.	Ste Cunégonde
4	M.	S. Casimir
5	J.	S. Jean de la Croix
6	V.	SS. Perpétue et Félicité
7	S.	S. Thomas D'Aquin
8	D.	3e DIM. du CAREME
9	L.	Ste Françoise Romaine
10	M.	Quarante Martyrs
11	M.	S. Constantin
12	J.	S. Grégoire le Grand
13	V.	S. Rodrigue
14	S.	Ste Mathilde
15	D.	4e DIM. du CAREME
16	L.	S. Cyriaque
17	M.	S. Patrice
18	M.	S. Cyrille de Jérusalem
19	J.	S. JOSEPH
20	V.	S. Cuthbert
21	S.	S. Benoit, abbé
22	D.	DIM. de la PASSION
23	L.	S. Victorien
24	M.	S. Gabriel, Arch.
25	M.	ANNON. B.V.M.
26	J.	S. Ludger
27	V.	S. Jean Damasc.
28	S.	S. Jean Capistran
29	D.	LES RAMEAUX
30	L.	S. Jean Climaque
31	M.	S. Benjamin

TEMPÉRATURE

1- 4	Humide et brumeux
5- 8	Vent et grésil
9-10	Plus froid, neige
11-15	Neige
16-18	Moins froid et ensoleillé
19-22	Légères chutes de neige
23-26	Plus doux
27-28	Temps clair
29-31	Beau et froid

LUNES

Dernier Quartier	8
Nouvelle Lune	15
Premier Quartier	22
Pleine Lune	30

Les hommes nés en avril ont le caractère brusque, parfois brutal ; ils sont indépendants, affectueux, intelligents et laborieux. Souvent menteurs et tiennent rarement leurs promesses. Aiment la pêche. Les femmes ont un caractère tenace et énergique et savent commander. Mais elles ont du cœur et sont fidèles et dévouées. Enclines au mensonge, elles aiment la bonne chère.

Les hommes nés en mai sont audacieux. Le bonheur les comble et ils sont, en général, de grands voyageurs. Ils vivent vieux et sont de constitution robuste. Les femmes nées ce mois sont belles et aimantes, d'un caractère sympathique, avec beaucoup de raison et de bon sens. Par trop bavardes, elles sauront toutefois se plier à leurs devoirs et obéir à leurs maris.

Les hommes nés en juin ont bon cœur, belle figure, de l'esprit, de la prudence et de la générosité. Rusés et enjoués, ils auront des dispositions pour l'art et la littérature ; ils possèdent l'instinct d'économie. Les femmes sont jolies, sensitives et capricieuses, aimantes, ardentes, coquettes. Elles négligeront par trop leurs affaires pour s'adonner aux beaux arts, au dessin ou à la musique.

AVRIL

1	M.	S. Hugues
2	J.	JEUDI SAINT
3	V.	VEND. SAINT
4	S.	SAMEDI SAINT
5	D.	PAQUES
6	L.	S. Marcellin
7	M.	S. Saturnin
8	M.	Ste Perpétue
9	J.	S. Marcel
10	V.	S. Michel des Sts
11	S.	S. Léon le Grand
12	D.	QUASIMODO
13	L.	S. Herménégilde
14	M.	S. Justin
15	M.	S. Maxime
16	J.	S. Benoit Labre
17	V.	S. Anicet
18	S.	S. Amédée
19	D.	2e DIM. ap. PAQUES
20	L.	S. Sulpice
21	M.	S. Anselme
22	M.	Sol. de s. Joseph
23	J.	S. Georges
24	V.	S. Fidèle
25	S.	S. Marc, évang.
26	D.	N.-D. DU BON-CONSEIL
27	L.	S. Pierre Canisius
28	M.	S. Paul de la Croix
29	M.	S. Pierre de Vérone
30	J.	Ste Catherine de Sienne

TEMPÉRATURE

1- 3	Généralement beau
4- 7	Beau et frais
8-13	Incertain
14-16	Neige fondante ou pluie
17-20	Beau
21-23	Nuageux — pluvieux
24-26	Temps clair
27-30	Frais

LUNES

Dernier Quartier	6
Nouvelle Lune	13
Premier Quartier	20
Pleine Lune	28

MAI

1	V.	SS. Philippe et Jacques
2	S.	S. Athanase
3	D.	4e DIM. ap. PAQUES
4	L.	Ste Monique
5	M.	S. Pie V
6	M.	S. Jean devant la porte latine
7	J.	S. Stanislas
8	V.	Apparition de s. Michel
9	S.	S. Grégoire de Nazianze
10	D.	5e DIM. ap. PAQUES
11	L.	ROGATIONS
12	M.	ROGATIONS
13	M.	ROGATIONS
14	J.	L'ASCENSION
15	V.	S. J.-B. de la Salle
16	S.	S. Ubald
17	D.	Dans l'OCT. de L'ASCENSION
18	L.	S. Venant
19	M.	S. Pierre Célestin
20	M.	S. Bernardin de Sienne
21	J.	S. Hospice
22	V.	Ste Rita
23	S.	S. Désiré
24	D.	PENTECOTE
25	L.	S. Grégoire VII
26	M.	S. Philippe de Néri
27	M.	QUATRE-TEMPS
28	J.	S. Augustin
29	V.	QUATRE-TEMPS
30	S.	QUATRE-TEMPS
31	D.	TRINITE

TEMPÉRATURE

1- 3	Humide et frais
4- 7	Averses locales
8-10	Beau
11-14	Plus chaud
15-17	Incertain
18-22	Vents
23-25	Beau et ensoleillé
26-27	Modérément chaud
28-30	Temps clair

LUNES

Dernier Quartier	6
Nouvelle Lune	13
Premier Quartier	20
Pleine Lune	28

JUIN

1	L.	Marie Médiatrice
2	M.	S. Marcellin, m.
3	M.	Ste Clotilde
4	J.	FETE-DIEU
5	V.	S. Boniface
6	S.	S. Norbert
7	D.	SOLEN. de la FETE-DIEU
8	L.	S. Médard
9	M.	SS. Prime et Félicien
10	M.	Ste Marguerite
11	J.	S. Barnabé
12	V.	SACRE-CŒUR
13	S.	S. Ant. de Padoue
14	D.	3e DIM. après la PENTECOTE
15	L.	Ste Germaine Cousin
16	M.	S. François Régis
17	M.	S. Avit
18	J.	Cœur Euchar. de Jésus
19	V.	Ste Julienne
20	S.	S. Silvère
21	D.	N.-D. du PERP.-SECOURS
22	L.	S. Paulin
23	M.	S. Zénon
24	M.	S. Jean-Baptiste
25	J.	S. Guillaume
26	V.	SS. Jean et Paul
27	S.	S. Ladislas
28	D.	5e DIM. après la PENTECOTE
29	L.	SS. Pierre et Paul
30	M.	Comm. de s. Pau

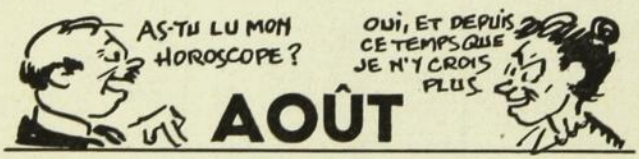
TEMPÉRATURE

1- 2	Incertain
3- 6	Pluie chaude
7-11	Chaleur humide
12-15	Beau — plus frais
16-18	Clair et ensoleillé
19-20	Ciel couvert
21-24	Grands vents
25-28	Beau
29-30	Beau et chaud

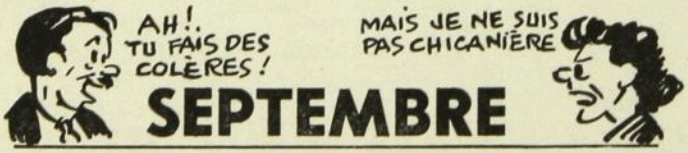
LUNES

Dernier Quartier	4
Nouvelle Lune	11
Premier Quartier	19
Pleine Lune	26

Les hommes nés en juillet sont fiers et braves ; au cœur magnanime, ils aiment l'harmonie en tout. Positifs, énergiques et ordonnés, ils recherchent les honneurs. Ils sont par contre querelleurs, gourmands, rarement modestes. Les femmes nées ce mois sont assez belles, actives, emportées mais faciles à apaiser ; elles ont cependant un caractère rancunier, mais un cœur bon et compatissant.



Les hommes nés en août ont une physionomie franche, aiment ce qui est beau ; leur jugement est judicieux, ils sont spirituels, moqueurs, affectueux, travailleurs, prudents et pratiques, appelés à réussir dans la vie. Les femmes sont belles, timides, modestes. Leurs paroles sont amères et leur tempérament rancunier. Bonnes mères de famille méticuleuses et laborieuses.



Les hommes nés en septembre sont aimables et sympathiques, habiles et aiment les compliments. Ils ont le sens du travail, aiment la propreté. Ne savent garder ni les secrets des autres, ni les leurs. Les femmes nées ce mois sont honnêtes, réservées, prévoyantes et spirituelles. Aiment à faire le bien et à rendre service. Vives et irascibles, leur colère sera de courte durée car leur bonté l'emportera vite.

JUILLET

1	M.	PRECIEUX SANG
2	J.	VISITATION
3	V.	S. Léon II, pape
4	S.	S. Uldéric
5	D.	6e DIM. après la PENTECOTE
6	L.	Ste Lucie
7	M.	SS. Cyrille et Méthode
8	M.	Ste Elizabeth
9	J.	Ste Véronique
10	V.	Sept fils de Ste Félicité
11	S.	S. Pie I
12	D.	7e DIM. après la PENTECOTE
13	L.	S. Anaclet
14	M.	S. Bonaventure
15	M.	S. Henri
16	J.	N.-D. du Mont-Carmel
17	V.	GRANDE NEUVAINE
18	S.	S. Camille de Lellis
19	D.	T. S. REDEMPTEUR
20	L.	S. Jérôme-Emilien
21	M.	Ste Praxède
22	M.	Ste M.-Madeleine
23	J.	S. Apollinaire
24	V.	Ste Christine
25	S.	S. Jacques, ap.
26	D.	BONNE SAINTE ANNE
27	L.	S. Pantaléon
28	M.	SS. Nazaire et Victor
29	M.	Ste Marthe
30	J.	SS. Abdon et Sennen
31	V.	S. Ignace de Loyola

TEMPÉRATURE

1- 4	Vague de chaleur
5- 7	Chaud et humide
8- 9	Pluie abondante
10-13	Plus frais
14-16	Beau
17-18	Nuageux — Vents
19-22	Incertain — pluie probable
23-26	Clair et frais
27-31	Plus chaud

LUNES

Dernier Quartier	3
Nouvelle Lune	10
Premier Quartier	18
Pleine Lune	26

AOUT

1	S.	S. Pierre-aux-Liens
2	D.	S. ALPHONSE DE LIGUORI
3	L.	S. Curé D'Ars
4	M.	S. Dominique
5	M.	N.-D.-des-Neiges
6	J.	TRANSFIGURATION
7	V.	S. Cajetan
8	S.	S. Cyriaque
9	D.	11e DIM. après la PENTECOTE
10	L.	S. Laurent
11	M.	SS. Tiburce et Suzanne
12	M.	Ste Claire
13	J.	S. Jean Berchmans
14	V.	S. Eusèbe
15	S.	L'Assomption de la B.V.M.
16	D.	12e DIM. après la PENTECOTE
17	L.	S. Hyacinthe
18	M.	Ste Hélène
19	M.	S. Jean-Eudes
20	J.	S. Bernard
21	V.	Ste Jeanne de Chantal
22	S.	Cœur Immaculé de la B.V.M.
23	D.	13e DIM. après la PENTECOTE
24	L.	S. Barthélémy
25	M.	S. Louis
26	M.	S. Zéphirin
27	J.	S. Jos. Calazanz
28	V.	S. Augustin
29	S.	Décollation de s. Jean-Baptiste
30	D.	14e DIM. après la PENTECOTE
31	L.	S. Raymond Nonnat

TEMPÉRATURE

1- 3	Beau et ensoleillé
4- 7	Très chaud
8-11	Vents chauds
12-15	Chaleur humide
17-20	Ciel ouvert
21-22	Orage électrique
23-25	Beau et plus frais
27-28	Très beau
29-31	Nuageux

LUNES

Dernier Quartier	1
Nouvelle Lune	9
Premier Quartier	17
Pleine Lune	24
Dernier Quartier	31

SEPTEMBRE

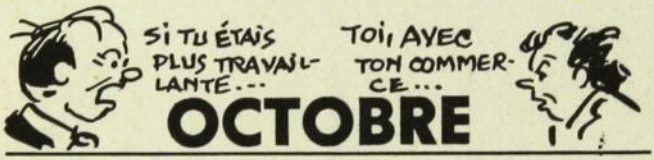
1	M.	S. Gilles
2	M.	S. Etienne Hong.
3	J.	Ste Séraphie
4	V.	Ste Rose de Viterbe
5	S.	S. Laurent Justinien
6	D.	15e DIM. après la PENTECOTE
7	L.	Ste Reine
8	M.	NATIVITE DE LA B.V.M.
9	M.	S. Pierre Claver
10	J.	S. Nicholas de Tolentino
11	V.	SS. Prote et Hyacinthe
12	S.	St Nom de Marie
13	D.	16e DIM. après la PENTECOTE
14	L.	Exaltation de la ste Croix
15	M.	N.-D. des Sept-Douleurs
16	M.	QUATRE-TEMPS
17	J.	Stigm. de s. Frs
18	V.	QUATRE-TEMPS
19	S.	QUATRE-TEMPS
20	D.	17e DIM. après la PENTECOTE
21	L.	S. Mathieu
22	M.	S. Thomas de Villeneuve
23	M.	Ste Thècle
24	J.	N.-D. de la Merci
25	V.	S. Cléophas
26	S.	SS. Martyrs Canadiens
27	D.	18e DIM. après la PENTECOTE
28	L.	S. Wenceslas
29	M.	S. Michel, arch.
30	M.	S. Jérôme

TEMPÉRATURE

1- 5	Orages locaux
6- 9	Frais et vent
10-11	Beau et ensoleillé
12-14	Temps frais
15-18	Beaucoup plus frais
19-23	Clair
24-26	Nuageux
27-30	Beau et chaud

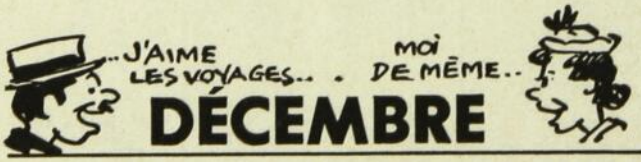
LUNES

Nouvelle Lune	8
Premier Quartier	16
Pleine Lune	22
Dernier Quartier	29



Les hommes nés en octobre sont intelligents, prompts à former des projets, ardents aux plaisirs, gais et bons vivants. Réussissent dans le commerce et ont le talent de la parole, mais manquent à leurs promesses. Les femmes possèdent une imagination en mouvement, l'exaltation fréquente les pousse parfois au mysticisme, adroites de leurs mains, mais peu travailleuses.

Les hommes nés en novembre ont l'esprit vif, actif et enthousiaste, d'un tempérament vigoureux, très sociables, se font facilement des amis. Ils aiment souvent rire aux dépens des autres. Les femmes ont l'esprit ouvert, elles sont enthousiastes et curieuses, légèrement sceptiques. Vives et impressionnables, indépendantes, femmes de devoir, au cœur excellent, travailleuses et actives.



Les hommes nés en décembre aiment les voyages, se montrent d'un esprit très actif et ont un tempérament robuste. Se font des amis dont ils dépensent l'argent. Ils sont de plus justes, fidèles et laborieux. Les femmes sont d'un esprit inquiet et remuant, elles aiment le travail, mais aussi les voyages ; sont présomptueuses et douées de qualités d'esprit et de cœur.

OCTOBRE

1	J.	S. Rémi
2	V.	SS. Anges Gard.
3	S.	Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus
4	D.	19e DIM. après la PENTECOTE
5	L.	S. Placide
6	M.	S. Bruno
7	M.	N.-D. du Rosaire
8	J.	Ste Brigitte
9	V.	S. Jean-Léonard
10	S.	S. Frs de Borgia
11	D.	MAT. DIVINE DE MARIE
12	L.	S. Wilfrid
13	M.	S. Edouard
14	M.	S. Calixte
15	J.	Ste Thérèse d'Avila
16	V.	S. Gérard Majella
17	S.	Ste Marg.-Marie
18	D.	DIM. DES MISSIONS
61	L.	S. Pierre d'Alcantara
20	M.	S. Jean de Canti
21	M.	Ste Ursule
22	J.	Ste Marie-Salomé
23	V.	S. Sévérin
24	S.	S. Raphael
25	D.	CHRIST-ROI
26	L.	S. Evariste
27	M.	S. Vincent
28	M.	SS. Simon et Jude
29	J.	S. Narcisse
30	V.	S. Alphonse Rodriguez
31	S.	S. Quentin

TEMPÉRATURE

1- 3	Chaud
4- 8	Très chaud
9-12	Incertain, orage
13-17	Nuageux — vent
18-23	Beau — temps clair
24-25	Beau et froid
26-27	Plus froid
28-31	Clair et ensoleillé

LUNES

Nouvelle Lune	7
Premier Quartier	15
Pleine Lune	22
Dernier Quartier	29

NOVEMBRE

1	D.	LA TOUSSAINT
2	L.	Comm. des Morts
3	M.	S. Césaire
4	M.	S. Charles Borromée
5	J.	Reliques des Saints
6	V.	S. Léonard
7	S.	S. Wilbrod
8	D.	24e DIM. après la PENTECOTE
9	L.	Déd. Basilique St-Sauveur
10	M.	S. André Avellin
11	M.	S. Martin de Tours
12	J.	S. Martin, pape
13	V.	S. Stanislas Kostka
14	S.	S. Josaphat
15	D.	25e DIM. après la PENTECOTE
16	L.	Ste Gertrude
17	M.	S. Grégoire le Thaumaturge
18	M.	Basil. SS. Pierre et Paul
19	J.	Ste Elizabeth de Hongrie
20	V.	S. Félix de Valois
21	S.	Présentation B.V.M.
22	D.	26e DIM. après la PENTECOTE
23	L.	S. Clément de Rome
24	M.	S. Jean-de-la-Croix
25	M.	Ste Catherine
26	J.	S. Sylvestre
27	V.	S. Valérien
28	S.	S. Sosthène
29	D.	1er DIM. de L'AVENT
30	L.	S. André, apôtre

TEMPÉRATURE

1- 4	Pluies intermittentes
5- 8	Nuageux
9-10	Plus froid
11-14	Ciel couvert
15-17	Pluie et neige
18-22	Temps clair
23-25	Plus doux — ensoleillé
26-27	Beau
28-30	Incertain

LUNES

Nouvelle Lune	6
Premier Quartier	14
Pleine Lune	20
Dernier Quartier	28

DÉCEMBRE

1	M.	S. Eloi
2	M.	Ste Bibiane
3	J.	S. Frs-Xavier
4	V.	S. Pierre-Chrysologue
5	S.	S. Sabbas
6	D.	2e DIM. de L'AVENT
7	L.	S. Ambroise
8	M.	IMMACULEE CONCEPTION
9	M.	S. Gorgon
10	J.	Tr. Maison de Lorette
11	V.	S. Damase
12	S.	Ste Denise
13	D.	3e DIM. de L'AVENT
14	L.	S. Viateur
15	M.	Ste Florence
16	M.	QUATRE-TEMPS
17	J.	S. Lazare
18	V.	QUATRE-TEMPS
19	S.	QUATRE-TEMPS
20	D.	4e DIM. de L'AVENT
21	L.	S. Thomas, apôtre
22	M.	Ste Franç. Cabrini
23	M.	S. Gélase
24	J.	S. Lucien
25	V.	NOEL
26	S.	S. Etienne
27	D.	S. JEAN L'EVANG.
28	L.	Les Sts Innocents
29	M.	S. Thomas
30	M.	S. Sabin
31	J.	S. Sylvestre

TEMPÉRATURE

1- 3	Nuageux
4- 8	Neige mêlée de pluie
9-10	Plus froid
11-13	Froid et humide
14-17	Tempête
18-21	Temps clair
22-25	Très froid — sec
26-27	Froid — ensoleillé
28-30	Moins froid et chute de neige

LUNES

Nouvelle Lune	6
Premier Quartier	13
Pleine Lune	20
Dernier Quartier	28

LE PETIT OISEAU n'est pas mort

par
LOUISE MARCHAND

De la Société des Ecrivains pour la Jeunesse

LE soleil d'avril pose de joyeuses taches de lumière sur le mur de la vieille école. L'érable géant qui ombrage la cour déserte est, ce matin, le rendez-vous de toute une volée de moineaux tapageurs.

— Tuitt, tuitt. Quelle désolation, notre frère Frido est mort dans sa cage.

Sur toutes les branches de l'énorme perchoir un frisson d'angoisse secoue les oiseaux consternés.

— Comme les hommes sont méchants, ils ont tué notre frère.

— Oui, comme les hommes sont méchants.

— Silence en bas, les gamins ! Sur une branche plus élevée, l'aïeul se penche et son petit œil rond clignotte sévèrement :

— Tous les hommes ne sont pas méchants. C'est un jeune enfant qui a encagé Frido, il ne savait pas qu'il pouvait en mourir.

— Oui, c'est le vilain Maxime Breton, le locataire du 3e étage, en face. C'est lui qui a tué notre frère.

— Frido n'est pas mort, reprend l'aïeul d'un ton plus calme, il est faible, il se meurt d'ennui. Avec un peu d'air et de la compagnie, il reprendrait vite goût à la vie.

— Tuitt. Tuitt. J'ai bien essayé de lui parler moi, mais on ne peut atteindre sa cage, la fenêtre est toujours fermée.

La lourde porte de l'école s'ouvre sous la poussée d'une ruée joyeuse et les douze classes de l'école St-Pierre se vident dans la cour, dans un tumulte de bousculades, de cris, d'appels, ...effarouchés, les petits oiseaux se sont tus.

◆

Depuis quelques minutes la récréation est terminée et les élèves de la 5e année sont

rentrés dans leur classe. M. Lambert, le nouveau professeur arrivé la veille, les considère avec étonnement.

— Voyons toi, le gros, qu'as-tu à pleurnicher ?

— C'est Max qui m'a donné une jambette, j'ai déchiré mon pantalon.

— Et toi, Simard, à qui montres-tu le poing comme ça ?

— A lui là, Breton, il m'a chipé mon couteau neuf.

— Monsieur, toute la craie du tableau est écrasée par terre.

— C'est La Caboche qui a fait ça, je l'ai vu, moi, Monsieur.

— La Caboche ? Le maître sourit et son regard questionne. Trente-deux doigts vengeurs indiquent dans le fond de la classe le même élève assis au dernier pupître : Maxime Breton, dit La Caboche.

— C'est toi La Caboche ?

— Oui, M'sieu.

— Tu dois avoir un autre nom ?

— Breton (Maxime).

— C'est vrai que tu as fait tous ces mauvais tours ?

— Oui, M'sieu.

— Ah !

— Ça fait trois ans qu'il est dans l'école, monsieur, et il a toujours été comme ça.

— Bon, bon ça suffit. André Lambert se rend posément au tableau et commande :

— Prenez vos manuels, à la page des adjectifs possessifs.

Vers onze heures, tandis que tout le monde travaille avec ardeur, le professeur interpelle doucement le mauvais sujet qui refuse d'ouvrir son cahier et tire de la jambe vers son voisin :

— Maxime Breton, puisque ça ne t'intéresse pas les adjectifs, me ferais-tu un message ? Etonné l'élève envisage son maître sans répondre.

— Veux-tu porter ça au principal. Il y a $28.35. Tu lui diras que la souscription est terminée. Un « OH » de stupeur emplit la classe. Bernard Dalpé se lève tout nerveux.

— Monsieur, donnez-lui pas de l'argent, il va le voler. L'instituteur fronce les sourcils avec sévérité :

— Aimerais-tu ça toi, te faire accuser de voler ?

— Non, mais...

— Il n'y a pas de mais. Si je confie de l'argent à Maxime Breton c'est parce que je suis assuré qu'il va le porter sans y toucher. Et regardant le garçonnet qui s'avance avec assurance : — Tiens, voici l'enveloppe.

— Correct, M'sieu.

◆

Trois jours ont passé. Dans sa cage, au 3e étage Frido faiblit de jour en jour. Ses frères, désolés de leur impuissance, se perchent en vain sur le rebord de la fenêtre, devant la vitre toujours baissée. Dans la classe de 5e, rien n'est changé. A tous moments des objets disparaissent, les livres sont déchirés, les garçonnets reçoivent des mauvais coups et Maxime Breton, dit La Caboche, rit de toutes ses dents cruelles, dédaigne ses livres, mais ses yeux sombres évitent les regards du maître. A la fin de l'après-midi, André Lambert pose sa main sur l'épaule du gamin :

— Resterais-tu ce soir ? J'ai un mot à te dire.

— Correct, M'sieu, répond Max sans sourciller.

La classe est maintenant déserte, le maître regarde le dur-à-cuire :

— Quand tu as porté l'argent l'autre jour, as-tu eu la tentation d'en prendre ?

— Non, M'sieu.

— Pourquoi ?

— Parce que vous aviez confiance en moi.

— Ah ! bon ! Je m'en doutais. Ça t'a fait plaisir ?

— Oui, M'sieu.

— Et si je te demandais de ne plus faire de brimades à tes camarades ?

— J'pourrais pas, je suis trop habitué.

— Pourquoi as-tu pris cette habitude ?

— Pour me venger.

— Te venger de qui ?

— De tout le monde.

André Lambert regarde au loin. Sur le rebord de la fenêtre, un petit moineau jette un cri plaintif et sautille nerveusement.

— Tu es un garçon malheureux, hein ?

— ...

— Tu ne réponds pas. C'est oui ? Pourquoi en veux-tu à tout le monde ?

— Parce que j étouffe ici. J'étais bien là-bas, dans ma campagne, j avais de l'air, de l'espace, je courais dans les champs, j'avais une maman... Ici, je n'ai plus rien. J'étouffe dans cette vieille boîte du 3e, ma belle-mère ne m'aime pas, elle ne s'occupe pas de moi, je n'ai plus rien, personne ne m'aime. Ça me monte ici dans la gorge, ça gonfle et ça m'étouffe. Mes poings, je veux les cogner partout, je veux les cogner sur ces petits blancs-becs de la ville, ces visages pâles aux cheveux parfumés. Comprenez-vous ? J'étouffe par ici, je veux partir, je suis comme un oiseau en cage.

Un sanglot de colère et de révolte interrompt l'enfant, honteux de s'être livré.

— Tu sais Max, moi aussi j'ai dû quitter ma belle campagne, j'ai laissé là-bas ma vieille mère aveugle, ma fiancée chérie, j'ai laissé un petit frère de ton âge qui a pleuré quand je suis parti...

L'aveu plein de douceur fait plus que toutes les réprimandes, Maxime desserre les poings et il écoute :

— ...Moi aussi je suis un oiseau en cage. Il me faut gagner mon pain miettes par miettes. C'est pénible parfois. Moi aussi, mon jeune ami, je serre les poings, mais l'idée ne m'est jamais venue de les cogner sur la tête de mes élèves. Vois-tu ça ?

Un éclat de rire sonore coupe court à l'émotion grandissante. André Lambert frappe amicalement le front de l'enfant :

— Pourtant, dans cette caboche-là, il doit y avoir autre chose que des mauvais plans. Fais ce que tu voudras, Breton, mais un oiseau en cage qui est farouche, qui se heurte aux barreaux, meurtrit ses ailes et ne réussit pas plus à s'envoler. Compris ?

— Oui, M'sieu.

L'instituteur relève les mèches indisciplinées :

— Faudrait bien peigner ça, un de ces jour., cette broussaille qui cache tes yeux, car tu as des yeux très intelligents, Maxime.

— Correct, M'sieu. Merci.

— Bonsoir.

Là-bas, sur la fenêtre ouverte, le petit moineau gazouille éperduement.

◈

— Tuitt ! Tuitt ! Profitons-en Pipo, vite, la fenêtre est ouverte un peu. Le bon Dieu des petits oiseaux a exaucé notre prière. Et deux petites boules de plumes grises glissent sous le panneau sauveur. Dans sa cage, une petite forme dolente ne bouge plus.

— Frido, c'est nous, ouvre tes yeux.

— ...

— Tuitt. Tuitt. Ouvre ton œil. Futé t'apporte la becquée. Frido soulève sa paupière et cherche la pâture.

— Tuitt. Tuitt. Notre frère vit encore. Dans l'érable géant une clameur emplit le ciel :

— Le petit oiseau n'est pas mort.

Dans toute l'école St-Pierre une rumeur court de classe en classe : Maxime Breton est en train de se convertir.

— Pstt. Eh ! les amis, avez-vous vu La Caboche ? Il se peigne depuis trois jours.

— C'est rien ça. Tu ne le vois pas en classe. Il suit les explications.

— Sans blagues !

— Puisqu'on te le dit.

— Eh ! Martin, as-tu vu Maxime ? Formidable ! Le maître est en train de l'avoir.

— Il est rudement fort, ce maître-là, mon vieux, quand on a connu La Caboche.

— Oui, réussir à faire étudier Breton, c est un tour de force.

— Puis sans le disputer. C'est ça moi qui m'épate. Je me demande comment il a pu s'y prendre.

Ce lundi-là, M. Lambert vient de confier un message à son nouvel ami. Durant l'absence de ce dernier, il suspend le travail et s'adresse à ses élèves :

— J'ai un mot à vous dire. Tous les crayons tombent des mains et les bras se croisent.

— Vous vous êtes rendu compte que votre petit camarade était en train de s'améliorer ?

— Oui, Monsieur.

— Ce n'est pas encore la perfection, mais il faut savoir attendre. Vous vous demandez peut-être si je suis un sorcier ? C'est beaucoup moins compliqué que ça. Maxime Breton s'est endurci le cœur parce qu'il a trop souffert sans que personne ne vienne à son aide. C'est un enfant de la campagne, il n'a plus sa mère, il s'ennuie de ses champs, il n'a plus personne pour le consoler, pour l'aimer, alors, il s'est révolté. C'est tout. Depuis trois ans, il est le paria de l'école. Pourquoi ? On le méprise, on le dédaigne, on le craint, jamais on a pensé qu'il pouvait désirer être aimé lui aussi. Lequel parmi vous a déjà essayé de lui faire plaisir ? Lequel lui a offert des friandises, l'a invité à partager ses jeux ?

Les élèves, étonnés et attristés, restent silencieux. Le maître continue :

— Le cœur d'un enfant, c'est comme un petit oiseau. Si on le laisse enfermé dans sa cage sans air, sans nourriture, sans soins, il dépérit et il meurt. Au contraire, voyez un serin choyé dans une belle cage disposée en pleine lumière, fournie de bon grain et d'eau fraîche. Ce petit oiseau chante à la journée longue et sa compagnie est une joie.

◈

Dans sa cage, Frido reprend des forces. Tous les jours une volée de moineaux entoure sa solitude. A l'école, Maxime Breton est devenu un élève normal. Ses compagnons se rapprochent peu à peu de lui. Il lui échappe encore des mauvais tours, mais c'est plutôt par habitude, il se reprend aussitôt. L'étude l'intéresse, il fait de rapides progrès. Un matin, il entre dans la classe tout frémissant :

— Monsieur Lambert, mon oiseau va beaucoup mieux, il chantait à tue-tête quand je me suis réveillé.

— Ton oiseau ? Quel oiseau ?

— Ah ! oui, je ne vous l'avais pas dit. Et Maxime redevient un peu sombre. Un jour que j'étais en colère, j'ai attrapé un moineau dans l'érable et je l'ai enfermé dans une cage, comme moi, il était en train de mourir, mais quand... L'enfant hésite et baisse la tête.

— Après ?

— Quand vous m'avez parlé, j'ai compris et j'ai commencé à le soigner mieux, j'ai ouvert ma fenêtre et les autres oiseaux sont venus le voir.

— Il y a une Providence pour les petits oiseaux, Max. Il y en a une pour les petits garçons aussi.

— Je le sais.

— As-tu pensé au moins à la remercier cette Providence ?

— J'sais pas comment.

— C'est bien facile. Mais avant il faudrait faire un peu de ménage dans cette petite conscience-là. Moi, à ta place, j'irais trouver l'abbé Journet. Il connaît ça lui des garnements comme toi. Faut pas te gêner, chercher des belles phrases. Tu lui diras : Monsieur l'abbé, je veux me confesser, puis je ne sais pas comment faire. Voulez-vous m'aider ?

— Compris, Monsieur. Je vais y aller à 4 heures. Et Maxime s'en va d'un pas léger.

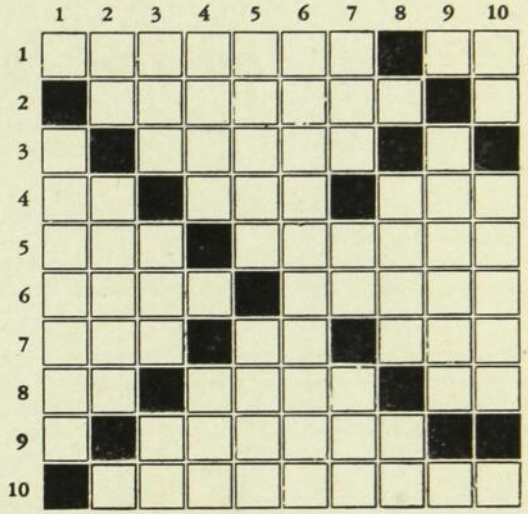
◈

Le mois de juin touche à sa fin. Dans quelques jours sonnera l'heure des vacances. Debout près de la fenêtre de sa chambre, Maxime contemple la petite cage où s'agite Frido. Il est heureux Maxime. Il s'est fait des copains, ses examens sont réussis, il n'est pas parmi les premiers, il a perdu trop de temps, mais il sent en lui des possibilités et cela le rend fier. Mais une joie plus grande encore fait palpiter son petit cœur de 11 ans. André Lambert vient de sortir de chez-lui, oui, de sa vieille maison à lui, Maxime. Et pourquoi montait-il jusqu'au 3e étage ? Pour lui apporter une nouvelle merveilleuse, si merveilleuse que l'enfant croit encore rêver.

à suivre page 35

MOTS CROISÉS

Problème No 1



HORIZONTALEMENT

1. Qui a des connaissances étendues. — Mesure itinéraire chinoise.
2. Excavation profonde.
3. Prendras connaissance d'un écrit.
4. Conjonction. — Monnaie japonaise. — Auteur de Robinson Crusoé.
5. Homme avare. — Du verbe essarter (moins une lettre).
6. Rivière de France. — Cédé moyennant un prix convenu.
7. Bison d'Europe. — Négation. — Canton suisse.
8. Règle double. — Retrait d'une côte maritime. — En les.
9. S'entretenir familièrement.
10. Relâches ce qui est serré.

VERTICALEMENT

1. Fuite en désordre de troupes vaincues.
2. Préposition latine. — Cacher.
3. Espace de terre resserrée entre deux coteaux. — De l'alphabet russe. — Pronom démonstratif.
4. Opinion. — Progrès.
5. Epoux de Doris. — Pronom personnel.
6. Oblique.
7. Ville d'Autriche. — Pronom. — Trois fois.
8. Qui a beaucoup de fanes. — Deux consonnes jumelles.
9. Entamer avec les dents.
10. Pronom personnel. — Boîte qui servent à conserver un objet.

(Solution : page 195)

On n'est petit qu'une fois

PRIÈRE d'une petite fille de 4 ans :

« Merci, petit Jésus, de nous avoir envoyé du soleil. J'en avais assez de la pluie. Je suis très contente de vous. »

« Merci, Petit Jésus, de la belle promenade, de la belle montagne et des beaux sapins. Il faut « bénisser » ma maman qui n'a pas vu tout cela. »

• • •

UN gros chien fait de chaleureuses démonstrations d'amitié à une petite fille, lui léchant à larges coups de langue le visage et les mains. La petite pleure à fendre l'âme. « Pourquoi pleurer ? » lui demande sa mère, « il ne t'a pas mangée ? ». « Non », répond la fillette, « mais il m'a goûtée ! » (Mme E. Frank)

• • •

LE petit Jean (4 ans) effectue son premier voyage en chemin de fer. Soudain, le convoi pénètre dans un long tunnel. Lorsqu'il émerge à nouveau à la lumière, le petit Jean s'exclame : « Oh ! maman, c'est déjà demain ? »

• • •

ANNE qui a 5 ans est à la cuisine, toujours dans les jambes de sa maman qui, très pressée, la renvoie un peu brusquement jouer dans sa chambre. Anne prend alors sa poupée dans ses bras et lui dit : « Si j'ai un conseil à te donner, tiens-toi tranquille, ta grand-mère est de mauvaise humeur. »

• • •

UN énorme camion se prend sous un viaduc trop bas pour le laisser passer et reste coincé entre la chaussée et les traverses d'acier. Une longue file de voitures s'immobilise de chaque côté du viaduc. Agents et passants poussent et tirent le camion à qui mieux mieux, mais sans résultat. On décide qu'il vaut mieux démonter le lourd véhicule. Mais un petit gars, qui surveillait la scène avec intérêt, s'avance et dit au lieutenant de police : « Moi, monsieur, je sais comment vous pouvez déprendre le camion. » Irrité, le gendarme l'apostrophe :

— Et comment t'y prendrais-tu, mon petit génie ?

— Vous n'avez qu'à dégonfler les pneus, fait l'enfant.

Dix minutes plus tard, le camion file allégrement.

• • •

GILBERT, 5 ans, arrive chez marraine et tout fier, lui montre les belles images gagnées à l'école. Marraine s'extasie : « Elle est gentille la maîtresse qui t'a donné tout ça ! » Gilbert tout indigné : « C'est moi qu'a été gentil. »

Les Olympiques

JEAN-CLAUDE LYNCH

HISTORIQUE

QUE de choses il y aurait à écrire sur les Jeux Olympiques, cette fantastique aventure internationale ! Nous nous bornerons cependant à ne présenter ici que les grandes lignes.

origines

Les origines des Jeux Olympiques se perdent dans les mystères de la mythologie et de la légende grecques. Ces jeux furent célébrés sans interruption pendant douze cents années consécutives, à intervalles de quatre ans. Ils furent finalement abolis en l'an 394, après que les Grecs eurent perdu leur indépendance, par Theodosius, empereur de Rome.

Le grand responsable de la résurrection moderne des Jeux Olympiques est le baron Pierre de Coubertin qui s'est dépensé corps et âme, et a traversé de nombreuses difficultés avant de réaliser son rêve.

jeux modernes

La première Olympiade moderne fut donc célébrée à Athènes — inutile de motiver ce choix — en 1896. D'autres eurent lieu successivement à Paris en 1900, à St-Louis en 1904, à Londres en 1908, à Stockholm en 1912. À cause de la guerre, il n'y en eut pas en 1916. Les Jeux reprirent en 1920 à Anvers, Belgique, en 1924 à Paris, en 1928 à Amsterdam, Hollande, en 1932 à Los-Angeles et en 1936 à Berlin. En 1940 et 1944, il y n'eut pas de célébration. C'est à Londres en 1948 que les Jeux recommencèrent, et enfin en 1952 à Helsinki, Finlande.

Les Jeux de 1906 à Athènes ne furent qu'une célébration intérimaire pour marquer le dixième anniversaire de la renaissance des Olympiades, et ne forment pas une partie du cycle régulier des Jeux.

Les Jeux d'hiver ne furent introduits qu'en 1924 à Chamonix, en France. Ce fut ensuite en 1928 à St-Moritz, Suisse, en 1932 à Lake Placid, États-Unis, en 1936 à Garmisch-Partenkirchen, Allemagne, en 1948 de nouveau à St-Moritz, et en 1952 à Oslo, Norvège.

Un aspect des Jeux Olympiques est malheureusement méconnu : on croit à tort qu'ils ne sont strictement réservés qu'aux athlètes quand, au contraire, une place est faite aux beaux-arts en attribuant de nombreux prix aux artistes.

En plus des sports mentionnés dans d'autres pages de ce magazine, les épreuves suivantes sont également disputées : les leveurs de poids, l'escrime, le tir, la gymnastique, l'équitation, le polo, le cyclisme, la rame, le canot, le yacht, le football, le hockey sur gazon, le basketball, le bob-sleigh et le ski.

principes de base

L'exposé des principes de base démontre le but pour lequel les Jeux Olympiques ont été repris. Tel que défini par le baron de Coubertin, il est le suivant : « *Le but important dans les Jeux Olympiques n'est pas de triompher, mais d'y prendre part. Comme dans la vie, l'important n'est pas de vaincre, mais de lutter. La chose essentielle n'est pas d'avoir conquis, mais d'avoir bien combattu. En répandant ces préceptes, nous croyons contribuer à bâtir un monde plus fort et plus courageux et surtout une humanité plus honnête et plus généreuse.* »

devise

La devise des athlètes participants est « *Citius, altius, fortius* » qui peut se traduire par le plus vite, le plus haut et le plus fort.

objectif

L'objectif des Jeux Olympiques est de chercher à promouvoir la paix parmi les nations en tentant de les rapprocher par l'entremise de leurs athlètes qui, en se coudoyant, apprennent à mieux se connaître et se comprendre. Car, bien que les athlètes représentent un pays, ils participent aux épreuves à titre individuel. Les pays suivront naturellement de près les prouesses de leurs concurrents, mais jamais aucun pays n'a été proclamé comme vainqueur d'une Olympiade.

Bref, les Jeux Olympiques peuvent soulever plusieurs critiques et controverses, il est incontestable qu'ils ont traversé avec succès des périodes très difficiles et que l'esprit qui les anime est un des plus beaux sentiments de l'âme humaine. S'ils ne dévient pas de leur but, ils peuvent certainement faire beaucoup pour implanter dans le monde une paix qui semble si précaire.

• • •

N.D.L.R. — Vous vous intéressez aux différentes épreuves disputées aux Jeux Olympiques ? Feuilletez attentivement ce magazine. Vous y trouverez des notes fort intéressantes sur la natation, la course à pieds, la boxe, la lutte, le marathon, le patinage, le hockey, etc.

★ ★

Chez St-Pierre

Au paradis, le bon Dieu s'adresse à un catholique et à un juif : « Comme vous avez été bien braves, je vais vous faire un don et vous redescendrez sur terre. Que voulez-vous ? » « Je voudrais beaucoup d'argent », dit le catholique. Et le juif, alors : « Seigneur, donnez-moi seulement son adresse ».

Y pensez-vous !

C'est trop vieux jeu...

NOMBRE de jeunes sursautent aujourd'hui si leurs parents ou leur curé les avertissent qu'avec le carême prochain ils vont avoir à se mortifier, à changer, quelque peu ou beaucoup, leurs habitudes de plaisir comme de piété.

— Le carême ? On ne vit plus dans l'ancien temps ! C'était bon tobus avec un simple mouchoir ne cachant que la moitié de la tête encore garnie de bigoudis, si toutes ces modes, dis-je, étaient **conseillées** ou **imposées** par l'Église en signe de pénitence, ces chères enfants se récrieraient, s'objecteraient, se révolteraient ! Et, ma foi, je leur donnerais raison !

par

GERMAINE BERNIER

avant le progrès, mais à c't'heure !

— Faire pénitence ? Pourquoi faire ? J'irai où je voudrai, je mangerai ce que je voudrai ! Ça me regarde ! C'est moi qui gagne mon argent ! On est libre, oui ou non ?

Bigoudis et pieds nus...

C'est bien certain que si la mode d'aller pieds nus sur la rue dans de simples sandales comme les Franciscains ou de marcher pieds nus sur les cailloux pointus des places d'été comme on en voit souvent, ou encore de sortir dans les tramways, les au-

Notre petite santé...

Dans d'autres groupes, ce n'est pas le refus pur et simple de l'esprit, mais on se cherche des raisons valables. On prétend n'avoir pas la santé pour se priver de manger : comme les repas sont insuffisants pour toutes sortes de raisons, il faut continuer à manger entre les repas. En avant donc les **chips**, les **Sweet Marie**, les **Kikicolas** et la cigarette. On n'est pas assez fort non plus pour faire maigre certains jours de la semaine, malgré des règlements de carême sans

cesse adoucis, et alors, allons-y dans les **hamburgers**, les **hot-dogs**, les **club-sandiches**, surtout les vendredis. Ce détail ajoute au piquant de la moutarde... On s'en met tellement d'ailleurs dans un régime alimentaire mal balancé souvent que, même des enfants doivent aller à l'hôpital, plus souvent qu'à leur tour, pour subir des lavages d'estomac ! C'est une pitié.

C'est dans tout ce désordre d'idées et de plats que le carême pourrait mettre de l'ordre et... des mérites si on savait l'accepter avec intelligence et cœur. Non seulement la santé spirituelle, mais la santé corporelle en bénéficierait.

Nos dettes... celles des autres...

Deux raisons principales devraient nous inciter à faire généreusement, selon nos possibilités, le carême qui repasse encore une fois avec un printemps dans notre vie : d'abord le paiement de nos dettes. La peine temporelle de nos fautes, de nos omissions et de nos démissions, de nos lâchetés et de nos manquements variés, si elle n'est pas réglée au complet dans cette vie, devra l'être dans l'autre... alors les gens pratiques savent ce qu'ils ont à faire. Quant à ceux qui se croient sans reproche, ils pourraient faire l'aumône de leur carême au bénéfice des malheureux du monde entier. Demander, par exemple, plus de secours du ciel pour tous les persécutés, les prisonniers, les soldats qui meurent à la guerre (il paraît qu'il n'y a pas de pire mort que de mourir seul, en en prenant conscience, sur un champ de bataille), les lépreux au sort tellement tragique, les missionnaires et leur vie de misère, les révoltés et les oublieux que la mort guette au premier détour du chemin. Quand on est sans péché et sans reproche, on peut avoir ces largesses et ces générosités dans l'Eglise de Dieu qui a déclaré les hommes tous frères.

Une belle histoire méconnue...

La deuxième raison, c'est que nous sommes appelés, chacun pour soi, à prendre notre part, si faible soit-elle, de cette Passion qui constitue toujours le plus grand drame connu de l'Histoire : un Homme-Dieu consentant à racheter l'humanité — dont nous sommes chacun — en acceptant d'être trahi, jugé, condamné injustement et de mourir comme un criminel, entre deux voleurs.

Pris comme nous le sommes par tant d'activités dévorantes, nous ne savons pas grand'chose en somme de l'histoire du Christ et de son Eglise. Pourquoi, à la place de quelques distractions coutumières, ne pas mettre la lecture de quelques ouvrages bien écrits sur ces sujets ?

Ces lectures finiraient peut-être, ou plutôt probablement, par changer le ton de bien des conversations. Pourquoi ne pas prendre aussi comme résolution de carême de raconter moins d'histoires rosses, salées ; de penser un peu plus avant de déplier l'histoire d'un Tel qui va voir la femme de l'Autre ou du petit Chose qui a chipé de l'argent à sa mère, ou de la petite

Machin qui a eu une aventure qui va avoir des suites, etc., etc. Si l'on alimentait son cerveau de lectures de valeur, on aurait sûrement moins de difficultés à le faire fonctionner, et l'on ne serait pas obligé de prendre la réputation du prochain — son premier bien — comme **lubrifiant** pour faire marcher la conversation...

Une force réelle...

Pour finir, rappelons-nous l'opinion du docteur Carrel sur la prière, peut-être nous apprendra-t-il quelque chose ? De toute façon, c'est un homme, médecin et auteur, qui sait de quoi il parle.

La prière, dit-il, **est une force aussi réelle que la gravitation. En qualité de médecin, j'ai vu des gens, que tous les autres traitements n'avaient pu guérir, arrachés à la maladie et à la mélancolie par l'effort serein de la prière. Elle est l'unique force dans notre monde, semble-t-il, qui puisse triompher de ce qu'on appelle « les lois de la nature » ; et l'on a qualifié de « miracle » les circonstances dramatiques où elle y a réussi. Mais un miracle permanent plus discret s'accomplit sans cesse dans les cœurs d'hommes et de femmes ayant découvert dans la prière la source inépuisable de l'énergie qui les soutient dans leur tâche de chaque jour.**

C'est un temps spécial pour la prière, cette **force réelle**, que l'Eglise offre avec le carême. Quand ce ne serait que pour demander au ciel une compréhension plus éclairée et un cœur plus fort pour continuer sa route, cela en vaudrait certainement la peine. Parce qu'on n'y voit jamais trop et le cœur non plus n'est jamais trop solide.

Le petit oiseau n'est pas mort

(suite de la page 28)

— Mon jeune ami, lui a dit le maître, avec un visage rayonnant, j'ai une belle surprise pour toi. J'ai parlé à tes parents, toutes les mesures sont prises, je t'emmène passer les deux mois de vacances chez-moi, dans la Gaspésie.

Sur le moment, Max a cru qu'il comprenait mal, mais le franc sourire de son maître, sa belle figure réjouie ne lui ont laissé aucun doute.

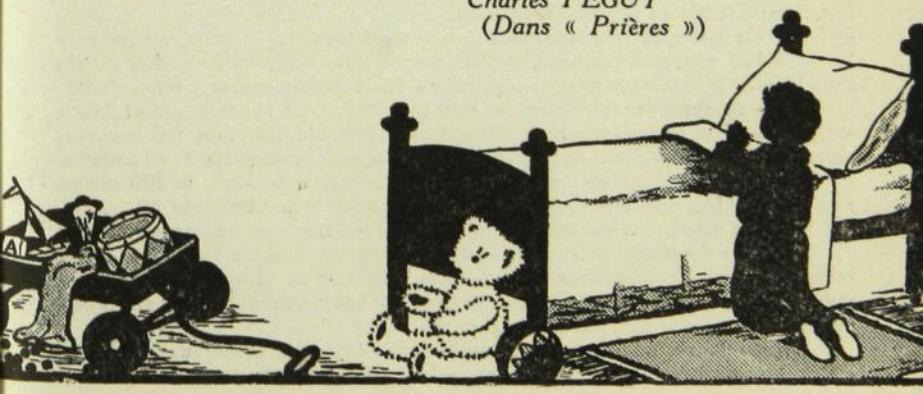
Sortant de sa rêverie, le petit garçon s'approche de la cage qu'il ouvre doucement. Il prend avec précautions le petit Frido tout palpitant et là, dans la fenêtre, il desserre lentement son étreinte ; avec un cri prolongé l'oiseau déploie ses ailes et monte droit dans l'azur... L'érable frémit d'un gazouillis de victoire. Le front lumineux, la bouche souriante, Maxime Breton plonge dans le lointain un regard chargé d'espoir.

L'enfant qui s'endort

RIEN n'est beau comme un enfant qui s'endort en faisant sa prière, dit Dieu.
Je vous le dis, rien n'est aussi beau dans le monde.
Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau dans le monde.
Et pourtant j'en ai vu des beautés dans le monde.
Et je m'y connais. Ma création regorge de beautés.
Ma création regorge de merveilles.
Il y en a tant qu'on ne sait pas où les mettre.
J'ai vu des millions et des millions d'astres rouler sous mes pieds comme les sables de la mer.
J'ai vu des journées ardentes comme des flammes.
Des jours d'été de juin, de juillet et d'août.
J'ai vu des soirs d'hiver posés comme un manteau.
J'ai vu des soirs d'été calmes et doux comme une tombée de paradis,
Tout constellés d'étoiles.
J'ai vu ces coteaux de la Meuse et ces églises qui sont mes propres maisons,
Et Paris et Reims et Rouen et des cathédrales qui sont mes propres palais et mes propres châteaux,
Si beaux que je les garderai dans le ciel.
J'ai vu la capitale du royaume et Rome capitale de la chrétienté.
J'ai entendu chanter la messe et les triomphantes vêpres.
Et j'ai vu ces plaines et ces vallonnements de France
Qui sont plus beaux que tout.
J'ai vu la profonde mer, et la forêt profonde, et le cœur profond de l'homme.
J'ai vu des cœurs dévorés d'amour
Pendant des vies entières,
Perdus de charité,
Brûlant comme des flammes.
J'ai vu des martyrs si animés de foi
Tenir comme un roc sur le chevalet,
Sous les dents de fer
(Comme un soldat qui tiendrait bon tout seul toute une vie,
Par foi,
Pour son général apparemment absent).
J'ai vu des martyrs flamber comme des torches,
Se préparant ainsi les palmes toujours vertes.

Et j'ai vu perler sous les griffes de fer
Des gouttes de sang qui resplendissaient comme des diamants.
Et j'ai vu perler des larmes d'amour
Qui dureront plus longtemps que les étoiles du ciel.
Et j'ai vu des regards de prière, des regards de tendresse,
Perdus de charité,
Qui brilleront éternellement dans les nuits et les nuits.
Et j'ai vu des vies tout entières de la naissance à la mort,
Du baptême au viatique,
Se dérouler comme un bel écheveau de laine.
Or, je le dis, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau dans tout le monde
Qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière
Sous l'aile de son ange gardien
Et qui rit aux anges en commençant de s'endormir ;
Et qui déjà mêle tout ça ensemble et qui n'y comprend plus rien ;
Et qui fourre les paroles du Notre Père à tort et à travers pêle-mêle dans les paroles du Je vous salue Marie
Pendant qu'un voile déjà descend sur ses paupières,
Le voile de la nuit sur son regard et sur sa voix.
J'ai vu les plus grands saints, dit Dieu. Eh bien je vous le dis,
Je n'ai jamais rien vu de si drôle et par conséquent je ne connais rien de si beau dans le monde
Que cet enfant qui s'endort en faisant sa prière
(Que ce petit être qui s'endort de confiance)
Et qui mélange son Notre Père avec son Je vous salue Marie.
Rien n'est aussi beau et c'est même un point
Où la Sainte Vierge est de mon avis
Là-dessus.
Et je peux bien dire que c'est le seul point où nous soyons du même avis. Car généralement nous sommes d'un avis contraire,
Parce qu'elle est pour la miséricorde
Etm oi il faut bien que je sois pour la justice.

Charles PEGUY
(Dans « Prières »)



Les Olympiques

JEAN-CLAUDE LYNCH

LE hockey sur glace est le seul sport où le Canada règne en maître aux Jeux Olympiques et pour cause, puisque c'est le sport national des Canadiens.

Le Canada fut en effet victorieux en 1924 à Chamanix, France, en 1928 à St-Moritz, Suisse, en 1932 à Lake Placid, États-Unis, en 1948 de nouveau à St-Moritz, et tout récemment en 1952 à Oslo, Norvège. Comme les Olympiades n'ont pas eu lieu en 1940 et 1944 à cause de la guerre, c'est donc dire que le Canada n'a failli à la tâche qu'une seule fois, soit en 1936 à Garmisch-Partenkirchen, Allemagne où la Grande-Bretagne a remporté la palme. Mais, même là, la gloire a quand même rejailli sur le Canada puisque l'équipe anglaise au complet était composé de joueurs nés au Canada.

Le Canada a de plus réussi ses exploits en n'envoyant pour la représenter que des clubs de deuxième ordre qui n'auraient pas fait fureur au Canada. Malgré ce handicap, les équipes canadiennes ont quand même triomphé de la plupart des autres pays par des scores de « football ».

Évidemment, le style de hockey tel que pratiqué en Europe diffère beaucoup de celui qu'on est habitué de voir au Canada. La plus grande différence réside en ce que la mise en échec en Europe est réduite à sa plus simple expression. C'est pourquoi les Canadiens, l'an passé, se sont attirés les foudres des spectateurs européens par leur jeu qui, bien que loyal, leur paraissait extrêmement rude. Et pourtant, ce n'était que de la « petite bière » comparé à certaines parties Toronto-Canadiens !

• • • • • •

LA nage est probablement l'un des sports qui, aux Jeux Olympiques, comporte le plus d'épreuves différentes. Assez négligée à la reprise des Olympiades en 1896, la nage a pris de plus en plus d'importance par la suite, pour se poser comme l'un des sports majeurs dès 1908. Les épreuves pour dames ne furent introduites qu'en 1912 seulement.

Du côté masculin, les différentes courses comprennent : le 100 mètres style libre, le 100 mètres à reculons, le 200 mètres style obligatoire, le 400 mètres style libre et le 1500 mètres style libre. Il y a également la course à relais de 800 mètres. Deux épreuves de plongeons sont inscrites : une sur tremplin et l'autre sur planche fixe où les sauts réguliers et fantaisistes sont combinés. Les concours de polo aquatique peuvent également être classés dans le domaine de la natation.

Les épreuves féminines groupent le 100 mètres style libre, le 100 mètres arrière, le 200 mètres style obligatoire, le 400 mètres style libre et le 400 mètres à relais. Les plongeons sur tremplin et sur planche fixe sont également inscrits.

Dans les épreuves pour messieurs, les pays les plus en évidence, furent respectivement les États-Unis, le Japon, la Suède et la Grande-Bretagne. Au polo aquatique, la Grande-Bretagne, grâce à ses succès du début, détient la tête mais elle est suivie de près par la Hongrie.

Les meilleures nageuses se recrutent dans l'ordre qui suit : aux États-Unis, en Hollande, en Allemagne, au Danemark et en Grande-Bretagne.

D'autres ouvriers !

ROGER BULIARD, O.M.I.

Est-ce vraiment bien nécessaire de présenter à nos lecteurs le Père Roger Buliard, o.m.i. ? Car qui n'a pas lu « Inuk » ou entendu parler de l'intrépide missionnaire, auteur de cet ouvrage remarquable ? Le Père Buliard a vécu plus de 15 années au milieu des Esquimaux de l'Ile Victoria, dans la mer Arctique. Après un court séjour parmi nous, il compte partir bientôt retrouver ses « ouailles ». Malgrés ses nombreuses occupations, le Père Buliard a très aimablement consenti à écrire cet article à l'intention des lecteurs du « Mouvement Ouvrier ». Nous l'en remercions bien. Ces derniers retrouveront tout au long de ce récit le vaillant missionnaire qu'ils ont appris à connaître dans « Inuk », animé de la même ardeur et du même zèle apostolique. Ils retrouveront également le même intérêt soutenu et le même style captivant. Et ce n'est pas peu dire.

CES autres ouvriers, je les ai rencontrés un peu partout. Ils étaient de toutes les races, de tous les âges, ils faisaient aussi un peu tous les métiers. Ils étaient tous différents de quelque manière, et cependant ils avaient une grande chose en commun ; quelque chose qui les apparentait tous : le même patron... quelque chose qui les assimilait tous : la foi de leur cœur et le travail de leurs mains...

Un jour je les ai vus débardeurs : la face noire de poussière de charbon, les joues striées de rigoles de sueurs, l'échine ployée sous les sacs, ils gravissaient péniblement l'étroite passerelle branlante d'un bateau... quelques jours plus tard ils étaient devenus marins : trempés, les mains bleuies, les traits tirés, ils manœuvraient les cordages, mettaient les voiles, en s'accrochant aux ponts balayés par les vagues et les embruns... Deux mois plus tard, je les croisais sur les chemins ; cette fois ils étaient en voyage. Pas en touristes. Solitaires et entêtés ils sillonnaient les glaces de l'océan et la toundra des terres stériles... trois,

quatre mille milles durant chaque année. Le jour ils courraient derrière leurs chiens, gelés souvent, affamés quelquefois, éreintés toujours ; le soir ils se bâtissaient un iglou pour y abriter leur sommeil sans rêve... Puis je les ai aperçus chasseurs, pêcheurs, pas pour le sport, mais pour vivre. Il leur faut dix tonnes de gibier par an pour eux-mêmes et pour leurs chiens...

• *Le missionnaire à la chasse aux canards et aux phoques* •

Je les ai vus aussi se bâtir leurs maisons, et plus tard y vaquer à leur ménage... Je les ai vus aussi électriciens, puis mécaniciens, bourreliers même et que sais-je encore, docteurs par exemple, dentistes, etc... Je les ai vus enfin creuser des tombes dans la terre gelée pour y déposer le corps de quelque pauvre Esquimau, compagnon de leur vie de misère dans le grand Nord lointain.

Des ouvriers, de vrais ouvriers qui peinent, gagnent leur pain quotidien, souffrent et meurent... au travail.

Dois-je dire qui ils sont, ces autres ouvriers ?... Ce sont les ouvriers du Christ, ces hommes que le Maître a envoyé défricher la partie de son champ restée trop longtemps à l'abandon : les missionnaires, ceux-là surtout qui ont semé la terre, semé... mais pas encore récolté.

Tandis que je les regardais passer sous mes paupières baissées, mon rêve m'a tout à coup arrêté sur le rivage d'un petit lac de Galilée, un matin d'automne. Le soleil n'était pas encore descendu jusqu'au fond de la vallée, pour y soulever ces brumes lourdes qui pèsent sur l'eau après une nuit froide. Annoncée par quelques clapotis indistincts, une barque que sa voile à peine gonflée faisait ressembler à un grand oiseau triste, sortit soudain du brouillard. Une quille glisse en grinçant sur le sable fin, des hommes aux jambes nues se mirent à la hâler plus haut. Rien d'autre ne troublait le silence quand une voix les arrêta, leur demandant de reprendre le large... « *Maître,* ne peut s'empêcher de répondre Pierre, *nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre, mais sur ta parole, nous jetterons de nouveau les filets.* » Ce jour-là, Pierre, Jacques et Jean, humbles pêcheurs, devenaient pêcheurs d'hommes.

Puis mon rêve m'emporte à Corinthe, sous le toit d'un faiseur de tentes. Là, chez Aquilas, un petit

homme maigre, chauve mais aux yeux de fièvre, des doigts tout rapés, tissait la rude toile de tentes. Etait-ce vraiment là Paul de Tarse, dont le Seigneur avait dit « *Mettez-moi à part Barnabé et Saul pour l'œuvre où je les appelle !* » Laquelle ? « *Je vais t'envoyer au loin chez les Gentils.* » Oui, c'était là bien lui, l'Apôtre, ce coureur de monde qui devait ouvrir aux Gentils la porte de la foi, l'homme dont la violence passionnée, l'humeur vive et l'emportement des convictions devaient faire courir l'Evangile par-dessus tant de peuples, l'homme qui honni, flagellé, lapidé, enchaîné ne cesse jamais d'espérer ; l'homme toujours humble cependant qui disait aux gens de Lystres « *Nous sommes des hommes comme vous autres* » tandis qu'à tous il pouvait montrer des mains que le travail avaient durcies en disant « *Qu'est-ce que la faim, qu'est-ce que la misère, que sont les périls des routes et des mers !* » Paul, le type du missionnaire... de l'ouvrier.

... « Des foyeux heureux dans une cité nouvelle ! » C'est le programme de la L.O.C. Le nôtre aussi à nous missionnaires.

Où nous sommes allés, en fait de cité, qu'avons-nous trouvé ? Des glaces quasi éternelles où les cœurs étaient aussi froids que leur environnement, un climat de paganisme, de matérialisme, de bestialité, un peuple qui vivait rejeté en marge du reste du genre humain, abandonné et comme maudit. C'est là cependant que nous voulons édifier une cité nouvelle, avec comme pierres angulaires : des foyers chrétiens.

Des foyers d'abord. Où les enfants seront les bienvenus et non pas supprimés, comme l'étaient à notre arrivée les deux tiers des petites filles. Où des parents seront aimés et non des condamnés à mort dès que leur utilité à la tribu s'avérerait plutôt mince. Où la dignité de la femme sera respectée.

Bâtir cette cité nouvelle, fonder des foyers heureux... Nous avons essayé, hélas sans trop bien réussir jusqu'ici... « *Nous avons travaillé toute la nuit — dans la nuit polaire — sans rien prendre.* » Nous avons besoin d'un coup de main... de vous surtout nos frères les ouvriers.

... VOUS LE DEVEZ ! Ne dites pas comme d'aucuns « *Chacun sa paroisse, chacun ses moutons !* » pour ne penser qu'à votre petit coin ou votre groupe. La paroisse d'un catholique, c'est le monde ; on est vraiment un catholique que dans la mesure où l'on est missionnaire. « *La charité missionnaire dépasse toutes les autres charités comme le ciel dépasse la terre.* » (Pie XI) Le Christ est aussi bien mort pour le dernier des Esquimaux que pour n'importe lequel d'entre nous. Et l'Eglise, dont vous êtes les membres vivants actifs a le devoir d'être là-haut aux glaces polaires aussi bien que dans le Québec. Vous avez avec les païens des liens assez serrés pour qu'il vous soit demandé un jour à leur sujet « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* »...

... « VOUS LE POUVEZ ! Plus que d'autres peut-être, nous qui avons été dans ces « terres d'attente » nous avons réalisé l'impotence de nos efforts humains. Nous avons compris, appris qu'une seule chose convertit les âmes : la grâce de Dieu, laquelle la prière seulement — du cœur et du travail —

peut demander et obtenir. La voix de Pierre nous l'a rappelé quand elle proclama Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, Patronne des Missions. Une carmélite, jamais sortie d'entre les murs de son couvent, patronne des grands bohémiens de l'Arctique, et des grands broussards de l'Afrique ; quelle leçon pour nous !... Pour vous aussi ! Pour nous qui nous nous faisons rappeler qu'on n'est pas missionnaire avec les jambes seulement, mais rien qu'avec son cœur. Pour vous qui vous vous faites dire que vous pouvez être missionnaire aussi.

... VOUS LE SEREZ DONC parce que vous avez de la foi, que vous avez du cœur. Parce qu'aussi les missionnaires, ceux des Esquimaux surtout peut-être l'ont bien mérité. Je sais, jusqu'ici, nous n'avons pas grand'chose à montrer en fait de résultats ; si on consulte les chiffres, c'est presque misérable : quelques centaines de conversions. Mais chacune de ces centaines ou presque a coûté une vie de missionnaire. En quelques années, nous en avons perdu six. Aucun d'eux n'est mort dans son lit, tous ont été fauchés violemment : 2 massacrés, 2 noyés, 2 perdus, disparus. Je pense aux Pères Rouvière et Le Roux, s'enfonçant dans les terres stériles, cherchant les Esquimaux, arrivant enfin sur les rives de l'océan glacial, mais n'y arrivant que pour tomber sous les coups de ceux à qui ils apportaient la paix. Achevés à coup de poignards, démembrés, dépecés comme des bêtes, et en partie mangés. Des deux autres qui s'en furent reprendre la croix tombée de leurs mains mortes, le premier, le Père Frapsauce devait mourir en chemin, passé à travers la glace et noyé avec ses chiens dans le grand Lac d'Ours. Plus à l'est, dans la Baie d'Hudson, même histoire. Le Père Leblanc disparaissait en mer. Après lui, c'était le Père Pigeon : il partit en voyage un beau matin, plein de jeunesse et d'enthousiasme... c'était pour lui, hélas, le voyage dont on ne revient pas ; *on ne trouva jamais aucune trace* de lui. Enfin, tout récemment, — il y a 4 ans à peine — un autre lui aussi s'en allait : le Père Dionne ; les Esquimaux avaient faim, il organisa une chasse aux phoques, partit au large avec 2 compagnons. La brume se referma derrière leur bateau... pour toujours, comme une descente de rideau. La vague les emporta, jamais elle ne les ramena...

Je sais, tous ceux-là ne sont pas à plaindre, ils sont mort heureux en réalisant leur suprême ambition de pouvoir donner leur vie et tout leur sang pour Dieu et les âmes. D'autres, sans avoir ce bonheur et cette gloire, n'en sont pas moins méritants : tous ces irrémédiablement blessés, qui, leur santé finie, leur corps brisé, ne peuvent plus que prier : Mgr Fallaize presque complétement aveugle, le Père Kermel, trop loin alors et soigné trop tard : maintenant tout à fait perclus et invalide, le Père Mouchard surtout, tout jeune lui, à peine trois ans chez les Esquimaux... lui, il perdit la raison.

Et à côté de ceux-là, il y a encore ceux qui laissèrent quelques orteils ou des doigts, ou leur santé, dans les glaces polaires, et ceux-là aussi qui, au moment où j'écris ces lignes, sont là-bas aux prises avec l'impitoyable grand Nord... grelottant peut-être sous un iglou, le

Les chiens, compagnons fidèles.

Il faut chasser pour vivre.

Elle s'appelle Marie...

cœur vide, l'estomac aussi sans doute, attendant, espérant, rêvant aussi de chez-eux, et... comptant sur vous. On n'en parle pas souvent, on les oublie ; ils font si peu de bruit. Leur marche est assourdie par la mousse ou les neiges des toundras, leurs gestes et paroles s'évaporent dans le sifflement des tourmentes de l'Arctique et le vide infini des terres stériles, et leur vie, à force de se traîner de camps en camps, s'en va insensiblement, par lambeaux ou rougie par le froid... Qui pense à eux ?... On oublie hélas nos soldats qui souffrent et meurent sur les rivages lointains et on oublie de même les missionnaires. Et pourtant ils souffrent. Ils souffrent, mais pas tant, comme trop le croient, du long hiver polaire, de sa longue nuit de presque 3 mois, de ses températures extrêmes,... de leur travail harassant et de leurs interminables voyages en traînes à chiens, que de la morne solitude et de l'âpreté, de la lenteur morose de leur ministère.

Solitude !...

Seul dans sa petite maison froide, des mois, des années peut-être sans personne à qui ouvrir son cœur, avec qui causer de ses peines, de ses joies, de ses problèmes... Je me souviens de Minto et de mon grand iglou de là-haut. Durant la journée, j'étais seul, mais quelquefois le soir, des Esquimaux entraient regarder mes images et m'écouter les leur expliquer. Devant moi, sous mes yeux, les vieux grognaient en relevant mes fautes d'Esquimau, les femmes allaitaient leurs bébés, les autres enfants se promenaient avec leurs petites boîtes en fer blanc — usage externe — et dans un coin, à mes pieds, des vieilles suivaient d'un œil le fil de mon discours, pendant que de l'autre elles cherchaient des poux dans la crinière de leurs filles pour les croquer ensuite à belles dents. Me sentais-je seul ?... Seul aussi il l'est le missionnaire au cours de ces longs voyages où il se sent si petit dans ce Sahara de neige, à la merci de cette immensité

qui l'enveloppe de son silence, le noie dans ses poudreries... et seul encore le soir dans l'iglou hâtivement bâti, emprisonné entre des murs glacés. Une fois par an, il s'échappe : pour aller se confesser et chercher son courrier, quand il va visiter son voisin. Son voisin ! Curieux voisin, à 3, 4 ou 500 milles de chez lui. Et dans son courrier il trouvera bien sûr des letres bordées de noir ; c'est ainsi que tous les missionnaires, un jour, apprennent la mort de leur papa, de leur maman... dont ils liront tout à l'heure les dernières lettres écrites avant leur mort, des mois auparavant. Et ils s'en retourneront chez eux les épaules plus basses, le cœur plus lourd, plus seuls encore.

qu'il put arracher à l'incendie, ce fut la petite custode où se trouvaient trois hosties consacrées. Il l'enferma sur sa poitrine sous ses habits de peaux. Il communia à Noël... et puis à Pâques. Quant à la dernière hostie, il la garda comme compagnon jusqu'à ce que le bateau vienne lui porter secours... 18 mois plus tard. Tous les missionnaires, un jour ou l'autre, se sont trouvés un peu dans le même dénuement. Comme je me rappelle cette fois où, manquant de vin de messe, je fis un voyage de 1,000 milles pour en chercher une bouteille que je devais trouver cassée à mon retour !...

Mais ces privations passeraient encore s'il y avait quelque minis-

• *L'unique moyen de locomotion : la traîne à chiens* •

De retour chez lui, le pauvre solitaire s'en ira déposer sa lettre et sa peine au pied du tabernacle. S'il a une chapelle... Quelquefois en effet, surtout au temps de l'exploration, il vit sous l'iglou. Je pense au Père Bazin. Il s'était bâti avec tant de peine une petite cabane pour y abriter le St-Sacrement. Le feu la dévora. Il se précipita à l'intérieur, dans les flammes... hélas il ne put sauver ni sa chapelle, ni son bréviaire, ni ses fusils. Tout ce

tère, des consolations. Hélas encore ! combien de pères ont passé des années sans faire une seule conversion. Et puis quand ils en ont quelques-unes, c'est pour avoir leurs fidèles dispersés, à des centaines de milles de chez eux, des gens qu'on ne peut voir qu'une fois l'an, deux fois peut-être.

...« *Le disciple n'est pas plus grand que son Maître* »... Le missionnaire le sait et donc il ne se plaint pas, ni n'a de regrets.

Pour moi je ne veux pas compter les nombreuses fois où j'ai vu la mort de près, ni celles où je suis passé à travers la glace avec mes chiens. Quelquefois j'ai eu faim, je me suis perdu aussi à mon tour et même gelé les mains. J'ai bien parcouru 75,000 milles avec mon attelage, tué des milliers de phoques, bien des cariboux, des ours, mais tout ce que je veux compter avec grand soin et surtout un grand merci à Dieu et la Vierge, ce sont ces 35 baptêmes que le Seigneur m'a donné de faire. Le reste c'est Zéro !

... Depuis qu'Inuk a été publié, j'ai reçu des centaines de lettres : certaines de grands personnages comme le Premier Ministre St-Laurent, le Président de France, une même du Saint Père ; mais parmi toutes, il y en a une dont je chéris le souvenir : celle d'un ouvrier de la banlieue de Paris. Je la sais par cœur, celle-là !... « *Monsieur le Père, je ne crois pas en Dieu, je ne vais pas à l'Eglise, je suis ce qu'ils appellent un communiste. Maintenant je suis à l'hôpital, et quelqu'un m'a passé votre livre. D'abord je ne voulais pas le lire, mais maintenant je voudrais vous dire qu'on est quand même pour vous. Je voudrais vous aider, mais il ne me reste rien. Quand même je vous envoie, monsieur le Père, ce billet de mille francs. Acceptez-le, s'il vous plaît comme venant d'un ouvrier à un autre !...* (d'autres ouvriers !)

Cette lettre n'a besoin d'aucun commentaire. Mais dans mon cœur gonflé de reconnaissance, il y a un sanglot qui monte : pour lui qui attend encore la lumière, pour lui qui ne sait pas qu'il pourrait nous aider mieux par sa prière, par sa souffrance.

Vous le savez, vous, comme vous savez que vous avez tout près de vous un champ d'apostolat à vous confié par Dieu et dont vous êtes responsables : les « infidèles » de l'usine, des ouvriers — vos frères. « *Qu'as-tu fait de ton frère* »... pour ceux-là, et aussi pour les autres dont j'ai voulu rappeler le souvenir aujourd'hui ?

ÉPIPHANIE

— Je n'ai pas comme les Mages
Qu'on voit peints sur les images
De l'or à vous apporter.

— Donne-moi ta pauvreté.

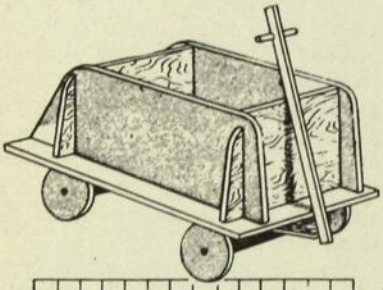
— Je n'ai pas non plus, Seigneur,
De myrrhe de bonne odeur,
Ni d'encens en votre honneur.
— Mon fils, donne-moi ton coeur.

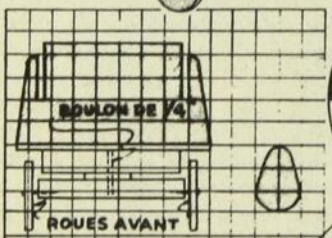
FRANCIS JAMMES

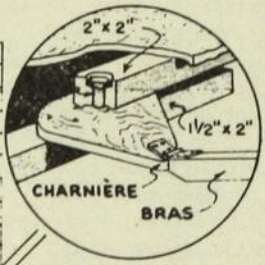
Si Michel est sage...

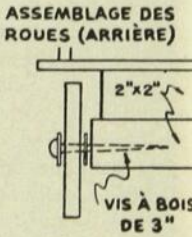
WAGONNETTE

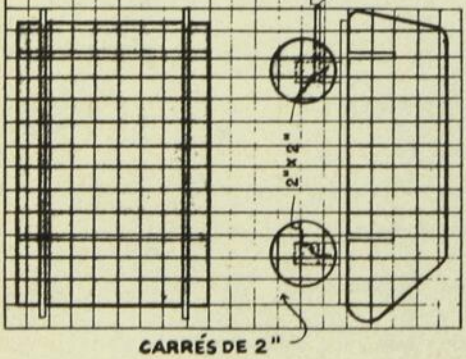
Voici une voiturette à la fois légère et solide. A l'exception de l'essieu et de la poignée, elle est entièrement faite de Sylvaply de ¼". Découpez les diverses pièces tel qu'indiqué. Montez d'abord le coffre, puis fixez-y l'essieu arrière. Faites le montage de l'essieu avant et mettez-le en place avec des clous et de la colle. Enfin, placez les roues en mettant des rondelles de fer à l'intérieur comme à l'extérieur.

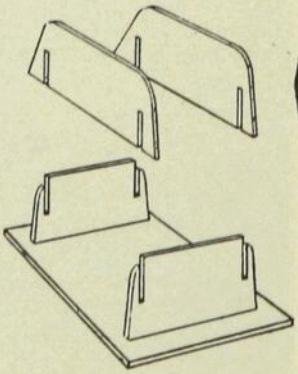












Pour les savants en herbe

Vous permettrait-on de...

— vous distraire le jour et travailler la nuit ? Non et cependant c'est ce que faisait Littré qui a composé le dictionnaire de la langue française, il ne travaillait qu'après avoir dîné, mais ne s'arrêtait pas avant 4 ou 5 heures du matin.

— marcher pieds nus sur le plancher de votre chambre pendant que vous étudiez vos leçons ? Non et cependant, c'est ce que faisait Châteaubriand quand il dictait ses œuvres à son secrétaire.

— jeter dans n'importe quel coin de la pièce et sans aucun ordre les feuilles sur lesquelles vous avez mis au propre vos devoirs ? Non et cependant, c'est ce que faisait Victor Hugo après avoir, dans la fièvre de l'inspiration, écrit ses œuvres debout sur des feuilles volantes.

— prendre des notes sur de vieilles enveloppes, des morceaux de journaux ? Non et cependant, c'est ce que faisait Beethoven qui avait toujours sur lui une provision de ces genres de papier sur lesquels il inscrivait son inspiration musicale.

— de faire à la fois devoirs de science, de français, d'histoire, etc... Non et cependant, c'est ce que faisait Voltaire, qui composait plusieurs ouvrages à la fois, allant d'un pupitre à l'autre suivant l'inspiration.

— de vous installer au milieu d'un pré pour étudier votre piano ? Non et cependant c'est ce que faisait Gluck, qui pour composer, y faisait souvent transporter son clavecin.

* * *

Chacun salue à sa façon

Pour accompagner votre bonjour ou votre au revoir, vous esquissez une gracieuse révérence qui fait dire de vous : — voilà une petite fille bien élevée. Cependant si, accomplissant un voyage dans les pays lointains, vous donniez les mêmes marques de politesse, sans doute vous jugerait-on comme des fantaisistes. C'est qu'en effet, selon la contrée, chacun salue à sa façon.

• En Afrique, les Voua-Hungu se jettent à plat ventre pour saluer leur monarque. Puis, se contorsionnant, ils se tournent, se retournent afin de se salir copieusement.

• Dans d'autres contrées de l'Afrique Equatoriale, les noirs rejettent leur pagne sur l'épaule gauche et offrent à leur visiteur une pincée de sable.

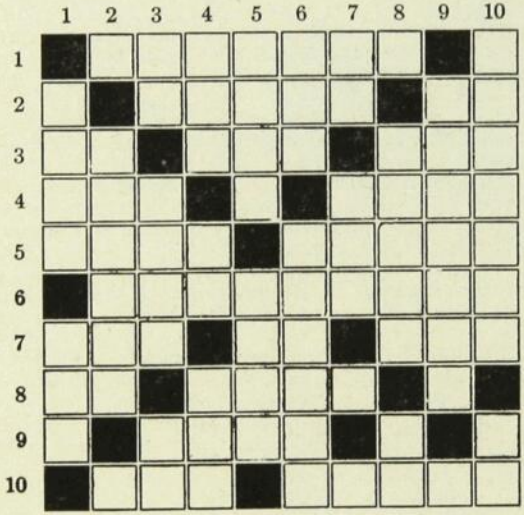
• Le Voua-Oussi se met sur le dos, frappe trois fois dans ses mains, se retourne, recommence et offre cette petite comédie pendant une dizaine de minutes. Pour peu que son partenaire en fasse autant, on assiste à une mimique vraiment curieuse. Il faut cependant conserver son sérieux.

• Le Groenlandais éclate de rire à votre nez... c'est sa façon de saluer. Sans doute est-il très content d'avoir un visiteur car cette distraction ne lui arrive pas tous les jours.

• Mieux vaut encore cette manière que celle des peuplades primitives néo-zélandaises. N'applique-t-on pas son nez contre celui de l'arrivant en murmurant d'incompréhensibles paroles ?

MOTS CROISÉS

Problème No 2



HORIZONTALEMENT

1. Bord qui termine de chaque côté la largeur d'une étoffe.
2. Petite quantité de vin. — Préfixe.
3. Pronom démonstratif. — Événement fortuit. — Chacune des poutres qui soutiennent un pont de navire.
4. Enlève. — Connaît.
5. Manie doucement. — Filet qui borde la moulure d'une assiette.
6. Qu'on peut manger.
7. Sorte de petite pomme rouge et blanche. — Préposition latine. — Aventurier né à Tonnerre.
8. Pronom personnel. — Plante ombellifère.
9. Solennité religieuse ou civile.
10. Attachement à soi-même, égoïsme. — Rira à demi.

VERTICALEMENT

1. Tronc d'arbre. — Partisan.
2. Outil de forgeron, de serrurier.
3. Pronom personnel. — Grosse pièce de bois pour appuyer. — Nom du Bouddha en Chine.
4. Pillage d'une ville. — Préposition. — Trois voyelles.
5. Royaume de Syrie. — Qui se plie aisément (figuré).
6. Ville de Prusse. — Toute profession manuelle ou mécanique.
7. Ile de l'Atlantique. — Mesure algérienne.
8. Appendice filamenteux. — Abréviation de numéro.
9. Petite masse de liquide coagulé.
10. Appui, défenseur. — Symbole du baryum.

(Solution : page 195)

Les Olympiques

JEAN-CLAUDE LYNCH

LA lutte était l'un des principaux événements des anciens Jeux Olympiques grecs. En effet, dans les premières Olympiades, la course à pieds était l'attraction la plus populaire, mais la lutte la suivait de près. Car les Grecs avaient un véritable culte pour le sport de la lutte qu'ils considéraient le moyen par excellence pour se maintenir dans une condition physique parfaite.

Ayant donc subi l'épreuve du temps depuis plus de trois mille ans, la lutte peut être considérée comme l'un des sports les plus anciens. Évidemment, le style tel que pratiqué par les Grecs a beaucoup évolué.

La lutte, telle qu'acceptée aux Jeux Olympiques, comprend deux genres bien différents. D'abord, le style Gréco-Romain qui, comme son nom l'indique, nous vient des Grecs. Ce style consiste à coucher l'adversaire en se servant des bras et du corps sans se servir des jambes toutefois.

Le deuxième style est le genre libre, c'est-à-dire que tous les mouvements du corps sont permis. La victoire va au participant qui réussit à tenir les épaules de l'adversaire au matelas pendant trois secondes. C'est de beaucoup le genre le plus populaire actuellement en Amérique.

Les rencontres de lutte aux Olympiades aujourd'hui sont limitées à 15 minutes. Mais dans les premiers jeux, il n'y avait pas de limite de temps, et c'est ainsi qu'en 1912, un Suédois et un Finlandais se sont disputés les honneurs durant neuf heures consécutives sans en venir à une décision. Ils durent tirer à pile ou face pour décider d'un vainqueur.

Les pays les plus en évidence à la lutte furent d'abord la Finlande, puis la Suède et les États-Unis.

• • • • • •

LES épreuves de patinage aux Jeux Olympiques sont divisées en deux catégories, soit le patinage de fantaisie et les épreuves de vitesse.

Le patinage de fantaisie est de beaucoup le plus populaire, et les gagnants voient les portes de la fortune grandes ouvertes devant eux. En effet, les nombreuses troupes de revues sur glace sont prêtes à débourser de fortes sommes afin d'avoir comme vedettes des gagnants olympiques.

Les concurrents doivent d'abord faire leurs preuves dans les épreuves obligatoires et démontrent ensuite leur virtuosité dans le style libre. Ils sont jugés par un système de points, pour leurs talents respectifs dans ces deux épreuves.

Chez les femmes, la première gagnante fut une Australienne. Puis, la célèbre Sonia Henie fut la championne durant trois Olympiades consécutives. Notre charmante compatriote Barbara Ann Scott lui succéda en 1948 et le titre est présentement détenu par une petite ouvrière anglaise, Jeannette Altwegg. Du côté masculin, trois vainqueurs se partagent chacun deux victoires consécutives : un Suédois, un Autrichien et un Américain, Dick Button, le champion actuel.

Il y a également des épreuves pour les couples dans le patinage de fantaisie.

Les courses de vitesse sont ouvertes aux hommes seulement et son divisées en épreuves de 500, 1500, 5000 et 10,000 mètres. La Norvège, les États-Unis et la Finlande sont les pays qui ont eu le plus de succès dans ce domaine.

L'immigration : qu'en penser ?

FERNAND DANSEREAU

LES problèmes de l'immigration comptent parmi les principales préoccupations des travailleurs canadiens actuellement. On ne sait trop qu'en penser. On croit en principe aux devoirs d'hospitalité qui incombent aux citoyens d'un pays riche et jeune, mais on hésite devant les nombreuses difficultés qui se posent en pratique. L'expérience des années a rendu prudent.

Le mauvais côté de la médaille

Depuis quelques années le ministère fédéral de l'immigration amène au pays un nombre croissant d'immigrants. Cet apport massif d'étrangers a coïncidé avec le début d'une crise de chômage, au moment où l'économie nationale donnait des signes inquiétants d'instabilité. Le coût de la vie cabriole allègrement, tandis que le durcissement des relations patronales-ouvrières tend à maintenir les salaires à un niveau fixe et insuffisant.

L'immigrant lui-même, aussitôt arrivé, se voit trop souvent plongé dans la plus abjecte des misères. On lui avait promis qu'il trouverait au Canada, en même temps qu'une honnête prospérité, la liberté et la paix. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est déçu et aigri. Il affiche publiquement son mécontentement et s'attire ainsi l'inimitié de la population.

Face à cette misère, harcelés par leurs propres problèmes, les travailleurs canadiens éprouvent la tentation de crier haro sur le beaudet. Pour les Canadiens français, la tentation est d'autant plus forte que depuis longtemps l'immigration était orientée contre eux. Pendant des années on a essayé de les noyer sous le flot des immigrants britanniques. Ils restent donc sur la défensive, malgré les élargissements récents dans les cadres de la politique d'immigration.

Le beau côté de la médaille

D'autres valeurs cependant empêchent les travailleurs de tirer des conclusions hâtives de ces arguments.

La voix de l'Eglise a rappelé aux fidèles le devoir de charité qui doit les inciter à bien accueillir les immigrants. Les Européens qui arrivent au Canada ont quitté des pays ravagés par les guerres. On se doit de partager avec eux le petit peu de paix et de prospérité qu'on pos-

sède. Et ce n'est jamais en vain qu'on fait appel à la solidarité des travailleurs avec tous ceux qui souffrent.

A bien y réfléchir aussi, on s'aperçoit qu'une immigration sagement menée ne pourrait que profiter au Canada. C'est un pays très vaste. La majeure partie de ses richesses dorment faute de bras pour les exploiter. Le Canada français en particulier trouverait profit à recevoir des cousins d'Europe de tradition parente : Français, Italiens, Espagnols, etc. Ils revifieraient notre culture et seconderaient, tout en l'élargissant, notre lutte pour une survivance ethnique.

Confusion

Devant les deux côtés de cette médaille, les travailleurs canadiens sont un peu confus. Et certains intérêts cherchent à entretenir cette confusion qui peut être profitable.

Pourtant la réalité est simple et claire :

1. — **L'immigration ne peut être la cause du chômage et de la hausse du coût de la vie.** Il n'y a pas de proportion entre la cause et l'effet. Si notre économie chancelle aujourd'hui, c'est parce qu'elle est factice. On l'a bâti sur la prospérité de guerres successives. Elle ne saurait se maintenir sans une nouvelle guerre. S'il y a du chômage, c'est justement parce qu'on essaie actuellement de mettre notre industrie sur un pied de guerre et que cette opération s'accompagne d'une instabilité nécessaire, mais temporaire. La crise de l'immigration, tout au plus, fut un signe dans tout cela Elle nous a avertis de la situation.

2 — **La misère des immigrants n'est pas nécessaire.** On aurait pu l'éviter. Si le gouvernement avait pris soin de ne jamais importer un seul ouvrier sans être certain qu'il y avait pour lui un emploi disponible, beaucoup de souffrances auraient été épargnées. Mais le ministère de la défense avait besoin d'un vaste réservoir de main-d'œuvre pour l'armée et pour les industries de guerre. Il ne pouvait obtenir ce réservoir sans le chômage. Qui veut la fin prend les moyens.

Une immigration massive et menée à la diable, un effort démesuré de réarmement, voilà les causes des problèmes dans lesquels se débattent les travailleurs canadiens.

Que reste-t-il à faire ?

Il faut d'abord courir au plus pressé. Les immigrants qui sont déjà installés chez nous et qui y vivent dans le besoin doivent d'abord nous occuper. Une civilisation qui se dit chrétienne ne peut se désintéresser de ces gens, quels que soient les griefs qu'on puisse avoir contre eux.

Il faut ensuite prendre les moyens sur le plan politique pour que le gouvernement adopte une politique plus sage et plus mesurée d'immigration, pour qu'il veille aussi à ne pas compromettre l'équilibre de l'économie canadienne par une politique outrancière de réarmement.

Un immigrant nous écrit

Je suis un immigrant Belge, et j'ai quitté Bruxelles au mois de juin 1951. La principale raison qui m'a incité à m'expatrier est cette crainte que tout Européen libre ressent en pensant : Qu'arrivera-t-il à ma famille si une nouvelle invasion se produisait ?

Ajouter à cela mon désir de me faire une situation stable (je suis marié et père de deux petits garçons). A ce sujet, je veux bien souligner l'intense propagande qu'a fait le gouvernement canadien dans mon pays : « pour les ouvriers qualifiés, excellents salaires, confort, plus haut standard de vie, etc... »

A mon arrivée ici à Montréal, je croyais bien qu'un organisme était prêt à nous recevoir afin de diriger nos premiers pas dans notre nouvelle patrie. Hélas il n'en était rien !

Tout d'abord je me présente au service de l'Immigration comme tant d'autres pour signaler mon arrivée au pays. Ensuite, de là, on m'envoie au bureau de placement pour l'obtention de mon carnet de travail. A vrai dire, l'impression que j'éprouvais là était la même que si, étant chômeur en Belgique, je m'étais présenté pour obtenir un emploi. Les bureaux sont identiquement pareils.

Une autre déconvenue m'attendait quand, déclinant à l'employé mon métier, ce dernier me dit : « Vous êtes barbier ! Je regrette beaucoup mais pour l'instant je ne peux pas vous inscrire dans votre profession. Vous n'avez pas de licence. » Jamais avant mon départ on m'avait parlé de ça !

Enfin, je dois me résigner, et après plusieurs démarches au Syndicat des barbiers, on veut bien m'inscrire pour me faire passer mes examens, mais cela à une date indéterminée. On m'enverra la convocation...

Pendant 4 semaines, j'essaie différents métiers, mais toujours « au bas de l'échelle », ce qui veut dire avec un salaire tout juste de quoi nourrir un célibataire.

J'ouvre ici une parenthèse en louant la gentillesse et les bons conseils que m'ont donnés des Canadiens-français. En particulier un religieux que j'ai rencontré au hasard dès mon arrivée, et qui m'a apporté une aide inestimable... Je lui dois aussi mon introduction dans trois familles canadiennes-françaises, des gens pour qui j'ai la plus haute estime et qui m'ont prouvé que l'entr'aide chrétienne n'est pas un vain mot !

Pour continuer mon récit, je quitte Montréal pour Delhi (Ontario) où je m'engage pour 8 semaines sur une plantation de tabac ; c'est un dur travail par exemple, mais on paye très bien.

Après ça, je crois pouvoir me fixer définitivement dans l'Ontario.

J'attendais ma famille. Ma femme et mes deux garçons débarquaient à New York le 20 novembre 1951. Le même jour, vers 10 hres p.m., je reçus un télégramme qui m'annonçait leur arrivée pour 10.30 hres a.m. le lendemain à Waterfort, petit village situé à 15 milles environ de P. Dover où j'habitais. Imaginez dès lors mon impatience : cette dernière nuit de célibat, je la passai à finir l'arrangement de mon appartement, et je ne dormis que 2 heures sur ma nuit.

Enfin le grand jour était là ! Le temps était radieux, je ne l'oublierai jamais. Vite au garage où j'avais rendez-vous avec un des patrons — celui-là, c'était vraiment un chic type — qui avait bien fait les choses ; il envoya un ouvrier avec une camionnette pour les bagages, et nous suivons avec sa voiture personnelle. Nous voici quelque temps déjà sur le quai de la gare, mais que se passe-t-il ? Mon Dieu que c'est long cette fois-ci, et ce train de New York qui n'arrive toujours pas ! Mes nerfs en sont malades et j'en ai de la fièvre. Pire encore, le chef de gare nous dit que le train aura 2 à 3 heures de retard à cause des neiges qui bloquent la voie. C'est bien ma veine et justement ce jour-là ; ordinairement le rapide est toujours à l'heure ! Le patron, lui, prend la chose avec beaucoup de philosophie, et pour me dérider me raconte un tas de farces. Nous allons prendre un lunch au restaurant, mais vraiment tout ça ne me donne pas l'envie de rire.

Enfin, après 2.25 hres de retard, le fameux train rentre en gare. Vous décrire ma joie est presqu'impossible : après 5 mois de séparation, serrer dans mes bras ma femme et mes deux petits gars, c'est quand même un grand bonheur. Mon bonheur devait être bien court hélas ; l'emploi que j'avais pris dans un garage de Simcoe m'avait été garanti par l'associé (il y avait 2 patrons) comme stable pour l'année. Il n'en était rien, là encore je jouais de malchance ! Le chômage partiel commençait deux semaines après l'arrivée de ma famille.

Là, j'avoue sincèrement que mon moral déclinait, d'autant plus qu'au bureau de placement où je me rendais fréquemment, il y avait un bon nombre de chômeurs d'inscrits !

J'ai connu pourtant là-bas des gens bien aimables aussi parmi les Canadiens-anglais qui cherchaient à me rendre service. Seulement voilà, le manque de travail c'était pour pas mal de monde, même pour les Canadiens !

Avec cet état de choses, l'éducation de mes enfants me tracassait beaucoup, surtout à l'âge de la première communion. J'estimais pour eux que le plus grand bien ne pouvait être que l'éducation chrétienne et française. Entretemps, je m'étais mis en rapport avec Montréal ; je n'avais plus rien à perdre ici et le Québec représentait pour moi tout mon espoir. D'autant plus que maintenant je pourrai travailler dans

mon métier (ma licence m'avait été envoyée quelques jours après mon arrivée en Ontario).

Mon espoir cette fois-ci ne devait pas être déçu. Un emploi m'attendait à Montréal chez un barbier avec qui j'avais été en rapport au mois de juillet.

Actuellement, je travaille depuis quelques mois et ma femme également a trouvé une place le mois dernier. Ma situation s'est donc améliorée et j'entrevois l'avenir avec confiance.

Si vous me le permettez, je vais vous faire part maintenant de quelques impressions personnelles. Tout d'abord, ce qui m'a frappé en premier lieu à Montréal, c'est l'esprit très pieux de la population. Partout on voit de nombreuses et très belles églises ; j'ai pu constater que les prêtres se dépensent beaucoup pour maintenir et répandre le culte de Dieu. Avec cela, ils sont très proches du peuple, ce qui fait que le curé de paroisse n'est pas seulement un ministre du bon Dieu qu'on respecte, mais ici c'est aussi un ami sincère de la famille à qui on confiera plus facilement ses grands ou petits ennuis ou bien les projets qu'on a.

Pour ce qui concerne l'éducation des enfants, je ne puis qu'en vanter les mérites. J'ai mes deux petits gars qui, par mes déplacements successifs, avaient perdu plusieurs mois d'étude. Actuellement, ils ont tous deux réalisé un énorme progrès et suivent maintenant très bien leurs autres petits camarades.

Pour ce qui a trait à l'habitation ici au Canada, eh bien j'avouerai bien franchement que cet état de choses (les très nombreux cas de cohabitation, donc de promiscuité, de deux familles ou de chambreurs qui partagent un même logis) n'a pas encore fini de m'étonner. Les gens répondront à cela : c'est la crise du logement, les loyers très chers qui ont incité les gens à sous-louer leur loyer. Je puis leur répondre qu'en Belgique et d'autres pays de l'Europe que je connais, cette cohabitation est quelque chose qu'on ne connaît pas. Pourtant nous avons connu la guerre avec ses destructions et des années d'occupation. Je crois que le gouvernement s'il le voulait, avec les ressources qu'il a pourrait aider l'ouvrier à devenir propriétaire.

Quant aux syndicats des différents métiers, je trouve que cela est une très bonne chose qui protège l'ouvrier. Par ce fait les salaires sont plus élevés ici qu'en Belgique. Pour la sécurité sociale, je regrette qu'il n'y ait pas ici le système qu'on a chez-nous : l'Assurance obligatoire. Avec cela tous les ouvriers sont assurés, ainsi que leur famille. On retient une cotisation sur leur salaire, mais c'est le patron qui paye la plus grosse part. Ainsi, en cas de maladie, intervention chirurgicale, docteur, dentiste à l'hôpital, cela est gratuit.

En terminant, je désire remercier tous ceux qui, par leur accueil, ont adouci les difficultés qui attendent tout immigré.

Romain Larbrisseau
1823 rue Desjardins, Montréal.

Les Olympiques

JEAN-CLAUDE LYNCH

LA boxe formait l'un des sports majeurs des anciennes Olympiades grecques, mais différait considérablement de la boxe, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. Les combats étaient alors disputés en plein soleil, sans arène, sans câbles et, il va sans dire, sans gants. Les combattants avaient toutefois les mains enroulées de bandes de cuir, ce qui donnait énormément de force aux coups.

Il était défendu de retenir un adversaire, mais chose étonnante, les coups en bas de la ceinture étaient tolérés et, même plus, il était permis de continuer à frapper un adversaire qui était tombé.

Les règlements de la boxe telle qu'on la pratique de nos jours datent de 1867 et sont dus au Marquis de Queensberry. Les participants sont divisés selon leur poids en huit catégories différentes, soit : poids-mouches, poids-coqs, poids-plumes, poids-légers, poids-mi-moyens, poids-moyens, poids-mi-lourds et poids-lourds.

Évidemment, le but principal de la boxe est de mettre l'adversaire hors-de-combat, c'est-à-dire le coucher au plancher pour un compte de dix secondes.

Toutefois, si après la fin du temps règlementaire, aucun des combattants n'est hors-de-combat, les juges déclarent alors un vainqueur par décision. Ce verdict est rendu d'après la valeur offensive et défensive des combattants.

La boxe ne fut introduite dans les Olympiades modernes qu'en 1908. Les pays les plus en vedette furent d'abord les États-Unis, puis la Grande-Bretagne et enfin l'Argentine.

• • • • • •

DANS la course à pieds, il y a pour les spectateurs une minute palpitante entre toutes : c'est lorsqu'ils surveillent les derniers efforts des coureurs tentant de s'assurer les honneurs de la course. Quand on sait que la différence entre une première et une deuxième place ne tient qu'à une fraction de seconde, l'on comprend facilement que les athlètes doivent fournir le maximum de leur énergie durant toute la durée de l'épreuve.

Les courses sont divisées en deux groupes, c'est-à-dire avec ou sans obstacles. La course sans obstacles comprend le 100 mètres, le 200 mètres, le 400 mètres, le 800 mètres, le 1500 mètres, le 5,000 mètres et le 10,000 mètres. Les courses avec obstacles sont à des distances de 110 mètres et 400 mètres. Les obstacles sont des espèces de chevalet, mesurant 3½ pieds et sont au nombre de dix, répartis également sur la distance.

Il y a également des courses à relais de 400 à 1600 mètres et la spectaculaire course à obstacles de 3,000 mètres où, en plus des obstacles ordinaires, huit mares d'eau surmontées d'une haie doivent être franchies.

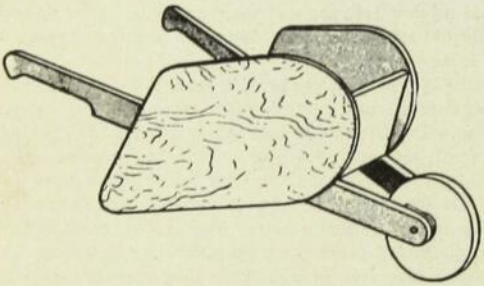
Du côté féminin, les épreuves se résument en des courses de 100 et 200 mètres sans obstacles, de 80 mètres avec obstacles et de 400 mètres à relais.

Les pays qui eurent le plus de succès dans la course à pieds furent les États-Unis, l'Angleterre et le Canada, mais dans les épreuves de longue distance, c'est-à-dire 1500 mètres et plus, la Finlande n'a pas de rival sérieux, ayant remporté la quasi-totalité des honneurs.

Du côté féminin, les Américaines l'emportent de nouveau, mais elles sont suivies de près par les Canadiennes.

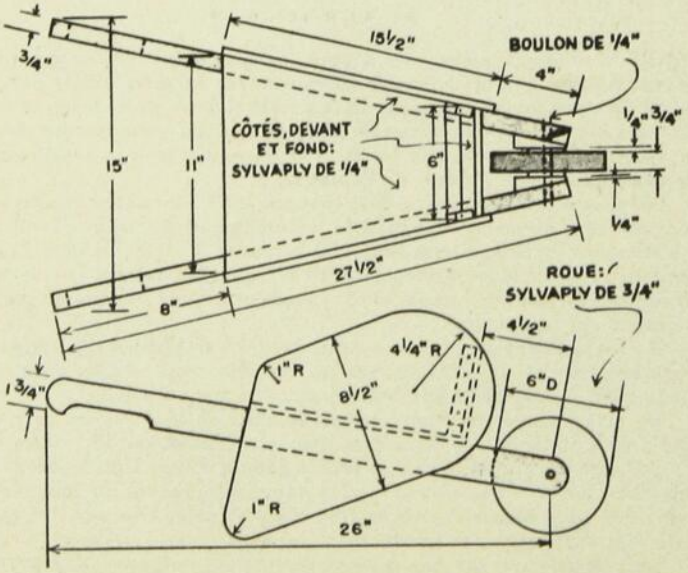
Pour le futur jardinier

BROUETTE POUR ENFANTS



Avec une bonne couche de peinture, pour obturer les joints et les bords du contre-plaqué, cette brouette pourra servir à transporter du sable mouillé, de la boue ou n'importe quoi.

Poignées en contre-plaqué de ¾" ou en bois ordinaire. Pour plus de solidité, insérez un palier (tube) de ¼", en fer, dans le trou de la roue. Celle-ci, qui est en contre-plaqué de ¾", est maintenue en place avec un boulon de ¼".



Un homme pleurait...

par CHARLES HARPE,

de la Société des Ecrivains canadiens

— Hé ! Nat... amène-toi par ici me donner un petit coup de main. L'heure avance et je voudrais bien finir cette travée-là avant la brunante.

Le fils, accroupi sur la fraîcheur de la pierre du perron, donna une chiquenaude à son bout de cigarette et, d'un pas fatigué, vint soutenir la pièce de bois qui servirait de soliveau à la maison de la veuve Merluche, la buandière du canton.

Nathaniel paraissait vingt-cinq ans, peut-être. D'une maigreur soulignée par le tricot de laine fine collé à a peau déjà brunie par le soleil des plages ; des traits saillants, à l'indienne, sous la lumière des yeux d'un pâle tendre. Une de ces natures attirantes et fuyantes à la fois, comme ces fleurs de glais parsemées dans les souvenirs de Mistral, qui captivent un moment sous l'ardeur du soleil, mais se laissent entraîner par la brise, un peu folle, dans les jeux valsants de la rivière.

Ses allures étaient bizarres, selon mademoiselle Prune. On le pensait toujours entre deux vins, tant il rôdait autour des plaisirs, à la façon des âmes sans refuge. Il ne faisait rien pour chasser la meute d'ennuis que le désœuvrement fait aboyer. Il n'alignait plus ses actes comme des soldats postés à des tâches essentielles. Cigarette sur cigarette, il se donnait l'ivresse du tabac, se brûlant les doigts en songeant qu'il avait prodiguement brûlé sa vie. Il attendait une nouvelle raison d'être.

Son père l'observait à la dérobée en se disant qu'un grand amour aurait pu le sauver de la ruine. La tendresse des femmes a des ruses admirables pour métamorphoser un cœur humain.

Les coups de marteau résonnaient clairement d'une falaise à l'autre, ébranlant le silence de cette fin de jour, enrichie par les nuages violâtres qui laissaient comme des traînées de joie mélancolique sur les eaux découpées par les silhouettes des vieilles maisons de la rive, espèce de caves où la ville haute entasse sa graine de pauvres, habitués d'engraisser leurs misères comme des plantes en pot.

— Tel vendredi, tel dimanche. Si la lune ne nous joue pas de tour,

nous aurons beau temps pour notre pique-nique à Ste-Pétronille-en-l'île, commença le père d'une voix grumeleuse, comme s'il eût mâchonné une poignée de clous. C'est encore de la veine, ajouta-t-il, que de pouvoir jouir d'une promenade, comme ça. Sans compter que la famille sera au grand complet, puisque Sylvette doit venir avec son mari et ses enfants.

Et comme son gars ne disait mot, suivant d'un regard vague une grappée d'enfants, pieds nus, qui roulaient leurs cerceaux dans la poussière chaude de la route, changeant de sujet, il continua :

— Si j'ai de la main-d'œuvre en masse à la prochaine corvée, m'est avis que la Merluche pendra la crémaillère à la Toussaint. C'est un honneur que le bon Dieu nous fait de travailler pour ses pauvres. Il aime ça, la pauvreté ; ça le connaît depuis son aventure à Bethléem. C'est peut-être la raison que ceux qui tirent le diable par la queue sont moins gênés avec lui. Les riches savent bien qu'il faut tout donner pour Le suivre. Ils le savent mais ils ne donnent pas. Aussi, sont-ils gêner de pratiquer leur religion. Et sans religion, mon gars, l'homme n'est plus distinguable de la bête de somme ou de la bête de luxe.

A ces paroles, sachant bien qu'il biaisait, Nathaniel rougit violemment et sentit comme une écharde s'enfoncer dans son tricot, à la place du cœur.

— Pour en revenir à la construction, ton frère va monter couper une tête de sapin, demain, au bois du fort, pour planter sur le pignon. Quant à toi, Nat... tu te rendras au presbytère demander à M. le curé s'il peut venir donner sa bénédiction, dimanche, après les vêpres. Compris ?

La réponse ne vint pas. Alors il hésita une seconde, s'épongea le front dans son grand mouchoir, avant que d'attaquer la grave, la pénible question, celle qu'on reculait de jour en jour, parce qu'elle mettait du fiel dans le cœur et rougissait les yeux de la mère à la longueur des nuits blanches.

Mais mille gueux ! il fallait en finir avec cette douleur, l'examiner courageusement, bien en face, et provoquer le mot qui l'extirperait ou la crucifierait au centre de leur existence. On en prendrait son parti, on la boirait stoïquement, d'un seul trait, plutôt que de s'en empoisonner au compte-gouttes, sachant qu'il y a des gens, comme ça, qui naissent pour faire ressortir le bonheur des autres.

— Tu pourrais en profiter pour avoir une explication avec M. le curé, suggéra le père avec un tremblement d'espoir. Je le connais, c'est la bonté même. Il ne ferait pas de mal à une mouche. Il te remettrait en ligne droite avec ta conscience. Et le dimanche, ta mère aurait gros de plaisir à te voir assister à la messe, comme autrefois, quand je bâtissais des autels sous le comble et qu'elle te taillait une soutane dans le drap de mon habit de noce, tu te souviens ?... Si tu voulais seulement faire un homme de toi...

— Non !

Il l'avait dit sèchement, cruellement. Un instant, le charpentier sentit ses jambes flageoler et comme un grand trou qui se creusait en même temps dans sa poitrine. Il remit donc, un à un, ses outils dans

le coffre, pour reprendre son aplomb, puis vit se planter devant lui, en l'empoignant, par les épaules, de ses grosses mains massacrées, veinées de bleu, plongeant son regard dans le regard qu'il abaissa vivement sur une touffe de trèfles égarée en bordure du trottoir, le dominant, l'écrasant de toute sa dignité de père offensé.

Pâles, tous les deux, indifférents au manège de la rue, — aux enfants du voisin qui dansaient le cancan, (sorte de ronde sauvage), sur les notes essoufflées d'un vieil accordéon ; sans entendre les femmes qui se lançaient des potins d'une galerie à l'autre, ni les jeunesses qui ramaient vers le large, où mouillaient les frégates, en chantant le refrain d'Isabeau, — ils restaient là, silencieux, se mesurant à force d'âme, se retenant aussi : l'un de pleurer la certitude de son malheur, l'autre, de s'enfuir vers le hangar où le fusil de chasse avait si souvent tenté son désespoir.

Ne les entendant plus travailler, et redoutant une empoignade, la mère, d'une voix inquiète, les appelait du haut de l'escalier :

— Pierre ! Nathaniel !

— Suis-moi ! dit simplement l'homme...

* * *

NATHANIEL se laissa mener au fond de la cour, à l'ombre d'un cenellier chargé de suie. La fraîcheur du soir, dans sa senteur d'anis, était douce à respirer, comme la lune, pointant dans la dentelle des cèdres sur la cime du cap, était plaisante à regarder dans son ruissellement d'argent. Mais le charpentier ne distinguait plus rien de ces choses, lesquelles, ordinairement, suffisaient à lui faire goûter la vie qu'il aimait dans la tendresse de sa femme et de ses enfants. A cette heure, il ne songeait qu'à son fils, son fils qui s'en irait de la maison pour ne jamais y revenir, peut-être.

Rompu, il se laissa choir sur une pile de planches en séchage. De qui tenait donc cet enfant ? Il n'avait jamais été dur lui-même, quoique dès son bas âge, orphelin, comme il n'y avait point d'hospice dans la région pour les abandonnés, on l'avait dirigé vers une maison de réforme avec les caractères rétifs et les vicieux. C'est là qu'il apprit son métier en gougeant des urnes décoratives pour les corbillards. Mais il n'avait jamais commis le mal délibérément. En grandissant, il s'était naturellement orienté vers la normale des vies laborieuses, se mariant, pauvrement, mais honnêtement, avec une jeune campagnarde qui lui apportait la richesse d'un corps robuste, sain, et d'un cœur généreux. Quand vint la famille, on était armé de courage pour supporter les épreuves et soutenir la lutte... Mais lui, son fils...

En le regardant, il agglomérait des phrases dans sa pensée. Il devait lui dire, il lui dirait :

— Mon petit, tu veux donc nous crever à tout prix ? Je sais, nous sommes comme de vieilles choses démodées dans l'aménagement de ta vie, des choses qui font rougir et que l'on relègue, avec les cadres, dans la noirceur du grenier. C'est bien mal récompenser nos cheveux blancs. Car ils sont blancs, nos cheveux, nous avons tant travaillé ; j'ai tant manié le rabot et l'égohine pour me bâtir une croix. On s'est usé jusqu'à la corde, ta mère et

moi, afin que tu pousses sans trop de misère. Pour te maintenir aux études, elle cousait dans le vieux linge et je sciais du bois, des chars de bois, pour les autres, une fois ma journée faite. On ne s'est jamais plaint du harnais. On pensait tout bas, en te voyant jouer à la messe, que tu gravirais un jour les marches de l'autel. Et cette pensée, c'était comme un soleil, comme du printemps qui nous chantait dans le cœur. C'était une chose bien espérable. Si la femme voulait s'inquiéter, je lui disais, comme ça, en l'embrassant dans la fossette du cou : « Patience, ma vieille, nous achevons de manger notre pain noir. Plus tard, tu seras bien aise de chauffer ta vieillesse au feu d'un presbytère et de recevoir, des mains de ton gars, le petit billet de référence pour le paradis du bon Dieu. » Et dire que tout ça s'en est allé en eau de boudin ! Il faut croire que le bonheur est une marchandise trop dispendieuse pour nos moyens...

Il pensait lui dire toutes ces choses, d'un seul jet, pour s'en décharger au plus tôt. De son côté, Nathaniel s'apprêtait à répondre à ses objurgations :

— Pardonnez-moi, papa, je sais que je vous fais beaucoup de peine, vous en avez d'ailleurs depuis mon brusque départ du collège, fomenté sur les conseils d'un misérable vaurien qui se disait mon ami, et me faisant entrevoir la possibilité d'un rêve que je nourrissais depuis longtemps, en cachette, dans le pénombre des cinémas. Il réussit à me convaincre que cette vie de colimaçon n'était pas digne de mes talents, que la fortune, la gloire m'attendaient, là-bas, sur les boulevards, parmi les ovations glorieuses. Devenir un artiste, être chéri de toutes les femmes, c'était ma suprême ambition. J'ai donc ruiné, par ma faute, les plus belles années de ma vie, les plus fécondes. J'ai gaspillé mon talent. Quand je me suis aperçu de ma folie, il était trop tard. La contamination avait fait son œuvre. J'ai connu la gêne et la honte, la misère et le remords. Cependant, je n'osais plus réapparaître devant vous, surtout devant ma mère dont je sentais, à chacune de mes fautes, couler les larmes jusqu'au fond de mon cœur. Enfin, il y a six mois, — je m'en souviendrai toujours, — terrassé par la maladie, vous veniez me chercher ainsi qu'un bon pasteur à qui il manque une brebis, sûr de la retrouver, pantelante, aux épines de quelque buisson... Mais depuis six mois, mon âme est au supplice. Je ne peux plus vous suivre comme autrefois, c'est en dehors de ma volonté. Je ne crois plus aux raisons de vivre de mon enfance, j'ai perdu la grâce de la foi. J'ai connu la plupart des sols où végètent les passions humaines, tandis que vous restiez, en cotte bleue, dans la zone de vos traditions, sans dépasser la frontière de votre pauvreté. C'est ce qui m'a brisé ! Vous voyez bien, papa, qu'il est impossible que vous me nourrissiez plus longtemps, que je subisse la torture de votre désespoir sans chercher à mettre un terme au mien !

Ils n'avaient plus besoin de parler : leur silence même accusait la juxtaposition, la transmission mystérieuse de leur pensée. La souffrance, installée en eux, n'exigeait aucune application pour développer ses courants de fièvre. Dans ce

silence, chacun respectait la douleur de l'autre.

Toutefois, il fallait rentrer, faire bonne contenance devant la nichée, rassemblée autour de la table, pour regarder l'album des portraits et le *Catéchisme en images*. Le charpentier toussa pour repousser un sanglot et lui signifia très bas :

— C'est bon, je t'ai compris ! Tu partiras quand tu voudras.

— Je partirai demain, répondit-il, sur le même ton, en le dévorant d'un regard chargé de tendresse reconnaissante.

Et ils montèrent l'escalier, l'un devant l'autre, en écoutant les plaintes de l'accordéon et le refrain d'Isabeau, qui venait de loin, de très loin sur la mer.

En rentrant, Nathaniel fit mine de chercher quelque chose dans le hangar ; mais le fusil de chasse n'était plus là : une croix blanche, que l'on devait planter sur le lot du cimetière, rayonnait, triomphante, à sa place !

* * *

La nuit voguait à pleine lune, à plein chargement d'étoiles, vers le havre de l'aube. C'était le grand calme, le doux repos des hommes momifiés dans leur misère endormie. On n'entendait qu'un léger clapotis de vagues contre le flanc des quais, qu'un bruissement de feuilles dans les bouleaux de la masse rocheuse, élevée comme une menace au-dessus des pignons vermoulus.

Nathaniel ne pouvait fermer l'œil. La Vision de la croix, dans le hangar, l'obsédait. Il songeait à son rêve d'enfant, évoqué par son père, revoyant le minuscule autel de planches, la chasuble taillée dans une portière de peluche rouge, l'encensoir de fer-blanc... Et sa petite amie, Nicoline, sous son voile à rideau et sa couronne de marguerites, venait communier d'un morceau de pain de Savoie ou de galette de boulanger, cependant que son frère, Malcolm, servant la messe, pleurnichait, aux ablutions, parce que le vin de gingembre baissait dans la carafe. Son petit frère, aujourd'hui charpentier comme le père, dormait dans la chambre voisine, il pouvait entendre sa respiration. Et Nicoline vivait, sous le voile des religieuses... Lui... Lui, perdu dans le gouffre des souvenirs, retrouverait-il jamais l'équilibre de sa conscience ?

Une quinte de toux l'arrêta soudain dans la marche de ses pensées. Il éprouva un indicible malaise en sentant quelque chose de chaud, d'une extrême fadeur, lui remplir la bouche. C'était du sang, du sang clair, le déclenchement certain d'une hémorragie pulmonaire. On lui avait recommandé de ne point s'exposer au soleil ; et mademoiselle Prune le regardait se baigner dans l'après-midi, comme hier, comme depuis le commencement des canicules.

La tête lui tournait, lui bourdonnait comme si tous les goélands s'y étaient logés. La délivrance ne devrait pas tarder. Un râle, qui voulait être un cri, donna subitement l'alarme. Sa mère, effrayée, l'entourait maintenant de ses bras en larmoyant des mots consolatoires, des noms affectueux, lui épongeant la bouche de sa *jaquette* et criant aux enfants de lui monter

(à suivre page 67)

LES COMMANDEMENTS DU PAPA

❖ ❖ ❖

TU n'ouvriras jamais plus une porte à la volée : il peut y avoir un petit homme accroupi de l'autre côté.

TU mesureras tous tes gestes et tu retiendras beaucoup de tes élans. Moins de fougue et plus de force.

TU verras moins souvent le ciel : il te faudra sans cesse regarder à tes pieds pour ne pas marcher sur tes petits hommes.

TU ne fermeras plus jamais les tiroirs d'un coup de genou : les petites mains se glissent partout. Tu feras toutes choses lentement, soigneusement.

TU ne dormiras plus jamais sur les deux oreilles ; mais tu seras inquiet du moindre soupir. Tu ne pourras entendre un cri sans te demander, le cœur battant, si ce n'est pas le cri... le cri que tu redouteras toute ta vie.

TU n'allumeras plus jamais un feu sans penser que le feu brûle... Tu éteindras tes bouts de cigarettes avec un soin particulier...

TU ne diras plus avec la superbe assurance d'autrefois : « Tel jour, je ferai telle chose. » Tu piqueras des « peut-être » aux ailes de tous tes projets.

C'EST ainsi, et il n'y a plus qu'à en prendre ton parti.

Georges DUHAMEL

(Dans : Les plaisirs et les jeux)

Les Olympiques

JEAN-CLAUDE LYNCH

LE marathon est certainement l'une des plus spectaculaires exhibitions d'endurance de toutes les épreuves olympiques. C'est également la plus symbolique et qui rappelle le plus l'origine grecque des Jeux. En effet, le marathon commémore l'exploit de Pheidippides qui, en l'an 490 A.C., a couru pendant deux jours et deux nuits de marathon à Athènes, traversant les montagnes et les rivières, pour annoncer la victoire de l'armée grecque. Comme il atteignait les portes de la ville, il succomba à l'épuisement.

Quand les Jeux Olympiques furent repris en 1896, à Athènes, le marathon fut couru exactement sur le même parcours qu'il l'avait été 24 siècles auparavant. Incidemment, il fut également gagné par un Grec.

La distance standard du marathon est de 26 milles 385 verges. Ce n'est toutefois que depuis 1924 que cette distance est stable, car auparavant elle variait entre 24 et 26 milles.

Le m rathon est une épreuve dans laquelle la jeunesse n'est pas un avantage marqué. De fait la plupart des coureurs sont des athlètes dans la trentaine ou même la quarantaine qui ont une longue expérience de la course à pieds, un physique svelte et des nerfs d'acier. La course demande un long et patient entraînement.

Pour se faire une idée de l'énergie requise pour courir le mar thon, un expert a déjà déclaré que sur vingt coureurs capables de courir vingt milles, un seul ferait un bon coureur de marathon, tellement est pénible l'effort des derniers six milles. C'est pourquoi, quel que soit le rang obtenu, le fait simplement de terminer la course est déjà un exploit remarquable.

La France, la Finlande et les États-Unis se partagent les honneurs dans cette épreuve avec chacun deux gagnants. Un Canadien, W. J. Sherring, a remporté la palme en 1906.

• • • • • •

LES épreuves sur pelouse faisaient également partie des Jeux Grecs et forment l'un des aspects les plus populaires des Jeux d'aujourd'hui. Ils peuvent se classer en deux groupes bien distincts, les sauts et les lancements.

Dans les épreuves de saut, la plus spectaculaire est certainement le saut à la perche. Il s'agit de courir une certaine distance avec une perche de bambou, de l'introduire dans une ouverture fixée au sol, et avec l'élan ainsi acquis, de voltiger à la plus haute distance possible. Les Américains forment une classe à part dans ce genre d'épreuves, mais les Japonais deviennent de plus en plus dangereux.

Il y a également les sauts en longueur et les sauts en hauteur où les Américains dominent de nouveau. Enfin, il y a aussi une épreuve assez difficile appelée le triple saut. Il s'agit de courir une certaine distance, de faire un premier saut où le pied qui doit toucher terre doit être celui qui a servi à donner l'élan, un deuxième saut sur l'autre pied et, enfin, un troisième, les deux pieds ensemble. Depuis les dernières Olympiades, les Japonais se sont avérés les plus habiles dans ces concours.

(à suivre page 67)

S.O.F.

Trois lettres en passe de devenir populaires. Trois lettres qui se taillent une place dans le firmament de notre monde moderne où tous les organismes s'identifient par des lettres.

S.O.F., ce sont les initiales du Service d'Orientation des Foyers de la L.O.C.

Un peu d'histoire

La L.O.C. au Canada est née officiellement sept ans après la J.O.C., lors de l'inoubliable célébration des Cent Mariages jocistes, au matin du deuxième congrès national de la J.O.C., le 23 juillet 1939. C'est dire que la L.O.C. est née sous le signe du sacrement de mariage, sous le signe de la famille.

La L.O.C. mouvement familial

Aussi, dès le début de son existence s'est-elle caractérisée par cet aspect essentiel : la L.O.C. est avant tout un mouvement familial, un mouvement des foyers où les militants sont avant tout, sinon uniquement, des époux qui allument ou ravivent au cœur de leur foyer la flamme vivante de la charité conjugale et bientôt la font rayonner autour d'eux sur toutes ces familles de notre monde moderne qui trop souvent ont besoin d'apprendre à être de vrais foyers.

La L.O.C., par ses foyers dirigeants et militants, s'est alarmée du nombre beaucoup trop grand de ces familles qui ne connaissent plus le vrai bonheur chrétien. Elle a surtout constaté très vite que l'un des plus graves problèmes, peut-être le plus lourd de conséquences, c'est l'ignorance et l'incompréhension des époux de leur état de vie et des devoirs qu'il leur impose.

Dès les premières années, les programmes du mouvement ont abordé ce problème. Les observations plus précises des militants venaient les convaincre de l'urgence de s'y arrêter. Et quelle joie pour un grand nombre de découvrir la beauté et la grandeur de leur vocation d'époux et de parents chrétiens. « On s'aime mieux depuis qu'on fait de la L.O.C. » « Tout ce temps perdu ! Voilà quinze ans que je suis marié et je n'ai jamais compris cela. » Mais très vite la L.O.C. fit une constatation évidente : la transformation chrétienne des foyers militants et leur rayonnement individuel ne pouvait suffire. Il devenait alors nécessaire de posséder un instrument qui amplifierait le travail d'influence et atteindrait ainsi un plus grand nombre de foyers. C'est alors que s'inspirant de la formule du service de préparation au mariage

de la J.O.C., la L.O.C. décida de bâtir son service d'Orientation des foyers.

Naissance du service 1945-46

Les premiers essais furent tentés au cours de l'hiver 1945 et cela avec un groupe des foyers issus des cent mariages. Mais, c'est à l'automne 1946 que s'organisa définitivement le service.

Après avoir connu les tâtonnements inévitables de tout début, il semble que le Service d'Orientation des Foyers devient maintenant majeur. Il est plus au fait des fins qu'il poursuit, des instruments qu'il emploie, de la mystique qui l'anime.

Esprit qui anime le service

1°—*Le S.O.F. veut obéir aux instances des Souverains Pontifes.*

Pour ne mentionner qu'un texte, choisi parmi ceux des derniers papes, nous citons celui de S.S. Pie XII, extrait du message qu'il faisait parvenir par radio à l'automne de 1950 au Congrès eucharistique de Cali, en Colombie.

« Peu de nécessités sont aujourd'hui aussi urgentes que la consolidation de la famille chrétienne... Peu de besoins sont d'une importance aussi immédiate que celui de l'assainissement de cette source naturelle de vie dans le but de sauver l'existence même de la race humaine et d'assurer que le fruit de la rédemption ne soit pas perdu en elle... »

2°—*Le S.O.F. s'attaque aux deux grandes plaies qui faussent la mentalité des foyers modernes : l'ignorance et l'égoïsme jouisseur.*

L'une des constatations qui frappent l'observateur quelque peu attentif de notre société et en particulier de notre monde ouvrier, c'est le nombre croissant de foyers malheureux et désunis. Et surtout ce qui surprend davantage, ce sont les cas de plus en plus nombreux de jeunes foyers qui après six mois, un an, deux ans de ménage, en sont rendus à parler de séparation.

Et il y a tous les autres, ceux qui ont dix, quinze et vingt ans de ménage et qui trop souvent sont entrés dans la carrière la plus délicate qui soit, avec, comme seul bagage de connaissances, ce qui court les rues, ce qui alimente les conversations d'usines, ce qui se prêche dans les cinémas, les grills ou les magazines.

C'est le règne de l'égoïsme, d'un égoïsme plutôt inconscient dans la majorité des cas, mais d'un égoïsme qui gagne du terrain de jour en jour et rejoint par l'ambiance qu'il développe, jusqu'à nos meilleurs foyers. On en devient beaucoup plus inquiet de son propre bonheur que du bonheur du conjoint.

Ajoutons que pour beaucoup de foyers de la classe ouvrière, les problèmes d'ordre économique viennent aggraver la situation.

Tout cela fait que l'on est vite déçu du mariage et que trop facilement l'on est tenté de chercher ailleurs des compensations illicites. Sans doute, ce n'est pas le fait de tout le monde. Mais il se crée une atmosphère empoisonnée qui rend

la vie ardue à ceux qui veulent envisager leurs devoirs avec une parfaite loyauté.

Organisation du service

Disons tout de suite que les activités essentielles du service consistent en une série de réunions que dirige un couple responsable et auxquelles participent un certain nombre de couples.

Caractère familial et ouvrier

Et l'on aura remarqué dès le début le caractère familial de ces réunions, puisque ce sont les couples qui sont inscrits au service et qui doivent assister aux réunions. Il y a de grands avantages, étant donné les sujets traités. Chacun des couples peut beaucoup plus facilement faire les applications qui ressortent des discussions de la soirée ainsi que des éclaircissements qui ont pu être donnés.

Un autre point qu'il faut souligner, c'est l'aspect ouvrier du service. Le Service d'Orientation des foyers entend travailler dans la même ligne que la L.O.C. puisqu'il en est l'instrument. Voilà pourquoi les problèmes abordés et la méthode utilisée sont en fonction des besoins et des possibilités du milieu ouvrier.

Nombre de réunions

Le Service comporte une série de 13 réunions dont voici la liste :

1) Un foyer comme bien d'autres ; 2) Savoir se comprendre ; 3) Questions d'argent ; 4) Union des corps et des cœurs ; 5) Vie intime des époux ; 6) Maternité et enfantements ; 7) Droits et devoirs des époux ; 8) Ce sacrement est grand ; 9) Responsabilités des parents chrétiens ; 10) Education des enfants de 0 à 7 ans ; 11) Education des enfants de 7 à 14 ans ; 12) Education des enfants de 14 à 20 ans ; 13) Nous et les autres foyers.

Cercles d'études et conférences

La plupart des sujets se prêtent très bien à la formule si riche du cercle d'étude. Il s'agit alors d'une discussion menée par le couple responsable. Tantôt, on séparera l'assemblée en deux groupes, celui des hommes et celui des femmes pour les réunir de nouveau à la fin et mettre en commun les aspects soulignés de chaque côté. Tantôt tous se réuniront autour d'une même table pour y échanger les expériences et les points de vue. Les sujets plus spécialisés relevant de personnes compétentes, tels le médecin ou le prêtre, sont traités sous forme de conférence ou de forum. Des questions des participants restent toujours un article important du programme.

Quelques témoignages

Nous citons quelques extraits des nombreux témoignages qui nous sont parvenus de couples heureux d'avoir suivi les cours du Service :

— Ici, c'est un homme avouant qu'il était venu au Service d'Orientation dans le but de faire du bien à sa femme. A la fin, il affirme que c'est à lui que les réunions ont davantage profité...

— Là, c'est un couple de 50 ans qui regrette de n'avoir pas suivi ces réunions dès leurs premières années de ménage. « Mais, disent-ils, ce ne sera

pas perdu, nos enfants en profiteront. »

— Ces cours, affirme un autre foyer, ont été pour nous un vrai rayon de lumière... nous rebâtirons de nouveau notre foyer sur des fondations plus solides ; compréhension, dévouement et amour. »

— Et cet autre : « Il y a tout près de trente ans que nous sommes mariés. Et nous en avons appris beaucoup. »

— « ... car ils nous sont une aide précieuse pour trouver tout le bonheur possible dans notre vie conjugale. Aussi, je dois vous dire que c'est depuis ce temps que j'ai compris la grandeur du Mariage chrétien. »

Le mariage chrétien

« La pleine prise de conscience du caractère sacramentel du mariage est sans doute une des acquisitions de l'Eglise du 20e siècle. » C'est par cette affirmation que s'ouvre le beau livre de M. le Chanoine Jacques Leclerc « Le Mariage chrétien ».

Et il le ferme sur cette autre pensée : « Si le développement de ces foyers (pleinement conscients des richesses de leur sacrement de Mariage) devient une des caractéristiques du christianisme de notre temps, il peut marquer une étape décisive dans l'acheminement de l'Eglise vers la plénitude de la vie du Christ. »

Lucille et Marcel Gauthier,
responsables.

Un homme pleurait *(suite de la page 61)*

des serviettes, de l'eau froide, du sel, du vinaigre, pendant que Malcolm courait chercher de la glace et que le père alertait le prêtre et le médecin.

Il divagua toute la nuit. Et quand le curé fut reparti, quand la cloche annonciatrice de l'aube sonna la messe aux cœurs de bonne vie, il tourna les yeux vers sa mère en lui disant :

— Tu peux m'embrasser, maman, c'est réglé avec monsieur le curé !

Dans le coin de la chambre, un homme pleurait !

Les Olympiques *(suite de la page 63)*

Dans les lancements de toutes sortes, il y a d'abord celui du javelot. Cela consiste en une espèce de lance mesurant 8 pieds 6 pouces et pesant 1 livre 12 onces et qu'il s'agit de lancer le plus loin possible, en la tenant au point d'équilibre, c'est-à-dire vers le milieu. Les Finlandais sont passés maîtres dans cet art.

Il y a également le lancement du disque, un objet de bois entouré de métal, pesant 4 livres 6 onces et le lancement du marteau, une boule de métal de 16 livres attachée par un fil de fer à une poignée rectangulaire. Les États-Unis sont de nouveau en vedette dans ce domaine, suivies de l'Allemagne et de la Finlande.

Déposez vos économies à

LA
BANQUE D'ÉPARGNE
de la cité et du district de Montréal

IL Y A UNE SUCCURSALE DANS VOTRE VOISINAGE

« COFFRETS DE SÛRETÉ »
LA SEULE BANQUE D'ÉPARGNE À MONTRÉAL

★ ★
Pomponnette
INC.
J. BRASSARD, prés.

Service de 24 heures ***Service de 3 à 8 jours***
sur réparation de plumes, briquets, bracelets *pour les montres et les bagues*
★ Ouvrage garanti ★
• Attention spéciale aux commandes postales
• Prix spéciaux aux marchands
256 est, rue Ste-Catherine Montréal Tél.: BElair 3038

RAOUL VENNAT ENRG.

vous offre ses trois spécialités :
MUSIQUE EN FEUILLES :
classique et populaire, pièces de théâtre, chœurs.
OUVRAGES DE FANTAISIE :
artisanat, cahiers, laines et fils.
TROUSSEAUX DE BAPTEME :
voiles et robes de première communion, articles pour bébés.
3770, rue Saint-Denis Montréal Tél.: LAncaster 1129

Tél.: FA. 1177

Pneus pour tous les besoins
et qui conviennent à toutes les bourses

STADIUM TIRE SERVICE LTÉE
M. Alf. Turcotte, prés.

1871, Delorimier Montréal

La Santé

Office Provincial de Publicité, Québec.

Une brochette de conseils pour toute la maisonnée

par le Dr ADRIEN PLOUFFE, M.S.R.C.,
directeur-adjoint
du Service de santé de Montréal

SI vous voulez bien considérer la santé comme un capital qui vaut **son pesant d'or,** vous devez suivre les principes de **l'hygiène et de la médecine préventive,** puisque cette soumission compréhensive vous aidera à conserver votre santé et la santé des êtres qui vous sont les plus chers au monde, **vos enfants.**

—

EN 1952, il n'est plus permis de l'ignorer, on peut prévenir la plupart des maladies et tous les inconvénients qu'elles traînent dans leur sillage : perte de temps, souffrances, ennuis, dépenses. Interrogez ceux qui ont été malades et **demandez-leur combien ils ont donné au médecin, au pharmacien et à l'hôpital.**

—

ON DOIT attacher une importance de premier plan au déjeûner de nos enfants. Ils ne doivent jamais partir pour l'école sans prendre un repas substantiel : jus de fruit, pain, beurre, céréales crues, gruau ou crème de blé, un oeuf ou du jambon ou du bacon, du sirop d'érable ou de la mélasse, un petit morceau de fromage, du lait. C'est à la maman qu'il appartient de choisir parmi ces aliments. **C'est une affaire de gros bon sens.**

—

CERTAINS spécialistes estiment que pour les enfants le déjeûner est le principal repas, **le plus important des trois repas.** Toute maman consciente de ses obligations doit surveiller elle-même le déjeûner de ses enfants. Trop d'écoliers et d'écolières ont l'estomac vide quand ils arrivent en classe !

—

SI les parents veulent que leurs enfants profitent de leurs études, qu'ils s'assurent que leurs petits garçons et leurs petites filles mangent comme il faut avant de quitter la maison pour l'école, le matin. Un élève qui n'a rien mangé n'est pas dans l'état **désirable** pour donner toute l'attention **désirable** à ses leçons.

—

EN GÉNÉRAL, les enfants et les adolescents ne mangent pas assez, mais les adultes mangent trop. Pour remettre les choses au point, il faut donc que les grandes personnes mangent moins et que leurs enfants mangent davantage.

—

CE qui surprend le plus les étrangers qui nous visitent, c'est la quantité énorme de viande que nous mangeons ! **C'est un fait, nous consommons trop de viande et pas assez de poisson, de légumes, de céréales, de fruits.** Un trop grand nombre de Canadiens ne mangent que des pommes de terre ! C'est le seul légume qu'ils connaissent, du moins on le dirait !

—

SI nous mangeons moins de légumes en hiver, profitons au

moins des beaux jours pour prendre notre revanche, en consommant les légumes frais qui abondent au marché. **Si nous en mangeons beaucoup, nous mangerons moins de viande. Nous ne nous en porterons que mieux.**

—

N'OUBLIONS PAS, cependant, que nos enfants sont des êtres en voie de développement, Si nous voulons que leur croissance soit normale, il faut absolument qu'ils prennent trois bons repas par jour — des repas solides !

—

LE LAIT est un aliment presque complet, car il contient tous les éléments dont l'organisme a be-

soin pour entretenir la vie de ses cellules : matières albuminoïdes ou protides, graisse, sucre, vitamines, sels minéraux et eau. **Les enfants doivent prendre une chopine et demie à une pinte de lait par jour.**

—

UNE des habitudes les plus nuisibles à la santé, **c'est de se traiter soi-même.** C'est un des systèmes les plus malfaisants qui existent au Canada. Trop souvent, on se soigne à l'aveuglette pendant des semaines et des mois et, pendant ce temps, une maladie peut s'aggraver. Par exemple, bien des gens meurent de tuberculose, parce qu'ils ont négligé de voir le médecin au moment utile. **Ils se soignaient eux-mêmes. Voyez le résultat !**

—

CHACUN son métier et la santé — la vôtre et celle de vos enfants — logerait à meilleure enseigne ! Vous prétendez économiser de l'argent en ne consultant pas le médecin ! C'est un piètre calcul. Dès que vous sentez que ça ne va plus comme auparavant, voyez le médecin, conduisez vos enfants chez le praticien. Cela servira mieux vos intérêts — à tout point de vue — qu'un traitement à l'aveuglette. Il faut que M. et Mme Toulmonde reprennent le chemin du bureau du médecin de famille.

—

DÈS que vous recevrez un avis du médecin inspecteur de l'école, conduisez votre enfant chez le médecin, le spécialiste ou le dentiste. N'attendez pas. Un élève en bonne santé a tous ses atouts en main pour réussir en classe. **La santé, c'est la base.** Que les parents le comprennent une fois pour toutes.

LA consultation de nourrissons est un centre d'éducation pour toutes les mamans. Voilà pourquoi toutes les mamans doivent fréquenter cette goutte de lait qui les aidera à garder leur nouveau-né en santé. Les spécialistes attachent une grande importance à la santé du premier mois de la vie. La consultation de nourrissons est au service des mamans. Qu'elles ne l'oublient pas.

—

IL FAUT remettre l'allaitement maternel en honneur. Le lait de la maman est un aliment spécialement préparé pour son tout-petit. Aucun aliment au monde n'est supérieur au lait maternel. C'est une substance d'une richesse alimentaire incomparable. Voilà pourquoi les mamans ont tort de faire la grève de l'allaitement. Leur lait appartient à eur bébé. C'est sa propriété. Qu'on ne lui marchande pas cet élixir de santé !

—

TOUT enfant doit être immunisé dès l'âge de trois mois. Il sera ainsi protégé contre la diphtérie, la coqueluche et le tétanos. C'est grâce à l'immunisation en masse qu'il y a moins de décès par diphtérie, maladie qui tuait des milliers d'enfants, tous les ans, avant la découverte du sérum de Roux (1894) et de l'anatoxine de Ramon (1923). Aujourd'hui, un vaccin polyvalent immunise à la fois contre trois maladies. **Il faut, de toute nécessité, que tout bébé soit immunisé dès l'âge de trois mois.**

—

VOYEZ votre médecin tous les ans, afin de vous assurer que vous êtes en bonne santé. **L'examen médical périodique est la meilleure assurance qui existe pour la prolongation de la vie.** Il vous protège contre la maladie ou contre son aggravation. Cette dépense annuelle vous sera remboursée d'abord par **la santé dont vous jouirez** et, ensuite, **parce que vous aurez moins d'argent à débourser en soins médicaux, en médicaments et en frais d'hôpital.**

—

LES microbes sont les ennemis de l'extérieur. Il faut s'en méfier. Mais nous avons en nous des préjugés, ce sont les ennemis de l'intérieur : l'ignorance, la négligence, l'insouciance, l'inconscience. Chassons ces préjugés de nos habitudes. Ce sont de mauvais serviteurs. S'il y a moins d'ignorance aujourd'hui, **il y a encore trop de négligence. Remplaçons-la par la prudence et la prévoyance.**

—

CONSIDÉREZ l'abus de l'alcool comme un des ennemis les plus redoutables de la santé individuelle, du bonheur conjugal, de la paix familiale — de la société. Certes, boire n'est pas un péché, mais l'usage modéré de la boisson comporte de graves dangers. On s'habitue à boire beaucoup trop. **Casse-cou à ceux et à celles qui ont une tendance à boire plus que de raison.** Quand on n'a pas une tête sur les épaules on ne doit jamais boire — **jamais.**

—

SACHONS préparer nos enfants **pour qu'ils se tiennent debout, demain, devant l'alcool.**

Il faut forger des volontés et des caractères qui sauront résister à l'invitation attrayante de la boisson. Des hommes et des femmes solidement dressés seront plus en mesure de ne pas abuser des liqueurs alcooliques, surtout si, dès le début de l'adolescence, on leur a démontré que **l'abus de l'alcool est un poison du système nerveux et un poison pour le ménage, la famille, les affaires — un poison pour le bonheur humain !**

—

LA gourmandise et la goinfrerie font des milliers de victimes, tous les ans, dans notre province et au Canada. Si nous avons vraiment l'âge de raison, **nous devons comprendre que manger jusqu'à s'en rendre malade et parfois jusqu'à en mourir, est une façon bizarre de comprendre la vie.** Soyons des gens doués de bon sens. Gardons le sens de la mesure à table. **Mangeons moins et nous aurons meilleure santé — et nous vivrons plus vieux.**

—

LA sobriété, tempérance dans le boire et le manger, est une qualité que tous les Canadiens devraient pratiquer comme une vertu ! Avec la sobriété en honneur dans chaque foyer, **il n'y aurait plus d'ivrognerie, il n'y aurait plus d'alcoolisme et les maladies d'estomac n'encombreraient plus les bureaux de nos médecins !** Que la sobriété soit à l'ordre du jour. Qu'on vive à l'enseigne de la modération et **cette politique transformera notre vie et elle aidera grandement à la prospérité nationale !**

—

VOILÀ quelques-unes des règles d'or qui peuvent vous aider à vivre en meilleure santé et plus heureux, si vous êtes des gens de bonne volonté. Suivez ces principes, suivez les directives que les hygiénistes vous donnent, chaque jour, à la radio et dans les journaux ; ne vous soignez jamais, vous et les vôtres, à l'aveuglette, voyez votre médecin de famille et suivez le traitement et le régime qu'il vous prescrira. C'est en agissant ainsi que vous assurerez le bien-être de toute la maisonnée.

LES BASES

d'un régime rationnel

Notre organisme a besoin, chaque jour, d'une certaine quantité de substances qui lui est indispensable. Le plus simple moyen de satisfaire à ces besoins est de se guider sur le plan ci-dessous, préparé d'après une étude de la valeur nutritive des aliments. En le mettant consciencieusement en pratique, la plupart des adultes y trouveront une discipline alimentaire hautement profitable. Nos menus devraient comprendre *chaque jour :*

1) *Lait :* ¾ de chopine à une chopine (15 à 20 onces). Une pinte pour une femme enceinte ou nourrice ou pour un adolescent.

2) *Céréales entières :* Au moins deux portions de céréales entières ou de pain complet.

3) *Légumes verts ou à pigment jaune :* Une portion, de préférence crus.

4) *Pommes de terre, autres légumes ou fruits :* Deux portions.

5) *Fruits acides ou tomates :* Une portion.

6) *Oeufs :* Un par jour ou au moins trois ou quatre par semaine.

7) *Viande maigre, volaille, poisson :* Au moins une ou plusieurs portions.

8) *Graisses et sucres :* Un peu de beurre chaque jour et juste ce qu'il faut de sucres ou de substances grasses. Mais si un appétit normal le demande, on peut consommer des portions plus fortes que celles qui sont énumérées ci-dessus.

9) *Huile de foie de morue :* Durant les mois d'hiver, les adultes eux-mêmes ont besoin d'huile de foie de morue, sous quelque forme que ce soit. Les sédentaires se trouveront bien d'en prendre toute l'année.

Mais les douceurs et les graisses doivent céder le pas aux aliments de préservation. En suivant ces conseils, on évitera d'absorber trop d'aliments dont le principal rôle est d'engendrer de l'énergie.

Que vaut votre RÉGIME ?

Vous le saurez en inscrivant « oui » en regard de chaque question où vous pouvez répondre affirmativement. Il n'y a pas de demi-réponses : *c'est oui ou non.* Si le total des points dépasse 90, votre régime est sans reproche. Entre 90 et 80, il pourrait être amélioré. Plus bas que 80, il laisse fortement à désirer et exige un choix d'aliments plus judicieux.

Consommez-vous chaque jour :

	Points
¾ à une chopine de lait (15 à 20 onces) ?	20
Deux portions de céréales entières ou de pain de froment complet ?	20
Une portion de fruits acides ou de tomates ?	20
Une portion de pommes de terre et une portion d'un autre légume ou de fruit ?	15
Une portion de légumes verts ou à pigment jaune de préférence crus ?	15
Une portion de viande maigre, de poisson, de volaille ou d'oeufs ?	10
	100

Comment vous portez-vous ?

CÉCILE GRENIER

— Vous êtes de bonne humeur, madame ? Votre visage rayonne cette joie de vivre, — la vraie beauté, — marque caractéristique d'une bonne santé physique et morale ?

— Vous hochez la tête ; c'est... non ?

— Hélas ! Si vous pensez que c'est drôle le jour du lavage. J'ai toujours mal dans le dos. Sans compter que chaque journée de la semaine apporte ses « maux de tête » ou ses « bobos » variés.

— Vraiment ? Il est donc plus que temps d'y remédier. C'est en effet par des habitudes saines (bonne nourriture, sommeil, repos, exercices) que l'on peut fortifier sa santé et sa force de résistance à la fatigue et à la maladie. Voulez-vous connaître une formule facile et efficace ?... Faites des exercices de gymnastique !

— Zut !... J'en fais assez d'exercices, je n'arrête pas et je suis morte à la fin de la journée !

— Je le comprends très bien que le travail d'une vaillante mère de famille réclame souvent une énergie au-dessus de ses forces. Certains muscles du dos, de l'abdomen, des jambes qui lui rendraient de si grands services sont atrophiés, (amaigris ou affaiblis) ; d'autres n'ont pas les mouvements compensateurs de détente si recommandés. Il s'ensuit alors des troubles de circulation, de respiration, d'élimination auxquels la gymnastique peut jusqu'à un certain point remédier, mais surtout prévenir. Par la culture physique, vous pourrez vous évader de ce type de femme lasse, moralement figée et molle, sans charme, vieillie prématurément soit par une vie trop sédentaire, soit par un travail exagéré qui courbe le dos et durcit les traits.

Mlle Grenier est la directrice-fondatrice de l'Institut d'Education physique. Elle est également attachée à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, Service de l'Education physique.

Vous ne pouvez vous illusionner. La santé ne se vend pas en bouteilles de produits pharmaceutiques, pas plus qu'en bâtons de rouge, en crèmes ou en poudres. Il vous faut non seulement le désir de vous tenir en forme, mais surtout de la volonté, de la persévérance dans la ligne de conduite que vous allez vous tracer.

Dans la gymnastique volontaire — comme habitude de saine récréation et de traitement agréable, — la

valeur morale ne réside pas tant dans le moment de détente physique et de plaisir immédiat, que dans la joie de vivre, l'optimisme, le courage au travail — conséquences de la force de résistance acquise et du bien-être qu'on en ressent.

C'est un devoir pour vous, madame, de faire des exercices de gymnastique

La mission de la femme se résume dans le don de soi à son mari et à ses enfants. Mais le don suppose d'abord la possession.

En raison de ses nombreuses responsabilités, la femme se doit de posséder une santé physique et morale à toute épreuve. La santé n'est-elle pas un gage de vie harmonieuse et pleine de réussite ?

La santé physique et morale est en effet *un devoir pour l'épouse* qui, très souvent, doit s'associer au travail de son mari et, au besoin, accompagner ce dernier dans ses sports favoris et ses distractions ; *un devoir pour la ménagère* à qui incombent tous les soins de la maison ; *un devoir pour la mère* qui se doit de mettre au monde des enfants sains et avoir la force de les élever. *Un devoir pour l'éducatrice* qui, si elle est souple moralement et physiquement, saura en faire bénéficier ses enfants dès leur bas âge et les faire persévérer dans leurs bonnes habitudes à l'étude et au jeu.

La gymnastique apparaît comme le facteur le plus puissant de santé physique et morale, puisque non seulement elle assure l'exercice harmonieux de toutes les fonctions vitales, développe et assouplit les muscles, améliore la mobilité normale des articulations, favorise un bon maintien, mais aussi sauvegarde un bon équilibre mental et, par surcroît, est une source de joie, de bonne humeur, et de paix intérieure.

La femme se doit donc de pratiquer ces salutaires exercices, car elle ne peut oublier qu'elle forge non seulement sa propre santé mais aussi celle de ceux qui dépendront intimement d'elle.

Qu'elle se garde toutefois de tomber dans un excès condamnable. L'activité exagérée comme l'inactivité à la longue déforment le corps et constituent un handicap pour les fonctions organiques. La gymnastique volontaire se charge dans bien des cas, de corriger cette légère déformation en autant que les exercices sont bien dosés et bien suivis. Les séances ne sont que de courte durée et point n'est besoin de beaucoup d'espace. La gymnastique pour une débutante n'exige pas d'ailleurs plus de violence que chanter ou danser. Si elle est accompagnée de musique rythmée, la gymnastique produit un maximum de rendement pour un minimum d'effort.

Tous peuvent pratiquer la gymnastique

Les exercices de gymnastique ne sont pas réservés exclusivement à la femme. Loin de là. Ils sont dosés et appropriés à l'âge, au sexe et au degré d'entraînement de chacun.

A tout âge il faut de l'exercice ; *le bébé* moderne n'est plus emmailloté comme autrefois ; sa maman lui laisse toute liberté de prendre ses ébats, surtout après son bain ; puis, vient le stage des premiers pas et des escalades.

L'écolier, à cause de sa vie sédentaire a besoin de beaucoup

d'exercice. A l'école, une gymnastique de maintien, des jeux et danses faciles lui sont enseignés afin de l'aider à traverser sans embarras la période de croissance. *L'adolescent, la jeune fille, les employés de bureau, les commis, les industriels, les femmes enceintes,* etc., ne sont-ils pas autant de catégories qui nécessitent des exercices de gymnastique bien distincts ?

Le sujet est vaste et nous devons reporter à des numéros subséquents la description et l'énumération d'exercices de gymnastique appropriés et efficaces à chaque catégorie précitée. En attendant, je vous conseille de pratiquer ceux de base indiqués dans la brochure « *AUJOURD'HUI COMME DEMAIN* » que vous pouvez vous procurer à :

La Division d'Aptitude physique,

Ministère de la Santé nationale et du Bien-Etre social,

704, Immeuble Jackson,

Ottawa, Ont.

Avant longtemps, nous l'espérons, ce *lendemain* favorisera chaque membre de la famille de belles leçons avec démonstrations au son de la musique — par le truchement de la *télévision.* Chacun observera à son goût et sera entraîné agréablement par une gracieuse personne qui, de son plus beau sourire, le dirigera par ses commandements, ses gestes et ses conseils. Patience, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, cela viendra !

En attendant, je ne saurais trop engager les mamans à prêcher par l'exemple. Faites des exercices physiques, encouragez votre mari à en faire autant, inculquez à vos enfants dès le bas âge l'idée que les exercices physiques sont aussi nécessaires que la bonne nourriture et le sommeil. Vous formerez ainsi une génération de citoyens robustes, avec une âme saine dans un corps sain. Vous aurez la conviction d'avoir rempli non seulement votre devoir d'épouse et de mère, mais celui de citoyenne de ce beau et prometteur pays qu'est le Canada.

Mangeons bien — Mangeons bon

En organisant quelques jours à l'avance les menus de chaque jour, on s'évite d'abord bien des tracas, et l'on réalise des économies, tout en servant des repas plus soignés. Il ne faut pas attendre le moment de se mettre à table pour le bâcler n'importe comment, car la santé est en jeu.

Avec l'aide d'un bon livre de cuisine donnant des recettes éprouvées, il est très possible de composer ses menus quelques jours à l'avance, par exemple pour une semaine, en tenant compte des produits de la saison et du pays qu'on habite. Autant que possible, il faut varier les mets ; le manque d'appétit, chez certaines personnes, provient parfois d'un régime trop exclusif. Les viandes composant le plat de résistance peuvent être préparées d'une façon différente suivant les morceaux, et servies tantôt avec un légume, tantôt avec un autre. Les entremets et desserts composés de laitage et de fruits doivent également être variés à chaque repas. Une nourriture simple mais saine entretient la gaieté et la santé dans la famille.

* * *

À L'ENSEIGNE
DE LA BONNE SANTÉ

LAIT — BEURRE
ŒUFS — CRÊME
BREUVAGE-CHOCOLAT

ÉTUDIANTS, PARENTS, ÉDUCATEURS, CHEFS D'ENTREPRISES

L'INSTITUT CANADIEN D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

vous offre ses services :

Examens complets d'orientation professionnelle et scolaire
Tests mentaux et d'aptitudes — Entrevues psychologiques

Directeur : Monsieur W. ÉTHIER, P.S.S., D.Ph.

4327, rue St-Hubert Montréal Tél.: FRontenac 2414

● BONBONS
● BISCUITS
● PÂTES ALIMENTAIRES

CHARBONNEAU LIMITÉE

1800, rue Nicolet Tél.: FA. 1116

Montréal

Il est sage de se marier : si vous tombez sur une bonne épouse vous deviendrez très heureux ; si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe — et cela aussi est appréciable. — *(Socrate)*

* * *

« Voulez-vous savoir si un peuple est bien gouverné, écoutez et jugez sa musique. » — *(Confucius* (pas encourageant pour les états modernes...)

* * *

Le Travail

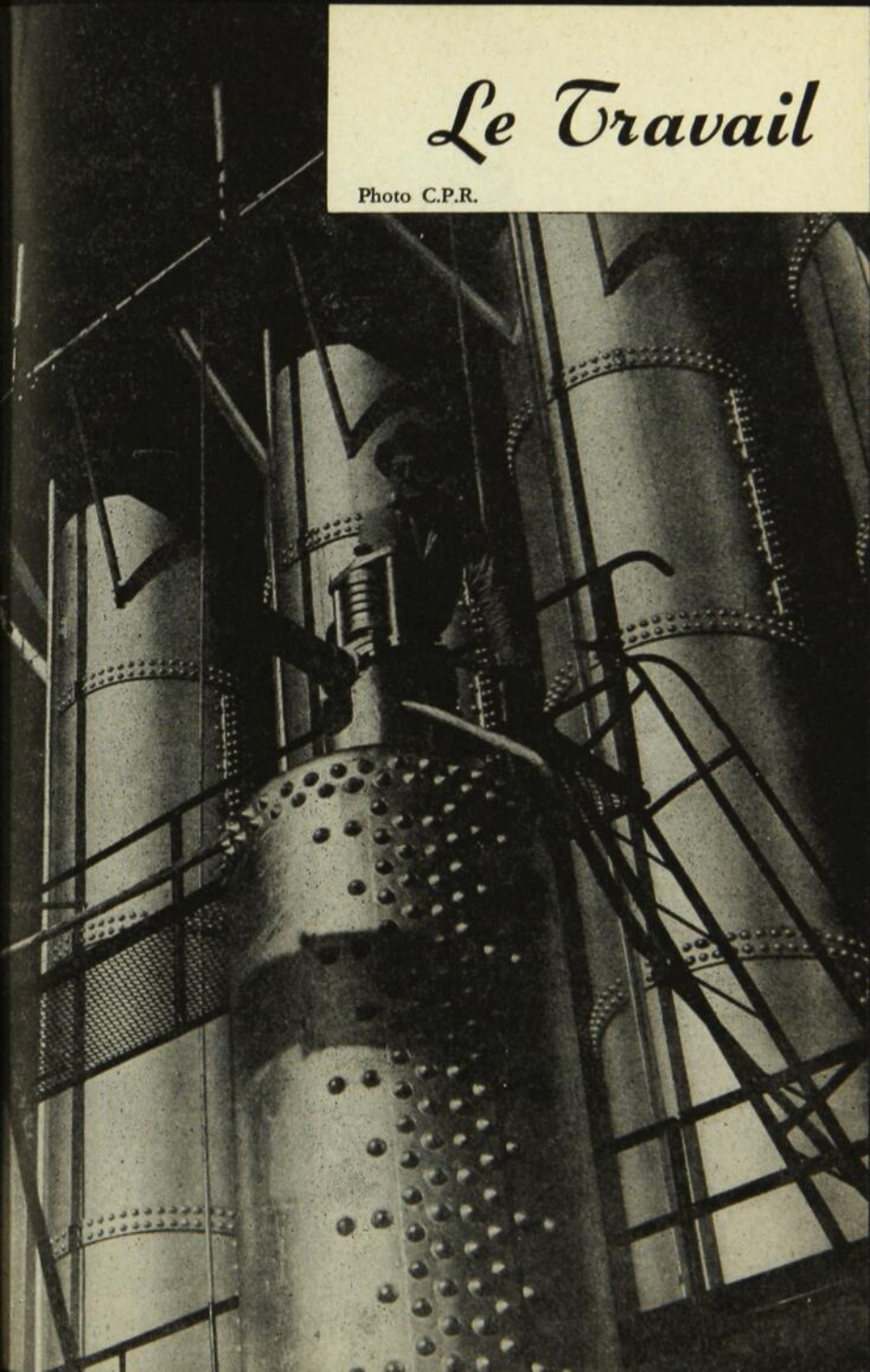


Photo C.P.R.

• • • Situation du

Pour mieux renseigner nos lecteurs, nous inaugurons une section nouvelle sur la situation du mouvement ouvrier de chez nous pour la dernière année fiscale.

Voici les sujets que nous allons traiter :

1. Statistiques syndicales
2. Conventions collectives
3. Décrets et comités paritaires
4. Centres d'apprentissage
5. Service de placement
6. Permis de travail aux jeunes 14-16 ans
7. Enquête du service de conciliation (pratiques interdites)
8. Interventions conciliatrices
9. Conseils d'arbitrage
10. Conflits de travail

1. — *Statistiques syndicales*

Nous donnons ici certaines précisions sur les effectifs des trois grandes centrales syndicales.

1) *Confédération des travailleurs catholiques du Canada.* Voici par fédérations professionnelles, les statistiques syndicales pour l'année 1950-51. Ces renseignements sont tirés du procès-verbal de la trentième session du Congrès de la C.T.C.C. tenue à Québec en septembre 1951.

mouvement ouvrier

Fédérations	(au 31 mai 1951) Syndicats	Effectifs
Barbiers-coiffeurs	14	752
Bas façonné et circ.	19	2,788
Bâtiment	66	16,482
Bois ouvré	18	3,630
Commerce	15	2,945
Cuir-chaussure	17	3,571
Employés municipaux	30	4,810
Gantiers	8	850
Imprimerie	25	3,175
Industrie minière	9	4,128
Métallurgie	31	8,433
Meuble	6	663
Pulpe-papier	31	9,630
Services (Hôpitaux)	18	4,167
Textile	31	11,867
Vêtement	12	3,795
	350	81,686
Syndicats directement affiliés à la C.T.C.C.	60	6,395
Total	410	88,081

De plus la C.T.C.C. comporte une organisation sur une base régionale. Ce sont les Conseils centraux. Ils sont au nombre de seize :

Montréal	Québec	Trois-Rivières	Hull-Ottawa
Saguenay-Lac-St-Jean	Sherbrooke	Shawinigan	St-Hyacinthe
Granby	Victoriaville	Rimouski	Sorel
Drummondville	Joliette	Nicolet	St-Jean

2) *Congrès des Métiers et du travail du Canada.* Cette organisation est affiliée à la Fédération américaine du travail des Etats-Unis (F.A.T.). L'organisation du Congrès comprend des fédérations du travail provinciales, des conseils régionaux des métiers et du travail et des unions locales.

Au mois de septembre 1950, il y avait pour tout le Canada :

— 2,704 unions locales
— 60 conseils des métiers et du travail
— 5 fédérations du travail provinciales
— 497.418 membres.

Pour la province de Québec :

— 113 unions locales
— 6 conseils des métiers et du travail.

Ces renseignements sont tirés du rapport des délibérations de la soixante-cinquième convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, tenue en la ville de Montréal en septembre 1950. (Pages 118 et 268)

3) *Congrès Canadien du Travail.* Cette organisation est affiliée au Congrès des Organisations industrielles des Etats-Unis (C.I.O.). Au mois de septembre 1950, le C.C.T. comptait :

— 6 fédérations provinciales
— 35 conseils régionaux du travail
— 28 unions internationales et nationales
— 177 unions locales
— 350,000 membres.

Ces renseignements sont tirés du rapport de la 10e Convention annuelle tenue à Winnipeg en septembre 1950. (Page 36)

2. — *Conventions collectives*

Il existe dans la province de Québec depuis 1944 une loi des relations ouvrières. Grâce à cette loi, un syndicat qui a les effectifs voulus peut être certifié comme agent négociateur des employés et peut alors négocier une convention collective avec l'employeur.

Voici le tableau des conventions collectives déposées le 1er avril 1950 au 31 mars 1951 :

635 conventions couvrant 122,570 employés ;
159 amendements à des conventions déjà existantes couvrant 28,294 employés ;
Ce qui fait un total de :
794 conventions nouvelles ou amendées couvrant 150,864 employés.

Ces chiffres et ceux qui suivent sont extraits du Rapport général du Ministre du Travail de la Prov. de Québec pour l'année fiscale terminée le 31 mars 1951. (Page 23)

Voici maintenant un tableau général qui donne certaines précisions selon que les conventions regardaient des employés de l'industrie, du commerce, des services privés ou des services publics.

Lorsque les négociations privées entre employeurs et syndicat sont infructueuses, on fait appel au Service provincial de Conciliation et d'arbitrage. Ce que le même tableau indique.

Conventions collectives de travail déposées

	Nombre	Employés couverts	Négociations privées	Conciliations	Arbitrages
C.T.C.C.					
Industrie	156	29,370	105	51	7
Commerce	21	2,614	14	7	—
Services privés	45	9,475	37	8	1
Services publics	23	5,461	22	1	—
Total	245	46,920	178	67	8
Syndicats indépendants					
Industrie	100	20,317	97	3	—
Commerce	2	503	2	—	—
Services privés	9	1,109	9	—	—
Services publics	18	1,959	18	—	—
Total	129	23,888	126	3	—
C.C.T.					
Industrie	69	10,960	50	19	6
Commerce	2	90	2	—	—
Services privés	8	496	4	4	1
Services publics	4	3,143	4	—	—
Total	83	14,689	60	23	7
C.M.T.C.					
Industrie	124	33,701	103	21	12
Commerce	5	540	4	1	1
Services privés	45	2,566	41	4	2
Services publics	4	266	4	—	—
Total	178	37,073	152	26	15

Récapitulation

Conventions	635
Employés couverts	122,570
Négociations privées	516
Conciliations	119
Arbitrages	30

Grand total de toutes les conventions en vigeur, nouvelles, amendées ou maintenues telles quelles : 1,198 couvrant 189,717. (Page 35)

En faisant le total des nouvelles conventions collectives de travail déposées et de celles qui ont été amendées au cours de l'année 1950-51, on trouve le tableau suivant :

C.C.T.	*C.T.C.C.*
83 conventions	245 conventions
30 amendements	68 amendements
113	313
16,079 employés	62,987 employés
C.M.T.C. et F.A.T.	*Syndicats indépendants*
178 conventions	129 conventions
40 amendements	21 amendements
218	150
44,917 employés	26,881 employés

Total de 794 conventions nouvelles ou amendées couvrant 150,864 employés.

3. — *Décrets et Comités paritaires*

Il existe également dans la province de Québec depuis 1936 une loi de la Convention collective avec extension juridique. Lorsqu'un employeur et un syndicat ouvrier tombent d'accord sur les termes d'une convention collective selon cette loi, le Ministre du travail la publie pour demander les objections et les opinions des entreprises concernées. Et après en avoir tenu compte, il étend par un décret cette convention à toutes les entreprises semblables de telle région de toute la province. Pour l'application

de ce décret, on forme un comité paritaire composé d'un nombre égal de représentants patronaux et ouvriers. Au 31 mars 1951, il y avait dans la province 96 décrets en vigueur.

Employeurs régis par ces décrets			21,328
Salariés régis par ces décrets			218,424
— hommes :	employés	148,344	
	apprentis	21,796	
		170,140	
— femmes :	employées	39,778	
	apprenties	8,506	
		48,284	

Voici quels sont les décrets qui couvrent le plus grand nombre d'employés :

Construction (12 décrets régionaux)	103,020
Garage (5 décrets régionaux)	9,667
Chaussure (dont 5,664 femmes)	12,568
Commerce (13 décrets régionaux)	7,029
(Les régions couvertes ne comprennent pas Montréal)	
Robe (dont 12,709 femmes)	14,032
Vêtements pour hommes (dont 8,249 femmes)	13,177
Imprimerie (3 décrets régionaux — dont 1,963 femmes)	6,995

Au cours de l'année :

— 6 décrets ont été remplacés par des nouveaux
— 4 décrets ont cessé d'exister
— 4 nouveaux ont été ratifiés.

(P. 147)

4. — *Centres d'apprentissage*

Le service de l'aide à l'apprentissage existe depuis 1945. Il permet à un comité paritaire d'organiser un centre d'apprentissage.

Centres d'apprentissage reconnus depuis le 24 mai 1945 : (21)

Industries ou métier	Nombre de centres	Nombre d'élèves
Construction	9	7,079
Automobile	2	322
Barbiers et coiffeurs	3	1,570
Coiffeurs pour dames	2	
Manteaux et costumes (dames)	1	
Horlogerie	1	164
Lithographie	1	
Imprimerie	1	776
Chaussure	1	3,269
	21	13,180

(P. 178)

5. — *Service de placement*

Le service de placement de la province a enregistré pour l'année se terminant le 31 mars 1951 : 83,662 placements répartis comme suit :

Adultes	(hommes	45,707
	(femmes	24,626
		70,333
Jeunes	(garçons	6,966
	(filles	6,363
		13,329

(P. 253)

6. — *Permis de travail aux jeunes de 14 à 16 ans*

Dans la province, il n'est pas permis à un jeune de 14-16 ans de travailler sans un permis du Ministère du Travail. Voici le nombre de permis émis au cours de l'année fiscale 1950-51 :

Garçons 5,347
Filles 4,689

En plus 3,293 permis ont été renouvelés :

Garçons 1,619
Filles 1,674

Le plus grand nombre : 3,040 établissements commerciaux
1,848 confection de vêtements
936 textile et coton

(P. 255)

7. — *Enquête du service de conciliation et d'arbitrage (pratiques interdites)*

Total pour l'année fiscale 50-51 : *80*

— selon la partie intimée :

patronales	77
ouvrières	3
	80

— selon que la partie ouvrière est organisée :

non	6
Syndicats indépendants	9
C.M.T.C. ou F.A.T.	33
C.C.T. ou C.O.I.	4
C.T.C.C.	28
	80

— motifs de la partie plaignante

congédiements illégaux	51
intimidation illégale	39
grèves illégales	1
distinction illégale	4

(P. 122)

8. — *Interventions conciliatrices effectuées durant l'année fiscale 50-51*

Total pour l'année : *319*

— selon l'affiliation du syndicat intéressé :

Syndicats indépendants	15
C.M.T.C. ou F.A.T.	72
C.C.T. ou C.O.I.	58
C.T.C.C.	174
	319

— résultats :

jugés satisfaisants	224
solution indéfinie	15
référés à l'arbitrage	76

— nombre d'établissements concernés	4,470
— nombre d'employés concernés	111,893

(P. 124)

9. — *Conseils d'arbitrage en fonction durant l'année fiscale 50-51*

Total pour l'année : *76*

— selon l'affiliation du syndicat intéressé :	
Syndicats indépendants	6
C.M.T.C. ou F.A.T.	28
C.C.T. ou C.O.I.	14
C.T.C.C.	28
	76
— selon que le président est désigné par :	
les arbitres	46
le ministre	23
Sentences exécutoires	7
Sentences unanimes	41
Sentences majoritaires	23
Nombre d'établissements concernés	1,114
Nombre d'employés concernés	26,313
Sentences minoritaires ouvrières	8
Sentences minoritaires patronales	11

(P. 126-127)

10. — *Conflits du travail*

Conflits survenus durant l'année fiscale 50-51 :
Total pour l'année : *49*

Contregrèves (lock-out) déclanchées par l'employeur	4
Grèves déclenchées par les employés	45
— syndicats concernés :	
Syndicats indépendants	9
C.M.T.C. ou F.A.T.	11
C.C.T. ou C.O.I.	6
C.T.C.C.	22
Nombre d'établissements concernés	52
Nombre d'employés concernés	8,492

(P. 128)

LA PAIX SOCIALE

favorisée par le *Service de Conciliation et d'Arbitrage* du Ministère du Travail.

Fondé en 1938, ce Service permet aux employeurs et aux employés de *régler pacifiquement* les griefs qui les opposent.

La confiance manifestée par les patrons et les ouvriers dans cette institution s'est manifestée par l'*augmentation* constante du nombre des conciliations et des arbitrages et par la *diminution* du nombre des grèves et des grévistes.

Ainsi,

de 1940 à 1944, il y eut une moyenne de 20 conciliations par année ;

de 1945 à 1951, la moyenne fut portée à 303 conciliations par année.

De 1940 à 1944, on compta une moyenne de 5 arbitrages par année ;

de 1945 à 1951, la moyenne des arbitrages fut de 86 par année.

Les recours de plus en plus fréquents à la conciliation et à l'arbitrage eurent pour *conséquence* que, de 1945 à 1951, le nombre des grèves et des grévistes fut pratiquement *réduit de moitié* par rapport à 1940-1944.

Ces chiffres honorent le mouvement ouvrier et le patronat de la province et manifestent avec éclat leur ferme volonté de maintenir *la paix sur le front industriel québecois.*

Le Ministère du Travail est heureux de les en féliciter.

Un travailleur infatigable

par ANDRÉ ROY,
chef du secrétariat de la C.T.C.C.

ACTIVITÉ débordante, énergie indomptable, vivacité d'esprit exceptionnelle, facilité d'adaptation aux milieux et aux problèmes les plus divers, amour du travail et de l'étude pour laquelle il réussit toujours à distraire chaque semaine quelques heures de son temps et de ses loisirs, voilà bien les qualités dominantes du président général de la C.T.C.C. : *Gérard Picard.*

Ces qualités naturelles, Gérard Picard les a mises totalement au service du syndicalisme catholique et de la doctrine sociale de l'Eglise depuis bientôt vingt ans. Il s'est pour ainsi dire identifié au développement du mouvement syndical catholique dans la province de Québec et au Canada. Il est impossible, dans la pratique, de séparer le nom de Gérard Picard de celui de la C.T.C.C.

C'est par le journalisme que Gérard Picard est venu au syndicalisme. Ses études terminées, Gérard Picard devient journaliste, d'abord à l'*Evènement,* puis, un peu plus tard, à l'*Action Catholique.* Dans ces deux journaux, il assume la responsabilité de la chronique syndicale, fréquente les assemblées des deux groupes ouvriers de la vieille capitale. Dès lors, il prend goût aux questions sociales et s'y intéresse activement. On est en pleine crise économique. Gérard Picard est à même de constater combien sont grandes les souffrances des travailleurs en chômage qui ne sont protégés par aucune mesure sociale, combien ils sont exploités aussi sur le marché du travail, alors que l'offre d'emploi dépasse considérablement la demande. M. l'abbé Georges Côté, aumônier de la C.T.C.C. et des syndicats à Québec, l'invite à suivre de près la vie du mouvement syndical catholique. Gérard Picard acquiesce avec plaisir. Il devient membre du syndicat interprofessionnel des employés de bureau et de commerce pour adhérer ensuite au Syndicat des journalistes dont il est depuis resté membre, soit à Québec, soit à Montréal. Choisi comme délégué de son groupement au Conseil général de Québec, il est bientôt élu secrétaire de cet organisme.

Au congrès général de la C.T.C.C. des Trois-Rivières en 1934, il est choisi comme secrétaire général et trésorier de la Confédération. A compter de ce moment, il consacre de plus en plus de son temps et de

ses énergies à la diffusion du syndicalisme catholique, au service des droits et des intérêts des travailleurs de toute catégorie.

En 1934, la C.T.C.C. est loin d'être l'organisation puissante et bien assise d'aujourd'hui. Le mouvement syndical n'a qu'une vingtaine d'années d'existence, et il va sans dire qu'un mouvement de ce genre a rencontré sur sa route beaucoup d'obstacles et passablement moins d'encouragement de la part du public. La C.T.C.C. peut compter alors une trentaine de milliers de membres ; ses syndicats ne sont pas encore implantés dans la grande industrie. D'ailleurs, les conditions économiques ne se prêtent guère au recrutement de nouveaux syndiqués. Le chômage laissait les travailleurs inquiets et désemparés.

Il n'était donc pas question pour la C.T.C.C. d'avoir d'employés permanents. Ainsi, tout en assumant la tâche de secrétaire et de trésorier, Gérard Picard doit conserver ses fonctions à l'*Action Catholique*, où on le trouve tour à tour chroniqueur financier, chroniqueur municipal, traducteur de dépêches, assistant-chef du service des nouvelles. Il y tient, en outre, une rubrique syndicale fort appréciée. Toute cette besogne ne l'empêchait pas de donner un temps considérable à la cause syndicale. Ses loisirs, ses fins de semaine, ses nuits parfois y passent. Il s'occupe d'organisation, il participe à des grèves qui sont demeurées dans l'histoire du mouvement ouvrier, en particulier la fameuse grève à la Dominion Textile au cours de l'été 1937, il mène l'opposition à la Loi des salaires raisonnables, connue sous le nom des bills 19 et 20, enfin il assume seul tout le fardeau du secrétariat. En 1936, Gérard Picard représente la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada à la Conférence internationale du Travail à titre d'aviseur technique du délégué ouvrier canadien.

Cette situation allait durer jusqu'en février 1938, alors que le bureau confédéral de la C.T.C.C. décide d'offrir un emploi permanent à son secrétaire général. Tout en conservant sa charge officielle, Gérard Picard sera publiciste et propagandiste de la Confédération. Il ne pensera plus, à compter de cette heure, qu'au développement du syndicalisme catholique, où il y a encore tant à faire. L'élargissement des cadres de la C.T.C.C., de 1938 à 1946, est pour beaucoup son œuvre.

La guerre approche, et on s'y prépare déjà. L'activité économique reprend peu à peu. La province de Québec est sur le point de s'engager dans une ère de transformation économique profonde ; elle s'industrialise partout ; les villages vont devenir villes. Le nombre des ouvriers et des ouvrières s'accroît rapidement. Plus que jamais les salariés ont besoin de protection. Il faut que leurs droits soient défendus courageusement. Il faut que le syndicalisme catholique, un syndicalisme rénové, fort, audacieux, s'implante dans le Québec, dans la grande industrie principalement. Gérard Picard sera en quelque sorte le grand animateur de cette rénovation syndicale. Il se lance à la tâche avec ardeur. Loin de le décourager, l'ampleur même de la besogne à abattre le stimule dans son action. Aucun obstacle ne l'arrête quand il s'agit de faire avan-

cer la cause syndicale et de servir les intérêts des travailleurs. Les échecs, qui sont forcément nombreux dans un domaine semblable, ne ralentissent nullement son ardeur. Ses talents, son esprit d'initiative, son opiniâtreté, son dévouement l'entraînent à l'action sur tous les points. On le rencontre aux quatre coins de la province, et même au-delà de ses frontières. L'organisation, les négociations, les arbitrages le trouvent présent. Il acquiert, dans le champ immense des relations du travail, une compétence que personne ne lui contestera. Il participe à l'élaboration de la législation du travail. Et, pendant cette période, lui qui est si intensément plongé dans l'action, trouve le tour de suivre les cours réguliers à la Faculté de Droit de l'Université Laval.

L'action syndicale de Gérard Picard, pendant ces huit années, est si vaste qu'il est presque impossible de la résumer, si ce n'est par une formule générale : il fut partout et toujours sur la brèche. Bref, il a pris part à toutes les luttes syndicales de cete époque qui a vu les adhérents de la C.T.C.C. passer du nombre de 30,000 à plus de 50,000 membres. De 1942 à 1946, il a dirigé la plupart des délégations qui ont eu à se présenter devant les conseils régional et national du Travail en temps de guerre.

C'est au congrès général de 1946, qui s'est tenu à Québec, que Gérard Picard a été choisi comme président de la C.T.C.C. Son esprit de travail, son dévouement total au syndicalisme catholique et au bien-être des salarisés, sa connaissance profonde du problème ouvrier l'avaient fort bien préparé à ce poste important.

Depuis son accession à la présidence, la C.T.C.C. s'est considérablement développée, ses effectifs ont presque doublé, un grand nombre de nouveaux syndicats ont été fondés, le syndicalisme catholique s'est taillé une place de choix dans la grande industrie, et l'on peut affirmer aujourd'hui que la C.T.C.C. est la centrale syndicale la plus représentative et la plus forte de la province de Québec. Et ce n'est pas exagéré que de dire que Gérard Picard a transmis à la C.T.C.C. un peu de son dynamisme personnel.

Si, depuis quelques années, une foule d'obstacles ont été mis à l'avancement de la C.T.C.C. et que celle-ci a pu les considérer avec beaucoup de sang-froid, c'est sans doute parce qu'elle s'appuie sur une doctrine sûre, qu'elle est maintenant organisée, que la classe ouvrière a pris la conscience définitive de sa solidarité collective, mais c'est aussi parce que Gérard Picard a su prévoir l'avenir, penser à la nécessité de lui bâtir une structure solide, de lui donner un personnel compétent et ardent à la besogne, parce qu'il a su lutter, mettre dans la balance tout le poids de son expérience et de son prestige personnels.

Depuis qu'il a accédé à la présidence de la C.T.C.C., Gérard Picard n'a pas changé. Il a gardé tout son dynamisme, toute son énergie, l'esprit combatif qui est une de ses caractéristiques. Autant il est agressif et tenace dans l'action, autant il est intransigeant sur les princi-

(à suivre page 128)

Étude sur les récentes conventions collectives

— Ce que la classe ouvrière y a gagné —

(Traduit de l'anglais par Jacques Déom)

Les employeurs étaient autrefois assez puissants ou parfois assez durs pour refuser de se soumettre à aucune forme de contrat collectif avec un syndicat. Dans certains cas, la limite des concessions consistait en une entente sur parole et ce contrat était, comme on le pense bien, rarement observé.

périodes de repos, le boni de production, un contrôle conjoint des procédés de travail à la prime ainsi qu'un grand nombre d'autres clauses. Ce qui s'est produit, en fait, c'est que les syndicats (au sens large du mot) ont augmenté de plus en plus le degré de participation au contrôle des conditions de travail de leurs membres. Le domaine autrefois indisputé de la direction des entreprises est devenu de plus

---

A. Andras
Ass.-directeur du Service des Recherches
Congrès Canadien du Travail

Les temps ont changé de même que l'attitude du public. Actuellement, des ententes écrites sont obligatoires en vertu des lois ouvrières provinciales ou fédérales.

Les contrats collectifs ont subi des transformations radicales et sont maintenant des documents à la fois élaborés et complexes qui se rapportent à une infinité de cas. Après avoir largement couvert la question des salaires et des heures de travail, les contrats collectifs englobent maintenant des clauses comme la procédure des griefs, l'ancienneté, la sécurité et la santé, les vacances, les fêtes légales, les

en plus sujet à entente mutuelle ; qu'elle le veuille ou non, la direction des entreprises doit se soumettre à ce nouveau régime.

Au cours des quelques dernières années, on a assisté dans certains domaines à des progrès marqués de la part des unions. L'échelle de salaires — le point le plus litigieux de toutes les clauses — a été modifiée et améliorée à un point où les vieux syndicalistes auraient peine à la reconnaître. Au taux horaire normal, on a ajouté la clause d'escalier (terme qui traduit, à tort ou à raison, la clause du boni de vie chère) et le facteur d'amélioration.

Des primes sur le taux horaire compensent l'ouvrier qui travaille sur les équipes de nuit. Un minimum de compensation protège celui qui doit se rapporter à son travail sans que ses services soient requis. De plus, le temps de perte et le temps minimum qu'on lui alloue, compensent les délais occasionnés dans la production par la pénurie de matière première ou les défectuosités mécaniques. Les heures de travail ont été réduites avec une augmentation proportionnée dans le taux horaire, afin que la paie hebdomadaire ne soit pas diminuée.

D'autres bénéfices additionnels ont fait leur apparition ou ont augmenté de valeur. Par exemple, avant la guerre, les vacances payées pour les ouvriers étaient un fait digne de mention. A l'heure actuelle, les vacances sont une clause ordinaire des contrats négociés et leur durée devient de plus en plus libérale. Les vieux employés en particulier obtiennent maintenant des vacances de plus longue durée, et il leur faut un moins grand nombre d'années de services pour y avoir droit. Parallèlement, les congés payés, de un à deux par année, pris souvent sans compensation de salaire, ont maintenant atteint dans bien des cas le nombre de huit jours rémunérés. Bien plus, le travail supplémentaire effectué en ces jours est payé sur une base de temps double et dans certains cas de temps double et demi.

Toujours dans le domaine des bénéfices additionnels, on retrouve maintenant dans les contrats de travail des systèmes de bénéfices collectifs (assurance-vie ou maladie) et des systèmes de pensions à la retraite. De plus en plus, en vertu de nouvelles clauses ajoutées au contrat collectif, l'union a augmenté son contrôle sur la gestion des entreprises, et cette nouvelle méthode a obtenu tellement de succès qu'on l'a mise au point et qu'on l'applique à des domaines de plus en plus importants.

Point n'est besoin d'ajouter ensuite que la clause de la sécurité syndicale est acceptée de plus en plus par le patronat. Celle de la retenue syndicale sur les salaires n'est plus, comme autrefois, un sujet de conflit. Partout, on voit maintenant la reconnaissance officielle de l'union, l'atelier fermé ou une forme mitigée de ce système. Le dernier syndicat important qui ne jouit pas encore de cette clause est celui des cheminots.

La procédure des griefs a beaucoup évolué et ses règlements sont maintenant plus sévères. On a par exemple fixé une limite de temps à chaque étape de la procédure. On reconnaît presque partout au commissaire d'atelier, le droit de quitter son travail pour s'occuper du règlement des griefs et on lui rembourse même le temps ainsi perdu. La direction unilatérale du patronat est de plus en plus circonscrite par le droit de l'ouvrier de faire un grief sur une infinité de sujets.

Comme on pouvait s'y attendre, le patronat a résisté. Cette réaction se traduit pas l'insistance apportée aux clauses qui protègent la direction dans les contrats de travail. De cette lutte est sorti un nouveau problème entre le patronat et l'ouvrier. Jusqu'à quel point le patron doit-il assumer la gestion de son entre-

(à suivre page 128)

L'Epargne

Photo O.N.F.

Nous avons rencontré des foyers

par GABRIELLE LAMONTAGNE

Un enfant à qui on demandait : « Qu'est-ce que le sel ? répondait : « C'est ce qui donne mauvais goût à la soupe quand il n'y en a pas. »

Quand cet enfant aura vieilli, si on lui demande : Qu'est-ce que le budget ? il répondra sûrement : « C'est une méthode qui mène à la faillite si on ne l'emploie pas. »

Définition un peu fantaisiste qui gagnerait à être illustrée. Dans ce but, nous avons consulté des « habitués » du budget dans différentes villes de la province, et nous les avons interviewés.

Nous présentons donc à nos lecteurs quelques-uns des témoignages que nous avons ainsi recueillis, leur laissant le soin de juger de la valeur du budget dans la famille ouvrière de chez-nous...

Voici les questions que nous avons posées à ces foyers ouvriers :

1° Faites-vous votre budget ?
2° De quelle façon le faites-vous ?
3° A quoi visez-vous en le faisant ?
4° Quel bénéfice en retirez-vous ?

* * *

DE VERDUN

Mme St-Denis, 706, 3e avenue, déclare : « Oui, je fais mon budget. Mon mari est chauffeur de taxi ; cela signifie que les revenus ne sont pas réguliers. Alors je tiens un compte rigoureux de ce que nous recevons et de ce que nous dépensons. Je réussis toujours à balancer. Notre but : joindre les deux bouts et bien élever nos enfants.

DE GRANBY

Mme Edouard Ménard, 537 rue Ste-Rose : « Oui je fais mon budget depuis quelques mois à l'aide du livre de la L.O.C. que je trouve pratique. Je commence par les choses que l'on paie à date fixe, par exemple, les

assurances coûtent $109.20 par année ; je dépose donc à la Caisse Populaire $2.10 par semaine pour couvrir cet item. En faisant notre budget, nous visons, mon mari et moi, à prévoir nos revenus et à fixer d'avance nos dépenses, et ça sans jamais les dépasser. Notre ambition est de donner une bonne instruction à nos enfants et de posséder un jour comme bon nombre d'ouvriers une maison bien à nous. Avec le budget, on sait où va le salaire, on se sent ainsi plus en sécurité. Et il contribue à la bonne entente au foyer. »

DE SHAWINIGAN-SUD

Monsieur Didace Tillend, 800 — 8e avenue, dit : « Je fais mon budget depuis longtemps, mais j'emploie le cahier de la L.O.C. depuis 4 ans. Ceci m'a permis d'élever convenablement 12 enfants. J'ai réussi à payer une maison de 7 appartements et à bâtir un 2e étage que je pourrai louer. La tenue du budget m'a empêché de m'endetter, et j'ai pu tenir mes enfants à l'école plus longtemps. »

DE MONTREAL

Mme Léger, 1427 rue Jeanne d'Arc, Maisonneuve, nous apprend qu'elle fait son budget en collaboration avec son mari. « Nous gardons à la maison suffisamment d'argent pour les premières nécessités et nous déposons le reste à la banque afin de payer par chèque tout ce qui peut se payer de cette manière. Ainsi, nous ne sommes pas tentés par les solliciteurs de toutes sortes. Nous visons à faire des économies et à faire face à l'imprévu. Lors d'un accident survenu à mon mari, nos économies ont comblé les compensations accordées par la loi, et nous avons tenu le coup sans demander d'assistance.

DU CAP DE LA MADELEINE

Mme Paul Brassard, 66 rue Dorval, fait son budget depuis 4 ans. « Je me suis toujours servi du budget de la L.O.C. Il est très facile à faire. C'est avec peine et misère que j'en suis arrivée à faire un vrai budget, c'est-à-dire équilibrer les dépenses aux revenus et prévoir afin de rencontrer toutes les dépenses à temps fixé. J'ai lâché et repris bien des fois mon budget avant d'en arriver à le faire régulièrement. Pour faciliter ma tâche, je garde mon budget à portée de la main et je fais mes entrées à mesure. J'emploie le système des « enveloppes », toutes les semaines, je place dans une enveloppe tant pour l'eau ; dans une autre, tant pour le chauffage ; la même chose pour l'électricité, l'assurance, etc. Et quand les paiements deviennent dus, l'argent y est. Je prévois pour une semaine d'avance.

Quand j'ai commencé à faire mon budget, c'était par curiosité, pour

savoir où allait le salaire. Je voulais voir par moi-même ce que ça pouvait donner. Et je me suis prise au jeu... » A la question : quel but visez-vous ?, Mme Brassard a déclaré : « Surtout à rencontrer tous les paiements à temps. Eviter que l'agent d'assurances revienne deux ou trois fois pour la même chose. Avoir l'argent pour rencontrer les taxes et ne plus payer d'intérêt pour rien. On veut arriver à mettre de l'argent de côté. Quant au bénéfice qu'on en retire, voici : plus de maux de tête pour chercher où est allée la paie. Plus de discussions autour des questions d'argent. Meilleure entente au foyer. Bel exemple pour les enfants. Cela forme la volonté et donne un sentiment de fierté, de sécurité. Je n'aurais jamais cru que tenir son budget pouvait tant faire pour le bonheur d'un foyer. »

DE GRANBY

Mme Georges Couture, 520 rue Mercier, affirme qu'elle fait son budget depuis 3 ans et qu'elle se sert du livre de la L.O.C. « A mon point de vue, dit-elle, c'est le plus pratique. Nous entrons toutes les dépenses et prévoyons pour les dépenses fixes comme le loyer, le téléphone, les assurances, etc. Cela nous permet de mieux proportionner nos dépenses à nos revenus, et apporte plus de sécurité au foyer, parce que nous pouvons mieux contrôler nos achats, mon mari et moi, et de ce fait nous savons où nous allons. Nous sommes 11 à table : 9 enfants de 12 à 2 ans, c'est dire que par les temps durs que nous traversons, on a besoin plus que jamais d'un budget bien équilibré. »

DE MONTREAL

Mme Tremblay, rue Drolet, a répondu : « Nous recevons le salaire à toutes les quinzaines. A chaque paie nous mettons de côté la moitié du loyer, des assurances et du gaz. De septembre à janvier, nous voyons à l'achat des vêtements, et de janvier à septembre, nous accumulons ce qui est nécessaire au paiement du chauffage et de la taxe d'eau. De cette façon nous avons toujours balancé et avons fait des économies. Et ça profite à tout le monde : bon équilibre, bonne entente et éducation soignée aux enfants. »

DE SHAWINIGAN-SUD

M. Paul-Edmond Tremblay, 605 — IIIe rue : « Je fais mon budget depuis de nombreuses années. Lorsque la L.O.C. a été fondée ici j'ai adopté son livre de budget. Le budget est étudié et réalisé en famille, ce qui permet la collaboration de tous. Sept garçons et une fille reçoivent une instruction supérieure. »

DU CAP DE LA MADELEINE

Mme Raymond Gélinas, 67 rue St-Irénée nous a déclaré : « Nous faisons notre budget depuis les tout débuts de notre mariage, mais sans réaliser pleinement que nous budgettions. Nous arrangions notre affaire pour ne pas dépenser plus que notre revenu. L'argent ne sortait pas inutilement, et nous avions l'ambition d'économiser. Nous ne faisions cependant aucune entrée. » Madame Gélinas ajoute : « Nous employons le budget de la L.O.C. depuis 4 ans. Lorsque mon mari me parla de ce cahier, et du bien qui en résulterait pour notre foyer d'essayer de le faire, j'étais contre cela. Je lui ai répondu : pourquoi ce cahier-là, on a juste ce qu'il faut pour arriver et on ne peut faire plus. » De quelle façon faites-vous votre budget ? « C'est presque toujours moi qui fais les entrées. Pour ce qui est de l'épicerie, je marque les gros montants sous l'item « épicerie » sans détailler les articles. Mon mari est meilleur que moi pour prévoir et penser à tout ce que nous aurons à envisager de dépenses ; c'est son travail. Les hommes voient plus loin. Nous faisons donc chacun notre part. Nous faisons notre budget d'abord pour nous rendre compte où va l'argent. Ensuite, pour équilibrer nos dépenses. Il arrive qu'on met trop d'argent sur certaines choses qui ne sont pas essentielles. Seuls les chiffres de notre budget peuvent nous aider à y remédier. Nous voulons surtout envisager l'avenir avec sécurité, en éliminant le plus possible les inquiétudes.

DE QUEBEC

Mme Odilon Fortin, 166 avenue des Oblats, nous apporte un témoignage éloquent : « Je suis sûre que si le budget était mieux compris, il y aurait moins de malheureux. Au début, je n'employais pas le cahier de la L.O.C., mais depuis que je le connais, je l'emploie parce qu'il n'est pas compliqué, tout est marqué. » Le tableau qu'elle nous présente de la tenue de son budget témoigne de beaucoup d'ordre et de sage administration. « Sur une période de 11 ans, ajoute-t-elle, nous avons réussi à bien vivre, à donner une instruction solide à nos enfants et réalisé un montant d'économies substantiel. » Madame Fortin conclut : « Ça vaut la peine de faire son budget. »

DU CAP DE LA MADELEINE

Mme Eliane Gauthier, 11 rue Carignan, fait son budget depuis 6 ans. « Au début de mon mariage, lorsqu'on m'a offert le cahier de budget de la L.O.C., mon mari et moi étions en chambre. Je n'entrais qu'un montant qui couvrait nourriture, logement, eau, chauffage, électricité. Les autres entrées étaient pour les loisirs et les vêtements. Nous ne faisions que marquer nos dépenses. Plus tard, nous avons pris logement, et nous ne pouvions pas prévoir encore. Les entrées nous aidaient à voir où allait notre argent. Il nous a fallu une couple d'années avant d'en venir à

pouvoir faire face aux dépenses prévues. Notre système consistait en des enveloppes marquées : eau, lumière, chauffage, etc., et nous déposions tant par semaine dans ces enveloppes afin d'avoir le montant en mains lorsque ces items deviendraient dus. Mais il était facile de piger dans ces enveloppes quand il se présentait une tentation trop forte. Nous avons aujourd'hui un système qui semble idéal. Nous prévoyons pour un mois d'avance et nous faisons la répartition en semaines. Nous déposons à la banque assez pour couvrir les montants qui deviendront dus. Nous payons par chèque, ne gardant à la maison que l'argent nécessaire pour la nourriture et les imprévus. En faisant la répartition des items « nourriture » nous visons à en arriver à balancer les repas sans que cela coûte trop cher. Nous voulons bâtir une maison, prévoir pour l'instruction des enfants et amasser un peu d'argent. Avant de dépenser, nous pensons deux fois et faisons ainsi beaucoup moins de dépenses inutiles. Cela forme le caractère et la volonté. Nous résistons plus facilement à la propagande outrée de toutes sortes de produits ou spectacles... Il y a plus d'entente autour du salaire. Nous éprouvons plus de sécurité. Le budget est un grand facteur de bonheur. »

DE DRUMMONDVILLE

Mme R. Dionne, 851 rue Savard, a une méthode toute personnelle de faire son budget. Une partie des revenus est gardée à la maison pour dépenses quotidiennes, telles que la nourriture, et l'autre partie est déposée à la Caisse Populaire. Le chauffage, l'éclairage, les assurances sont payés par chèque. Si, à la fin de l'année, il y a un surplus, il permet quelques jours de vacances. La tenue de notre budget nous a permis de faire face maintes fois au chômage. Faire son budget n'est pas une chose de « luxe », mais une nécessité pour toutes les classes de gens. »

* * *

Devant ces faits, nous nous surprenons à penser nous aussi que « le budget c'est vraiment une méthode qui mène à la faillite quand on ne l'emploie pas... »

Cette série d'entrevues nous a permis de prendre contact avec des pères et mères de famille souvent obligés — tout comme nous — de faire des miracles, pour joindre les deux bouts, par les temps qui courent.

Cependant, chacun de ces foyers a réalisé, grâce au budget, des petits tours de force. Les uns ont fini par s'imposer la discipline d'apprendre à répartir leurs sous ou se sont rompus à l'habitude de l'économie. Les autres ont appris à se mieux comprendre en dépit des difficultés que crée le manque d'argent dans les foyers ouvriers. Partout, l'instruction des enfants y a gagné.

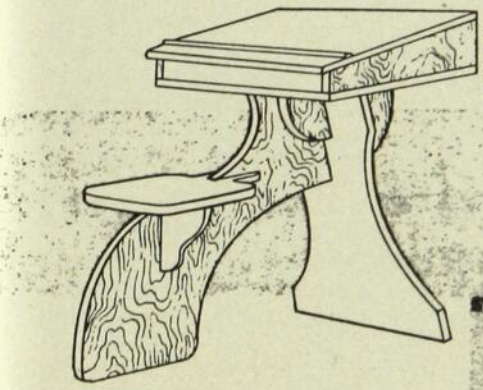
« Prenez soin des sous, dit un vieux proverbe, les piastres prendront soin d'elles-mêmes. » — C'est bien notre avis...

Marie en sera ravie

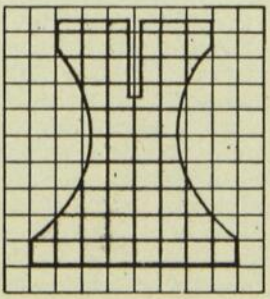
PUPITRE

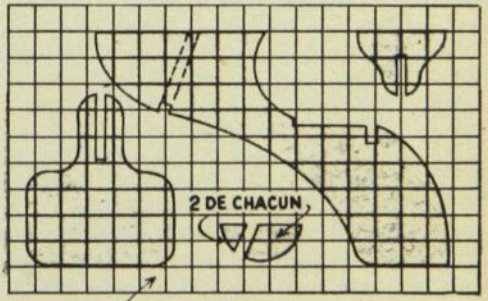
Voici un meuble utilitaire qui enchantera les enfants de 2 à 6 ans. Facile à tailler et à assembler, il résistera pendant des années aux plus durs traitements.

Si vous n'avez pas de scie à ruban, tracez des lignes droites au lieu de courbes. En plus des clous ou des vis, fixez les joints avec de la colle. Les supports en forme de sections de cercle ajouteront à la solidité.



La partie supérieure du pupitre est assemblée, centrée sur les supports, puis clouée en place. Peinturez le dessus avec un enduit pour tableaux noirs. Le reste du pupitre peut être laissé "naturel" ou peinturé avec un émail de couleur vive.





Savoir dépenser: c'est un ART

— Y'a ben des années que j'suis allé à l'école, et t'es instruit, toi, mais j'gage que tu sais pas conjuger le verbe « boire », me déclarait l'autre jour un vieux de la vieille... Et voilà que je commence à réciter comme à l'école : je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent !

— C'est pas ça, répondit le bonhomme, en mâchouillant sa pipe. Faut dire : je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils sont soûls !

Au risque d'imiter cet esprit un peu facile, admettons-le, j'ajouterai qu'il est un autre verbe que bien des gens ne savent pas conjuguer, c'est le verbe « **budgéter** ».

Je budgète.
Tu fais des plans.
Elle sait comment dépenser.
Nous prévoyons nos dépenses.
Vous « étirez » vos dollars.
Ils atteignent leur but !

Ne faites pas les gros yeux, ce n'est pas une farce du 1er avril ! C'est tout ce qu'il y a de plus sérieux. Quant à mon bonhomme à la pipe dont je vous parle plus haut, et qui est mon oncle, si je lui demandais de me réciter ce verbe, il ne saurait pas comment faire, j'en suis sûr. Dans son temps, ça n'existait pas les budgets, encore bien moins le budget familial de la L.O.C.

L'histoire de mes oncles

Mais si nous lui demandions, par exemple : — mon oncle, avez-vous fait des plans d'avenir précis dans votre jeunesse?, il répondrait : — oui. Continuant notre questionnaire, nous demanderions : — Saviez-vous comment dépenser l'argent que vous gagniez?... Moi qui le connais bien, je pourrais vous répondre à sa place un « non » qui se passe de commentaires. — Est-ce que vous prévoyiez vos dépenses, mon oncle? — Au fur et à mesure, qu'il nous répondrait. — Avez-vous étiré vos dollars, mon oncle? Réponse : — Heu, non, je les ai « tirés » au boucher, à l'épicier, à droite et à gauche. Quant au but à atteindre, j'éviterais ce point brûlant, car mon oncle, au lieu d'avoir prévu sa vieillesse, se trouve sur la paille, avec seulement sa pension de vieillesse ! Il n'a pas de maison, pas d'argent en banque et... je le plains de tout cœur.

Naturellement, tous mes oncles ne sont pas comme celui-là. Il y en a qui ont budgété dans leur jeunesse, et sans connaître le mot « budget », eux et leur vieille, assis autour de la lampe à pétrole ou sous le « bec de gaz », ils alignaient des chiffres. Il me semble que je les entends marmoter, laborieusement : « L'année dernière, ça nous a coûté $200 de nourriture, tant pour le vêtement, tant pour les fournitures de maison, tant pour l'école des enfants, nous avons mis tant à la banque, tant aux assurances »... Et ma tante d'interrompre : « Y'a le médecin à prévoir pour le petit qui s'en vient... »

Le « cahier de maison »

Ah, mes amis, c'est un beau tableau ! Ces gens-là budgétaient, faisaient des plans, prévoyaient, s'entendaient, avant même de prononcer le mot « budget ». Ils appelaient ça « le cahier de maison », et ça voulait tout dire. Quand ils prenaient le « cahier de maison », ça y était, on budgétait !

— On a toujours ben vécu, me disait cet oncle-là. On mangeait plein son ventre et on ne se privait pas de distractions. Mais on savait où on allait, on savait quoi se permettre comme dépenses. Et tous nos enfants sont ben établis, à c't'heure !

Cher mon oncle, quand il a entendu parler que la L.O.C. avait un cahier de budget familial, un cahier de maison, quoi, il s'est écrié : « Y pourraient peut-être en vendre un à X... (mon autre oncle), mais c'est trop tard, à c't'heure ! Ça l'aurait aidé à se servir de sa tête ! »

Quant à la génération présente

Eh bien, voilà ce qu'en pense l'autre génération. Quant à la génération présente, j'en trouve un exemple remarquable dans ce jeune couple du Cap-de-la-Madeleine, M. et Mme Paul-Emile Desmarais, parents de 4 enfants. Lui, M. Desmarais, déclare : « Le budget, c'est le sauveur de la famille ». Et son épouse d'ajouter : « Quand la paie arrive, je sais ce qui me restera la semaine suivante. »

Remarquez bien ces mots « ce qui me restera »... Ça, c'est toute une indication. Et le « sauveur de la famille », vous pensez que c'est exagéré, peut-être ? Ça aurait pu l'être au temps de mes oncles, et encore ! Mais de nos jours ! Quand on se plaint de la vie chère, du coût élevé des denrées, des loyers exorbitants... pas un sauveur, le budget ? Allons donc ! Si c'est lui qui permet d'acheter le nécessaire, de faire face aux imprévus, tels la maladie, s'il fait une part raisonnable à la distraction et aux frivolités... comme, disons, les chapeaux de ces dames... Si c'est lui qui vous garantit que vous mangerez trois fois par jour même si vous êtes malade, parce que vous avez des économies et des assurances, ne trouvez-vous pas que c'est un « sauveur » ?

L'art de devenir propriétaire

Et puisque nous citons le cas de la famille Desmarais, relevons qu'elle est devenue une

des fières familles propriétaires d'une maison... et pourtant, le papa Desmarais n'est pas un richard.

Regardons un peu sur ses formules T-4, attachées aux copies de ses rapports d'impôt, nous verrons qu'il a un salaire moyen :
1944 : $1,486.71 1045 : $1,638.97
1946 : $1,830.98 1947 : $2,141.36
1948 : $2,483.30 1949 : $2,619.98
1950 : $2,672.02
C'est donc dire qu'à la première année de son mariage en 1944, M. Desmarais gagnait moins de $30 par semaine. En 1947, l'année de l'achat de la maison, moins de $41 par semaine et aujourd'hui, un peu plus de $50 par semaine.

Vous vous demandez sans doute comment le couple Desmarais a réussi à s'acheter une maison sur $40 par semaine (1947)... Mais leur réponse est toute trouvée, et c'est Mme Desmarais qui déclare : « C'est parce que nous faisons notre budget depuis notre mariage, soit depuis sept ans ».

A cette époque, le couple avait $1,000 en économies et il devait payer la maison $4,000 comptant. Cependant, grâce au bon crédit dont il jouissait, il put emprunter $3,000 et acheter la maison.

La remise de l'hypothèque s'accomplit au rythme de $50 par mois plus un intérêt de 3%, ce qui veut dire qu'en six ans, soit en 1953, le couple Desmarais sera le propriétaire d'une maison bien à lui, libre de toute hypothèque. Ajoutons que l'autre logement amène un loyer d'une vingtaine de dollars par mois.

Et le budget a même permis au mari de s'acheter un coffre d'outils qui permettra... d'effectuer les réparations sur la maison !

La grande découverte

— Nous n'étions pas riches quand nous avons commencé à tenir notre budget, ajoute Mme Desmarais. Mon mari gagnait moins de $30 par semaine. Et puis, nous n'avions pas l'habitude du budget.

Au début, nous avons commencé par enregistrer nos dépenses et nos recettes de la semaine. Des fois, ça balançait, d'autres fois, ça ne balançait pas. Il fallait réajuster souvent, ajouter des items que nous n'avions pas prévus. Nous ne savions pas non plus calculer à l'avance. Par exemple, l'impôt sur le revenu, les taxes d'eau, le chauffage pour l'hiver... mais avec le temps, c'est venu. Ce fut une grande découverte que celle que nous avons faite du budget familial de la L.O.C.

Le tout c'est de **prévoir**, précise M. Desmarais. Si, par exemple, le chauffage vous coûte $100 par année, il vous faudra mettre de côté $2 par semaine en prévision de cet item. Nos taxes foncières doivent être calculées de la même façon ainsi que les assurances, la dîme, la taxe d'eau, le téléphone, la maladie, etc.

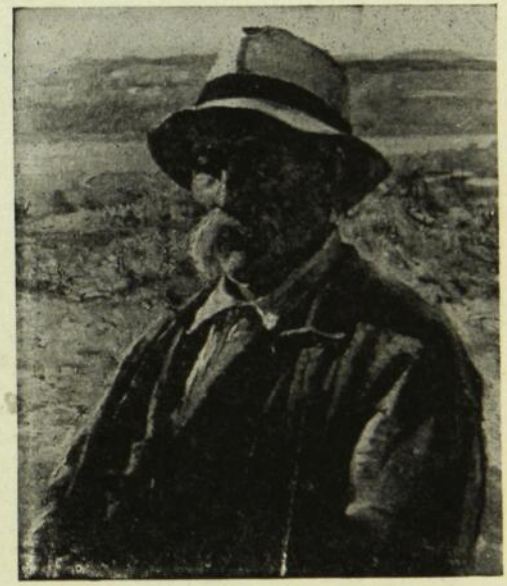
Un accouchement ça coûte cher

— Dans notre budget, nous prévoyons même les accouchements, d'ajouter le papa. Quand nous espérons une addition à

notre famille, nous calculons combien il nous faut économiser chaque semaine jusqu'à l'heureux événement. Tout cet argent est alors déposé à la caisse populaire.

prendre des loisirs, voici une déclaration de notre jeune couple qui les soulagera :

« Nous ne faisons pas de dépenses inutiles, mais nous ne nous privons pas sur le néces-



« Avez-vous prévu vos dépenses, mon oncle ? Avez - vous étiré vos dollars ? » Et mon oncle de répondre en mâchouillant sa pipe : « Heu, non, je les ai « tirés » au boucher, à l'épicier, à droite et à gauche... »

Ce cliché est une gracieuseté de la revue d'art "QUI?"

Et Mme Desmarais d'ajouter : pour les dépenses imprévisibles, les réparations à la maison, par exemple, mon mari achète une obligation de $300 chaque année, au rythme de $6 par semaine. De cette façon, nous ne sommes jamais pris au dépourvu.

Pas de privation

S'il s'en trouve parmi nos lecteurs qui entrevoient la tenue d'un budget comme une sorte de « carcan » ou nouvel instrument de torture pour les empêcher de respirer un peu et de

saire. Nous n'allons pas au cinéma tous les soirs, mais nous avons aussi une part de notre budget qui est attribuée aux loisirs et aux vacances. Par exemple, nous mettons un montant de côté chaque semaine pour les vacances.

C'est sur les choses non essentielles qu'il est plus facile d'économiser. Ainsi l'autre jour, à l'occasion d'une quête spéciale, nous avons dû prendre de l'argent de nos loisirs pour ne pas emtamer celui qui est pour le nécessaire. »

Le budget pour les riches

N'importe qui se servant de sa tête sait bien que le budget, ça n'est pas fait seulement pour les millions de M. Abbott, mais que l'histoire vraie dont nous venons de vous parler prouve que c'est bon pour tout le monde. Et d'autant meilleur qu'on gagne moins.

« Ce n'est pas ce petit cahier qui grossira la paie », nous diront les incrédules, du genre dont était mon « 1er oncle » avant ses malheurs. Nous sommes d'accord sur ce point. Mais reconnaissons que la valeur des mêmes dollars sera augmentée, sera « étirée ». N'est-ce pas que lorsque le revenu est petit, il faut veiller sur lui comme sur une chose rare, l'entourer de soins jaloux, au lieu de le gaspiller ?

Pour ces dames, seulement

Et ici, nous ouvrons une parenthèse destinée à Mesdames les épouses... Surtout aux épouses par trop susceptibles... qui manquent de sens pratique, et qui, justement, par hasard (?), ont épousé un homme pratique. Madame, toutes les fois que votre mari prononce le mot « économiser », vous montez sur vos grands chevaux, ne dites pas non, je vous ai vue ! Et ce sont chicanes, querelles, qui finissent ordinairement par une crise de larmes, et ce cher époux se décourage, croyant qu'il a épousé une tête de linotte... qui dépense follement « son » argent (à lui).

Vous, vous le boudez en pensant : « Il ne me comprend pas, il voudrait que je cesse d'aller aux vues une fois par mois. Il pense que je ne sais pas acheter à l'épicerie. Il devrait bien faire le marché, lui ! » Et j'en passe, et vous pleurez, et vous boudez !

Petite leçon de psychologie

Eh bien, madame, écoutez-moi, tranquillement. D'abord, admettons qu'il a peut-être besoin d'une petite leçon de psychologie féminine, votre mari ! Il aurait dû vous dire tout simplement : « Ma petite femme, j'ai confiance en ton habileté de ménagère. Tu utilises probablement de façon sage l'argent destiné à l'épicerie et la boucherie... mais, tu sais, cet argent, « notre » argent, devient de plus en plus précieux à mesure que passent les années, et on est sollicité de tous côtés par les annonces, les nouvelles modes, et quoi encore ! » Et pour couper court aux chicanes entre gens qui s'aiment bien, il aurait pu continuer : « Si tu veux bien, assoyons-nous autour de la table et recommençons de calculer **d'avance** les dépenses qu'on peut se permettre de faire. » Cela ne vous empêchera pas, madame, de vous acheter un chapeau, si les moyens le permettent. Et si on prévoit encore davantage, peut-être aussi une robe à laquelle vous n'aviez pas pensée parce que vous vous disiez : « Faut acheter des bottines à Jean-Pierre, un sac d'école à Louise... »

Compris, madame ?

Voilà, un mot en terminant... puisque je vous ai parlé de mon

oncle qui « tirait » l'argent à droite et à gauche, je peux ajouter que ma tante aurait bien aimé, elle aussi, que son mari lui tienne le discours ci-haut. Mais hélas, pauvre tante ! Heureusement qu'il y a la pension de vieillesse !

Vous, messieurs...

...qui avez sans doute lu ce qui était destiné « aux dames seulement », vous avez profité de la petite leçon. Mais je sais que les hommes sont pratiques et qu'ils comprennent toutes ces bonnes raisons. Il ne leur reste plus qu'à se prévaloir **intelligemment** de leur autorité conjugale, pour établir leur budget familial.

E. R.

Heureuse initiative

Les « petites banques » offertes au public par les Caisses Populaires rendent l'épargne possible au sein même du foyer.

Ce geste prouve une fois de plus le sens pratique des Caisses Populaires et leur grand souci d'aider concrètement les petits aux faibles ressources.

Pour les foyers qui les utiliseront, c'est un premier pas vers la tenue d'un budget familial : moyen sûr d'une meilleure entente.

Nous félicitons les Caisses Populaires pour leur heureuse initiative.

Présence d'esprit

Joseph (Duckey) Medwick, ex-membre du club des « Cardinals » de Saint-Louis, eut l'occasion de visiter le Vatican au cours de la deuxième grande guerre. Comme il était catholique, il eut le privilège d'avoir une audience avec le Saint-Père, en compagnie de plusieurs autres soldats américains. Echangeant quelques mots avec chacun de ses hôtes, le Pape leur demandait quelle était leur profession d'avant-guerre ; il avait déjà rencontré un éditeur, un musicien, un charpentier, un agent de circulation. Quand vint le tour de Medwick, il déclara, mi-rieur, au Saint-Père, « Votre Sainteté sait peut-être que j'ai autrefois été un... Cardinal ! » — *(Holy Name Journal)*

* * *

ENCOURAGEONS NOS ANNONCEURS

Tout à fait ravissant pour accompagner le costume ou la robe d'après-midi

Ce charmant ensemble de chapeau et gants est à exécuter au crochet, en blanc et or. (On peut le faire en une autre couleur si on le désire). Il faut 5 pelotes de Clark's Anchor Cronita blanc, 1 bobine de fil d'or, 1 crochet en acier Ship no 5 de Milward, 1 crochet en os ou en plastique no 3.

Abréviations : M. en l'air — maille en l'air (ou point de chaîne) ; ms — maille simple ; rg — rang ; incl. — inclusivement ; aug. — augmenter ; dim. — diminuer. L'astérique indique la répétition de la même série de points.

Exécution du chapeau — Tension du point : 5 ms font un pouce ; 5 rangs font un pouce.

Travailler avec 2 fils blancs et le crochet no 3. Commencer au centre de la calotte, exécuter 2 m. en l'air. 1er rg : 6 ms dans la 2e m. en l'air à partir du crochet. 2e rg : 2 ms dans chaque ms. 3e, 4e et 5e rgs : Ms dans chaque ms. 6e au 9e rgs incl : Ms dans chaque ms, aug. de 3 ms, en répartissant également les aug., tout le tour. (Pour aug. d'une ms, exécuter 2 ms dans 1 ms). 10e et 11e rgs : Ms à chaque ms, aug. de 4 ms également tout le tour. 12e rg : Ms dans chaque ms, aug. de 6 ms également tout le tour. 13e rg : Répéter le 3e rg. 14e et 15e rgs : Répéter le 6e rg. 16e rg : Répéter le 10e rg. 17e au 22e rgs incl : Répéter le 6e rg. 23e au 27e rgs incl : Répéter, en les alternant, les 3e et 6e rgs. 28e, 29e et 30e rgs : Répéter le 10e rg. 31e au 34e rgs incl : Répéter le 3e rg. Couper le fil. Prendre le fil d'or et exécuter une chaîne d'environ 10 verges de longueur. Tricoter cette chaîne en quatre longueurs de 24 pouces, nouer les bouts. Ces chaînes dorées sont posées en quatre rangs sur le bord du chapeau (voir l'illustration) et chaque rang est fixé par un nœud à l'arrière.

Exécution des gants. — Les explications sont données pour la pointure moyenne. Tension du point : 6 ms font un pouce ; 6 rangs font un pouce.

Gant droit — Revers de la main. — Commencer au bord du poignet, avec un fil blanc, et exécuter 22 m. en l'air. 1er rg : Ms dans la 2e m. en l'air à partir du crochet et dans chaque m. en l'air du rg : 1 m. en l'air, tourner. 2e rg : Ms à chaque ms du rg. Répéter le 2e rg jusqu'à ce que le morceau mesure 5 pouces. 1 m. en l'air, tourner.

Index. — 1er rg : Ms aux 5 ms suivantes. Répéter le 1er rg jusqu'à ce que le doigt mesure, à compter du 1er rg, 2 1/4 pouces. 1 m. en l'air, tourner. Rg suivant : Dim. la première ms. (Pour dim. d'une ms, travailler 2 ms comme 1 ms). Ms à chaque ms. Répéter le dernier rg encore une fois. Couper le fil.

Majeur. — Fixer le fil à la ms qui suit directement l'index. 1er rg : Ms dans les 6 ms suivantes, puis continuer le même travail que pour l'index jusqu'à ce que le doigt mesure, à compter du 1er rg, 2 3/4 pouces. Façonner le bout comme l'index. Couper le fil.

Annulaire. — Comme l'index jusqu'à ce que le doigt mesure, à compter du 1er rg, 2 1/2 pouces. Façonner comme l'index. Couper le fil.

Auriculaire. — Exécuter, sur les mailles restantes, le même travail que pour l'index jusqu'à ce que le doigt mesure, à compter du 1er rg, 2 1/4 pouces. Façonner comme les autres doigts.

Paume. — Commencer au bord du poignet et exécuter le même travail que pour le dos de la main jusqu'à ce que le morceau mesure 2 pouces. Rg suivant : Ms dans les 15 ms sui-

à suivre page 126

Tout a fait ravissant... *suite de la page 118*

vantes, aug. d'une ms dans la ms suivante, ms à chacune des ms qui restent, 1 m. en l'air, tourner. Rg suivant : Ms à chaque ms, 1 m. en l'air, tourner. Répéter les 2 derniers rgs encore 2 fois, 1 m. en l'air, tourner. Rg suivant : Ms à chaque ms du rg, 1 m. en l'air, tourner.

Pouce. — 1er rg : Ms aux 9 ms suivantes, 1 m. en l'air, tourner. Répéter le premier rg jusqu'à ce que le morceau ait, à compter du 1er rg du pouce, 2 1/4 pouces. Dim. d'une m. au commencement des 2 rgs suivants. Aug. d'une m. au commencement des 2 rgs suivants. Continuer sans aug., pour finir au bord extérieur, jusqu'à ce que le morceau ait 4 1/2 pouces à compter du 1er rg du pouce. Rg suivant : Ms aux 9 ms suivantes, ms à chacune des 22 ms qui restent sur la paume ; 1 m. en l'air, tourner. Rg suivant : Ms aux 22 ms suivantes, dim. d'une ms, ms à chacune des ms qui restent ; 1 m. en l'air, tourner. Rg suivant : Ms à chaque ms ; 1 m. en l'air, tourner. Répéter les 2 derniers rgs encore 2 fois. Travailler sans dim., pour finir au bord de l'index, jusqu'à ce que le morceau ait 5 pouces. Les autres doigts se travaillent de la même façon qu'au revers de la main.

Gant gauche. — Même travail que pour le gant droit ; faire le pouce dans le sens opposé à celui du gant droit.

Assembler par une couture la paume au revers du gant, laissant une ouverture d'un pouce de chaque côté du poignet. Coudre les contours du pouce. Exécuter un rang de ms tout autour du poignet.

Avec le fil d'or exécuter une chaîne de 16 pouces de longueur, puis tricoter cette chaîne sur une longueur de 5 pouces. La chaîne dorée est à poser au bas du poignet sur le revers du gant.

Vos enfants sauront-ils mener leur barque ?

Les parents soucieux d'initier leurs enfants aux questions financières trouveront dans la publication « Introduction aux questions financières pour les enfants » *des suggestions fort intéressantes.*

Des conseils judicieux, susceptibles de leur faciliter la tâche, ont été groupés dans une petite plaquette de 14 pages préparée à leur intention. Ils tireront grand profit à la consulter.

Cette publication est distribuée gratuitement par la Banque Royale du Canada à qui en fait la demande. Il suffit d'écrire au service de la publicité, 360 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

à l'intention de la

CUISINIÈRE

POUR éplucher les oignons sans que les larmes coulent des yeux, tenez le légume sous l'eau. Ceci empêchera toute irritation.

• • •

QUAND une recette exige du lait sûr et que vous n'en avez pas en réserve, une cuillerée à table de jus de citron par tasse de lait rendra ce dernier sûr en peu de temps.

• • •

POUR la cuisson du jambon ou des choux, il est bon de jeter quelques gouttes de vinaigre dans la marmite. Ceci éliminera toute odeur désagréable.

• • •

POUR cuire les pommes sans que la peau fendille, piquez-les tout d'abord.

• • •

SAUPOUDREZ votre fourneau de sel fin, lorsque les tartes débordent. Ceci éliminera la fumée et l'odeur de brûlé.

VOUS pouvez conserver longtemps frais des jaunes d'oeufs, non brisés, en les mettant dans un bol d'eau bien froide.

* * *

NE gardez pas trop longtemps des champignons sans les employer ; même sains, ils deviennent toxiques en vieillissant. N'en faites pas provision sans les cuire.

* * *

QUAND la soupe est trop salée, on peut y ajouter quelques morceaux de pommes de terre crues, et on la fera cuire un peu plus longtemps ; l'excès de sel disparaîtra.

* * *

POUR rendre le riz très blanc, extrayez quelques gouttes de citron dans l'eau de cuisson. Les grains se détacheront facilement et seront d'une blancheur de neige.

* * *

SI vous employez du citron à la place du vinaigre, vous réussirez toujours votre mayonnaise.

* * *

UN conseil de grand'mère : « J'ai une passion pour le thym, cette petite plante si merveilleusement parfumée, et, à chaque fois que cela est possible, je ne manque pas d'en ajouter un brin... »

* * *

POUR varier les ceufs, essayez de les préparer quelquefois avec des piments doux et ils auront ainsi le plus grand succès.

* * *

VOUS obtiendrez des oeufs en neige bien ferme, si vous ajoutez quelques grains de sel. Pas trop...

* * *

PENDANT que vous travaillez dans la cuisine, pour vous éviter bien des pas, voyez à coudre une ganse à votre linge de vaisselle, et placez-le à votre ceinture.

* * *

EN faisant bouillir du poisson ajouter du jus de citron à l'eau ; cela aide à le tenir, en préserver la saveur et la qualité nutritive.

* * *

LE fromage, s'il est enveloppé dans une toile imbibée de vinaigre, ne sèchera pas.

CUISSON DES VIANDES

Il convient de se rappeler tout d'abord qu'une haute température durcit la viande et la rend coriace ; pour conserver tout le jus possible, il est donc préférable de faire cuire à feux doux, sauf à la fin du temps de cuisson, alors qu'une haute température aidera à faire une croûte.

TABLEAU-INDICATEUR POUR RÔTIR

	Temps par livre de viande
Agneau, bien cuit	10 à 12 minutes
Boeuf, côtes (bien cuit)	12 à 15 "
" " (saignant)	8 à 10 "
" ronde	10 à 12 "
Dinde, 8 livres	15 à 20 "
Mouton, épaule	15 "
" filet, saignant	8 "
" gigot, bien cuit	15 "
" gigot, saignant	8 "
Oie	18 à 20 "
Porc frais, bien cuit	30 "
Poulet	15 "
Veau, bien cuit	25 "

TABLEAU-INDICATEUR POUR LA CUISSON DU POISSON

	Temps par livre
Au four — poisson épais	10 à 15 minutes
Au four — poisson mince	8 à 10 "
Bouilli — poisson épais, tel que le flétan, le saumon	15 "
Bouilli — poisson mince, tel que le turbot	8 "
Poisson frit — en tranches ou filets	4 à 7 "
Poisson frit — éperlan ou truite	3 à 5 "

Lorsque le poisson se sépare facilement de l'os, il est suffisamment cuit.

CUISSON DES CÉRÉALES

Il est toujours préférable de cuire les céréales au bain-marie. Dans la casserole de dessous, mettre de l'eau jusqu'au tiers environ, et dans celle de dessus, la quantité d'eau suffisante pour les céréales. Dès que l'eau bout dans la casserole de dessous, ajouter dans l'autre le sel et les céréales, puis recouvrir et la laisser cuire à la vapeur. Si les céréales deviennent trop épaisses, ajouter de l'eau bouillante.

INDICATEUR DE CUISSON

	Eau (tasses)	*Sel (cuillérée à thé)*	*Temps*
Avoine roulée, 1 tasse	4	1½	½ à 1 heure
Blé crevé, 1 tasse	6	1	3 à 6 "
Blé granulé, 1 tasse	4	1	1 à 3 "
Blé roulé, 1 tasse	1½	1	1 "
Farine de maïs, 1 tasse	6	1	3 à 6 "
Gruau d'avoine, 1 tasse	4	1	3 à 4 "
Riz à la vapeur, 1 tasse	3	1	1 "
Riz bouilli, 1 tasse	8	1	25 à 30 minutes

Pour mesurer :

Les cuillères doivent être de dimensions types. Une tasse graduée de fer blanc, d'aluminium ou de verre doit être utilisée.

Sauf indication contraire, toutes les mesures sont données rases.

Pour raser, servez-vous du dos d'un couteau. Pour mesurer les poudres et autres matières sèches, remplissez comble et rasez avec le dos d'un couteau. Pour une demi-cuillère à thé, divisez la cuillerée sur le sens de la longueur. Pour un quart de cuillère, divisez d'abord en longueur, puis en largeur. Pour un huitième, divisez le quart en deux en diagonale. Pour un ou deux tiers, faites une ou deux divisions dans le sens de la largeur.

Une cuillerée de liquide, c'est tout ce que la cuillère peut contenir.

De même, une tasse de liquide, c'est toute la quantité de liquide qu'une tasse peut recevoir sans renverser.

N'oubliez pas que 1/8 de tasse de beurre ou autre matière grasse égale 2 cuillères à soupe ; 1/4 de tasse, 4 cuillères à soupe et que 1/2 livre de beurre pressé peut être employée, quand la recette mentionne 1 tasse.

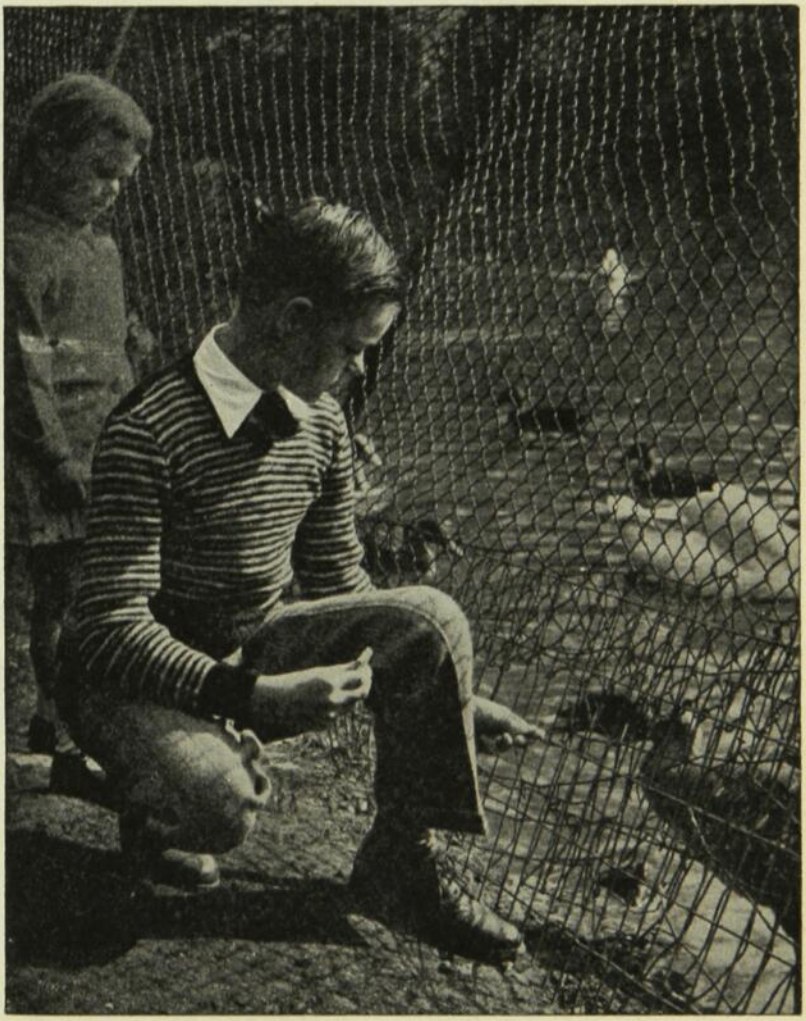
Si vous devez employer de la farine à pain, là où la recette demande de la farine à pâtisserie, enlevez 2 cuillères à soupe pour chaque tasse de farine exigée.

La farine, le sucre de confiserie et toute matière de nature sèche qui a tendance à se prendre en pain, doit être sassée, avant d'être mesurée.

* * *

ENCOURAGEONS NOS ANNONCEURS

Quand il fera frisquet



Pull-over pour garçon — No 190

8 ans

Mesures du vêtement terminé et pressé :

Tout le tour, sous-bras, 26 pces. Longueur de l'épaule au bas, 16 3/4 pces. Longueur de la manche, couture sous-bras, 14 1/2 pces. Tension du point — 7 m. = 1 pce. 9 rangs = 1 pce.

Matériel

Monarch Dove : 6 balles Friar Brown
2 balles Camel — 1 paire aig. No 10
2 balles Banane

DOS — Commencer au bas, avec la laine Friar Brown, monter 92 m.

Tricoter 20 rangs de côtes (2 end. 2 env.).

Continuer au point de Jersey (1 rang end. 1 rang env.) j.c.q. le travail mesure 11 1/4 pces du commencent (côtes comprises).

Façonner les emmanchures en rabattant 4 m. au commencement des 2 rangs suivants. Dim. 1 m. à chaque extrémité de l'aig. sur chaque 2ième rang, 4 fois (76 m. sur l'aig.). Continuer tout droit j.c.q. l'emmanchure mesure 5 1/2 pces de la 1ère dim.

Biaiser les épaules en rabattant 8 m. au commencement des 6 rangs suivants (28 m. sur l'aig.). Tricoter 8 rangs de côtes (2 end. 2 env.). Rabattre au point de côtes sans serrer.

MANCHES — Commencer le poignet, laine Friar Brown, monter 52 m.

Tricoter 18 rangs de côtes (2 end. 2 env.).

Continuer au point de Jersey, travailler les rayures comme suit :

2 rangs Friar Brown, 2 rangs Banane, 2 rangs Friar Brown, 2 rangs Camel.

Rép. ces 8 rangs, augmentant 1 m. à chaque extrémité de l'aig. sur chaque 6ième rang, 12 fois (76 m. sur l'aig.). Continuer tout droit j.c.q. la manche mesure 14 1/2 pces du commencement (poignet compris).

Continuant les rayures, * rab. 2 m. au commencement des 2 rangs suivants. Rab. 1 m. au commencement des 2 rangs suivants, rép. de * j.c.q. 24 m. sur l'aig. Rabattre.

DEVANT — Commencer au bas, laine Friar Brown, monter 92 m.

Tricoter 20 rangs de côtes (2 end. 2 env.).

Continuer au point de Jersey, travailler les rayures comme suit :

2 rangs Friar Brown, 2 rangs Banane, 2 rangs Friar Brown, 2 rangs Camel.

Rép. ces 8 rangs, j.c.q. le travail mesure 11 1/4 pces du commencement (côtes comprises).

Continuer les rayures. Façonner les emmanchures de la même manière que pour le dos (76 m. sur l'aig.).

DIVISER LES MAILLES POUR ENCOLURE EN V.

Rang suivant (Endroit) — Tri. 38 m. end. (Mettre les 38 m. qui restent sur une porte-mailles), tourner.

Travailler sur ces 38 m., diminuant 1 m. (côté encolure) tous les 4ième rangs, 4 fois ; puis tous les 2ième rangs, 10 fois (24 m. sur l'aig.). Continuer tout droit, j.c.q. l'emmanchure mesure 5 1/2 pces de la 1ère diminution.

Biaiser l'épaule en rabattant (côté emm.) 8 m. tous les 2ième rangs 3 fois.

Reprendre les 38 m. du portemailles, joindre la laine au centre ; travailler pour correspondre à l'autre côté.

BANDE DE L'ENCOLURE — Joindre la laine Friar Brown au bord de l'encolure (épaule gauche) relever et tri. 94 m. autour de l'encolure. Tricoter 8 rangs au point de côtes (2 end. 2 env.) diminuant 1 m. chaque côté des 2 m. du centre, tous les 2ième rangs, 4 fois. Rabattre au point de côtes sans serrer.

FINITION — Assembler les coutures proprement. Coudre les manches en place. Arrêter les bouts de laine sur l'envers du travail. Presser légèrement.

N.B. Ce patron est extrait du cahier de tricot de la Monarch Knitting : « Sept livres en un ». On peut se procurer ce livre au prix de $0.35 en s'adressant à : Monarch Knitting Co. Ltd., Dunville, Ontario.

Madame, savez-vous reconnaître

... *La soie naturelle :* Il suffit d'enflammer quelques fils à l'extrémité, ils brûlent sur une longueur de quelques millimètres, s'éteignent en formant soit des petits globules noirs, soit un résidu de cendres impalpables.

... *La soie artificielle,* appelée dans le commerce « rayonne » ; les fils que l'on enflamme brûlent très facilement et complètement, sans laisser aucun résidu, ni cendres, ni globules noirs.

... *Le lin :* Le fil de lin enflammé garde sa forme allongée et reste uni, une goutte de glycérine s'étend et forme une tache transparente. (pour cette dernière expérience, demander un échantillon au marchand et opérez chez vous !) Le tissu de lin résiste à la déchirure et, lorsqu'il cède, fait un bruit assez clair.

... *Le coton :* Le fil de coton s'enflamme et brûle facilement en donnant une odeur d'ouate brûlée très caractéristique. La goutte de glycérine n'imprègne pas le coton, elle reste en goutte ronde qui ne s'étale pas. Le coton est moins résistant que le lin à la déchirure et donne un bruit mat et plus grave.

... *Un tissu bon teint et mauvais teint :* Il est très important, lorsqu'on fait le choix d'une étoffe, de s'assurer de la qualité de la couleur. Combien de fois il arrive qu'une robe d'été, que l'on avait l'intention de mettre pendant trois mois, devient immettable dès le premier lavage, fanée, déteinte, etc. On peut reconnaître la solidité de la couleur : en frottant l'étoffe assez fortement avec le doigt entouré d'un linge blanc ; le linge doit rester intact.

* * *

« La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. » — *(Verlaine)*

Un travailleur . . . (*suite de la page 94*)

pes, les principes du droit naturel et de la doctrine sociale de l'Eglise. Gérard Picard est demeuré partout et toujours le même. S'il scrute les problèmes qui engagent l'avenir du syndicalisme catholique et y réfléchit longuement, s'il accorde beaucoup d'attention aux soucis des travailleurs, il ne regarde pas non plus d'obliger les groupes moins nombreux qui recourent à ses services. Aucun groupe de travailleurs, si peu important soit-il numériquement, que Gérard Picard trouve le temps de s'occuper de ses problèmes et de lui donner le coup de main qui s'impose à l'occasion.

Aujourd'hui dans la force de l'âge, en possession de toutes ses énergies, fort d'une expérience incalculable des hommes et des événements, le président de la C.T.C.C. est un des Canadiens qui jouent un rôle fondamental dans l'évolution de notre vie sociale et un de ceux qui ont le plus contribué chez nous à l'application de la doctrine sociale catholique et à l'amélioration du sort des travailleurs.

Il est heureux qu'un homme du calibre de Gérard Picard se soit trouvé dans le Québec au moment où notre province s'engage à vive allure dans la voie de l'industrialisation.

Etude sur les recentes . . . (*suite de la page 96*)

prise ? Quelles revendications le syndicat peut-il réclamer sans léser la justice ? Quelle est aux yeux d'un arbitre l'importance des droits du patronat dans le texte d'un contrat collectif ? Voilà quelques-unes des questions qui n'ont été encore que partiellement résolues. Il se pourrait fort bien que leur solution définitive (si solution définitive il peut y avoir) devienne dans les années à venir matière à des conflits importants entre le patronat et l'ouvrier.

Alors que le syndicalisme a augmenté en importance et a obtenu le respect de l'opinion publique, le contrat collectif a subi une influence parallèle au point de constituer le code de loi des établissements industriels. Il a instauré la démocratie industrielle à la place de l'autocratie qui existait auparavant. Cependant, d'immenses progrès doivent être réalisés avant de satisfaire pleinement aux besoins des travailleurs. Au cours des dernières années, on a cependant noté des améliorations appréciables dans ce domaine.

Sans commentaire

Jacques a grisonné de bonne heure.

— Mais ça m'est égal, dit-il ; j'aime encore mieux avoir les cheveux gris que de les avoir noirs et être chauve !

Les Loisirs

Photo O.N.F.

Loisirs, valeur de vie familiale

Un air d'accordéon

ALEC PELLETIER

L'AIR d'accordéon s'enroule autour du cœur de mademoiselle Célina Piette. Impudent, effronté, il insiste et un à un dans sa mémoire, il lui déroule tous les souvenirs de son enfance. Mademoiselle Piette secoue la tête, refuse de rêver, voyons, elle a cette nappe d'autel à finir. D'ailleurs c'est reconnu, dans sa famille personne n'aime la musique, personne ? Au fait, on n'a jamais pu le savoir. Les parents étaient tellement stricts sur le chapitre du bruit, de la propreté, de l'ordre. Petits on les mettait dehors pour jouer, aussitôt levés et habillés, ah ! combien ils étaient tristes les jours de pluie dans la maison. Maman était toujours impatiente, tracassière, jamais leurs amis ne mettaient les pieds, même sur leur balcon. Les petits Piette n'avaient pas beaucoup d'amis, un peu plus vieux ils apprirent vite le chemin du restaurant. Et maintenant maman se plaint que ses enfants mariés ne viennent jamais la voir. Pas étonnant ! Mademoiselle Piette, assise à sa fenêtre, ne brode plus ; elle rêve. L'air d'accordéon flotte dans toute la rue. Célina pleure ; mais non, ses yeux sont fatigués ! C'est pour ça qu'elle se lève et ferme la fenêtre !

L'air d'accordéon glisse le long de l'escalier en tire-bouchon de mademoiselle Piette et s'arrête au rez-de-chaussée en plein sur le balcon de monsieur et madame Coutu. Tiens ils sont là, les petits dorment depuis une heure.

— Certain ! tu ne veux pas te promener sur la rue Ste-Catherine, regarder les vitrines. Tu le sais, moi, ça ne me fait rien de rester et de garder les petits, hein ! Emilie.

— Je le sais, mais...

— Mais quoi...

— Mais marcher toute seule sur la rue comme ça, faire la dinde...

— Voyons Emilie. Ecoute l'accordéon, détends-toi les nerfs, repose-toi !

— Repose-toi, repose-toi ! Te reposes-tu toi, sur l'ouvrage, même si tu t'arrêtes ? Non, hein, parce que t'es dans la boutique, à côté de ton tour, avec le morceau qui attend que tu le finisses pour en recommencer un autre. Bien moi, c'est la même chose. La maison c'est mon atelier, ma boutique, mon tour ! Et puis quand tu me dis : repose-toi, c'est correct, je peux m'arrêter, mais ça ne me change pas beaucoup les idées. J'comprends, toi tu entres de travailler, t'es fatigué, t'as pas le goût de sortir mais moi, moi par exemple !

L'air d'accordéon chantait maintenant l'amour ! L'amour qui... donne la force d'être là auprès des petits, l'amour vrai.

— ... Tu sais, Jean, faut pas trop prendre garde à ce que je disais ; maintenant que je t'ai dit tout ça, que je me suis plainte de bon cœur, je sens que tu me comprends et j'en demande pas plus...

La pente raide de la rue obligea l'air d'accordéon à descendre jusqu'en bas, tout en bas, près de la ruelle. Tiens, les Martin sont là, sur leur balcon. Les Martin c'est un ménage de petits vieux assis comme de bien entendu chacun à son bout de la galerie. Evidemment, monsieur Martin a le bon fauteuil, mais madame Martin, même si elle peste intérieurement, s'obstine toujours à dire qu'elle préfère la petite chaise droite, droite comme un prie-Dieu.

Papa Martin fume sa pipe, se berce lentement, regarde vaguement les passants. De temps en temps il regarde « sa » vieille, il écoute cet air ancien. Il aurait le goût de dire une chose gentille à sa femme, de lui faire plaisir, de lui dire qu'il l'aime, mais il entend déjà la réponse dure, acerbe : « Viens-tu fou ! »... Maman Martin, à son bout de galerie, songe : ... « pas de danger qu'il m'parle, on sait bien moi... » Le fossé s'agrandit. Comment refaire, recommencer toutes les gentillesses qui n'ont pas été faites à temps ? Comment dire maintenant les mots forts et doux qui étaient inspirés aux vrais moments ? Tous ces gestes d'amour étouffés n'auraient plus de sens maintenant.

L'air d'accordéon languit dans l'espace, puis il remonte au troisième d'où il est venu. Au troisième, chez les Dumont, un petit logis où s'entassent sept enfants et des parents de bonne humeur...

Pour quel régime optez-vous ?

Le capitalisme : vous avez deux vaches, vous en vendez une pour acheter un taureau.

Le socialisme : vous avez deux vaches et vous en donnez une à votre voisin.

Le facisme : vous avez deux vaches, le gouvernement vous les prend et vous permet de racheter un peu de leur lait (écrémé).

Le communisme : vous avez deux vaches, le gouvernement vous les prend et vous fusille.

L'économie dirigée : vous avez deux vaches, le gouvernement vous les prend, en abat une, fait traire l'autre... et jette le lait.

(Hemingway)

* * *

En l'an 3952

Ça se passe en 3952, au cours de fouilles sur l'emplacement de ce qui fut jadis Montréal. Un des archéologues pousse un cri : sa pioche vient de heurter le crâne d'un squelette.

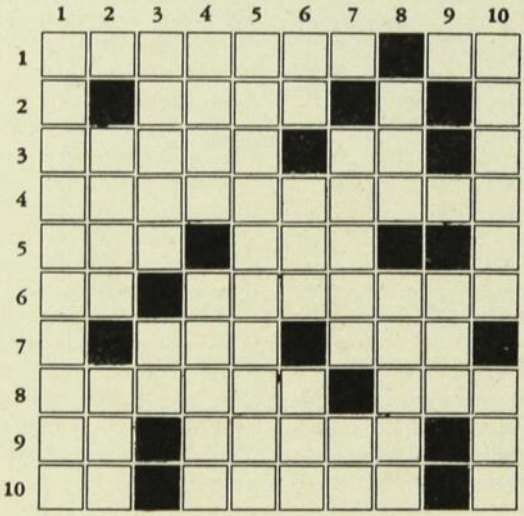
— Ça y est, je l'ai trouvé ! crie-t-il à ses compagnons.

— Quoi ? répondent-ils, qu'avez-vous trouvé ?

— Mais, voyons, *l'homme des tavernes,* naturellement !

MOTS CROISÉS

Problème No 3



HORIZONTALEMENT

1. Pays de la Tchécoslovaquie incorporé au Reich en 1939. — Pronom personnel.
2. Puits naturel creusé en forme de gouffre.
3. Mettre les rênes à. — Préposition.
4. Du verbe tressaillir.
5. Planche de bois. — Mot arabe qui signifie source.
6. Préposition. — État de celui qui attend.
7. Sorte de petite pomme rouge et blanche. — Du verbe ruer.
8. Petite lobe. — Trois consonnes.
9. Mesure itinéraire chinoise. — Qui aspire aux mêmes avantages qu'un autre.
10. Deux voyelles jumelles. — Applique sur un métal oxydable une couche mince d'étain.

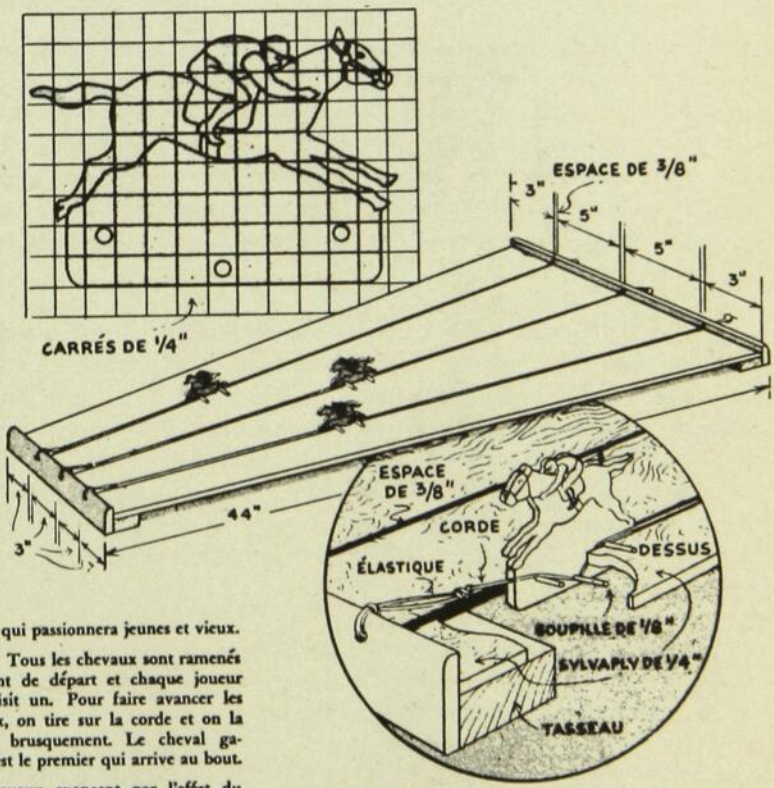
VERTICALEMENT

1. Gros saucisson d'Italie fabriqué à Bologne.
2. Un des cinq grands lacs. — Oiseau domestique.
3. Oxyde d'uranium (moins la première lettre), pl. — Préfixe.
4. Salutations. — Vérifie et arrête définitivement.
5. État de ce qui est versatile (moins la dernière lettre).
6. Préfixe privatif. — Du verbe avoir. — Prénom féminin.
7. Prendre le repas au milieu de la journée. — Abréviation d'avant-midi.
8. Beau. — Pas de valeur.
9. Pareil.
10. Concile qui condamna l'hérésie de Nestorius. — Règle obligatoire.

(Solution : page 195)

Il amusera petits et grands

JEU DE COURSE



Un jeu qui passionnera jeunes et vieux.

JEU: Tous les chevaux sont ramenés au point de départ et chaque joueur en choisit un. Pour faire avancer les chevaux, on tire sur la corde et on la relâche brusquement. Le cheval gagnant est le premier qui arrive au bout.

Les chevaux avancent par l'effet du frottement de la corde sur les chevilles. Il faut de l'habileté pour faire progresser le cheval le plus possible, à chaque coup.

FABRICATION: La piste est constituée de quatre planchettes de Sylvaply de ¼", clouées à des tasseaux aux deux extrémités et espacées de ⅜". Les chevaux sont découpés dans du Sylvaply de ¼".

Insérez les goupilles dans les deux trous du haut et placez le cheval dans une des rainures. Fixez ensuite l'autre goupille qui maintiendra le cheval dans la rainure. Reliez l'élastique et la corde tel qu'indiqué.

Un brin de jasette

par

GÉRARD POTHIER

LA semaine de quarante heures que nos industries adoptent à tour de rôle laisse à nos ouvriers des heures plus nombreuses dont ils peuvent disposer à leur gré. Tout en admettant qu'un bon nombre de ces heures doivent favoriser l'épanouissement de la vie familiale, il est certain que nos foyers, sans nuire à leurs premiers devoirs, peuvent consacrer une partie du temps qui leur appartient à quelques organisations aptes à développer chez eux le sens des responsabilités et améliorer leur situation.

Malheureusement, des contacts occasionnels avec des amis nous révèlent que dans maintes circonstances on semble confondre loisir et oisiveté. Des faits authentiques nous prouvent que nous sommes enclins à développer une conception fausse des loisirs, surtout de nos jours où la vie de famille est considérée comme une chose du passé, et le foyer contemporain comme un local restreint où quelques membres de la famille attendent le retour de l'automobile pour pouvoir s'envoler à leur tour vers des endroits qui ne sont pas toujours des antichambres des vertus chrétiennes.

Cette situation explique assez bien pourquoi tant de loisirs sont cause d'un avilissement misérable au lieu d'enrichir notre personnalité, notre vie familiale et notre vie sociale.

Désireux de m'enquérir sur les possibilités de donner à nos loisirs une véritable valeur de vie sociale, je conçus le projet de rendre visite à un foyer ami avec l'espérance qu'une conversation sur le sujet nous orienterait vers des conclusions concrètes. Je frappe donc à la porte de ce foyer hospitalier où vous trouvez toujours un accueil chaleureux et j'offre au lecteur bienveillant une reproduction de notre entrevue.

Gérard. — Bonsoir Albert, comment ça va ?

Albert. — Pas mal du tout, merci, et toi Gérard qu'est-ce que tu fais de bon ?

Gérard. — Oh, pas grand'-chose, mon vieux, j'ai l'impression que la fièvre du printemps m'agace un peu.

Albert. — Viens t'asseoir dans la cuisine, la femme a encore une petite besogne à compléter, nous pourrons jaser quand même.

Gérard. — Volontiers, Albert... Bonsoir, Mireille, comment va-t-elle notre petite mère ?

Mireille. — Ça va pas pire, la petite mère se maintient toujours de bonne humeur.

Gérard. — C'est bien beau cela, de cette manière c'est bien difficile pour nous d'avoir le « motton ». Qu'est-ce que tu en penses Albert ?

Albert. — Avec elle dans la maison, c'est toujours gai, et si par hasard le « motton » semble à l'ordre du jour, ce n'est pas long qu'il disparaît. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit pour Armand, hier soir, quand il est venu veiller avec sa famille.

Gérard. — Ah ! Armand est venu hier ? Je viens justement de le rencontrer, il n'avait pas l'air dans son assiette ; tout de même il m'a fait l'impression de bien accepter son épreuve.

Mireille. — Il a une brave famille et lui-même est très gentil ; seulement il a tendance à se décourager parfois et dans ce temps-là, ça le replace de pouvoir confier ses problèmes.

Gérard. — Cela ne doit pas être bien intéressant, il me semble, d'ajouter les bobos des autres à nos bobos personnels ?

Albert. — C'est encore drôle ; sais-tu, Gérard, ça nous ouvre les yeux. Voir les bobos des autres diminue souvent les nôtres. Dans des circonstances comme celles-là, nous découvrons occasionnellement que nous sommes parfois portés à nous plaindre de notre sort quand en réalité la Providence nous favorise.

Mireille. — C'est bien vrai, et j'ajouterai un autre point. Quand un foyer nous apporte un problème, nous sommes portés à sympathiser et à l'encourager. Ça nous fait penser que les autres comptent sur nous pour les aider dans leurs difficultés. On ne peut leur refuser cet appui.

Gérard. — J'admets bien cela et c'est une très belle manière de pratiquer la charité chrétienne.

Mireille. — Tu sais, Gérard, le seul fait de réaliser que nous faisons du bien à notre prochain nous apporte de très grandes consolations. Bien plus, nous avons nous-mêmes profité de réunions semblables, et il nous est souvent arrivé au cours de ces visites de trouver des solutions efficaces à des problèmes que nous pensions insolubles.

Gérard. — Voudrais-tu dire que vos relations avec d'autres foyers ont apporté quelque bien à ta famille ?

Mireille. — J'en suis convaincue.

Albert. — Avec des faits comme ceux que nous avons expérimentés, il serait difficile de soutenir le contraire.

Gérard. — Devant ces témoi-

ganges, je suis forcé d'admettre qu'il est avantageux de consacrer une partie de ses loisirs à se créer des relations, et ces contacts peuvent enrichir tous les membres de la famille.

Mireille. — Il n'y a pas d'erreur, on est les premiers gagnants.

Albert. — La Providence y est pour quelque chose. Nous sommes ses instruments.

Gérard. — Etre les instruments de la Providence, ce ne doit pas être chose facile. Surtout de nos jours où tout nous invite à nous refermer sur nous-mêmes et à ne pas nous occuper des autres ?

Mireille. — Il y a quelques années nous aurions trouvé cela plutôt difficile. Ce que nous pouvons faire aujourd'hui, nous le devons en grande partie à la formation reçue dans la L.O.C.

Gérard. — Sur quoi te bases-tu pour dire cela ?

Mireille. — Avant de faire partie du mouvement, nous n'aurions jamais pensé à voir la vie sous cet angle. Nous nous occupions de notre affaire, les autres ne nous intéressaient pas.

Albert. — Pour ma part, j'y ai appris d'abord que la L.O.C. est un mouvement familial dont le but premier est de rendre les foyers plus responsables et plus chrétiens.

Mireille. — Et nos cercles d'étude nous ont fait comprendre qu'elle est tout simplement « la vie conjugale bien comprise et vécue à plein, le rayonnement d'un foyer chrétien sur d'autres foyers ».

Gérard. — Trouvez-vous qu'ils vous occasionnent trop de sorties ?

Albert. — Sans doute il faut donner de notre temps, mais ces études que nous faisons nous enrichissent beaucoup, surtout quand nous tâchons de mettre en pratique chez nous ce que nous y avons puisé.

Mireille. — Et ces richesses, nous ne pouvons pas nous résigner à les garder pour nous seuls. C'est d'ailleurs le but du mouvement d'atteindre le plus de foyers possible.

Gérard. — Je m'explique maintenant vos multiples relations. Je crois saisir que vous exercez une saine influence autour de vous. Vos loisirs ainsi employés ont une grande valeur, c'est sûr. Et non seulement pour les autres, mais aussi pour vous.

Mireille. — Le seul fait de sortir de sa coquille et de donner un peu de soi-même augmente le bonheur.

Gérard. — Admis cent pour cent. Je comprends donc maintenant que le fait de consacrer une partie de ses loisirs à un mouvement d'Action Catholique favorise l'épanouissement de la personnalité, développe le sens des responsabilités et permet de saisir la vraie signification de la vie.

Albert. — Tu l'as, toi mon vieux. Et je te garantis que si je n'avais pas eu cette formation-là, je ne serais pas dans le syndicat aujourd'hui.

Gérard. — Comment ? Ne me dis pas que tu t'occupes du syndicat en plus de cela ?

Albert. — Certainement, mon cher, et c'est très rare que je manque une réunion. Il est vrai

que nous n'en avons pas très souvent.

Mireille. — Je n'aimerais pas cela s'il en manquait, il me semble que c'est si important.

Gérard. — En effet, on ne saurait amoindrir l'importance de ces organisations syndicales.

Albert. — Trop de gens pensent encore que le syndicat est simplement une organisation pour avoir des augmentations de salaire. Et c'est regrettable. La preuve : aux assemblées ordinaires l'assistance est très réduite tandis qu'aux réunions où il est question d'obtenir un meilleur salaire, la salle est remplie.

Gérard. — Oui, mon vieux, tu as bien raison. Pourtant, ce n'est pas le seul but des associations ouvrières. D'autres raisons importantes motivent leur existence.

Albert. — Aussi, je ne perds jamais une chance d'expliquer à mes compagnons de travail pourquoi le syndicat existe et pourquoi nous devons y prendre une part active.

Mireille. — D'après ce qu'Albert me dit, ce n'est pas toujours facile ; il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas ça.

Gérard. — Il ne faut pas se surprendre. Reste un fait cependant : quand la semence est jetée c'est déjà un gros pas de fait, et un sarclage périodique peut conduire à des succès inespérés.

Albert. — C'est bien ce que j'espère. D'ailleurs nous avons constaté des améliorations sensibles depuis un an.

Gérard. — Sais-tu que cette affaire doit te demander beaucoup de temps ?

Albert. — Pas trop mon vieux. Vois-tu, les réunions sont espacées et le gros du travail se fait plutôt à l'occasion d'une rencontre. Un bon mot ici et là, ça fait son chemin, tu sais.

Gérard. — Pour sûr. On ne saura jamais jusqu'où ça peut conduire.

Albert. — Vois-tu, si on veut transformer le milieu de travail, il faut bien que chacun fasse sa part et prenne ses responsabilités.

Gérard. — Si tous tes compagnons de travail arrivent à des conclusions semblables, je présume que ça va être beau tout à l'heure.

Albert. — C'est ce que j'espère de tout coeur.

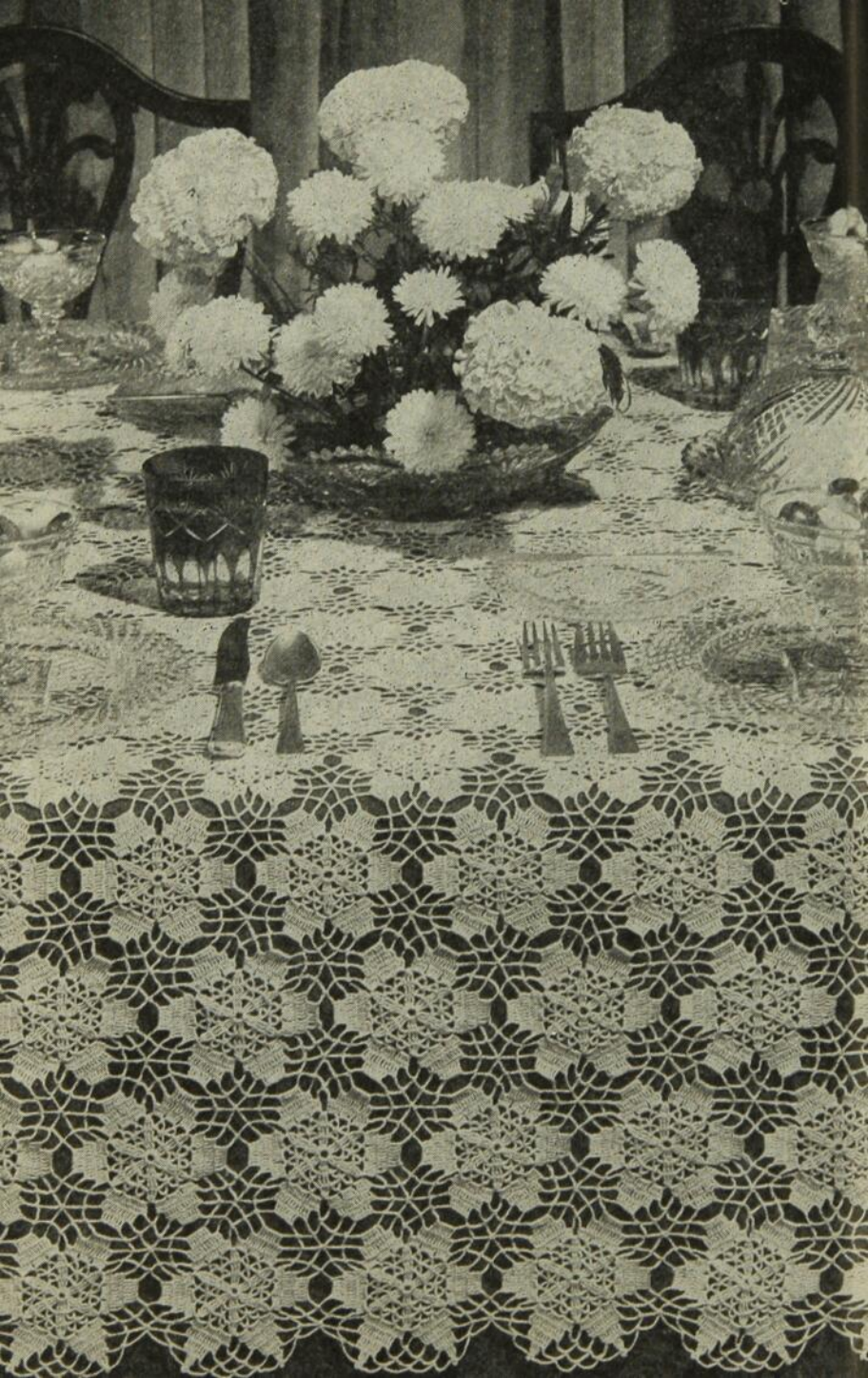
Mireille. — Avec tout ça, la classe ouvrière s'en vient bien. Et, en autant que nous sommes concernés, nous sommes bien résolus à faire notre part pour qu'elle s'achemine dans la bonne direction.

Gérard. — Votre détermination à tous deux et votre beau travail m'édifient grandement. En toute sincérité, j'ai eu une bonne inspiration de venir faire un brin de jasette avec vous. Ne vous demandez pas plus longtemps qui d'entre nous en est le bénéficiaire. Franchement, ce soir, je le confesse, j'ai accaparé égoïstement le gros lot jusqu'à vous dérober quelques heures de sommeil.

Mireille. — Ce n'est pas grave, Gérard, et ça ne presse pas pour te sauver.

Albert. — Non, non, mon vieux, assieds-toi encore un peu.

(à suivre page 150)



Du travail pour toute l'année

Quelle maîtresse de maison ne serait pas fière de posséder la magnifique nappe dont le modèle est présenté ici. Les motifs qui la composent sont d'exécution facile et rapide pour les doigts habiles. On peut la réaliser en blanc, écru ou en une couleur de son choix. Le blanc requiert 45 pelotons, l'écru 52 pelotons et la couleur 65 pelotons (gros pelotons) de fil Coats Mercer-Crochet grosseur 30. Utilisez un crochet en acier Ship no 10 de Milward. Il va sans dire qu'il n'est pas nécessaire de se procurer en une seule fois tout le fil requis pour l'exécution de la nappe au complet ; on l'achète au fur et à mesure qu'on en a besoin.

Abréviations : M. en l'air — maille en l'air (ou point de chaîne) ; ms — maille simple ; md — maille double ; br. — bride ; pms — petite maille serrée ; faisc. — faisceau ; p. — picot.

L'astérique indique la répétition de la même série de points. Les points entre parenthèses doivent être exécutés autant de fois qu'il est indiqué. Ex : « (5m. en l'air, md au haut de la dernière br., 3 brs dans le rond) 5 fois » signifie qu'on doit exécuter 5 fois la série de points comprise dans la parenthèse.

Tension du point : Le motif a 3 1/4 po. en mesurant au centre.

Premier motif. — Commencer au centre, 8 m. en l'air et les réunir par 1 pms pour former un rond. 1er rang : 4 m. en l'air, 2 brs dans le rond, (5 m. en l'air, md au haut de la dernière br., 3 brs dans le rond) 5 fois ; 5 m. en l'air, md au haut de la dernière br. Pms au haut des 4 m. en l'air. 2e rang : 4 m. en l'air, br. aux 2 brs suivantes, * 5 m. en l'air, md au haut de la dernière br., ms à la boucle suivante (du dernier tour), 5 m. en l'air, md à la dernière ms, br. aux 3 brs suivantes. Reprendre de *. Pms au haut des 4 m. en l'air. 3e rang : 4 m. en l'air, en retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque br. exécuter 1 br. aux 2 brs suivantes, un jeté et passer par toutes les boucles sur le crochet (1 faisceau est formé) ; * (4 m. en l'air, ms à la boucle suivante) 2 fois ; 4 m. en l'air, 1 faisc. de 3 brs au-dessus des 3 brs suivantes. Reprendre de *. Pms dans le bout du premier faisc. 4e rang : Pms dans le jour, 4 m. en l'air, 4 brs dans le même jour, * (5 brs dans le jour suivant) 2 fois ; 9 m. en l'air, 5 brs dans le jour suivant. Reprendre de *. Pms au haut des 4 m. en l'air. 5e rang : Pms aux 2 brs suivantes, 4 m. en l'air, br. aux 10 brs suivantes, * 9 m. en l'air, ms à la boucle suivante, 9 m. en l'air, sauter 2 brs, br. aux 11 brs suivantes. Reprendre de *. et joindre. 6e rang : Pms aux 2 brs suivantes, 4 m. en l'air, br aux 6 brs suivantes, * (9 m. en l'air, ms à la boucle suivante) 2 fois ; 9 m. en l'air, sauter 2 brs, br. aux 7 brs suivantes. Reprendre de *. Joindre et couper le fil.

Second motif. — Comme le premier motif pendant 5 rangs. 6e rang : 4 m. en l'air, br. aux 6 brs suivantes, 9 m. en l'air, ms à la boucle suivante, 5 m. en l'air, ms à la boucle correspondante au premier motif, 5 m. en l'air, ms à la boucle suivante au second motif, 4 m. en l'air, ms à la boucle suivante au premier motif, 4 m. en l'air, sauter 2 brs au second motif, br. aux 7 brs suivantes, 4 m. en l'air, ms à la boucle suivante au premier motif, 4 m. en l'air, ms à la boucle suivante

(à suivre page 150)

Cinéma et Fraternité

GILLES MARCOTTE

LES FILMS À VOIR SONT CEUX QUI ONT QUELQUE CHOSE À NOUS APPRENDRE SUR DES HOMMES. CEUX QUI PERMETTENT DES RENCONTRES, DES CONTACTS FRATERNELS.

ON aura beau dire et beau faire, le cinéma est et demeurera longtemps la forme de spectacle préférée du plus grand nombre. Quelques chiffres : au Canada, en 1949, 2,200 établissements ont fait des recettes globales de $78,559,779 dollars et enregistré 232,998,545 admissions. C'est beaucoup d'argent et beaucoup de monde. Les plus ardents promoteurs de la cause du théâtre ou de la musique n'ont jamais espéré de tels auditoires, sauf peut-être aux temps antiques. Mais c'est une toute autre histoire. Nous parlons du vingtième siècle.

Les causes de cette affluence extraordinaire aux salles obscures ne sont pas bien difficiles à déceler : coût peu élevé des places, spectacles pour tous les goûts, allant du plus épais burlesque (Betty Grable et compagnie) à la tragédie de pure essence (*Hamlet*, etc.), publicité tapageuse à base de sex-appeal, enfin, même, obscurité propice aux minaudéries sentimentales. Tout cela fait que le cinéma occupe une place de tout premier plan dans nos loisirs, et que nous devons compter avec lui comme avec quelque chose d'extrêmement important. C'est le seul art — à vrai dire, on pourrait contester que ce soit un art ; mais laissons la discussion aux grosses têtes — vraiment populaire ; c'est le seul qui maintienne un contact permanent avec de larges communautés. Ce contact s'établit souvent, hélas, à des niveaux assez bas, mais il constitue, positivement ou négativement, le pre-

mier facteur culturel de notre temps. Il est devenu impossible aujourd'hui, en Amérique surtout, de connaître complètement un peuple sans avoir considéré attentivement son cinéma. Car le cinéma est précisément la chose de tout un peuple.

...Et plus précisément des classes modestes ou moyennes. Ce n'est peut-être pas un hasard que l'un des premiers films tournés, montre la sortie des ouvriers des usines Lumière, et que le plus grand, le seul génie du cinéma ait choisi de glorifier les humbles. « Les films de Chaplin, écrit Georges Sadoul, sont peut-être les seuls qui aient été appréciés à la fois des classes les plus pauvres et des populations les plus primitives, en même temps que des publics les plus choisis et des intellectuels les plus raffinés. » L'Art avec un grand A — littérature, musique, etc. — était devenu un luxe, un loisir de riches, l'homme de la rue ne s'y reconnaissait plus. Or voilà que dans un film de Chaplin, dans ce que les spécialistes eux-mêmes acclamaient comme un chef-d'œuvre, il se reconnaissait. Il participait, il était d'accord. Chaplin le nourrissait de hamburger steak, et ça valait du caviar.

Assurément, Chaplin est bien oublié aujourd'hui : des spectateurs et des réalisateurs. Des premiers, parce qu'on ne montre plus ses films que dans les ciné-clubs — une seule exception l'an dernier : *City Lights* —, des deuxièmes parce qu'ils ne sont pas des génies et qu'ils subissent la dictature des grands producteurs, intéressés d'abord à récolter des gros sous. Il reste cependant au cinéma, malgré les multiples déviations qu'il a subies, quelque chose de ses origines populaires ; il lui reste comme un penchant naturel vers la vie quotidienne, l'humble vie de tous les jours et de tous les milieux, et — dans ses meilleurs moments — un sens de la fraternité humaine qui lui appartient en propre. Et c'est cela, ce sens de la fraternité, retraçable dans beaucoup plus de films qu'on ne croit généralement, qui est le plus beau titre du cinéma à notre reconnaissance et à notre fréquentation.

— Oui, c'est bien beau, tout ça, Chaplin, la fraternité humaine... Je suis d'accord pour le principe. Mais en pratique, c'est une autre affaire. Le samedi soir, quand je vais aux « vues » avec ma femme, c'est pour me distraire, voir des choses différentes et plus belles, oublier un peu l'abrutissement d'une semaine de travail... La fraternité humaine, c'est remis au lundi, avec les choses sérieuses.

— Comme si je niais la nécessité de la distraction ! Il y a des moments où, comme vous, j'entre au cinéma tout simplement parce que j'en ai marre, parce que je veux m'éclaircir un peu l'imagination. Il me faut une action rapide, des images frappantes, une certaine légèreté... Une comédie musicale ou un « western » font habituellement

l'affaire. Seulement le cinéma, considéré sous cet angle, c'est un peu comme la boisson. Ça n'est pas mauvais, la boisson. Un petit verre en passant, ça remonte le moral, ça fait voir la vie un peu plus rose. Mais beaucoup de petits verres font un ivrogne. Je connais des gens qui, littéralement, se saoûlent de cinéma comme d'autres se saoûlent de liqueurs alcooliques.

— Vous n'exagérez pas un petit peu ?...

— Pensez à ce qui se passe quand vous êtes au cinéma. La salle est toute noire, l'attention entièrement fixée sur l'écran ; c'est comme si vous vous endormiez avec promesse de beaux rêves. Vous perdez conscience, ou, comme dit le Petit Catéchisme à propos de la boisson, vous perdez un peu la « raison ». Ça n'est pas grave, tant que vous n'abusez pas. Mais allez au cinéma trois fois par semaine environ, dans le seul but de vous distraire à bon marché, et je vous garantis qu'au bout d'une année vous serez devenus des intoxiqués, de véritables esclaves du cinéma. Comme l'ivrogne est esclave de la bouteille. D'ailleurs, en fait, vous ne vous distrairez plus, vous vous abrutirez progressivement, vous deviendrez de ces endormis chroniques, de ces « dopés » qu'on voit sortir du cinéma l'œil vide et sans expression, comme s'ils avaient laissé toute leur vie dans la salle.

Vous aurez peut-être remarqué que je n'ai pas encore parlé du choix des films. C'est que ce choix importe moins encore que les dispositions du spectateur. Celui qui entend rester éveillé, celui qui refuse de se *laisser faire* par le cinéma, peut retirer plus de profit d'un film médiocre, qu'un intoxiqué, d'un chef-d'œuvre. Il s'agit de garde. intactes ses facultés d'intelligence et d'admiration, de réagir devant un film comme on réagit devant la vie, avec conscience et honnêteté. Il n'y a pas de recette pour cela, de même qu'il n'y en a pas pour devenir bon ouvrier ou bon syndiqué.

Mais ceci réservé, il est bien évident qu'un choix s'impose dans l'abondante production qui nous est offerte chaque semaine, et que ce choix ne saurait relever même du flair le mieux exercé. Il faut s'orienter. D'abord un principe général, se rattachant aux remarques faites plus haut : les films à voir sont ceux qui ont quelque chose à nous apprendre sur des hommes. Ceux qui permettent des rencontres, des contacts fraternels. Je m'explique par un exemple négatif : *Quo Vadis*. Ce film-là a coûté des sommes folles ; décors fantastiques, figuration du tonnerre, douzaines de lions, couleurs vives, acteurs célèbres, etc. Le grand spectacle, quoi. Eh bien, on en sort un peu ahuri, peut-être admiratif, mais pas vraiment satisfait. On s'est fait jeter de la poudre aux yeux, et on le sent vaguement. Tous les personnages étaient des fantoches, des marionnettes, sauf — et encore — ce bon copain de Pétrone. On ne va pas au cinéma pour voir des marionnettes.

Exemple positif : *Antoine et Antoinette.* Vous avez peut-être vu ce petit film il y a quelques années. Peu d'événements, tout bonnement la vie d'un jeune ménage parisien, après la dernière guerre. Lui travaille dans

... et nous quittons le film avec deux amis de plus : Antoine et Antoinette.

une usine, elle dans un grand magasin. L'épicier du coin convoite Antoinette ; il est quitte de ses avances pour une bonne raclée. On perd, puis on retrouve un billet gagnant à la loterie. L'argent permettra au mari de s'acheter la motocyclette dont il a besoin depuis longtemps. Et c'est tout. Mais mille petits détails familiers nous ont introduits dans l'existence toute simple du ménage, et nous quittons le film avec deux amis de plus : Antoine et Antoinette. Nous les connaissons, nous avons vécu en leur compagnie.

Il ne manque pas, actuellement, de films qui aient cette valeur humaine, et ce sont précisément, du point de vue artistique, les meilleurs. Je pense par exemple au *Voleur de bicyclette* (italien), à *Give Us This Day*, à *The River* (qui ouvre une porte sur l'Inde merveilleuse), à *Detective Story*, à. . L'énumération pourrait se continuer pendant des pages. Mais comment les trouver? C'est là le hic. Il n'existe aucun répertoire complet, permettant de se diriger sans erreur dans la brousse du cinéma. Pour les films anciens, les ciné-clubs sont fort utiles. Pour les nouveaux, il y a évidemment les journaux... C'est mince. Seuls, dans la province les journaux de Montréal tiennent une chronique de cinéma, et parmi ces chroniques, je ne puis recommander que celles du *Devoir* ... et du *Herald* comme des guides relativement sûrs.

Mais la rareté des poteaux indicateurs n'empêche pas de voyager ceux qui ont de la bonne volonté, et un minimum de flair. Le cinéma vous offre le plus vaste et le plus étonnant champ de rencontres qui soit, à condition que vous y apportiez autre chose qu'un simple désir d'étourdissement. En profiterez-vous?

JEUX EN GROUPE

LE BÂTON FANTÔME : Matériel requis : un bâton, un ballon.

Les joueurs sont debout, en cercle, à deux pieds l'un de l'autre. Jacques a le bâton dans sa main et son voisin de droite a le ballon. Au signal donné le bâton circule vers la gauche, le ballon vers la droite. Quand un joueur a les deux objets dans les mains, il est éliminé.

* * *

Patates musicales : Matériel requis : pommes de terre.

C'est le bon vieux jeu des chaises musicales mais plus sportif. Il exige de l'adresse et de la souplesse ; autrement, les joueurs se frappent. Il se joue comme ceci :

Vous posez sur le sol des pommes de terre — une de moins qu'il y a de joueurs. Vous formez une ronde autour des pommes de terre et tournez en chantant. Au coup de sifflet donné par le chef de jeu, chacun doit ramasser une pomme de terre. Il y aura donc un joueur d'éliminé. À chaque tour, une patate est éliminée. Et il ne reste enfin qu'un vainqueur.

* * *

Équilibre : Matériel : un journal, que l'on déplie légèrement afin de le faire tenir debout sur le sol.

En tenant son pied gauche avec sa main droite par derrière la jambe droite le joueur doit prendre le journal entre ses dents sans perdre l'équilibre et sans appuyer sur la main libre.

* * *

Baguette magique : Matériel : une baguette.

Tous les joueurs sont assis autour de la salle. Le magicien, yeux bandés, trône sur son siège. Il tient dans sa main une baguette de trois ou quatre pieds de longueur. On fait tourner le siège du magicien trois ou quatre fois. Puis, le magicien vise de sa baguette quelqu'un dans l'assemblée, et dit : « Qui est là ? ». Le joueur visé doit répondre en changeant sa voix. S'il est reconnu, il prend la place du magicien.

* * *

Jacques dit : Les joueurs sont placés sur plusieurs lignes suivant le nombre.

Le chef de jeux prononce des commandements. Lorsqu'il fait précéder un commandement de « Jacques dit », les joueurs doivent exécuter le mouvement. Sinon, les joueurs ne doivent pas bouger. Par exemple : le chef commande : « Jacques dit, asseyez-vous », tous les joueurs doivent s'asseoir. Aussitôt après, il crie : « Debout ! » alors, aucun joueur ne doit bouger. Les joueurs qui se trompent sont exclus du jeu. On doit procéder de plus en plus rapidement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un seul vainqueur.

Dessin surprise : Matériel : feuille de papier et crayon.

Chaque joueur a, en main, une feuille de papier. Au signal du chef de jeux, chacun dessine un objet quelconque. Ex.: visage, boîte cheval. Il ne fait que le tiers du dessin, plie le papier de manière à cacher le dessin qu'il a fait et passe la feuille à son voisin de gauche. Celui-ci prend la feuille, et, sans regarder le dessin, continue à dessiner le deuxième tiers de son objet comme s'il avait encore sa première feuille. Puis de nouveau, la feuille pliée est passée au voisin de gauche et chacun termine son dessin sur une nouvelle feuille. Tous les dessins sont ramassés par le chef de jeux et les papiers font le tour de l'assemblée.

* * *

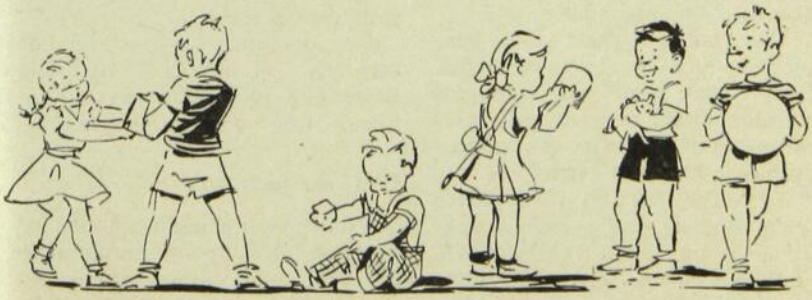
Le diable boiteux : Un joueur est désigné et devient le diable. Il tient dans ses mains une serviette. Tous les autres joueurs sont dispersés. Au signal, tous se mettent à cloche-pieds (une jambe croisée derrière l'autre et soutenue par la main). Le diable lui aussi est à cloche-pieds et court les joueurs. Quand il en attrape un avec sa serviette, celui-ci remplace le diable.

* * *

Qui acroche-décroche : Les joueurs se donnent le bras deux par deux, la main libre sur la hance. Deux joueurs se poursuivent à travers les couples placés dans n'importe quel ordre. Pour éviter d'être pris, le chassé prend le bras du joueur d'un couple. L'autre joueur du couple doit aussitôt lâcher le bras de son partenaire et se mettre à courir pour éviter d'être pris, car il devient le chassé. Lorsque le chassé est pris il devient le chasseur.

* * *

Le cache-chante : Après avoir bien couru, ce jeu permettra aux joueurs de se reposer pour souffler. Il est calme et très amusant. Et c'est l'occasion de chanter les dernières chansons de votre répertoire. Les joueurs sont en cercle, assis très calmes, l'un d'entre eux « sort », c'est-à-dire s'éloigne. Auparavant, il lui sera montré l'objet que l'on cachera et qu'il aura pour mission de chercher. Au signal de rappel de la société, lorsqu'il revient, les joueurs chantent normalement, à mesure qu'il s'approche du lieu ou de la personne qui porte ou qui cache l'objet, les joueurs chantent plus fort ; et inversement si il s'en éloigne. En remarquant bien la mesure et l'accent de la chanson celui qui cherche doit petit à petit trouver l'objet caché et lorsqu'il l'a trouvé, le chant s'arrête et un autre est choisi par lui pour chercher à son tour.



Pour réussir vos photos

par

JEAN-GUY CARDINAL

L'A.B.C. de l'amateur

VOUS êtes-vous déjà arrêtés à la vue d'une photo réussie ? Sans doute ; et vous vous êtes demandé comment le photographe avait atteint ce résultat, cette qualité difficile à définir...

S'agit-il de la seule valeur de l'appareil utilisé et des moyens mécaniques que possède un expert ? Détrompez-vous ! L'intérêt de l'image provient surtout du photographe qui sait choisir son sujet et du soin avec lequel il sait l'encadrer, le saisir au moment opportun, ainsi que de quelques connaissances techniques à l'aide desquelles il peut produire un bon cliché.

Vous pouvez, vous aussi, épater vos amis par vos réussites. Pour vous y aider, voici quelques conseils élémentaires mais précieux, **pour réussir vos photographies à peu de frais.**

Suivez tout d'abord à la lettre ces quelques principes nécessaires à l'économie de votre film et à la qualité de votre négatif qui vous permettra par la suite d'obtenir une meilleure image :

1) Chargez votre appareil à l'ombre.

2) Soyez sûrs que jamais votre doigt ou une partie de votre étui ne cache la lentille.

3) Tenez très fermement l'appareil et déclenchez doucement.

4) Que votre caméra soit rigoureusement horizontale ou verticale.

5) Prenez immédiatement l'habitude d'avancer votre film dès la pose prise, ce qui évitera bien des déboires.

6) Choisissez soigneusement le fond de votre photo et l'éclairage qui donnera du relief.

7) Photographiez de près autant que possible.

Ces quelques notions doivent être sues comme l'A B C de l'amateur, et devenir avec l'habitude une seconde nature.

L'art de bien voir

Vous possédez maintenant l'indispensable pour une bonne prise de vue, nous allons donc, au

cours des lignes suivantes, analyser quelques principes qui donneront une idée plus précise des effets que veut obtenir l'amateur.

Avant tout, examinez attentivement de bonnes photographies pour rechercher les éléments qui en créent l'intérêt, et inspirez-vous de vos découvertes pour vos propres expériences.

Choisissez d'abord votre sujet, apprenez à observer pour découvrir ce qui est photogénique. Ne vous laissez pas tromper par les vastes paysages ; vaut mieux souvent un coin de champ pittoresque, à moins de visiter la Gaspésie ou le Grand Canyon.

Méfiez-vous surtout des photos de groupes. Attachez-vous de préférence à un sujet simple, un sujet que vous aimerez, et épuisez-en les possibilités par plusieurs poses prises sous tous les angles, en vous servant du contre-jour, des ombres, du gros plan, de la perspective, en tâchant d'y découvrir un centre d'intérêt qui donnera à votre photo ce piquant que vous cherchez.

Veillez à n'inclure qu'un seul centre d'intérêt, et approchez du sujet afin d'éviter le désordre créé par un grand nombre d'objets. Pour cela le choix du fond est important. Soyez attentifs à ce qu'une branche ou un poteau ne semble pas surgir de la tête d'un personnage.

Ajoutez à ces précautions le choix de l'éclairage. En pratique photographiez sous l'effet magique du soleil matinal (avant 11 heures), ou sous le soleil de l'après-midi (après 3 heures), sans quoi vos photos seront sans relief. Evitez autant que possible le vieil adage « Soleil dans le dos de l'opérateur » ; utilisez le soleil qui éclaire votre sujet de trois-quarts, ou même photographiez le soleil face à vous, masqué par un objet évidemment.

Faites travailler les ombres. Une photo en noir et blanc n'est composée que de masses de lumière et d'ombre. Que les ombres contribuent au langage de la photo ; le soir, leur élégance en fait un objet de décoration ou un élément de relief bien marqué.

Et, si vous aimez vraiment la photographie, sortez après une averse, remarquez la beauté des nombreuses réflexions sur le sol détrempé.

Enfin, tentez de réaliser en pratique ce paradoxe : « Présenter simplement les choses extraordinaires, et extraordinairement les choses simples ».

Relisez à ce point ces quelques lignes, et remarquez que l'art de photographier prend essentiellement sa source dans l'art de bien voir. Si vous cultivez votre esprit d'observation, vous trouverez partout, avec un peu d'imagination, un sujet intéressant à croquer sur le vif. A ce moment votre plaisir de chasseur d'images commencera.

Petits conseils pratiques

Mais ce n'est pas tout d'appuyer sur un bouton. Il faut, le soir, revenir aux plaisirs de la photographie et se permettre une joie plus grande encore par le développement et l'impression de ses pellicules.

Sans entrer dans une multitude de détails techniques, ajoutons quelques conseils pratiques à ce sujet.

Développement : De préférence procurez-vous une cuve plutôt que trois plateaux ; la différence de prix est négligeable, et employez un révélateur à grains fins pour pouvoir plus tard agrandir vos négatifs (par exemple utilisez le Microdol). Le développement comporte trois phases :

1) Le développement proprement dit. Laissez le film 15 minutes à 70° F. dans la cuve remplie de Microdol. Agitez d'abord durant une minute, puis quinze secondes à toutes les deux minutes.

2) Le rinsage. Remplacez dans la cuve le révélateur par une égale quantité d'eau à la même température. Agitez fortement durant trente secondes.

3) Le fixage. Remplacez l'eau par le fixatif dans lequel vous laisserez le film quinze minutes en agitant à toutes les trois minutes.

Enfin placez votre cuve sous le jet d'un robinet durant une heure, puis enlevez avec soin le négatif de la cuve, et suspendez-le dans un endroit propre, et non surchauffé durant la nuit entière.

Découpez ensuite vos négatifs et placez-les dans des enveloppes transparentes pour les protéger contre la poussière et les traces de doigt.

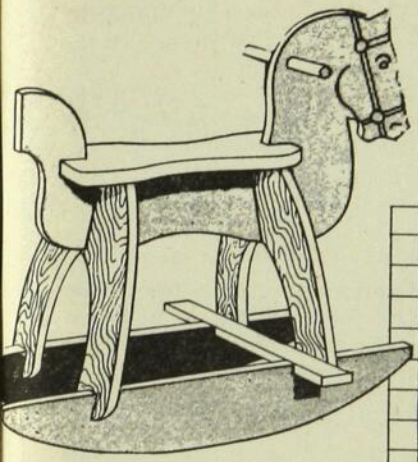
Le tirage des épreuves. Inutile de vous procurer une machine coûteuse ; placez simplement votre papier photographique sur une table. Sur le papier disposez votre négatif, émulsion face au papier, et couvrez d'un carton dans lequel vous aurez pratiqué une ouverture plus petite que la superficie de votre négatif afin d'obtenir une marge blanche. Sur le tout étendez une plaque de verre. Allumez alors une ampoule 60 placée dans une lampe de bureau. Vous trouverez le temps requis par expérience. Une fois cette période de temps trouvée, conservez toujours la même distance entre votre lampe et votre papier.

Vous développerez votre épreuve dans un plateau quelconque rempli de Versatol par exemple. Rinsez et fixez dans le plateau comme vous l'avez fait pour le négatif, puis lavez une heure dans votre évier à l'eau courante.

Laissez sécher vos épreuves entre deux pièces de linge propre, face en dessous. Serrez enfin vos photographies durant quelques jours sous un volume afin de les rendre rigides.

Si vous suivez cette méthode pour améliorer la valeur de vos photographies il ne vous en coûtera pas plus cher, mais vous serez plus heureux dans vos expériences. Je vous souhaite donc un bon œil et de magnifiques épreuves.

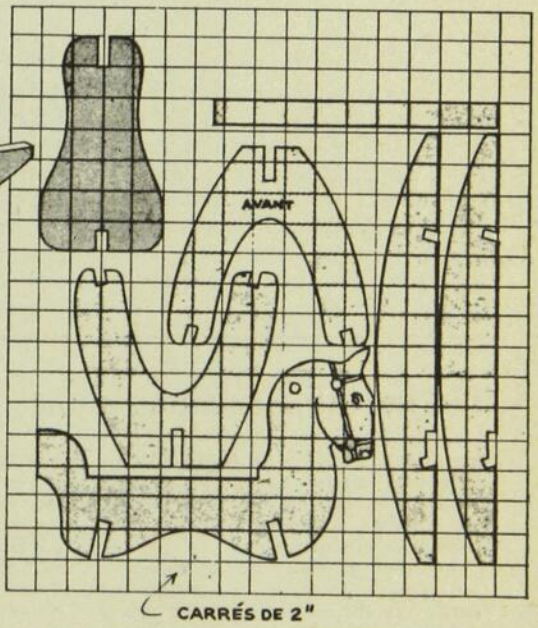
Pour réussir vos photographies apprenez donc tout d'abord à bien voir, et faites ensuite que votre caméra devienne une partie de vous-mêmes.

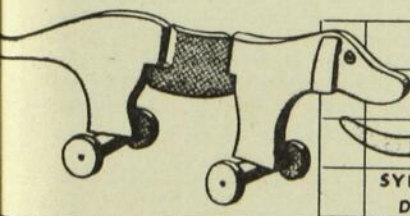


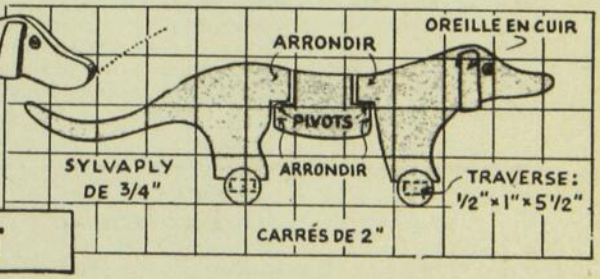
Tracez le dessin sur du contre-plaqué de ¾" et découpez à l'extérieur des lignes avec une scie à ruban. Sablez les bords. Il faut tailler bien juste les entailles du corps et des pattes car elles s'emboîtent de façon que le haut des pattes soit de niveau avec le dos du cheval, pour assurer l'appui nécessaire au siège. Assemblez les pièces avec des clous et de la colle. Pour la poignée, insérez un bâtonnet dans un trou de ¾" percé dans le cou, et fixez-le avec de la colle.

On peut laisser au jouet un fini "naturel" ou lui donner une couche d'émail. On dessine ensuite les yeux et la bride. Laissez libre cours à votre imagination pour les petits détails (queue en corde, taches de couleur, etc.).

CHEVAL À BASCULE







CHIEN FRÉTILLANT

uet facile à faire et qui enchantera petits. Les morceaux sont en Sylva-y de ¾" et la section centrale est fixée aux sections avant et arrière avec des pivots. Les pivots peuvent être des vis à bois de 2½", auxquelles on laisse un léger jeu. Arrondissez les sections aux joints. Attachez une ficelle au nez du chien.

Un brin de jasette *(suite de la page 137)*

Gérard. — Je vous remercie. L'heure est déjà avancée et chacun de notre côté, nous devons nous lever tôt demain. Je reviendrai, ou si vous en avez la possibilité avant moi, n'hésitez pas à venir me voir. J'en serai très heureux.

Albert. — Nous irons certainement. Merci d'être venu.

Gérard. — Bonsoir, Mireille, bonsoir Albert, portez-vous bien et à la prochaine cuite.

•

Et voilà, cher lecteur, le récit de mon agréable visite chez Albert.

De cette conversation, il ressort clairement que notre temps libre peut devenir une source de richesse. Un foyer refermé sur lui-même peut difficilement s'épanouir. Au contraire, consacrer une partie de notre temps à un organisme économique, à un mouvement social ou d'Action Catholique, donnera à nos loisirs une grande valeur sociale. Et de ce fait, notre foyer verra s'intensifier sa puissance d'action en se donnant au service des autres foyers, assurant ainsi une véritable solidarité sociale à laquelle, tous, nous aspirons.

Du travail pour toute l'année *(suite de la page 139)*

au second motif, 5 m. en l'air, ms à la boucle correspondante au premier motif, 5 m. en l'air, ms dans la boucle suivante au second motif et finir comme le premier motif.

Exécuter 11 rangs de 23 motifs et 10 rangs de 24 motifs et faire les raccords comme auparavant. Là où 3 coins se rencontrent, joindre le 3e coin au raccord des 2 coins précédents.

Bordure. — Fixer le fil au point de raccord des 2 premiers motifs, puis, travaillant le long d'un long côté : * 9 m. en l'air, ms à la boucle libre suivante, 9 m. en l'air, sauter 2 brs. faisc.-br. au-dessus des 3 brs suivantes, 4 m. en l'air, pms dans le bout du faisc. (1 picot est formé) ; (9 m. en l'air, ms dans la boucle suivante) 3 fois ; 1 faisc. de 3 brs comme auparavant, 1 p., 9 m. en l'air, ms dans la boucle suivante, 9 m. en l'air, ms au raccord des motifs. Reprendre de * et continuer le travail selon le patron établi au-dessus des parties correspondantes de chacun des motifs.

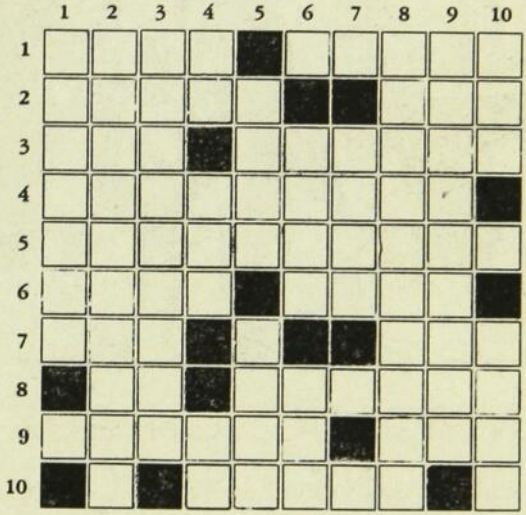
* * *

A la cuillère

Un réformateur regarde deux ou trois hommes, autour d'une machine moderne à creuser des fossés. « Cette machine », déclare-t-il au contremaître, « prive bien des ouvriers de travail : pourquoi ne pas la mettre de côté, et embaucher une centaine de travailleurs avec des pelles ? » — « C'est une idée », répond le contremaître narquois ; « bien mieux, pourquoi ne pas en embaucher mille et leur donner des cuillères ! »

MOTS CROISÉS

Problème No 4



HORIZONTALEMENT

1. Genre de mammifères carnivores. — Autre genre de mammifères.
2. Nom vulgaire des oiseaux nocturnes. — Sorte de thé de boeuf.
3. Gros perroquet. — Étroit, rigoureux.
4. Nom vulgaire de l'hirondelle.
5. Animal qui vit en parasite dans le corps d'un autre.
6. Terre extraite du sillon relevé en talus. — En plus grande quantité.
7. Trois voyelles. — Personne sotte.
8. Deux consonnes. — Occupation, mouvement.
9. Long pardessus d'hiver. — Rivière d'Allemagne.
10. Fruit rouge de l'alisier aigrelet.

VERTICALEMENT

1. Genre de mammifères ruminants qui ont deux bosses.
2. Genre d'oiseaux passereaux.
3. Établissement dans lequel les bouchers sont tenus de préparer les animaux.
4. Préposition anglaise. — Dans Toscan. — Adjectif possessif.
5. Uzes (lettres mêlées). — Ancienne unité monétaire chinoise.
6. Plus qu'il ne faudrait. — Éclat de voix.
7. Royal.
8. Les voyelles.
9. Course, voyage.
10. Adverbe anglais. — Ville d'Autriche.

(Solution : page 195)

INTRODUCTION AUX QUESTIONS FINANCIÈRES
pour les enfants

Demandez-en un exemplaire gratuit

Acquise dès les premières années, l'habitude de l'économie et du sage emploi de l'argent aidera vos enfants à faire face aux problèmes de la vie quand ils ne dépendront plus de vous. Notre brochure renferme un plan très judicieux qui montre aux enfants comment administrer leur argent. On l'obtient à n'importe quelle succursale de la Banque Royale ou en écrivant à notre service de la publicité, 360 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Une *banque* vraiment *royale*

Loisirs . . .

MÊME DANS MES DISTRACTIONS, IL EST BON DE NE PAS ÊTRE TROP DISTRAIT.

POUR QUELQUES-UNS, LE "BASE-BALL" DU DIMANCHE APRÈS-MIDI EST LE LIEU PAR EXCELLENCE DE DÉTENTE.

POUR AVOIR DONNÉ UNE PASSE-DOUBLE DE THÉÂTRE À SON ÉPOUSE ET À SA BELLE-SOEUR.

QUELLE ANOMALIE ! ALLER À UN CONCERT, QUAND ON VOUDRAIT JOUER AU "POKER" OU ASSISTER À UNE EXPOSITION DE MODES.

QUOI DE PLUS REPOSANT QUE "LA PARTIE DE BALLE-MOLLE" AU LOT VACANT..?

LA "JOURNÉE OFF" D'UN CONDUCTEUR DE TRAMWAYS.

Paul Le Duc

AUTOMOBILISTE ! *rappelle-toi que . . .*

POUR **CINQ** MINUTES GAGNÉES, .. TU PEUX PERDRE DES **ANS**

LE "RAPIDE-EXPRESS" N'ARRÊTERA POUR **TOI**... QUE PAR **ACCIDENT**. —

LES COURBES ET RENCONTRES SONT DANGEREUSES, ... **INCONTESTABLEMENT**. —

ALCOOL ET GAZOLINE NE SE MÊLENT PAS SANS... **ÉCLATEMENT**. —

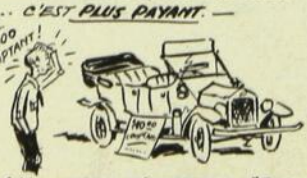
DES ENFANTS **ÉTOURDIS**, IL Y EN A PARTOUT... C'EST **SURPRENANT** ! —

ÊTRE **PIÉTON**, TU SAIS CE QUE C'EST... **NATURELLEMENT**. —

DANS LA **BRUME** OU LA **NUIT**, NE VOYAGE PAS **INUTILEMENT**.

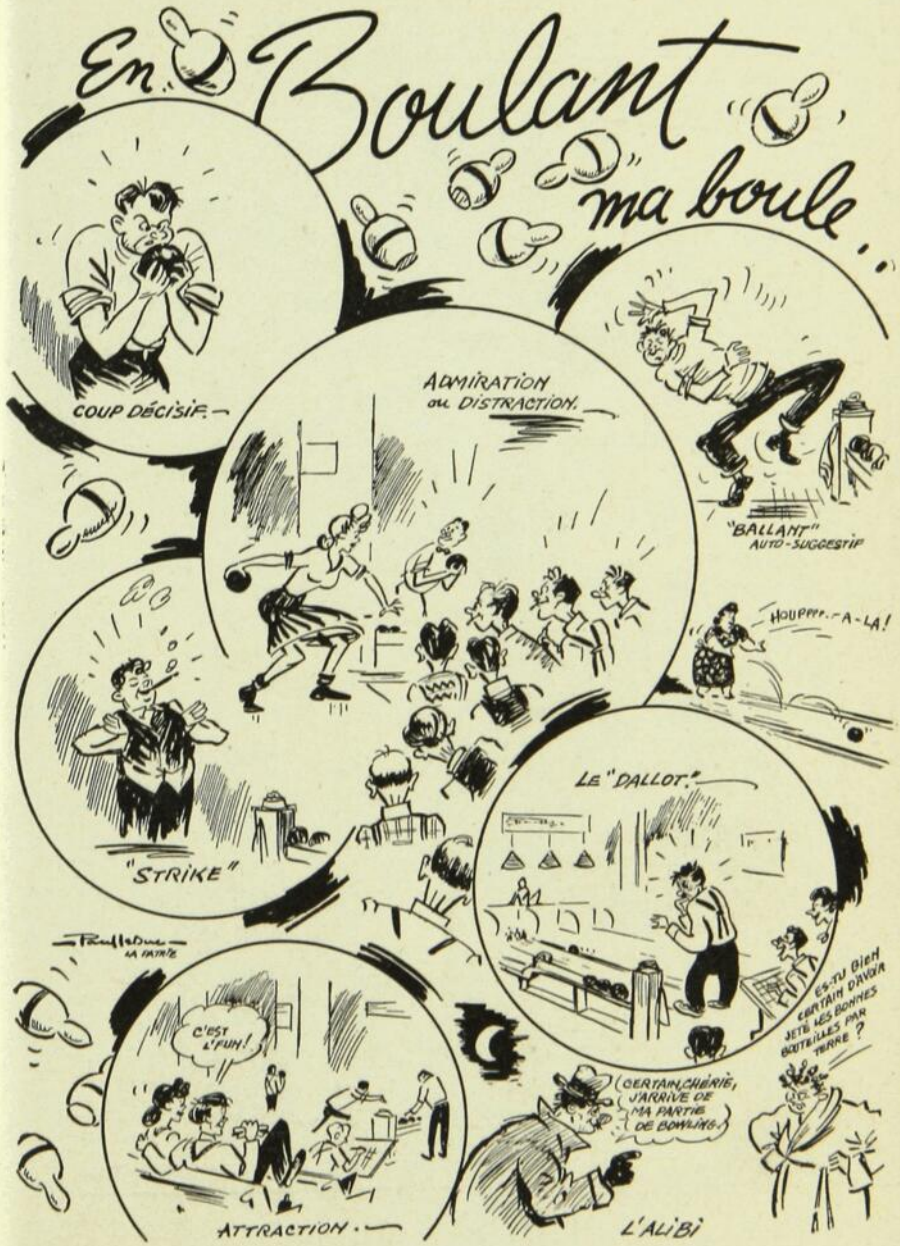
SUIS LES **RÉGLEMENTS** COMME C'EST ÉCRIT... C'EST **PLUS PAYANT**. —

PRATIQUER LE **CIVISME** AU VOLANT, C'EST SIMPLEMENT ÊTRE **PRUDENT**. —

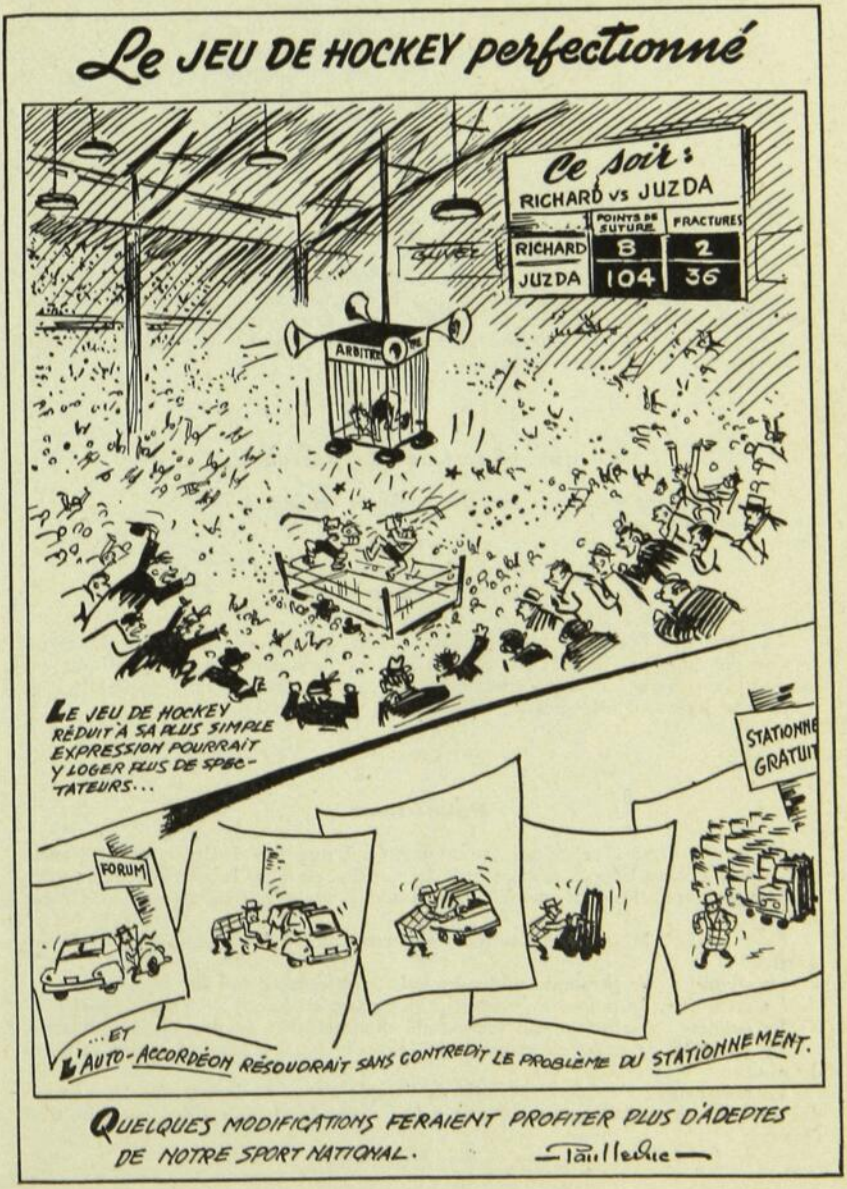


ENFIN ! VAUT MIEUX T'PASSER DE "**BAZOU**" QUE DE T'CASSER L'**TEMPÉRAMENT**. —

Doillaoue


En Boulant ma boule...
COUP DÉCISIF.
ADMIRATION ou DISTRACTION.
"BALLANT" AUTO-SUGGESTIF
HOUPPP...-A-LA!
"STRIKE"
LE "DALLOT."
ES-TU BIEN CERTAIN D'AVOIR JETÉ LES BONNES BOUTEILLES PAR TERRE ?
(CERTAIN CHÉRIE, J'ARRIVE DE MA PARTIE DE BOWLING.)
L'ALIBI
C'EST L'FUN!
ATTRACTION.

LES VACANCES . . .
Cher époux, Ici tout va très bien. Nous nous baignons & faisons la paresse. — Si tu viens samedi... etc.
LES "BOOGIE WOOGIE" KIDS ONT DÉCIDÉ D'HONORER LEURS PARENTS DE LEUR PRÉSENCE EN FIN DE SEMAINE... AU RESTAURANT DE LEUR PLACE D'ÉTÉ.
LES AMIES DE MADAME SANSRÉPIT ONT ANNONCÉ LEUR VISITE À SA "VILLA MONREPOS"
LE SOLEIL LUIT POUR TOUT LE MONDE
JE VOUS AIME D'UN AMOUR SANS LAVE-VAISSE
MLLE RADIOSONS SE RETIRE À UNE PENSION LAURENTIENNE POUR Y RESPIRER L'AIR DES MONTAGNES.
MM. SNOBIER ET HABLEUR DEVAIENT PASSER LEURS VACANCES SUR UNE PLAGE AMÉRICAINE OU DANS LES MONTAGNES BLANCHES —
Paul Le Duc


Le JEU DE HOCKEY perfectionné
Ce soir :
RICHARD vs JUZDA
POINTS DE SUTURE
FRACTURES
RICHARD 8 2
JUZDA 104 36
GLACE
ARBITRE
LE JEU DE HOCKEY RÉDUIT À SA PLUS SIMPLE EXPRESSION POURRAIT Y LOGER PLUS DE SPECTATEURS...
STATIONNEMENT GRATUIT
FORUM
...ET L'AUTO-ACCORDÉON RÉSOUDRAIT SANS CONTREDIT LE PROBLÈME DU STATIONNEMENT.
QUELQUES MODIFICATIONS FERAIENT PROFITER PLUS D'ADEPTES DE NOTRE SPORT NATIONAL.
Taillefer

Equation simple des tavernes

2 chopines :	une pinte
1 pinte :	une discussion
1 discussion :	une bataille
1 bataille :	un « policeman »
1 « policeman » :	une arrestation
1 arrestation :	un juge
1 juge :	30 jours

* * *

Vous le manquez !

Un conférencier exposait à son auditoire les méfaits de l'intempérance : « Voyez-vous, disait-il, c'est comme ça : la boisson est le plus grand fléau du pays. Regardez ses méfaits : la boisson vous fait vous quereller avec votre voisin. Quand vous tirez sur lui, la boisson vous empêche de viser juste : vous le manquez. » — *(John E. Donovan)*

* * *

Ce que peut faire la patience !

— Et comment avez-vous fait pour devenir centenaire ?
— Ben... j'ai attendu !

* * *

Visiteur inattendu

Le patron à l'employé de bureau : « Mon garçon, croyez-vous à la résurrection des morts ? » — « Oh ! oui, M'sieu ! » — « Alors, tout s'explique, car tandis que vous aviez pris l'après-midi, hier, afin d'assister aux funérailles de votre grand-père, il est venu ici en personne vous voir ! »

* * *

Définitions

Un psychologue : celui qui, au moment où une très belle jeune fille entre dans une pièce au lieu de dévisager la jeune fille, observe la réaction des autres.

L'expérience : le nom que chacun donne à ses erreurs passées. — *(Oscar Wilde)*

Le mariage : la seule institution de correction où le prisonnier choisit son geôlier !

Un avocat : une personne qui vous aide à obtenir ce qui lui revient.

La mémoire : le pouvoir de cueillir des roses en hiver. — *(Kate Smith)*

Le vantard : quelqu'un qui contemple modestement sa propre insignifiance.

La quantité de sommeil requise par chacun est, en général, « dix minutes de plus ».

Le printemps : c'est cette période de l'année au cours de laquelle les pensées des garçons se tournent vers ce qui a fait rêver les jeunes filles pendant tout l'hiver.

* * *

Encourageons nos annonceurs.

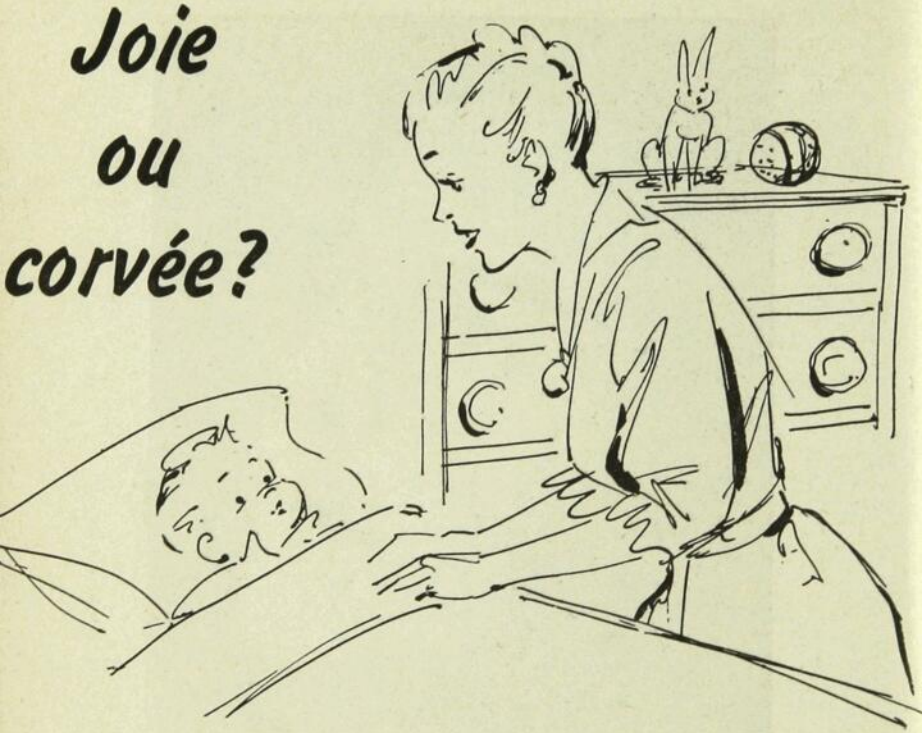
L'ÉDUCATION DE LA VOLONTÉ

« MISSION DU PERE ET DE LA MERE DE FAMILLE » : tel fut le thème du programme étudié par les membres de la L.O.C. durant l'année qui s'achève.

Nous avons pensé présenter à nos lecteurs un aspect de cette mission. Le sujet est vaste. Aussi nous sommes-nous limités à un point qui n'est pas le moindre : l'éducation de la volonté.

Cette série d'articles saura intéresser vivement éducateurs et parents. Et ce, grâce au concours précieux de nos collaborateurs.

Joie ou corvée?



Madame Georges Dufresne

Ah ! si les enfants voulaient avoir du bon sens, comprendre leur devoir et le faire, comme ce serait plus aisé pour nous les parents !

Naturellement puisque nous aurions fini notre tâche. Nous aurions éduqué nos enfants, nous les aurions rendu capables de se conduire par eux-mêmes d'une manière personnelle.

Il ne faut pas s'étonner si le sens du devoir ne s'installe que très lentement chez-eux. Il est rarement du côté de la facilité et du plaisir. Et quand on est jeune, et même vieux, cette voie a plus d'attraits que celle du renoncement et de l'effort. Le péché originel y est pour quelque chose. A cause de lui, nous les parents, devons éclairer, diriger, fortifier la marche de nos petits dans le bon chemin. Par l'amour, par la discipline, nous espérons les mettre sur la bonne route.

Le devoir agréable...

Mais encore faut-il qu'eux-mêmes le trouve bon ce chemin et désirable. Tout comme une femme n'achète pas une robe uniquement parce qu'elle est solide et pratique, mais aussi parce qu'elle lui plaît, ainsi

les enfants ne choisiront pas la solution normale, courageuse à une situation à moins qu'elle ne leur paraisse vraiment la meilleure. Peut-être sous le coup de l'autorité qui oblige, plieront-ils leur volonté, mais ceci ne compte pas plus pour leur formation profonde que les positions inclinées des herbes sous le vent ne modifient leur tenue habituelle. Le vent passé, elles se redressent, ces esprits peu convaincus font de même.

Il faut donc s'ingénier à présenter le devoir sous sa forme la plus attrayante, non pas afin de diminuer l'effort de la volonté, mais au contraire pour donner à celle-ci la force nécessaire pour pousser l'action jusqu'à son accomplissement dernier. Faisons donc reluire à leurs yeux d'après leur âge, leur sensibilité :

- la joie de faire plaisir à ses parents et au petit Jésus en obéissant bien, ce qui attire aux petits enfants par surcroît des jouets et des bonbons.

- la joie liée à la découverte de la science, de l'amitié, de la préparation à une carrière au sein d'une jeunesse ardente.

- la fierté et le bonheur du catholique confirmé, membre du corps mystique qui voit tous ses actes méritoires quand il les fait en union avec le Christ.

Un appui

Mais ces représentations ne suffiront pas toujours. La volonté doit être soutenue par une discipline qui en obligeant à certains actes vertueux en facilite l'exécution à mesure que se prend l'habitude. Lorsque les contraintes disciplinaires cesseront, le choix sera vraiment possible à l'enfant puisqu'il sera capable de s'imposer l'effort d'un petit sacrifice, habitué qu'il y aura été par ses parents et par ses maîtres. Il n'en aura le goût cependant que si son cœur est gagné à la cause du devoir.

Des trucs

Comment peut-on, nous les mamans, habituer nos petits à opter d'eux-mêmes pour leur devoir ? En le parant de couleur gaie, en en faisant une activité amusante. Avez-vous déjà essayé par exemple de faire deviner à vos enfants ce qu'ils devaient faire à tel ou tel moment de la journée ?

Par exemple :

« *Qu'est-ce qu'on fait le soir à 7 heures ? Est-ce qu'il y a un petit bout de chou qui s'en rappelle et qui va nous le prouver ?* » Vous aurez une course joyeuse vers les pyjamas.

Ou bien annoncez ce qu'il faut faire d'un ton joyeux et affectueux comme une surprise agréable.

« *C'est le temps d'aller barbotter dans l'eau.* »

Quand c'est impossible, il reste la ressource de lier à une activité agréable le devoir qui s'impose :

« *Maintenant nous rangeons les jouets, et tout de suite après ce sera le dîner.* »

« *Que chacun se rende à son lit en sautant à cloche-pied.* »

Parlons souvent de Jésus-enfant, pas pour le faire pleurer aux moindres vétilles, mais pour expliquer sa joie d'un devoir d'état bien accompli.

Avec des enfants plus vieux, l'émulation, le goût du jeu, des ré-

(à suivre page 178)

SAURONT-ILS SE PASSER DE NOUS ?

par

CLAUDE MAILHIOT, D.Ps.

CE n'est pas seulement sur le plan charnel que les parents donnent la vie à l'enfant. On se plaît à rechercher chez le nouveau-né les yeux de la maman, le sourire du papa et même, pour faire plaisir au parrain, une certaine analogie dans la forme des oreilles. Mais sait-on que son âme, son cœur, sa personnalité toute entière sera le reflet de celle des parents. C'est la naissance psychologique.

Chez le tout jeune enfant, la sensibilité s'organise avant que ne se forment l'intelligence et la volonté. L'être humain sent avant de penser et de pouvoir s'exprimer. Cette précocité de la formation sensible de l'enfant exige un climat familial pour se développer normalement. Les enfants sans famille ou dont les parents sont séparés sont durement atteints dans leur sensibilité, et leur développement se trouve compromis. On l'a vérifié dans les nurseries modernes modèles, où des infirmières gantées et voilées par mesure d'hygiène n'avaient pas de contacts affectifs avec l'enfant. Par ailleurs on pouvait reconnaître les enfants qui avaient eu la même infirmière tant l'influence de cette dernière modelait les petits. Le rayonnement de la sensibilité maternelle est donc aussi nécessaire à l'enfant que les soins physiques.

Très tôt, dès les premiers mois, la sensibilité de l'enfant est liée à celle des parents. Très tôt, il y a imitation et identification inconsciente de la part de l'enfant. Et l'on peut affirmer que le psychisme de l'enfant est ce que sont les parents ou les premiers éducateurs.

Et ce sont les premiers sentiments de l'enfant, ce sont les expériences premières de sa sensibilité qui conditionnent son développement ultérieur. Que l'enfant rencontre des difficultés dans l'expression de ses premiers sentiments et toute son existence risque d'en être faussée. De même qu'un bébé auquel on apprend à marcher trop tôt ou trop tard pourrait toute sa vie souffrir d'une déformation des jambes, on constate que ce sont les premiers conflits affectifs, les premiers pas de la sensibilité, qui déterminent la plupart des difficultés de caractère et les souffrances morales de l'adulte. Rien n'est plus pénible que de voir un homme de 30 ou 40 ans ressentir pour la première fois une émotion inexprimée dans l'enfance, pleurant son chagrin d'enfant de 3 ou 4 ans et se libérant ainsi d'un poids qui avait pesé sur toute son existence.

Contrairement à ce que l'on croit, l'âge des grandes passions n'est pas l'âge adulte. Car l'adulte possède une personnalité suffisamment forte, une intelligence suffisamment éclairée pour lui permettre de diriger, de raisonner et de canaliser ses sentiments. L'enfant, au contraire, est faible et sans moyens intellectuels pour dériver ses émotions. Il les subit sans les dominer. Ses intérêts sont limités : son père, sa mère, parfois les frères et sœurs ou un éducateur. Aussi ses premiers sentiments sont-ils absolus, entiers et occupent-ils tout son être avec une puissance qui ne se retrouvera jamais.

Dans la plupart des cas, l'enfant est seul pour faire face à ses émotions. Car les adultes se disent que les chagrins des petits sont à leur mesure. Or, si l'enfant ne comprend pas tout, il **sent** avec une intensité extraordinaire. Une dispute des parents devant le bébé peut avoir de graves répercussions sur son caractère.

Les grandes étapes de l'évolution affective

Dans la toute première enfance, jusque vers 2 ans, la sensibilité est exclusivement centrée sur l'enfant lui-même. Ses intérêts sont fixés à son corps et à ses activités. Manger est le centre de sa vie, et tout se rapporte à sa bouche. Le bébé suce à la fois par plaisir et nécessité. Il sent par la bouche et dès qu'une chose l'intéresse il le met à sa bouche. Les enfants deviennent de véritables petits aspirateurs. Ce premier stade affectif est d'un égoïsme absolu. Etres et choses ne sont ressenties que par le plaisir qu'ils procurent.

Non seulement la tendresse, mais l'agressivité de l'enfant se manifeste par la bouche. L'enfant

ne fait pas que sucer, il mord. Et il se mêle alors au plaisir un sentiment de puissance, de crainte ou de déplaisir. Les contradictions de la sensibilité apparaissent donc très tôt.

Sevrage

Un des premiers chocs affectifs sur la sensibilité intense et absolue de l'enfant, c'est le sevrage qui constitue surtout pour lui un premier détachement avec sa mère. Celui-ci peut être plus ou moins toléré. Plus il est tardif, plus la mère s'est attachée l'enfant, plus il est pénible. L'enfant

peut en souffrir vivement et, par réaction, provoquer un accrochage têtu à de consolantes compensations, le pouce, par exemple.

Conquête de la propreté

Vers la deuxième année, l'attention de l'enfant se porte vers ses fonctions d'excrétion. L'enfant exprime sa sensibilité à l'occasion des séances de propreté. Il récompense sa maman en s'exécutant mais peut la punir en refusant de se soumettre à ses ordres. Il sait aussi par là s'attirer des gâteries ou des punitions. Par l'acquisition des « habitudes de toilette », l'enfant découvre son pouvoir sur ses parents. Durant cette période il achève son développement neuro-musculaire. Il est actif, bruyant, brutal. Il déchire, lance, frappe. Il faut permettre au jeune enfant un libre exercice de ses fonctions naturelles et une certaine aggressivité musculaire. Il faut amener l'enfant progressivement mais sans contrainte ou angoisse à la maîtrise de son énergie. Une éducation trop sévère peut empêcher l'enfant d'exprimer son agressivité normale.

La rivalité fraternelle

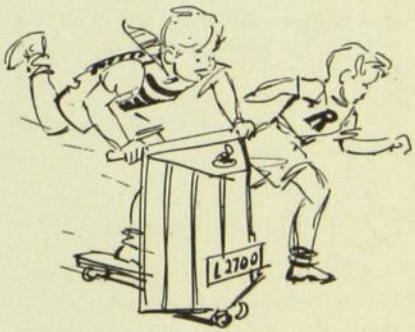
Une troisième épreuve qui attend l'enfant c'est celle de la rivalité fraternelle. Tout petit il

était le centre d'intérêt, mais l'attention qui se détache de lui peut provoquer une véritable souffrance. D'où jalousie plus ou moins marquée. D'où tensions affectives d'autant plus fortes que l'enfant peut éprouver à la fois de la tendresse et de la haine contre les intrus. Une fois de plus il doit se détacher un peu plus de sa mère. Si les parents ne l'aident pas, s'ils lui rendent le débat plus pénible par leur incompréhension ou leur faiblesse, toute sa sensibilité risque d'être altérée. Par ailleurs, les hostilités et rivalités fraternelles sont un premier essai de vie sociale. Les mêmes difficultés se répéteront dans les rapports avec ses camarades, ses compagnons de classe ou de travail. La vie familiale offre donc une heureuse école d'oubli de soi et de justice, et la famille nombreuse est précieuse pour l'éducation du cœur et du caractère.

« Complexe d'Œdipe »

C'est ainsi qu'on dénomme l'attachement de l'enfant au parent du sexe opposé. Supposons le cas d'un petit garçon. Il aime sa mère et la veut pour lui seul. Son père est à la fois un rival et un idéal envié puisqu'il partage la vie de la mère. La mère doit prendre garde de trop favoriser cet attachement par un amour étouffant. Le père par trop de sévérité peut aviver l'hostilité de l'enfant, mais par trop de faiblesse il peut l'empêcher d'exprimer une agressivité normale. Mais en acceptant la situation calmement et en dosant leur attitude, les parents peuvent aider l'enfant à résoudre et à surmonter la complexité des sentiments contraires qu'il connaît. S'ils ne l'aident pas, l'enfant transportera dans toute sa vie les réactions ressenties envers l'autorité paternelle. Il sera terriblement agressif ou faussement soumis.

Âge scolaire



L'enfant de 5 ou 6 ans, fortifié par les épreuves qu'il a subies, peut plus facilement disposer de ses émotions. C'est la grande

période du développement moteur et les activités physiques dominent. Cependant, des circonstances peuvent faire naître de nouvelles difficultés : le placement dans un internat, la naissance d'un frère, la mort ou l'absence d'un parent peuvent replonger l'enfant dans des difficultés affectives. Des peurs provoquées par des éducateurs maladroits, des interdictions angoissantes dans le domaine sexuel peuvent troubler l'enfant.

Puberté

C'est l'épreuve qui achève l'évolution affective de l'enfant. Sous la poussée de l'épanouissement physique, l'énergie affective va inciter l'individu à sortir de lui-même. Il reporte sa sensibilité bouillonnante vers d'autres êtres : camarades, amis et personnes du sexe opposé. La puberté est caractérisée par le détachement des liens étroits enfants-parents et l'adolescent transporte son énergie affective sur d'autres sujets. La personnalité doit évoluer dans le sens social. Le sujet doit être de plus en plus capable de porter sa sensibilité sur le monde environnant.

Rôle des parents

Le meilleur moyen d'aider l'enfant à se développer affectivement, c'est de lui permettre d'extérioriser ses sentiments et de s'en délivrer par le fait même, il faut l'amener à se confier et à s'exprimer dans une forme appropriée : i.e. dans les jeux, les rêves, les dessins, les confidences, etc... Il faut établir avec l'enfant un contact vrai, un échange libre entre les membres de toute la famille. Si on bouscule l'enfant, il se replie, se révolte ou se bute. Dans tous les cas, le résultat est mauvais. Mais si on l'encourage, il s'ouvre et se libère.

Le manque de naturel est une barrière qui trop souvent sépare l'adulte de l'enfant. Beaucoup de parents et d'éducateurs prennent une attitude conventionnelle, se surveillent, jouent un rôle. Tel, timide, affecte d'être bourru ; tel autre affiche une fausse humilité. La mère montre un visage inquiet et rongé par la crainte de mal faire. Le père affecte de garder ses distances. Il faut prendre une attitude franche et directe, virile chez l'homme, compréhensive chez la femme. Il vaut mieux être maladroit, se laisser aller à une faiblesse, à un mouvement d'humeur que de garder une attitude figée et systématique. Mieux vaut un commerce sincère, vivant et passionné. Ainsi une tape est moins contraignante, plus vivifiante que les punitions raffinées et la pseudo-douceur. L'essentiel est d'être franc.

L'évolution normale de la sensibilité de l'enfant oscille entre deux pôles : le père et la mère. La virilité du premier, la féminité de la seconde sont indispensables à son développement. Les insuffisances d'un père « maternel » et d'une mère « paternelle » peuvent le marquer pour toujours. Car les parents marquent l'âme de l'enfant non seulement par ce

(à suivre page 169)

Les enfants obéissants font tout ce que disent leurs parents

par GRACIA CHARBONNEAU

Une maman à qui nous avons demandé ce qu'elle pense de l'obéissance chez les petits nous fait part de ses expériences personnelles. Il s'agit, on le verra, de certaines applications pratiques. En matière d'éducation, les moyens peuvent varier beaucoup avec les tempéraments. Et c'est le rôle des parents de les adapter avec souplesse.

L'enfant ne connaît pas la vertu d'obéissance. Il fait tout ce qui lui plaît ; désire tout ce qui le frappe ; accapare tous ceux qu'il aime et devient vite le tyran que l'on connaît si l'on n'y met tout de suite bon ordre.

Tout de suite !... Quand au juste ?

Il ne s'agit pas de faire obéir le bébé à la bouteille. Obéir au sens strict du mot, s'entend. Mais la maman peut le préparer à pratiquer cette vertu si peu agréable pour lui. Le bébé soumis à un régime dès le bas âge sera plus apte, il me semble, à exécuter les ordres de ses parents. Se coucher, manger, s'habiller, jouer à des heures fixes donnent à l'enfant des habitudes de vie qui l'avertissent nettement que son caprice n'est jamais la loi à suivre.

Nous voyons tout de suite le rôle important des parents dans la préparation de l'enfant à l'obéissance. Ils doivent être fermes, très fermes. Le plus souvent c'est le courage qui manque aux mamans et aux papas, non pas les lumières.

L'âge de l'obéissance

L'enfant qui ne comprend pas encore avec sa tête comprend toujours le langage des « tapes ou des claques ». Voilà qui est simple mais vrai. Pour l'enfant tout est joie ou douleur. Julie a 10 mois. Depuis quelque temps, toutes ses énergies sont concentrées à essayer de se lever sur sa chaise haute. « Assieds-toi » — « Lève-toi pas » — « Fais pas ça » — « Tu vas te casser le cou »... La première fois qu'elle a réussi le truc elle s'est fait applaudir. La seconde fois, la maman a juste eu le temps de la cueillir comme elle piquait une tête sur un

tas de jouets. Ce n'était plus drôle. Une magistrale claque sur les cuisses, et hop au lit pour le dodo de

l'après-midi. Finie à tout jamais l'envie de parader en équilibre sur les hauteurs...

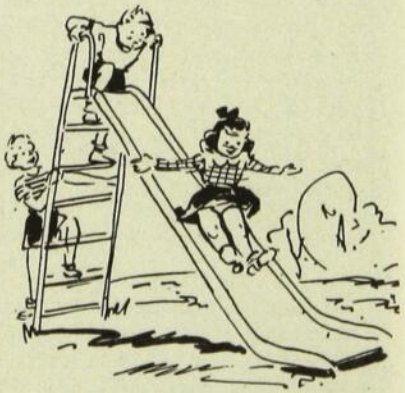
Ginette ne se lèverait plus 10 à 15 fois au cours de la soirée... Gaston n'irait plus manger des poires sur le lit de maman... Pascal ne prendrait pas les fauteuils pour des trottoirs... Monique ne viderait plus la poubelle dans le plat à vaisselle... Lucien ne tremperait plus ses jouets dans la toilette *si*, tout de suite, la douleur physique avait été associée à chacun de ces mauvais coups.

Aider l'obéissance

Francine a 3 ans. Elle vient de commencer à découvrir l'amitié. Depuis quelques jours elle joue dehors avec des enfants de son âge.

« Quand ce sera le temps de rentrer, je t'appellerai. Tu viendras tout de suite. » « Oui, oui maman. Certain. »

Les premiers jours ne sont pas remarquable par l'obéissance, mais maman tolère un peu à cause de l'espèce de passion qu'y met sa fille. C'est très bien. Elle pousse la bienveillance jusqu'à aller la chercher au risque de laisser arriver un malheur à la maison, car il n'y a pas que Francine. Le quatrième jour, on s'explique : « Aujourd'hui tu vas dehors. Mais à l'heure du dîner je vais t'appeler et tu viendras tout de suite. » Les grandes promesses recommencent en même temps que les détours. Francine arrive vers une heure, ramenée par une grande fille du voisinage. « Vite maman, je dîne et j'y retourne. » « C'est fini pour aujourd'hui et tous les jours aussi quand tu ne viendras pas aussitôt que je t'aurai appelée. »



La douleur morale a remplacé la douleur physique. Tout aussi efficace.

Prévenir l'obéissance

Paul, 3 ans 1/2, va souvent visiter sa grand-maman. Les départs sont toujours pénibles. S'ils sont exécutés en trois secs, ils coûtent un taxi au papa car Paul fait une colère bleue qui finit par la volée.

Et quand on veut éviter la scène, il faut avoir recours à tout un stratagème. D'abord un premier signal donné au moins 20 minutes avant le départ. Puis on en reparle un peu plus tard. Un bon cœur propose à Paul son aide pour serrer les jouets en ayant bien soin d'ajouter : « tu les retrouveras à la même place la prochaine fois » (malgré les 15 autres petits enfants !)

Une tante aide l'enfant à faire une grosse surprise à maman et l'habille en cachette. Ce régime-là ne devait pas durer car les parents de Paul sont intelligents.

Maintenant toutes ces précautions sont inutiles. Une seule phrase du père suffit : « Tu m'avais promis d'être un homme. Si tu ne tiens pas ta promesse, tu n'es qu'un bébé. »

Renoncer à l'obéissance totale en certains cas. Si vous vous acharnez à faire obéir votre enfant envers et contre tout, vous avez tort. L'enfant peut ainsi développer toutes sortes de complexes, perdre confiance en vous.

Par exemple, essayer de forcer l'enfant unique à partager tous ses jouets avec n'importe qui sous prétexte que c'est « de la visite » est une grave erreur. L'enfant unique possède un caractère qui lui est bien propre dont il faut tenir compte et dont les manifestations ne doivent pas faire honte aux parents. C'est tout.

Forcer l'enfant à faire sa prière « comme un ange », mains jointes, yeux baissés, à genoux au bord de son lit, est une incapacité physique. Tant mieux s'il y a des enfants qui s'y prêtent, mais ne forçons pas ceux qui en sont incapables. La prière ne s'impose pas par des « claques » à cet âge-là, à aucun âge d'ailleurs.

L'obéissance s'acquiert avec les habitudes. Et l'on répète qu'après 5 ans il n'y a plus guère de place chez l'enfant pour d'autres habitudes. Il les possède à peu près toutes.

Sauront-ils se passer de nous *(suite de la page 166)*

qu'ils font mais par ce qu'ils sont. Combien de parents emprisonnent leurs enfants dans leur amour égoïste. Or il faut admettre dans la sensibilité enfantine une certaine agressivité, un minimum d'indépendance dans lesquels la personnalité est compromise. Pour grandir, l'enfant doit se détacher. Si les parents préparent l'enfant à effectuer ce détachement, il le fera sans contrainte. Elever nos enfants, c'est les préparer à se passer de nous.

"Oh! papa comme je voudrais arriver à pouvoir

VOULOIR!"

MARIE-PAULE VINAY

❖ ❖ ❖

Exclamation poussée par un grand garçon de quinze ans, en larmes dans le parloir d'un collège, parce que le directeur venait d'expliquer à ses parents qu'il était inutile de lui faire poursuivre des études onéreuses plus longtemps. Il ne faisait rien.

Au fond de chaque problème de psychologie enfantine se trouve un manque de formation à l'effort. L'éducation que nous donnons à nos enfants est généralement pleine d'amour mais d'un amour économe d'héroïsme et même de cet héroïsme quotidien qu'exige une vie humaine dirigée face à l'éternité.

Croire qu'on peut aider au salut de l'âme ou assurer le succès d'un enfant sans le dresser à l'effort est une illusion fréquente, la nôtre probablement. Energiques en paroles, faibles en pratique, tels nous sommes, nous, les parents modernes.

Et pourtant, ne faisons-nous pas toujours effort, de plus en plus pour assurer le pain quotidien à notre nichée... La vie est dure, nous le savons, mais nous espérons d'invraisemblable façon qu'elle sera douce à nos enfants. Hélas ! elle ne peut être qu'encore plus dure pour eux. Plus il nous faut de choses pour être heureux, plus nous dépendons de la grande machine sociale, plus nous sommes livrés aux incertitudes matérielles. La lutte contre l'accident possible qui peut surgir d'un endroit ou de l'autre ne connaît pas de répit. Et pourtant, la vie moderne s'est fait une règle de diminuer l'effort. Dans le domaine des loisirs, par exemple, les sports recrutent beaucoup plus de spectateurs que de vrais sportifs. Que dire de nos responsabilités d'adultes, de parents : tout nous invite à les fuir, et nous les confions si volontiers aux autres. De nos jours, on s'en remet au professeur, au patron, à l'Etat. Et c'est ainsi que les difficultés quotidiennes nous prennent au dépourvu, sans ressources, sans moyens, incapables de fournir l'effort nécessaire pour leur faire face.

Comment élever nos enfants à dominer l'instabilité des conditions

de vie, à se servir des « mauvaises chances », à ultiliser les résistances pour grandir au-dessus au lieu de se laisser écraser par elles ? Il y aurait plusieurs sortes de réponses à cette question. Nous allons l'envisager surtout du point de vue de l'éducation de l'effort.

Avant de demander effort aux autres, le fournir soi-même

Nous les parents, estimons-nous suffisamment l'effort ? Nos paroles, notre conversation donnent-elles aux enfants une haute idée de sa valeur ? Revoyons d'un œil critique nos propres réactions devant l'obstacle, les ennuis quotidiens, la lutte. Si nous entretenons de profondes illusions sur le bonheur de ne rien faire, si nous envions ceux qui sont censés ne rien faire et être en cela plus heureux que les autres, fatalement, nos enfants subiront l'influence de nos convictions fondamentales.

Si, après cela, nous en venons tout de même à leur prêcher la valeur de l'effort, ils détesteront nos exhortations parce qu'elles porteront un goût de mensonge. « *Parle toujours,* penseront nos enfants, *nous savons bien ce que tu penses.* » La pensée non déclarée les impressionnera plus que les paroles grondeuses.

S'attaquer à un but précis

Avoir une idée nette quant à la première catégorie d'efforts urgents chez nous. Celui qui se propose la perfection en général aboutit à l'imperfection en particulier. Chacun de nos petits a sa conquête primordiale à faire au plus tôt parce qu'elle en conditionne d'autres. Leur réforme commence par des points précis que nous devons les aider à trouver. Notre propre réforme commence aussi par un point clair et parfaitement délimité. Si nous connaissons notre défaut dominant du jour, nous mettrons vite le doigt sur celui de nos enfants. Théoriquement les personnes d'âge à être parents sont censées avoir connu, il y a bien longtemps, leur défaut dominant. Mais depuis qu'elles sont « grandes », elles se sont tellement excusées, elles en ont tellement mis sur le compte des circonstances, de leur travail, de leur santé, etc., qu'elles en ont complètement oublié le défaut de leur cuirasse. Les parents battent la poitrine des autres plus souvent que la leur... et des plus petits et des plus faibles...

Donc netteté des convictions, regard clair pour nous juger et non seulement pour juger autrui.

Faire naître des désirs...

Exciter l'ambition de nos enfants au-dessus des succès surtout matériels. S'il est vrai qu'il faut viser plus haut que le but pour atteindre ce dernier, nous sommes parfois bien imprudents d'installer la piastre luisante au ciel des efforts enfantins. « *Travaille,* leur disons-nous, *t'auras une belle situation.* » — « *Donne-toi du mal à l'école et tu n'en arracheras pas comme nous avons fait.* » Heu ! pas sûr. La seule visée qui permette la réussite terrestre est l'éternelle visée. Quant à se donner du mal, à faire effort, il est heureux que toute situation même excellente l'exige. L'homme qui n'a plus d'efforts à faire est en danger de pourrir.

La famille qui pense à la Vie éternelle, qui compte sur cette Vie

qu'il faut réussir à cause précisément des inconforts de la vie terrestre, en parle comme la tenant déjà, met de côté pour elle en vertus et en sacrifices de toutes sortes, cette famille possède un climat propice à l'effort. Ce climat qui donnera possibilité de réussir éternellement procurera du même coup des réussites étonnantes en ce monde. L'effort obligé de compter sur l'autre monde et qui n'a de stimulant qu'en espérance, se déclenchera efficace et facile pour les conquêtes nécessaires de ce monde-ci.

Le désir de faire de grandes choses, le désintéressement de l'obstacle en tant que tel que nous voulons voir naître chez nos enfants, admirons-le chez les autres. Soulignons-le d'éloges, et même de défis. L'enfant préfère la leçon indirecte. Il fait volontiers ce que les grands admirent. On n'a pas besoin de l'y pousser beaucoup. On lui dirait : « *fais ainsi* », qu'il se rebellerait et ferait le contraire. Il y a donc toute une réputation à faire chez nous à ceux qui n'ont pas eu peur de l'effort jadis, à ceux qui se moquent de la lâcheté et des dérobades aujourd'hui. Ces gens, ne les prenons pas trop loin de notre milieu mais parmi des vivants que l'enfant peut quelquefois rencontrer. Si c'est possible, tâchons d'être nous-mêmes de ceux-là.

Réaliser des actes

Madame de Genlis, institutrice des enfants d'un roi de France, les faisait coucher sur une planche et courir dans l'herbe glacée d'hiver pieds nus. « Oh ! s'exclame telle maman lectrice, quelle cruauté ! » Cela dépend. Madame de Genlis ajoutait à l'acte la leçon : « *Allez mes enfants, un quart de vos sujets n'a point de souliers... vous leur dites d'être heureux, tâchez de l'être vous-mêmes, les pieds nus...* » Il est évident que si tous ceux qui ont charge de peuples étaient ainsi élevés, les peuples auraient chance d'être plus sages et plus contents !

Un papa refusait à son fils un phonographe électrique en disant : « *Si tu veux de la musique, tourne la manivelle, l'effort te fera du bien !* »

Un autre expliquait à ses enfants, durant les vacances de Noël : « *Si vous voulez être chauffés, allez et ramassez du bois.* »

Une mère de cinq filles les avait dressées dès l'âge de huit ans à prendre un jour de la semaine, malgré les classes, la responsabilité de la cuisine. « *Si vous voulez manger, travaillez mes enfants.* »

A côté de ces parents il y en a encore pour encourager les grands à la paresse un jour ou deux par semaine comme s'ils avaient le droit, les pauvres petits à être paresseux et que l'école, gênant l'exercice sacré de ce droit cinq jours sur sept, il fallait bien se rattraper les deux jours restants. Il y a les mères qui font les lits et les raccommodages des grandes filles de quinze ans en plus de leur travail pour la communauté familiale. Connaissez-vous aussi ceux qui paient chaque service rendu au prix fort, comme si leurs enfants ne leur devaient rien de plus qu'à des étrangers. Comment s'étonner si ces sermons en action dépassent en efficacité ceux du curé qui demande l'austère devoir de l'oubli de soi au service d'autrui.

D'autre part la vie douce, mécaniquement facile, nous ficelle de mille liens terriblement sensibles.

Nous devenons des paquets ambulants d'habitudes chéries. La volonté s'endort, on a si peu besoin d'elle. Mais non, chers parents, l'effort n'est pas pénible, lui seul rend joyeux. Si vous gâtez trop vos enfants, non seulement ils ne vous en auront aucune reconnaissance, mais un jour ils vous diront en gémissant : « *Oh ! si je pouvais seulement vouloir une bonne fois...* »

Combattons donc chez nos petits et grands les attitudes molles et effondrées, hésitantes qui leur font soupirer comme ils respirent : « *A quoi bon !* » Et ces abandons imbéciles aux contagions de groupe qui les font, à certains âges surtout, suivre des mouvements variés souvent contradictoires. Pour peu qu'on les pousse, qu'on les tire, qu'on les mène, les voilà heureux ! Triste et dangereux bonheur.

Un enfant fatigué doit se reposer, mais un enfant en bonne santé n'a rien à faire des heures durant sur un lit, fauteuil ou canapé à s'étirer, les yeux vaguement occupés au détail d'un magazine ou à la stupidité d'un comic.

« *Ils attendent* » direz-vous. Ils attendent quoi ? Le coup de pouce qui viendra les mettre en mouvement sous forme d'un coup de téléphone d'une « blonde » ou d'un « brun ». Etre quelconque qui, lui aussi, n'aurait pas le courage de bouger tout seul. Ils attendent qu'il arrive quelque chose quand c'est eux-mêmes qui devraient arriver. Ils attendent, quand les brèves années qui leur sont données pour bâtir leur éternité s'en vont à toute vitesse et sans attendre personne.

Dès leur jeune âge, qu'ils prennent l'habitude de s'asseoir le dos droit, de se tenir fermes sur leurs deux jambes, de supporter les inconvénients au lieu de lâcher pied et de tout abandonner au moindre obstacle. Ils ont besoin, très petits, de cet entraînement à l'effort qui permet de mettre sa paix au-dessus des choses, qui permet de jouer à des jeux intelligents plutôt qu'à ces éternelles activités de trottoirs où l'incident est roi.

Les études mêmes, si chères à nos porte-monnaies, glissent sur l'âme imperméable des enfants mous. Elles leur profiteraient s'ils faisaient effort pour y accéder. Ni l'arithmétique, ni la grammaire ne nourrissent mais bien les efforts qu'exigent leur assimilation. Ils nous grandissent dans la mesure où ils nous obligent à faire usage de la raison, à mépriser telle tentation de facilité, tel abandon de l'esprit aux caprices de l'image ou de l'émotion.

Qui dit effort dit sacrifice...

Où n'y a-t-il point de sacrifices dans une vie humaine ? Vous êtes obligés de renoncer à chaque instant à quelque chose qui vous fait plus ou moins envie. Pour entrer à l'école Technique, il faut renoncer aux Arts et Métiers, pour acheter la robe bleue, il faut renoncer à la verte et ainsi de suite.

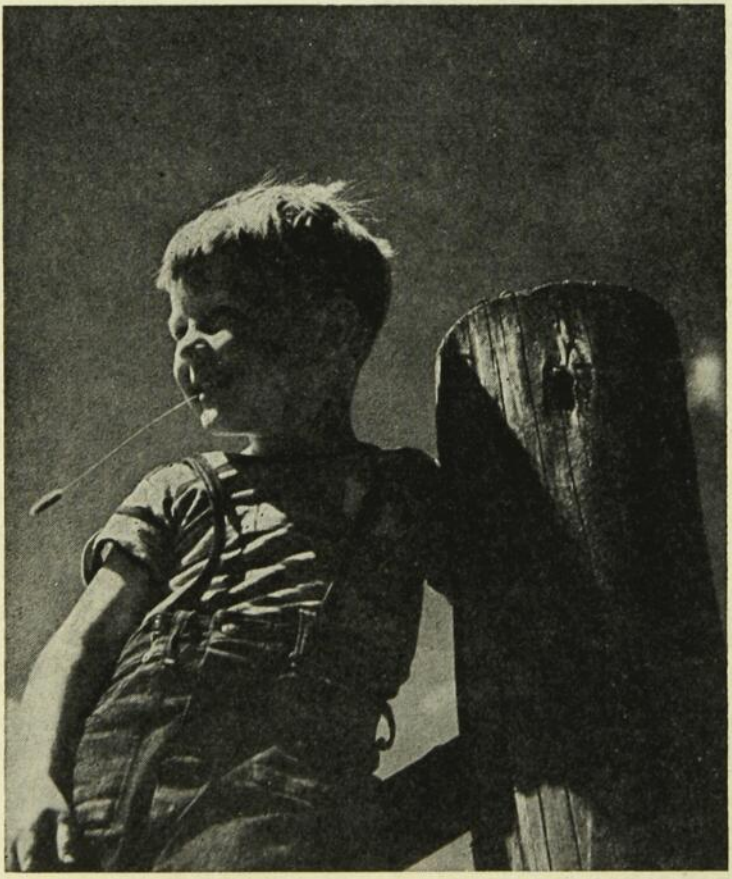
Apprendre à se renoncer, à couper les « gourmands » de nos choix, les freinages qui nous laissent désirer éperduement ce à quoi nous avons dû renoncer, quelle utile leçon !

Vouloir à fond ce qu'on fait, adhérer sans retour à ce qui est le devoir d'aujourd'hui, liquider ces perpétuels regrets que les choses ne

soient pas autrement qu'elles sont. Puisque nous reconnaissons tous qu'il y a de nombreux sacrifices inévitables, enseignons à nos enfants comment ces sacrifices doivent se faire afin qu'ils soient aussi complets, définitifs, surnaturels que leur pleine réussite le demande.

Enseigner le sacrifice n'est pas plus difficile qu'enseigner à lire. Si nous sommes les seuls à le faire dans notre petit coin de monde, n'ayons pas peur, nous aurons bien vite des admirateurs et des imitateurs.

On enseigne le sacrifice en commençant petitement comme on commence à lire par les simples lettres de l'alphabet.



Nous sommes toujours prêts à dire que la vie contient bien assez de sacrifices, qu'il est inutile d'en ajouter. Ce principe n'empêche point les maîtres de nos écoles de faire faire des exercices de français à leurs élèves bien que leurs ba-

vardages leur donnent assez d'occasion d'employer des verbes, des substantifs et des accords... Pour bien parler, il faut faire des exercices qui n'ont l'air de servir qu'à noircir des pages de cahiers. Pour bien savoir faire effort il faut faire des sacrifices nullement imposés mais qui sont une sorte d'apprentissage spécialisé, *celui de l'art d'aimer pour de vrai plus haut que soi.*

Il a si bon goût le sacrifice fait par amour que le tout petit en redemande ! Oui, votre enfant de trois ans comprend mieux que vous la joie de faire plaisir à Jésus, de sauver des âmes, de vaincre une difficulté, comme de nouer un lacet de soulier ou d'enfiler seul sa culotte à l'envers. Cette pomme qu'il ne mangera pas, ce bonbon mis dans une boîte avec de multiples compagnons à destination de Sainte-Justine, cette violence réfrénée à temps le remplissent de béatitude. Il se sent une âme et non plus une pelote embrouillée d'appétits décevants et déçus. Tous les hommes sont facilement généreux... jusqu'à cinq ans ! S'ils ne le restent pas, la faute incombe généralement à leurs parents.

Un enfant qui ne fait que de supporter les ennuis de la vie courante, n'aura jamais le courage nécessaire pour les souffrir correctement. Il en est de lui comme de votre budget mensuel. Si vous n'avez que juste ce qui est strictement prévu vous n'aurez jamais assez. Ce plus, dans la vie comme dans le budget, c'est le sacrifice volontaire qui le donne.

Là aussi l'entraînement compte. On le sait si bien quand il s'agit de hockey ou de boxe et si mal quand il s'agit de vivre et d'aimer...

Quand commencer ?
Tout de suite !

Par quoi ? par le devoir du moment. Finissons jusqu'au bout ces menues tâches qui parsèment notre vie et qu'on peut si aisément bien ou mal faire. Exigeons de nos petits la correction du travail commencé jusqu'en ses moindres détails.

S'il faut le faire, il faut le bien faire. Pas de complicité avec l'obstacle ou nous en verrons bientôt partout. Nous serons passés maîtres en l'art de créer des obstacles imaginaires sur nos routes et celles des nôtres.

Tous les obstacles aux routes montantes sont des fantômes créés par nos lâchetés. Dieu ne nous donne que des routes pour Le rejoindre, jamais pour nous séparer de LUI. Si vous êtes un peu convaincu par la lecture de ces quelques lignes, dites-vous et dites à vos petits : finissons ce que nous avons entrepris. Prenons garde de nous dérober à l'exigence de perfection que réclame tout accomplissement définitif. Que ce chœur d'ouvriers de jadis flotte longtemps dans votre mémoire.

Finir ! on ne sait plus ce que ce mot renferme
Nous bâclons un ouvrage et nous disons : c'est bien.

Nous négligeons le but et nous visons au terme
Et pressés d'en finir nous ne finissons plus rien.

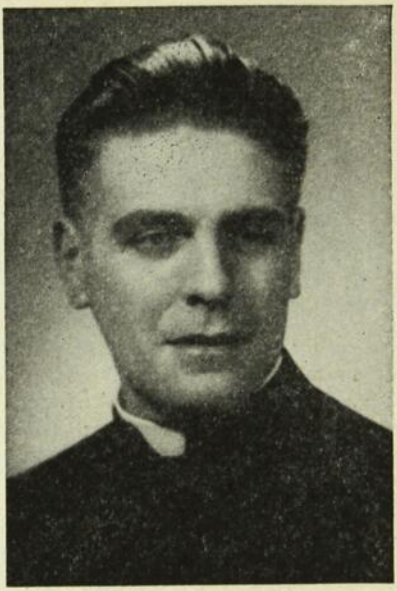
(à suivre page 179)

Une entrevue

par

Emilia Lacroix

★



Le R.P. Rolland Campbell, c.s.v., aumônier de la Société Amicale des Aveugles.

— Le Père Campbell, s'il vous plaît ?

Quelques instants plus tard, je me retrouve dans un petit parloir de la maison provinciale des Clercs de St-Viateur, où réside le seul prêtre aveugle du Canada qui ait fait ses études théologiques en se servant du système Braille.

— Mon Père, je suis de la L.O.C., représentante du magazine « Le Mouvement Ouvrier ». En deux mots, je vous dis ce qui m'amène... Je suis chargée d'écrire un article sur la nécessité d'un idéal chez l'adolescent pour la formation de sa volonté.

— Mais ! pourquoi venir me voir pour écrire un tel sujet ?

— Les responsables du magazine ont pensé que pour réaliser votre vocation sacerdotale, il vous a fallu une dose de volonté peu ordinaire. Votre exemple peut être un stimulant pour les jeunes et une leçon, peut-être, pour les parents !

— Je regrette... mais je ne puis vous permettre d'écrire une notice biographique ; cependant, je veux bien parler d'éducation avec vous et vous donner mes idées sur le sujet.

— Très bien ! C'est tout ce que je désire... Alors, dites-moi, mon Père, quel est le facteur important dans l'éducation de la volonté chez l'adolescent.

— Voici, à mon sens, il faut d'abord lui permettre de développer son initiative dès sa petite enfance. Ainsi, moi, j'étais un « fouilleur », je touchais à tout, je bouleversais les tiroirs... C'était ma manière de m'instruire puisque je ne voyais pas suffisamment pour discerner la forme des objets. Ma mère fut très patiente ! ! !

— Je n'en doute pas ! Plus que certaines petites mamans de nos jours !

— Pour développer mon initiative, encore, j'avais ma part de travaux à faire comme mes frères et mes sœurs. Nous étions sur une ferme, l'ouvrage ne manquait pas. Et comme les autres, je vous le dis en passant, j'étais grondé si je faisais de mauvais coups !

— Vous avez laissé votre foyer très tôt, n'est-ce pas ?

— En effet, ce fut un lourd sacrifice pour mes parents de me voir partir à 7 ans pour l'Institut Nazareth afin d'y commencer mes études. Mais je leur suis très reconnaissant de ne pas s'être laissés dominer par la sensibilité ; car à ce moment, c'était pour moi la seule façon d'aller m'instruire. C'était dur pour moi de partir ; mais pour eux, ce fut une grande peine.

— Je n'en doute pas, mon Père ! et j'y trouve une leçon pour nos parents, pour tous les parents... une leçon d'amour, de désintéressement pour assurer le bonheur de leurs enfants !

— Oui, combien gâtent leurs petits et ne les habituent pas au sacrifice, au renoncement.

— La volonté de leurs enfants ne se développe pas, ne se « trempe » pas, et c'est de leur faute. Mais continuons, Père, et dites-moi : connaissez-vous d'autres moyens pour stimuler la volonté chez l'adolescent ?

— Voici. Il importe que l'adolescent soit compris. C'est un timide, un gauche. Il lui faut de toute nécessité trouver quelqu'un qui le comprenne, qui lui fasse confiance. Et c'est certainement aux parents que revient ce devoir. Malheureusement, combien de parents ne savent pas ! Combien de garçons, de filles de 15 ans se sont refermés parce que leur papa ou leur maman se sont moqués de leur rêve, d'une confidence où ils ébauchaient déjà un idéal de don de soi dans une vocation supérieure ou encore d'un désir d'apostolat dans un mouvement de jeunesse, que sais-je ?

— Que de vocations perdues peut-être à cause d'une incompréhension !

— Cependant, il arrive que le bon Dieu mette sur la route des personnes bien humbles, parfois, et qui ont une grande influence sur nos vies. Ainsi, moi, qui vivais loin des miens, j'eus ainsi une bonne Sœur Grise qui, un jour, m'a fait confiance. J'étais timide comme tous les adolescents, et peut-être plus à cause de mon handicap ; mais cette religieuse me confia la surveillance d'une classe privée de son professeur. Je dois dire que la confiance de cette humble sœur m'a fait réaliser mes possibilités...

— Est-ce à ce moment que vous avez formé le dessein de devenir prêtre ?

— Oh ! non. Voyez-vous, il n'y a rien d'extraordinaire dans ma vocation. Comme tous les petits « gars » j'ai joué à la messe et, tout petit, je me suis dit que je ferais un prêtre. Cependant, ce n'est qu'à 23 ans que j'entrepris mes études classiques.

— Mais entre temps, qu'avez-vous fait ?

— A l'Institut Nazareth, j'appris les métiers qu'on y enseignait et j'ai travaillé. A 23 ans, comme je viens de vous le dire, j'ai commencé mes études classiques sans cependant savoir si je serais, un jour,

accepté à la prêtrise à cause de mon handicap. Après avoir été admis dans la Communauté des Clercs de Saint-Viateur en 1943, je recevais le 26 décembre 1948, à 33 ans, l'onction sacerdotale.

— Et depuis, vous faites du ministère auprès des aveugles ?

— En effet, je suis aumônier de la Société Amicale des Aveugles.

— Avant de clore cette très intéressante entrevue, si vous le voulez bien mon Père, nous pourrions résumer, pour le bénéfice de nos lecteurs, quelques principes d'éducation énoncés ce soir.

— Je veux bien, Mademoiselle.

— D'abord, mon Père, ce qui m'a frappée, c'est la nécessité pour les parents de développer l'initiative de leurs enfants.

— Oui, c'est ça ! Et le plus sûr moyen c'est de leur confier des tâches proportionnées à leur capacité et leur laisser toute la latitude pour les réussir même au prix de nombreuses bévues.

— Ensuite, une autre idée qui m'a frappée, c'est de secouer la timidité de l'adolescent, en lui faisant confiance.

— Et surtout, que les parents sachent écouter les confidences de leurs garçons, de leurs filles et qu'ils les stimulent dans leur désir de se dévouer. Je suis convaincu que chacun dans la société, du plus humble au plus puissant, a un rôle à jouer ; même l'handicapé qui a reçu de la société doit rendre à la société.

— Puis, mon Père, je me permets de citer encore votre exemple en soulignant la nécessité pour le jeune de s'attacher à un idéal, d'y avoir foi et de tout faire pour l'atteindre. Vous avez cru en votre vocation et, malgré tous les obstacles, aujourd'hui vous êtes prêtre au service des autres. Entre nous, il vous fallait une « fameuse » dose de volonté pour étudier pendant plus de 10 ans dans l'incertitude d'aboutir au sacerdoce. Au nom des lecteurs du Mouvement Ouvrier je vous remercie, mon Père, de vous être prêté à cette entrevue. C'est une vivante leçon pour nos papas et mamans de la classe ouvrière.

Joie ou corvée *(suite de la page 161)*

compenses, le sens de l'honneur, de l'équipe sont de bons stimulants au devoir. Avec les grands, le culte du devoir d'état, la préparation en vue d'une mission, le service, la conquête de soi-même peuvent aider quand on s'en sert au bon moment.

Les trucs sont comme les remèdes

Il n'en faut pas user trop souvent. Nos enfants s'insensibiliseraient vite. Créons un climat où tous ces sentiments imprègnent l'atmosphère de la maison. On en parle rarement mais ils sont là, motifs secrets des actions de papa et de maman. Par l'exemple plus que par nos paroles nous les marquerons profondément.

L'Educateur par excellence, l'Esprit de Dieu agira à travers nous pour les former à la vie surnaturelle. Demandons-lui d'être entre ses mains des instruments dociles.

Oh ! papa... *(suite de la page 175)*

Pourtant l'œuvre finie est seule impérissable.

Le long travail d'hier fait la gloire à venir.

L'ouvrage qu'on bâcle est bâti sur le sable

L'ouvrage qu'on finit peut seul ne pas finir.

« L'homme le plus efficace ce n'est pas le plus violent, celui qui commande ou qui détruit : c'est celui qui est le plus riche d'amour et de paix. » — *(Daniel-Rops)*

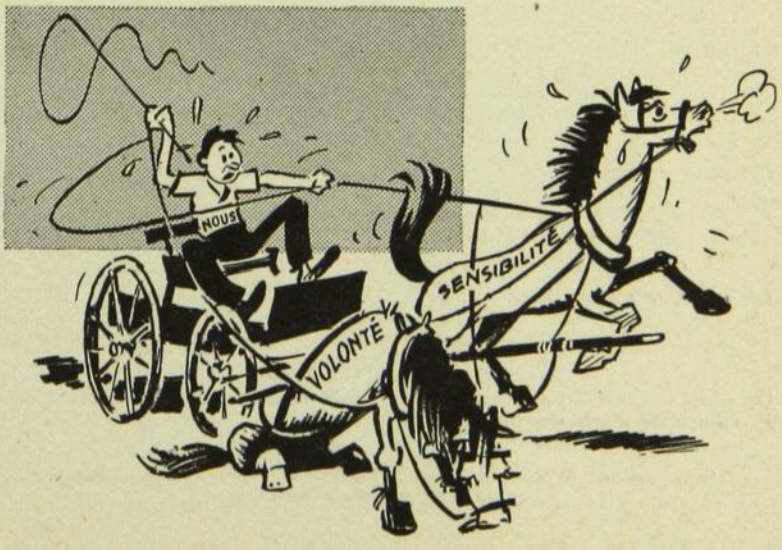
* * *

Vous faites travailler soixante-sept muscles lorsque votre visage se renfrogne et seize quand vous souriez. Evitez donc le surménage !

* * *

Proverbe espagnol

« Quand un Espagnol enfonce un clou dans le mur, si le marteau casse, l'Espagnol frappe avec sa tête. » Ce qui veut dire que : lorsqu'on a commencé une entreprise quelconque, il ne faut ni la lâcher, ni se décourager, mais tenir, tenir... tenir jusqu'au bout. Le succès est à ce prix : TENIR ! (Pourquoi ne pas en faire un proverbe canadien ?...)



Merci !

Les photos apparaissant dans ce magazine nous ont été gracieusement fournies par :

MM. Jean-Guy Cardinal (p. 102)
André Clermont (p. 97)
Bruno Castonguay (pp. 100-104)
Yves Castonguay (p. 99)
Paul Dion (p. 181)
Paul Perreault (p. 103)
Photo Lud (p. 98)
Service de Ciné-Photo, Prov. de Québec (p. 69)
Office National du Film (pp. 105-129)
La Cie France-Film (p. 143)
Les Amis de l'Art (p. 101)
C. P. R. (p. 81)

Les clichés prêtés par :

La Librairie Oblate (pp. 39-40-43-44)
Revue « Le Précurseur » (p. 37)
Revue 20e Siècle (pp. 159-162)
Revue Qui ? (p. 115)
Journal Ste-Marie (p. 174)

Les illustrations par :

M. Paul Leduc (pp. 16-18-20-22-153-154-155-156-157-179)
Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social (Ottawa) (pp. 15-30-70-71-72-74-121-124-144-145-160-164-165-168-169)

Les patrons de tricot par :

Monarch Knitting Co. Ltd. (p. 125)
Canadian Needlecraft Ass'n. (pp. 118-139)

Les plans de jouets par :

MacMillan & Bloedel Ltd., fabricants du bois Sylvaply (pp. 46-56-111-133-149)

Les plans de maison par :

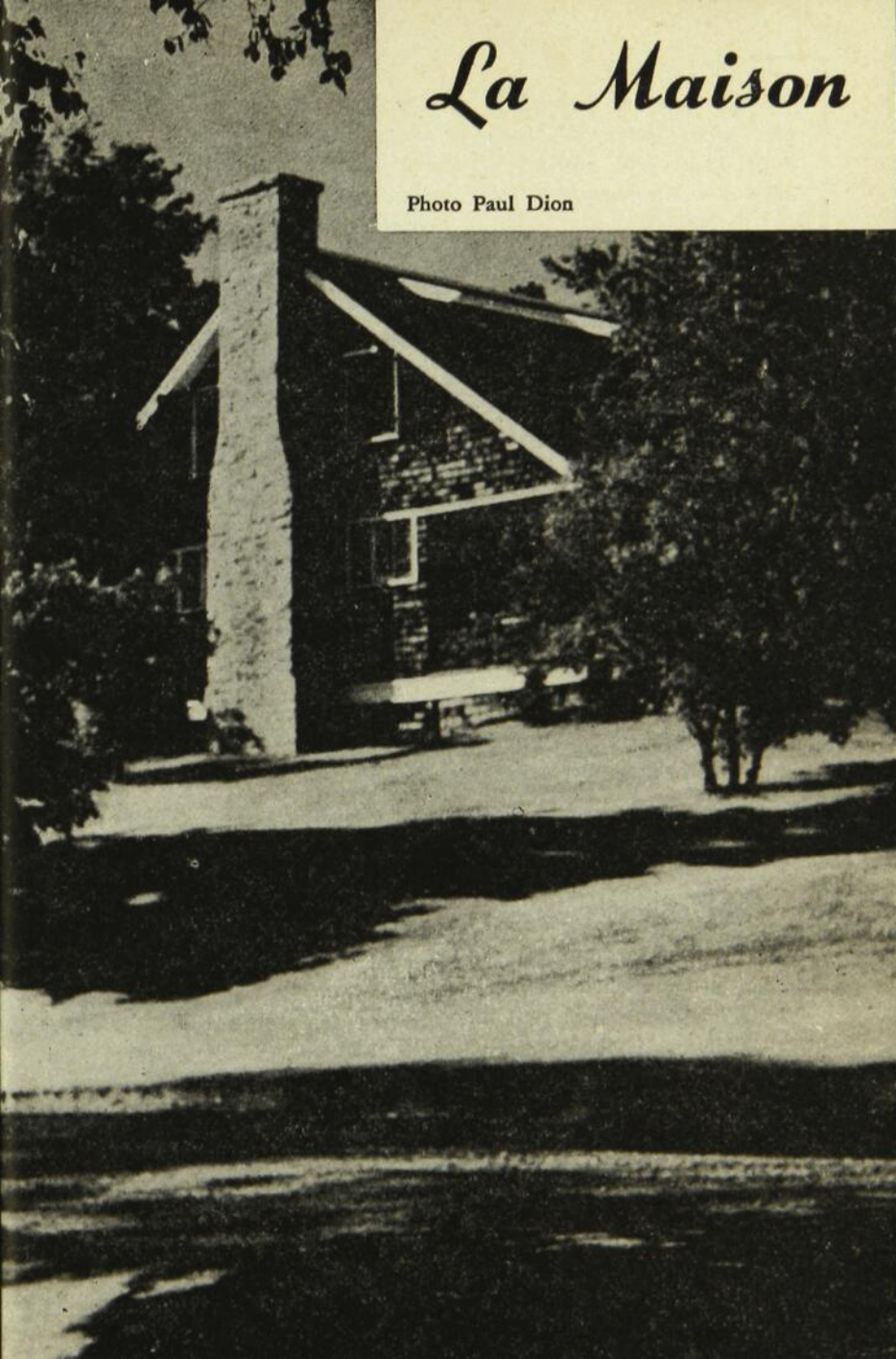
La Société Centrale d'Hypothèque et de Logement (186-187-189)

De plus, la Société Canadienne de la Croix Rouge nous a autorisés à reproduire les textes des pages 75-76.

Nous tenons à remercier bien sincèrement tous ces collaborateurs pour leur précieux concours.

La Maison

Photo Paul Dion



La peinture embellit et protège... non seulement les murs, mais aussi l'humeur ! Monsieur David-J. Courville, de la Canadian Industries Limited (Division des Peintures & Vernis) offre à nos lecteurs des notes fort intéressantes sur les couleurs et leur rôle important dans la décoration du foyer.

L'influence de la couleur

par

DAVID-J. COURVILLE

Hors les ténèbres, la couleur est omniprésente, que ce soit au foyer, au bureau, à l'usine, au magasin ou dans la rue. Cette couleur modifie notre humeur, influence nos décisions. En somme, elle joue un rôle considérable dans notre vie de chaque jour.

C'est elle, par exemple, qui incite à acheter l'article dont l'enveloppe séduit l'œil par ses tons et ses nuances. C'est elle aussi qui, à l'occasion, favorise la détente, ou exacerbe les nerfs.

La nature, artiste souvent inimitable, sème la couleur à profusion. Plumes d'oiseaux, écailles de poissons, fleurs qui croissent à la surface de la terre, pierres précieuses enfouies dans son sein : **couleur !**

Mais qu'est-ce que la couleur ? Sommairement, c'est la sensation qui résulte de la stimulation de l'œil et de ses mécanismes nerveux par certaines intensités ou longueurs d'ondes radiaires. Plus simplement, la couleur est la lumière réfléchie de telle sorte que les ondes de fréquences différentes fournissent au cerveau les éléments nécessaires pour identifier le rouge, le bleu, le jaune, etc. Aussi ne saurait-il y avoir de couleur sans lumière.

En 1666, Isaac Newton observa un rayon de soleil filtrant à travers un prisme. Le rayon se trouvait dissocié par le prisme, décomposé en un spectre des mêmes couleurs qu'on retrouve dans l'arc-en-ciel : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et pourpre. On peut dire que la science de la couleur est née de cette observation, car c'est depuis lors qu'on a ébauché des théories et édifié des systèmes de couleurs.

Avant d'étudier brièvement l'harmonie des couleurs, rappelons que toutes les nuances, toutes les teintes imaginables découlent de trois couleurs de base, dites primaires : jaune, rouge et bleu. Toutes les couleurs secondaires dépendent des différentes combinaisons de ces trois couleurs essentielles. Comme chacun le sait, le jaune et le bleu forment le vert, le bleu et le rouge donnent le pourpre, le rouge et le jaune donnent l'orange. Entre ces couleurs s'étend une gamme illimitée de tons in-

termédiaires. Placez ces couleurs sur une roue, faites tourner celle-ci très rapidement vous ne voyez plus que du blanc. Le noir, par contre, est l'absence de couleur. En ajoutant du blanc à une couleur, vous obtenez une teinte de cette couleur ; en y ajoutant plutôt du noir, vous obtenez une nuance de la même couleur.

Puisqu'on admet aujourd'hui d'emblée l'importance de la couleur dans la vie quotidienne, il faut bien admettre, par le fait même, l'importance de la peinture dans notre existence. Déjà, l'homme des cavernes décorait son fruste logis avec des peintures rudimentaires. L'Egypte des pharaons a laissé des pièces de céramique, des sarcophages peinturés avec une richesse et des soins infinis. Les Grecs et les Romains employaient les peintures avec un art consommé. Mais les peintures modernes, perfectionnées par les chimistes, offrent mille avantages que ne pouvaient offrir les anciennes peintures « naturelles ».

L'industrie moderne de la peinture recueille ses matières premières partout dans le monde. Les océans livrent des poissons dont on tire des huiles précieuses. Du sein de la terre s'extraient maintes couleurs. Les champs de lin du Canada fournissent une huile indispensable. Le titanium, qu'on ne pouvait miner autrefois qu'aux Indes, se trouve maintenant dans la province de Québec. Les pays qui bordent la Méditerranée exportent les terres de sienne et d'ombre, ainsi que d'autres pigments extraits du sol. On obtient la térébenthine aux Etats-Unis ; la laque aux Indes ; les gommes et les résines de maints vernis, à Singapour et en Malaisie.

Mais venons-en à l'emploi de la couleur dans la décoration du foyer. Longtemps, on a limité le rôle de la peinture. Celle-ci ne servait qu'à nettoyer, qu'à rafraîchir l'apparence d'une pièce. Aujourd'hui, on comprend de mieux en mieux l'importance d'employer la peinture pour modifier, transformer, enrichir les pièces d'une maison, pour ne rien dire de l'extérieur même de la maison. Par la couleur appliquée aux murs et au plafond, on change à volonté le décor du mobilier, l'atmosphère des pièces. La science de la décoration moderne a tellement progressé qu'on peut analyser assez justement la personnalité d'un individu par le choix qu'il fait des couleurs. La femme décidément moderne n'hésite pas à rechercher les effets caractéristiques, personnels ; mais encore importe-t-il de choisir des couleurs, des nuances dont on ne se lassera pas au bout de quelques mois.

Dès le vestibule, la couleur peut réfléter votre personnalité. Cette couleur peut être rébarbative ou accueillante, froide ou cordiale. Mais c'est au vivoir, cette pièce capitale du foyer, que la couleur indiquera votre personnalité. L'important, c'est de donner à cette pièce une atmosphère de paix, de détente ; d'y réaliser un décor propice aux plaisirs de la conversation. On y appliquera de préférence des couleurs douces et reposantes. A la

Dupuis

vous fait économiser
plus que jamais sur tous
vos achats.

Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30
et le vendredi soir jusqu'à 9 h.

Dupuis Frères
LIMITÉE
RAYMOND DUPUIS, président

salle à manger, on préfère des couleurs un peu plus vives — sans excès — et qui favorisent une conversation plus animée : n'est-ce pas la condition idéale d'un repas succulent, d'une douce digestion ?

Et puis, la cuisine ! Voilà la pièce qu'on a le plus longtemps négligée, du point de vue de la couleur, et c'est pourtant là que la maîtresse de maison passe la moitié de son temps ! Que cette pièce soit claire, que les couleurs y soient vives et gaies, et déjà, le travail y est moins pénible.

Qu'on ne craigne pas, non plus, d'innover dans l'agencement décoratif de la chambre à coucher, en tenant compte, cependant, d'un fait important, à savoir que les douces nuances pastel favorisent mieux la détente et le sommeil que les couleurs trop vives. On tiendra compte également que les tons frais conviennent à une chambre ordinairement froide ou peu ensoleillée.

Retenons surtout que la couleur peut vraiment faire des merveilles dans l'aménagement d'un intérieur. La peinture embellit et protège... non seulement les murs, mais aussi l'humeur !

Une méthode facile pour obtenir un beau fini sur un meuble non-peint.

— *Naturel*

- Appliquez une première couche de shellac clair.
- Une heure après, sablez légèrement au papier de verre fin.
- Appliquez une seconde couche de shellac.
- Sablez de nouveau légèrement.
- Appliquez une couche de vernis ou deux couches de cire en pâte.

— *Emaillé*

- Appliquez d'abord une couche de shellac clair.
- Une heure après, sablez légèrement au papier de verre fin.
- Appliquez une couche de peinture de fond (flat).
- Sablez légèrement au besoin.
- Appliquez une couche d'émail.

— *Teint*

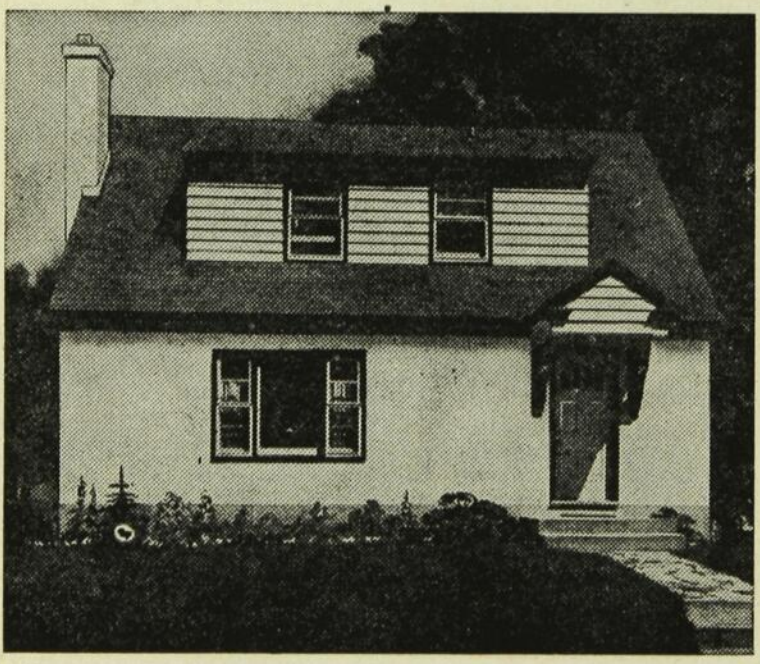
- Employez une teinture de marque réputée pour obtenir un fini noyer, acajou ou de toute autre teinte désirée, en ayant bien soin de suivre à la lettre les instructions du fabricant.
- Appliquez après la teinture une couche de shellac clair.
- Une heure après sablez légèrement.
- Appliquez une couche de vernis, ou deux couches de cire en pâte.

Dans tous les cas, s'assurer que le meuble à finir a été nettoyé de toutes taches, corps gras, etc., au moyen de papier de verre ou de laine d'acier.

Matériel nécessaire : Pour couvrir d'une couche un meuble de dimensions ordinaires, il suffit d'un demiard de shellac, « flat », émail ou teinture.

L'emplacement d'une maison doit être choisi avec soin

L'histoire de notre pays nous apprend que les pionniers ont attaché une importance considérable au choix de l'emplacement de leur demeure. Leur sécurité et, dans bien des cas, leur survivance dépendaient de leur décision.



Aujourd'hui, la construction d'une maison est entreprise beaucoup plus simple et spécialisée, mais il n'en reste pas moins que le choix du terrain requiert beaucoup d'attention de la part des futurs propriétaires. La décision qu'ils prendront influencera le coût, l'apparence et l'utilité de leur propriété.

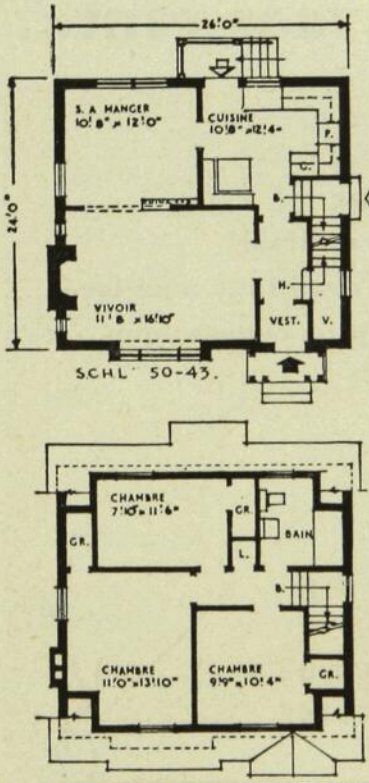
Avant de choisir un lot, il faut avoir une idée exacte du genre de maison requise pour répondre aux exigences de votre famille. Un terrain long et étroit, par exemple, ne sera pas pratique pour la construction d'une maison de genre bungalow très étendu.

En examinant les terrains pour le choix d'un emplacement, vous noterez probablement, en premier lieu, les particularités de la surface du terrain. Ces observations peuvent être utiles pour juger du coût des excavations. Il est facile de concevoir que le coût de l'excavation variera si le terrain est rocailleux, récemment rempli ou encore dans son état original. Cependant, il faut toujours prendre des précautions additionnelles lorsque l'on construit sur un terrain récemment rempli afin d'éviter que les fondations de la maison s'affaisent. La présence d'un arbre ou deux sur

une propriété est un bon signe que les conditions naturelles du terrain furent préservées.

Le terrain possédant une pente légère vers la rue a plus d'avantages pour l'apparence et pour l'écoulement des eaux. D'autre part, celui qui est plus bas que la rue exigera moins d'excavations, mais il faudra utiliser de la terre pour l'élever à un niveau satisfaisant. De plus, ce genre de terrain cause de nombreux problèmes en ce qui concerne l'écoulement des eaux et le terrassement.

S. C. H. L.



Ce modèle de maison d'un étage et demi pourrait mettre fin aux recherches de plusieurs familles désirant un plan attrayant et simple, offrant tous les avantages d'une construction beaucoup plus dispendieuse.

Cette maison contient plusieurs particularités qui prouvent qu'elle fut bien conçue. La salle à dîner est de bonnes dimensions et, de plus, il est possible d'aménager dans la cuisine un coin pour y prendre les repas. Cette disposition de la cuisine est particulièrement avantageuse pour les familles avec plusieurs enfants à bas âge.

La maison est très bien éclairée, mais la distribution des fenêtres n'empêche pas un bon aménagement des meubles. Le foyer naturel et le cabinet à verrerie préfabriqué ajoutent une note de confort et de bon goût aux pièces du rez-de-chaussée.

Bien que la superficie du premier étage soit un peu moins grande que celle du rez-de-chaussée, on y trouve quand même trois chambres à coucher, chacune munie d'une garde-robe, et une salle de bain bien située à la tête de l'escalier.

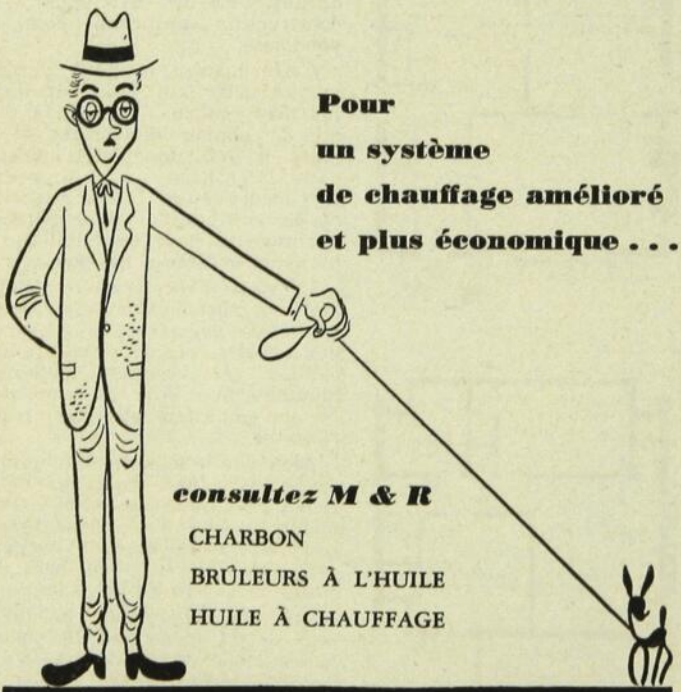
Les dimensions de la maison sont de 24 pieds par 26 pieds et la superficie du rez-de-chaussée est de 633 pieds carrés, tandis que celle du premier étage est de 555 pieds carrés. La cubage total, pour fins d'évaluation, est de 17,598 pieds cubes.

Il est possible d'obtenir les épures de ce plan, connu sous le nom de modèle 50-43, à un coût minimum, de tout bureau de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.

Bien des personnes trouvent que les maisons de leurs voisins ont besoin d'un lessivage parce qu'elles négligent de laver leurs propres vitres.

RIEN DE TROP GROS...

RIEN DE TROP PETIT...



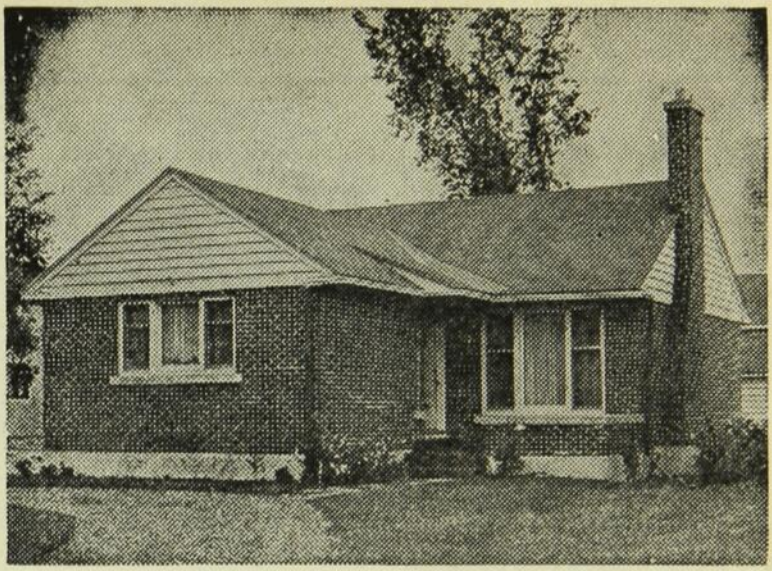
Pour
un système
de chauffage amélioré
et plus économique . . .

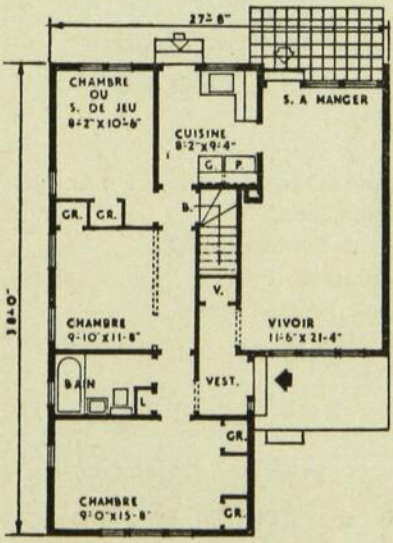
consultez M & R
CHARBON
BRÛLEURS À L'HUILE
HUILE À CHAUFFAGE

CHARBON HUILE À CHAUFFAGE

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

1600 EST, RUE MARIE-ANNE — MONTRÉAL — AM. 2131*





Ce bungalow moderne pouvant répondre aux besoins de la famille canadienne moyenne fut conçu par l'architecte Michael Dixon, d'Ottawa, l'auteur de plusieurs plans de la Loi Nationale sur l'Habitation.

Un de ses principaux avantages est la division complète des trois chambres à coucher des autres pièces de la maison. La chambre à coucher des parents possède deux grandes garde-robes et les chambres des enfants chacune une. De plus, il y a une armoire à lingerie près de la salle de bain. Il est à remarquer que les pièces communiquent facilement avec cette dernière.

Le vivoir-salle à dîner, qui couvre toute la longueur du côté droit de la maison, est très bien éclairé par de grandes fenêtres à l'avant et à l'arrière de cette pièce. La section servant pour les repas est située tout près de la cuisine afin de faciliter le plus possible la tâche de la maîtresse de maison. Le propriétaire, de la maison illustrée ci-haut, a changé la location de la cheminée, de la position indiquée sur le plan original, afin de permettre la construction d'un foyer sur le mur de droite du vivoir.

Pour fins d'évaluation, la superficie de ce bungalow est de 780 pieds carrés et il contient 16,720 pieds cubes.

Il est possible d'obtenir les épures de ce plan, connu sous le nom de plan numéro 50-19, à un prix minimum, de tous les bureaux de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

Un grand nombre des belles églises et écoles du Canada reposent sur PIEUX FRANKI.

★

Spécialistes en fondation, la Compagnie des PIEUX FRANKI est fière d'avoir été choisie pour exécuter les fondations sur pieux d'un grand nombre d'écoles et d'églises du Canada.

★

En voici quelques-unes choisies parmi tant d'autres :

Ecole Notre-Dame du Sacré-Cœur, St-Lambert, P.Q.
Ecole Ste-Thérèse, Joliette, P.Q.
Eglise St-Fidèle, Limoilou, P.Q.
Ecole de Médecine, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario.
Séminaire Ste-Marie, Shawinigan, P.Q.
Ecole Maria Goretti, Pointe-aux-Trembles, P.Q.
Eglise St-Barnabé Apôtre, Montréal, P.Q.
Eglise Ste-Elizabeth, Diocèse de Joliette, P.Q.
Ecole Ste-Marguerite Marie, Montréal.
Eglise St-Sixte, Montréal, P.Q.

Demandez notre brochure explicative
Consultation gratuite de tous vos problèmes de fondation

PIEUX ★ CAISSONS ★ ÉTUDES DU SOL

FRANKI COMPRESSED PILE COMPANY OF CANADA LTD.

4911, chemin de la Côte-des-Neiges — Tél.: ATlantic 9423

MONTRÉAL

Votre Home

par

CLAIRE-B. CLÉMENT,

Décorateur-ensemblier

Là où préside le bon goût, il fait bon vivre. — Règles à suivre pour l'arrangement des pièces de votre maison. — Des trucs qui feront paraître vos pièces plus grandes et plus éclairées. — Les points essentiels à se rappeler dans le choix des rideaux et des tissus à draperies et à rembourrage. — L'importance de bien choisir les accessoires décoratifs.

LA création d'un milieu agréable à voir et à vivre a beaucoup d'influence sur le moral, et la couleur de nos pensées prend souvent la couleur des quatre murs qui nous entourent ! Alors, mesdames, si vous voulez faire des heureux, embellissez vos foyers.

La première règle à se rappeler en disposant vos meubles dans une pièce, c'est qu'il faut employer **seulement** les meubles nécessaires à l'arrangement ; il est mieux d'en avoir moins que trop.

Votre pièce paraîtra plus grande et plus jolie

SI vous avez des meubles pas trop gros ;

SI les murs sont unis et de couleur douce ;

SI votre couvre-plancher : tapis, linoléum ou autre, va du mur au mur ou presque ;

SI vos meubles sont parallèles aux murs ;

SI vos draperies sont de même couleur que les murs ou d'une couleur contrastante, mais douce.

Votre pièce paraîtra petite et confuse

SI vos meubles sont trop gros ;

SI vous avez trop de patrons différents sur les murs, les tapis, les fauteuils et les draperies ;

SI votre tapis ou autre couvre-plancher est trop petit ;

SI vous placez vos meubles de biais dans un angle ;

SI vous avez trop de bibelots et de cadres.

Comment « habiller » vos fenêtres

Les rideaux et draperies sont des facteurs importants pour embellir une pièce.

Même si vous avez des stores vénitiens, ajoutez des rideaux, au moins à la fenêtre du salon. Ils donnent un aspect plus habillé à votre pièce. Ils doivent aller au bord de la fenêtre ou jusqu'à terre ; pas de demie longueur. Choisissez-les blancs ou de couleur ivoire pâle ; ils donnent une meilleure lumière que les rideaux écrus ou de teintes pastelles.

Les draperies doivent cacher le moins de lumière possible et tomber droites de chaque côté de la fenêtre, allant jusqu'à l'encadrement de la fenêtre ou jusqu'à terre, selon le genre de pièce. Les draperies sont habituellement doublées de « sateen » qui les empêche de se salir vite et leur donne meilleure apparence. Le tissu à draperies qui a presque toujours 48" pouces de largeur ne doit jamais être coupé par la moitié en vue d'économiser, car il donne des lisières trop étroites et gâte l'effet de la fenêtre. A un « Bay Window », ou à deux fenêtres adjacentes, il faut donner l'effet d'un grand rideau au centre et de deux draperies chaque côté.

Quatre points à ne pas oublier

Avant d'acheter un tissu à draperies ou à rembourrage, il faut penser à quatre choses importantes :

1) **Le dessin.** C'est une erreur de choisir un tissu à draperies ou à rembourrage avec un grand patron si la pièce est petite. L'excès de dessins fatigue. Il n'est pas rare de voir des pièces avec tapisserie, draperies, fauteuils ayant tous un dessin différent ! Allez-y modérément avec l'imprimé, surtout dans le vivoir et la chambre à coucher où tout doit inviter au repos.

2) **La couleur.** Choisir un tissu qui s'harmonise avec les couleurs que l'on a déjà dans la pièce. S'il y a plusieurs teintes, ne pas en ajouter une autre, mais choisir une couleur qui existe déjà. Ne jamais acheter un tissu à draperies ou à rembourrage de couleur trop forte comme le rouge vin ou le rouille, ce qui fait un trop gros contraste avec vos murs et donne une apparence lourde et ancienne à votre pièce. Pourquoi ne pas choisir des couleurs gaies comme les ors, les jaunes qui mettent du soleil dans votre maison, ou les bleus, les verts qui sont si frais et reposants s'ils ne sont pas trop foncés !

3) **La pesanteur.** Choisir des tissus résistants, non salissants, pour les fauteuils ; et pour les draperies, des tissus plus légers et souples.

4) Les textures rugueuses sont très nouvelles et jolies. Les toiles imprimées ou unies, les chintzs qui ne sont pas salissants, pas dispendieux, remplacent avantageusement les satins que l'on a trop vus ! et qui sont de mise seulement dans les grands salons ou les chambres à coucher bien féminines.

Les accessoires : en avoir peu, mais les bien choisir

Avec le désir moderne d'éliminer les détails inutiles, les accessoires décoratifs prennent une nouvelle importance. En avoir peu, mais les bien choisir : de belles lampes de table, des plantes, des cendriers assez volumineux, quelques beaux volumes reliés suffisent.

Pour quelques sous, vous vous procurez de jolies plantes qui mettent beaucoup de vie et de grâce dans votre vivoir et remplacent les fleurs de papier qui se salissent vite et font si artificiel !

Un ou deux cadres par pièce suffisent. Gardez pour le boudoir ou la chambre à coucher les portraits de famille ; ce n'est pas intéressant pour vos invités ou des étrangers d'avoir sous les yeux, pendant plusieurs heures, le regard fixe de votre grand'mère ! Les encadrements doivent être simples pour donner toute la valeur au sujet choisi.

Les lampes de table et lampes sur pied diffusent une lumière douce et claire, et remplacent avantageusement les lumières du plafond qui donnent un éclairage ennuyant et fatiguant, surtout dans les vivoirs et les chambres à coucher. Dans une pièce de moyenne grandeur, deux ou trois lampes de table (pas moins de 24 pouces de hauteur) et une lampe sur pied suffisent à bien éclairer. En disposant vos lampes, ayez soin de les placer à peu près à la hauteur de vos yeux, et de ne pas les mettre toutes dans une même partie de la pièce, et laisser l'autre partie dans l'obscurité.

Dans le passé, on n'a pas donné assez d'importance à l'arrangement d'une bibliothèque dans le vivoir ou la chambre d'enfant qui va à l'école et qui serait heureux d'avoir un petit coin bien à lui pour mettre ses livres de classe, ses revues, etc.

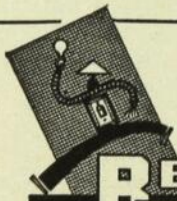
Vous pouvez, avec quelques planches superposées et retenues par des briques, vous faire une jolie bibliothèque. Ou si vous préférez, en acheter une non peinturée, et la mettre de la couleur de votre mur ; ce qui fait très bien, surtout si la pièce n'est pas grande car les livres donnent beaucoup de couleur.

Ce qui enjolive la maison, ce n'est pas surtout le montant d'argent investi, mais plutôt le bon goût de la personne qui l'habite. Et n'oubliez pas que le bon goût n'est jamais sensationnel !

Ces charmantes petites bêtes !

Vous avez beau dire : « Les souris, ces charmantes petites bêtes », avouez que vous n'aimez guère les voir traverser votre chambre ni les rencontrer dans un couloir où elles trottinent avec audace. Voici un moyen infaillible pour vous en débarrasser : Plongez un chiffon dans de l'huile de menthe, cherchez le trou ou les trous par où elles entrent et, à côté, posez votre chiffon. Les souris ont horreur de l'odeur de menthe.

TOUS LES ACCESSOIRES ELECTRIQUES
(STRICTEMENT EN GROS)



« Le temple de la lumière »

BEN BÉLAND INCORPOREE

BEN BÉLAND, *président* JEAN BÉLAND, Ing.P., *sec.-trés.*
7152, boulevard Saint-Laurent, Montréal. — GRavelle 2465*

SPÉCIALISTES EN CHAUFFAGE ● PLOMBERIE

360 est, rue Rachel Montréal
MArquette 4107

« On n'échoue jamais quand on se donne. »

* * *

« La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître. » — *(Louis Pasteur)*

* * *

La crainte de perdre Dieu et la crainte de Le retrouver partagent les hommes en deux camps opposés.

* * *

Un véritable ami, c'est quelqu'un qui vous connaît bien et qui, pourtant, nous aime quand même. — *(Frost)*

MOTS CROISÉS

SOLUTION DES PROBLÈMES

No 1

HORIZONTALEMENT

1. Savante. — Li.
2. Caverne.
3. Liras.
4. Et. — Sen. — Foe.
5. Rat. — Essart.
6. Oise. — Vendu.
7. Ure. — Ne. — Uri.
8. Te. — Port. — Es.
9. Causer.
10. Desserres.

VERTICALEMENT

1. Déroute.
2. Ac. — Taire.
3. Val. — Tse. — Ce.
4. Avis. — Pas.
5. Nérée. — Nous.
6. Transverse.
7. Ens. — Se. — Ter.
8. Fanu. — RR.
9. Mordre.
10. Il. — Étuis.

No 2

1. Lisière.
2. Larme. — Co.
3. Ce. — Cas. — Bau.
4. Ote. — Sait.
5. Tate. — Merli.
6. Mangeable.
7. Api. — At. — Eon.
8. Me. — Anis.
9. Fête.
10. Moi. — Riota.

1. Écot. — Ami.
2. Étampe.
3. Il. — Étai. — Fo.
4. Sac. — En. — AEI.
5. Irak. — Gant.
6. Ems. — Métier.
7. Re. — Sea.
8. Barbe. — No.
9. Caillot.
10. Soutien. — Ba.

No 3

1. Moravis. — Je.
2. Aven.
3. Rêner. — De.
4. Tressaille.
5. Ais. — Ain.
6. De. — Attente.
7. Api. — Rue.
8. Lobule. — LLL.
9. Li. — Rival.
10. EE. — Étame.

1. Mortadelle.
2. Érié. — Oie.
3. Ranes. — Ab.
4. Aves. — Apure.
5. Versatilit.
6. In. — Ait. — Éva.
7. Dîner. — Am.
8. Bel. — Nulle.
9. Tel.
10. Éphèse. — Loi.

No 4

1. Chat. — Chien.
2. Hibou. — Oxo.
3. Ara. — Strict.
4. Mottereau.
5. Entozoaire.
6. Ados. — Plus.
7. UEI. — Oie.
8. LR. — Action.
9. Ulster. — Inn.
10. Alise.

1. Chameau.
2. Hirondelle.
3. Abattoirs.
4. To. — Tos. — Ta.
5. Usez. — Tael.
6. Trop. — Cri.
7. Réal.
8. IOIAIUOIIE.
9. Excursion.
10. Not. — Enns.

Épiscopat canadien-français

Province ecclésiastique de Québec

Québec :	S.E. Mgr Maurice Roy, archevêque
	S.E. Mgr Charles-Omer Garant, auxiliaire
	S.E. Mgr Lionel Audet, auxiliaire
Trois-Rivières :	S.E. Mgr Georges-Léon Pelletier
Chicoutimi :	S.E. Mgr Georges Mélançon
Amos :	S.E. Mgr J.-A. Desmarais
Ste-Anne-de-la-Pocat.:	S.E. Mgr Bruno Desrochers

Province ecclésiastique de Montréal

Montréal :	S.E. Mgr P.-E. Léger, archevêque
	S.E. Mgr Conrad Chaumont, auxiliaire
Valleyfield :	S.E. Mgr J.-A. Langlois
	S.E. Mgr Percival Caza, auxiliaire
Joliette :	S.E. Mgr J.-A. Papineau
	S.E. Mgr Édouard Jetté, auxiliaire
St-Jean :	S.E. Mgr A. Forget
	S.E. Mgr Gérard-Marie Coderre, coadj
St-Jérôme :	S.E. Mgr Emilien Frenette

Province ecclésiastique d'Ottawa

Ottawa :	S.E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque
	S.E. Mgr Maxime Tessier, auxiliaire
Mont-Laurier :	S.E. Mgr J.-E. Limoges
Timmins :	S.E. Mgr L. Rhéaume, o.m.i.
Baie James :	S.E. Mgr H. Belleau, o.m.i.

Province ecclésiastique de Rimouski

Rimouski :	S.E. Mgr C.-E. Parent, archevêque
Gaspé :	S.E. Mgr A. Leblanc
Golfe Saint-Laurent :	S.E. Mgr N.-A. Labrie, c.j.m.
Vicariat du Labrador :	S.E. Mgr Lionel Scheffer, o.m.i.

Province ecclésiastique de Sherbrooke

Sherbrooke :	S.E. Mgr Georges Cabana, archevêque
Nicolet :	S.E. Mgr Albertus Martin
St-Hyacinthe :	S.E. Mgr Arthur Douville

Province ecclésiastique de St-Boniface

St-Boniface :	S.E. Mgr A. Béliveau, archevêque
	S.E. Mgr Maurice Baudoux, arch.-coadj.
Keewatin :	S.E. Mgr M. Lajeunesse, o.m.i.
Baie d'Hudson :	S.E. Mgr Marc Lacroix, o.m.i.

Province ecclésiastique de Moncton

Moncton :	S.E. Mgr Norbert Robichaud, archevêque
Bathurst :	S.E. Mgr Camille Leblanc
Edmunston :	S.E. Mgr Roméo Gagnon

Province ecclésiastique de Régina

Prince-Albert :	S.E. Mgr Réginald Duprat, o.p.
Gravelbourg :	S.E. Mgr Joseph Lemieux, o.p.

Province ecclésiastique d'Edmonton

Grouard :	S.E. Mgr U. Langlois, o.m.i.
	S.E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., coadjuteur
Mackenzie :	S.E. Mgr Joseph Trocellier, o.m.i.

Province ecclésiastique de Kingston

Alexandria :	S.E. Mgr R. Brodeur

Province ecclésiastique de Vancouver

White Horse :	S.E. Mgr J.-L. Couder, o.m.i.

« Si on ne voulait qu'être heureux, ce serait peut-être bien vite fait ; mais on veut être plus heureux que les autres ; et cela est presque toujours difficile, car les autres nous paraissent plus heureux qu'ils ne le sont. — *(Montesquieu)*

« La valeur morale d'un homme peut se mesurer à la part qu'il fait aux autres dans sa vie. » *(Eug. Marbeau)*

TABLE DES MATIÈRES

BRICOLAGE (Plans de Jouets)

Wagonnette 46
Brouette 56
Pupitre 111
Jeu de course 133
Cheval à bascule 149
Chien frétillant 149

DIVERS

Présentation du 13e magazine 13
Notre photo-couverture 14
Vœux 15
Calendrier et horoscope ..... *Paul Leduc* 16-23
Y pensez-vous ? C'est trop vieux jeu ! ..... *Germaine Bernier* 33
L'enfant qui s'endort ..... *Charles Péguy* 36
D'autres ouvriers ! ..... *Roger Buliard, o.m.i.* 39
L'immigration : qu'en penser ..... *Fernand Dansereau* 50
Un immigrant nous écrit ..... *Romain Larbrisseau* 52
Les commandements du papa ..... *Georges Duhamel* 62
S.O.F. ..... *Lucille et Marcel Gauthier* 64
Merci 180
Episcopat canadien-français 196

JEUNES (Les)

Conte — Le petit oiseau n'est pas mort ..... *Louise Marchand* 24
On n'est petit qu'une fois 30
Pour les savants en herbe 47
Conte : Un homme pleurait ..... *Charles Harpe* 57
Jeux en groupe et en équipes 144
Histoires 158

MOTS CROISÉS

Problèmes ..... *Thérèse Vigeant* 29-48-132-151
Solution 195

SPORT

Les Olympiques — historique ..... *Jean-Claude Lynch* 31
Les Olympiques — le hockey — la nage ..... " " " 38
Les Olympiques — la lutte — le patinage .... " " " 49
Les Olympiques — la boxe — la course à pied . " " " 55
Les Olympiques — le marathon — épreuves sur pelouse ..... " " " 63

TRICOT

Chapeau et gants 118
Chandail pour garçon 125
Nappe crochetée 138

LES SECTIONS

ÉDUCATION DE LA VOLONTÉ

Joie ou corvée ? ..... *Mme Georges Dufresne* 160
Sauront-ils se passer de nous ? ..... *Claude Mailhiot, D.Ps.* 162
Les enfants obéissants ..... *Gracia Charbonneau* 167
Oh ! papa, comme je voudrais pouvoir vouloir ! .. *Marie-Paule Vinay* 170
Une entrevue ..... *Emilia Lacroix* 176

ÉPARGNE

Nous avons rencontré des foyers ..... *Gabrielle Lamontagne* 106
Savoir dépenser : c'est un art ..... *E. R.* 112
A l'intention de la cuisinière 121

HABITATION

L'influence de la couleur ..... *David-J. Courville* 182
L'emplacement d'une maison ..... *S.C.H.L.* 186
Plans de maison ..... *S.C.H.L.* 187-189
Votre Home ..... *Claire B. Clément* 191

LOISIRS

Un air d'accordéon ..... *Alec Pelletier* 130
Un brin de jasette ..... *Gérard Pothier* 134
Cinéma et fraternité ..... *Gilles Marcotte* 140
Pour réussir vos photos ..... *Jean-Guy Cardinal* 146
Caricatures .....*Paul Leduc* 153-157

PHOTOS

..... 97-104

SANTÉ

Une brochette de conseils ..... *Dr Adrien Plouffe* 70
Les bases d'un régime rationnel 75
Que vaut votre régime ? 76
Comment vous portez-vous ? ..... *Cécile Grenier* 77

TRAVAIL

Statistiques sur la situation du mouvement ouvrier 82
Un travailleur infatigable ..... *André Roy* 92
Etude sur les récentes conventions collectives ..... *A. Andras* 95

TABLE DES ANNONCEURS

Banque Canadienne Nationale 3
Banque de Montréal 1
Banque d'Epargne de la cité et du district de Montréal (La) 68
Banque Royale du Canada (La) 152
Ben Béland Inc. 194

Caisse Nationale d'Economie 7
Charbonneau Ltée 80
Coopérative Fédérée de Québec (La) 8

David & Frère Limitée 4
Dominion Textile Co. Ltd. 2
Dupuis Frères Ltée 184

Franki Compressed Pile Co. Ltd. 190

Institut Canadien d'Orientation Professionnelle (L') 80
Institut Teccart Inc. 6

Jetté J. W. Ltée 194

Ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse 9
Ministère du Travail 91
Mongeau & Robert Cie Ltée 188

Paroisse des SS. Anges de Lachine 5
Paroisse du Très Saint-Rédempteur 5
Pomponnette Inc. 68
Poupart A. & Cie Ltée 80
Proulx & Frère Ltée 8

Service de l'Aide à l'apprentissage 10
Stadium Tire Service Ltée 68

Vennat, Raoul Enrg. 68

Photo André Clermont

Quand nos gars et nos filles seront d'âge à choisir par eux-mêmes, opteront-ils pour la route facile des grills, des salles de danse, des cinémas ou pour la route qui mène aux cimes ?

Photo Lud

Ton regard est limpide, petite, limpide comme du cristal. Et ton coeur est pur. Si tu savais combien les grands t'envient ! Devant toi, comme on se sent petit...

Photo Yves Castonguay

Apprenons à nos enfants à lire dans le Grand Livre de la nature. Ils y puiseront des joies saines et se rapprocheront davantage de Celui qui a semé la Beauté.

Photo Bruno Castonguay

Regard scrutateur... attente incertaine... appel au don de soi dans une vie à deux. « Viendra-t-il?... » pense-t-elle. Et quand il sera venu, répondra-t-il à l'idéal rêvé : un foyer où les coeurs et les âmes communient ?

Photo Paul Harvey

Quelle détresse se cache derrière ces grands yeux ! Serait-ce qu'il n'a pas trouvé au foyer la tendresse et la compréhension d'une maman, l'affection d'un papa ? Quel est donc son secret ?

(Photo primée — 1er prix — au Salon prime de photographie de la Société des Amis de l'Art)

Photo Jean-Guy Cardinal

Un ouvrier anonyme dans la masse. Subit-il son sort de travailleur ou l'a-t-il bien compris ? Si seulement il soupçonnait la grandeur de son rôle et le vrai sens de la fraternité !

Photo Paul Perreault

Frimousse de gamine insouciante du lendemain, ignorant tout des mesquineries des grands. Que n'avons-nous pas un coeur d'enfant !

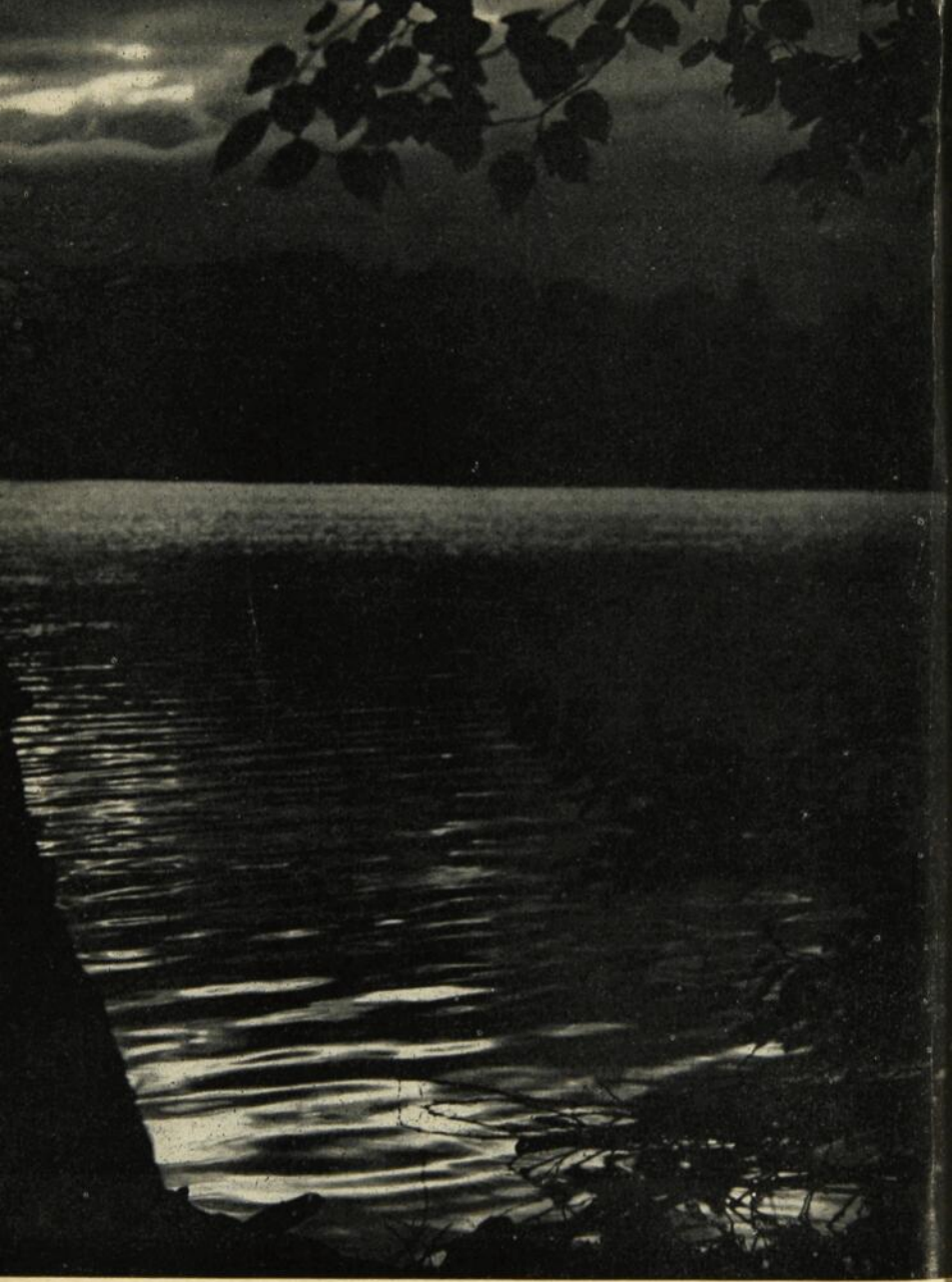


Photo Bruno Castonguay

Au soir de leur vie, après un dur labeur, puissent les vieux époux goûter ensemble un peu de la paix et du calme d'une fin de jour.

LE FRONT OUVRIER

LE JOURNAL DE FIN DE SEMAINE
DE LA FAMILLE OUVRIÈRE

Son but

Défendre les intérêts de la famille ouvrière

Sa rédaction

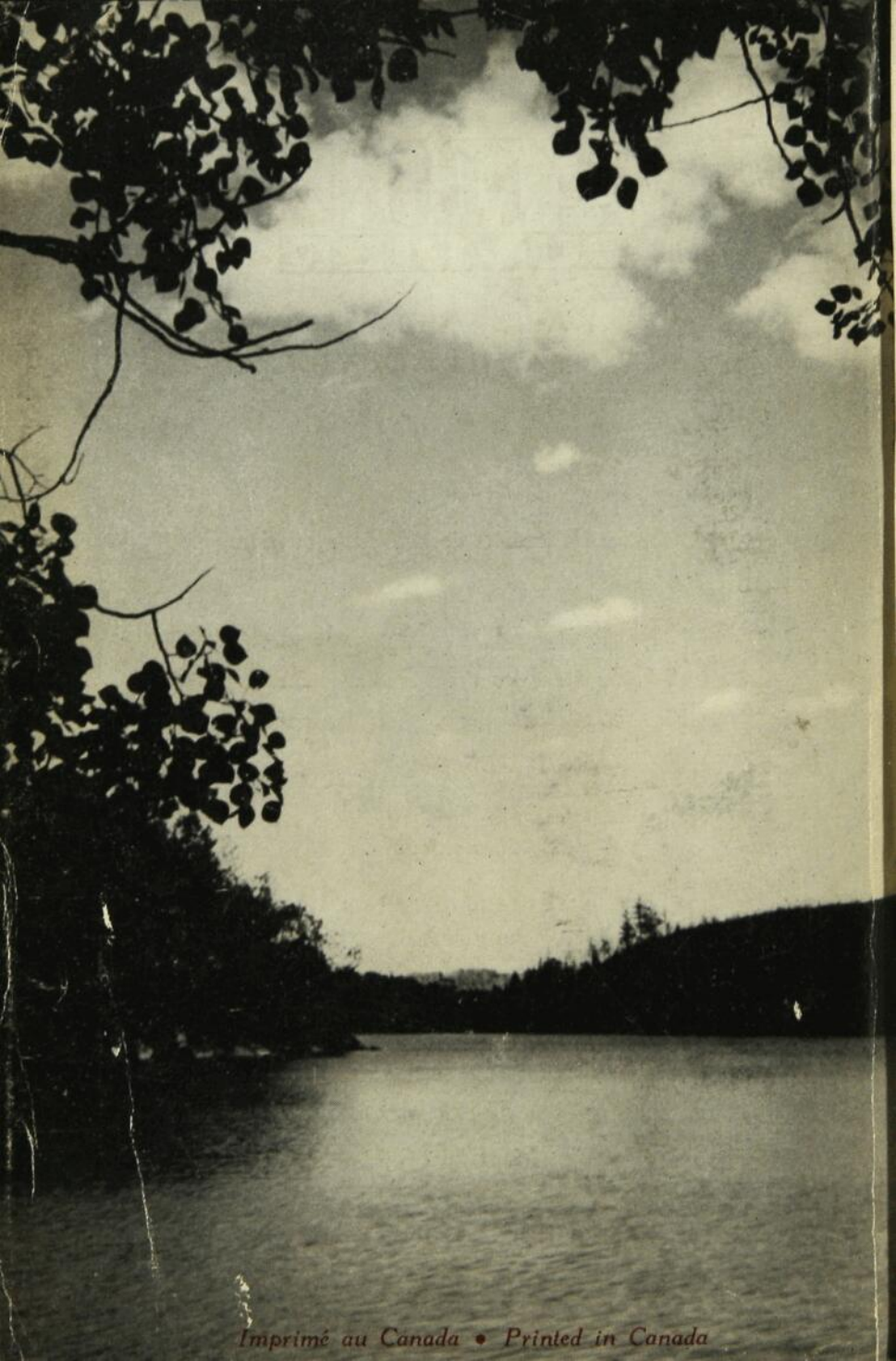
Jugement sur les problèmes d'actualité
Pages féminines, pages pour les enfants,
pages sportives

Abonnement

$2.50 par année
Au numéro
0.07

Rédaction et administration

4911 chemin de la Côte-des-Neiges,
Montréal 26.
EXdale 9391



Imprimé au Canada • Printed in Canada